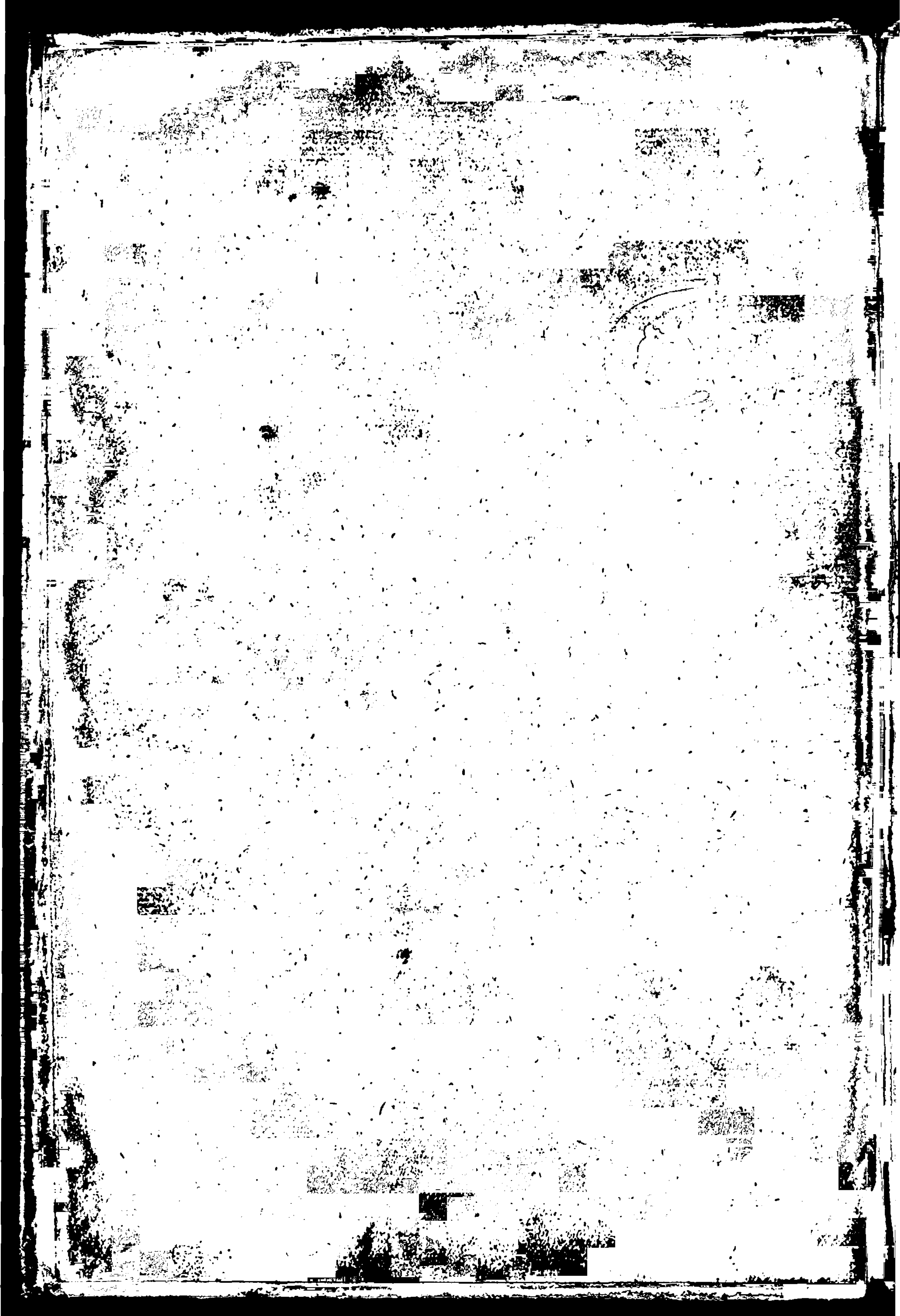
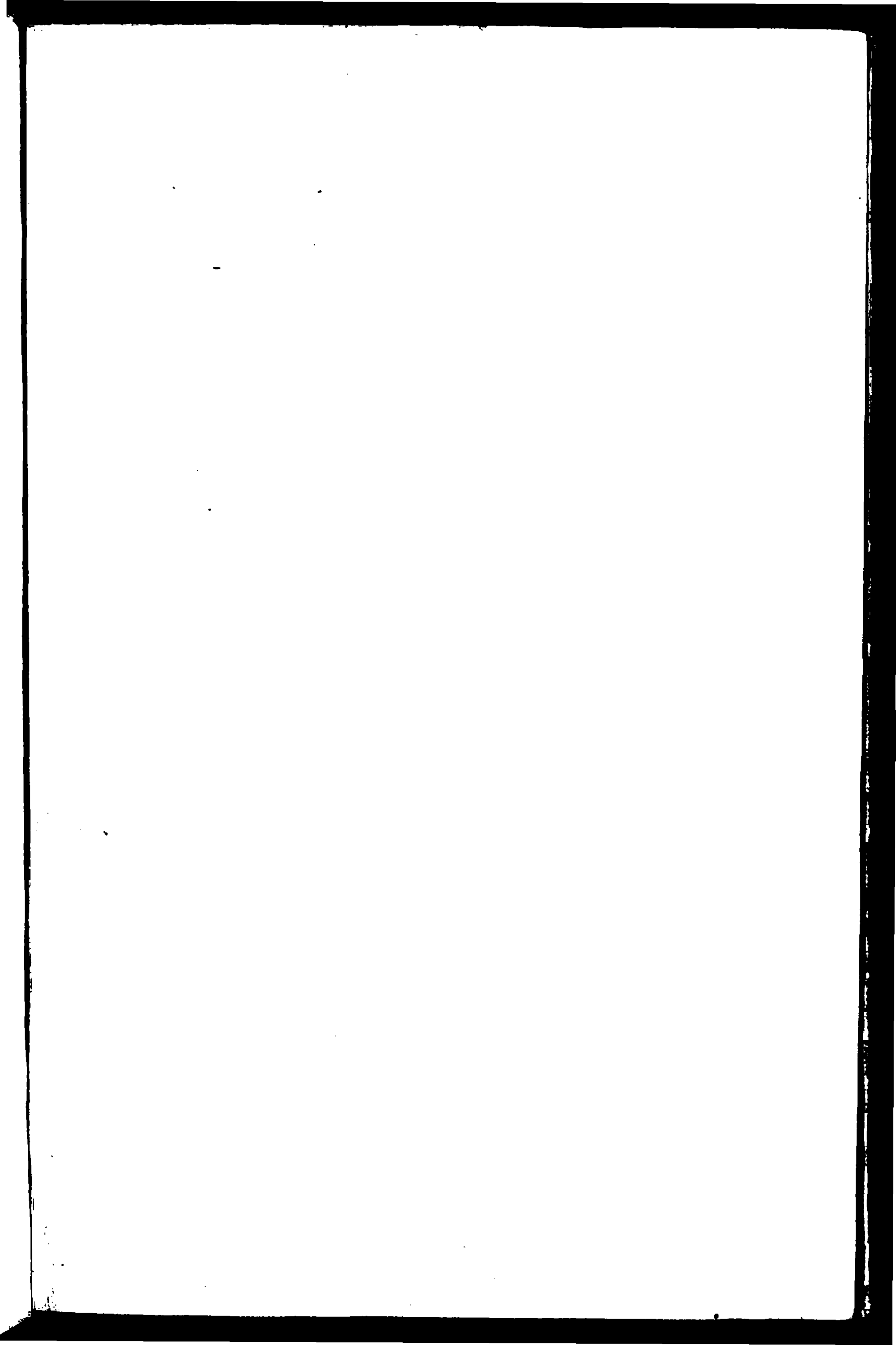






Reserve
G

Reserve
G. 1410.

14405

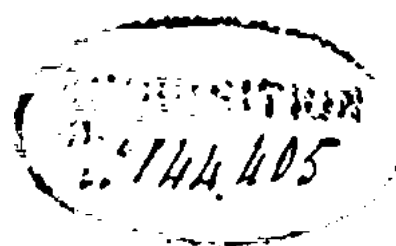
Let the ... in
... ..

COSMOGRA- PHIE DE LEVANT,



Par F. André Theuet

D'ANGOVLESME.



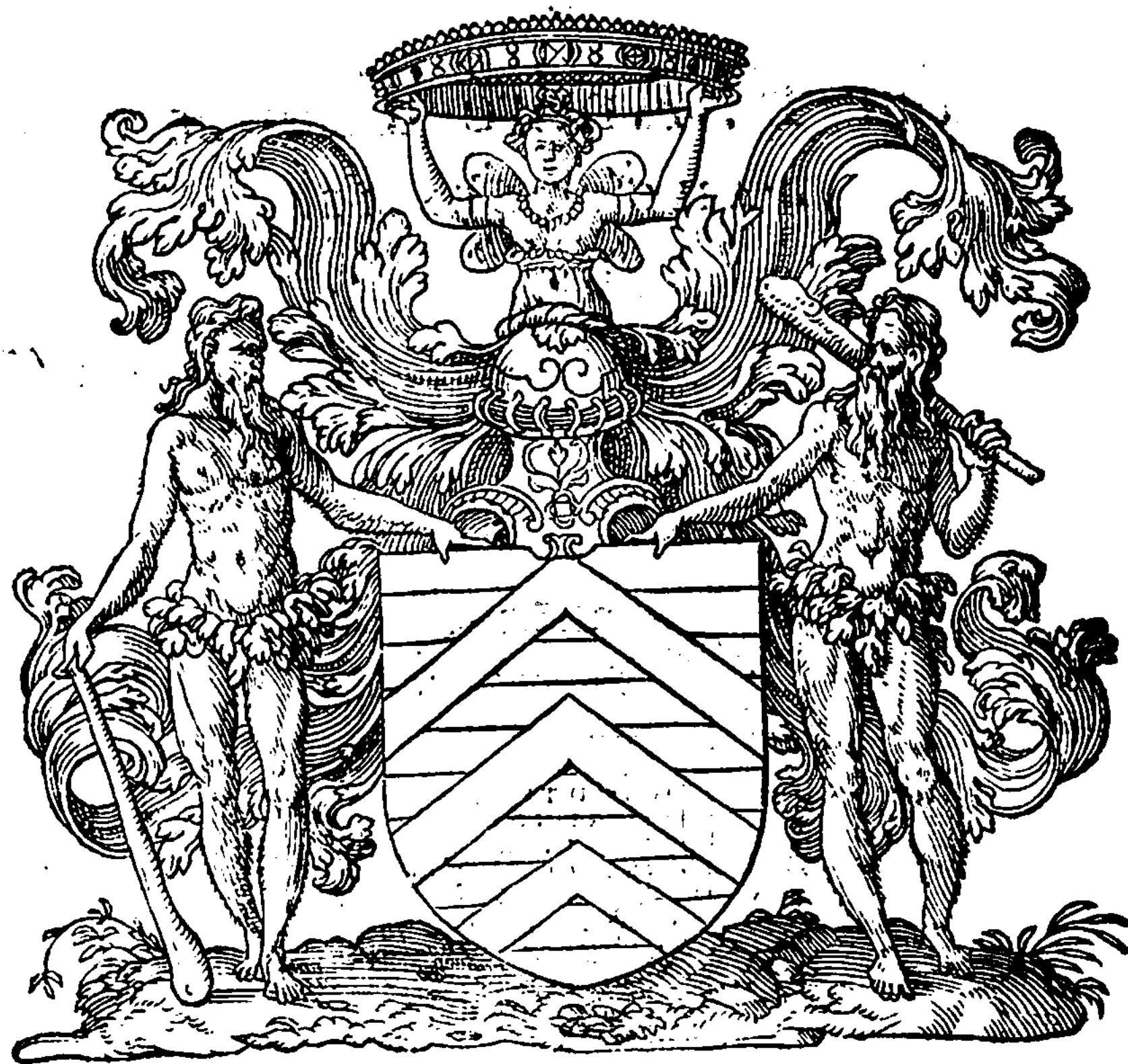
Melchior Adalgais, Auguste.

A LYON

PAR IAN DE TOVRNES,
ET GVIL. GAZEAV.

M. D. LIIII.

Avec Priuilege du Roy.





A Monfigneur , Monfigneur

FRANCOIS CONTE

DE LA ROCHEFOUCAUD,

F. André Theuet, son treshumble

& obeissant feruiteur defire

paix , & felicité

eternelle.



LE GRAND DESIR
que i'ay eu, monfigneur, de
vous presenter de mes la-
beurs, ha fait, que me suis
auenturé tant à la mer ha-
zardeuse, qu'aux vents fu-
rieux, pour voir, & connoi-
tre l'experience des choses,
lesquelles plusieurs auteurs
de grád renom ont traitees.

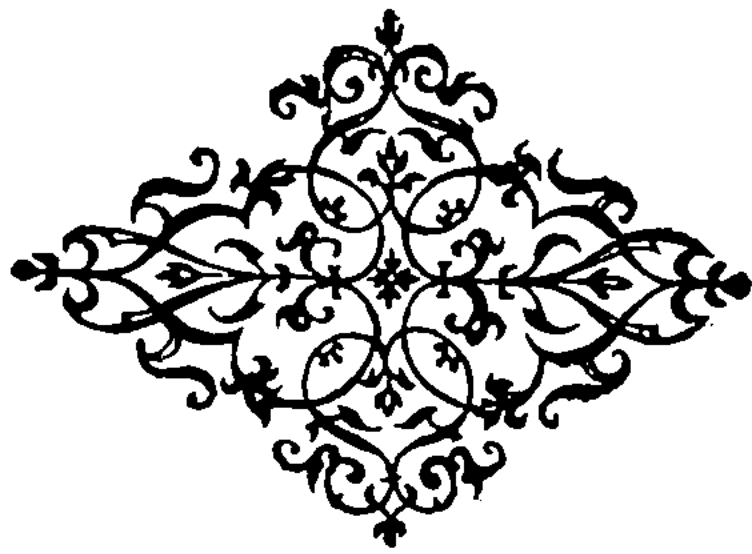
Car mon iugement ha esté tousiours tel, que puisque entre
tous les sens de nature, le regard humain est le plus actif: de
tant micux l'hóme entend, & peult plus parfaitement, descri-
re ce qu'il connoissoit par liures, l'ayant songneusement exa-
miné & experimenté à veüe d'œil. Je say bien qu'aucuns di-
ront: Qui est ce nouueau Anacharse ou Cosmographe, qui
apres plusieurs auteurs tant anciens que modernes, peult in-
uenter quelques choses nouuelles? Mais ic leur demande:

Nature s'est elle tellemēt astringee & assugettie aux escrits des anciens , qu'il ne lui fust loisible au temps à venir varier , & donner alternatiue vicissitude aux choses dont ilz auroient escrit ? Seroit il raison que ce de nouueauté, que de iour en iour elle produit en diuerses contrees, qui ha esté aux anciés inconnu , pour n'estre auenu de leur tems , & à la plus part des modernes , pour n'en auoir fait la recherche , deust estre supprimé en silence ? Que ne s'est teu Plin, puis que Strabo auoit auant lui tant absolument traité de la Geographie ? & apres eux, Ptolemee, Volaterran, Glarean, & infinis autres, desquelz (s'ilz eussent craint telle censure) nous n'aurions les excellens escrits ? Penseroient ilz bien, pour applaudir à leur pusilanimité, me destourner de la iouissance d'une liberté commune à tous hommes, d'employer toutes ses accions, estudes, & en general tout le cours de nostre vie au proufit & auantage du bien public ? Qu'ilz se contentent (quand il n'y auroit autre) qu'à la consideracion que plusieurs liures donnēt à leurs auteurs nom immortel, & aux lecteurs quelque fruit & vtilité, i'ay desiré par ce moyen (si le present liure merite d'estre receu de la Posterité) de vous & vostre nom (auquel le tout est dedié) la memoire estre perpetuelle. Vray est que plusieurs, & gens de grāde doctrine, ont descrit & fait imprimer le voyage de Ierusalem, qui toutefois ainsi qu'ilz sont hommes, aussi ont ilz peu laisser quelque chose, n'ayans memoire parfaite de tout ce qu'ilz auoient veu, & ont laissé aux autres qui viēdroient apres eux quelque chose à deduire par escrit, & amasser les espics apres les moissonneurs : car les arts & sciences ont esté petit à petit mis au bas. Je diray dauantage, que celuy qui se deffie de son esprit, & inuencion d'icelui, est par trop ingrat : iugeant que nature, mere de toutes choses, ait mis en vn homme tous ses dons

dons & grâces , & que depuis ait voulu estre maratre à la posterité, & à iamais ocieuse & sterile , n'ayant aucune force de plus produire chose de recommandacion. Au demourant, vous trouuerez en ce mien petit euure , non tant seulement la peregrinacion faite en la terre sainte , qui est assez commune aux Chrestiens, mais aussi le discours du uoyage de la Grece, de la Turquie, d'Egypte, mont de Sinay, Iudee, iusques en Antioche & Armenie , & plusieurs isles tant fertiles que steriles : en quoy me suis essayé de faire comme Solin en son liure nommé Polyhistor, ou non seulement il fait mention des pais, & villes : mais aussi des animaux, manieres de viure des habitans, & plusieurs autres choses singulieres: à fin que l'euure composé de diuerses matieres , puisse mieux recreer l'entendement humain , qui est semblable aux terres, qui demandent diuersité , & mutacion de semences. En ce discours, donq vous verrez maintenant histoires, maintenant questions naturelles, non moins delectables que vrayes, tant que le pouuoir de mon petit entendement s'est peu estendre, suiuant en partie bons auteurs , au lieu d'autorité , la raison. Aussi y verrez les figures & pourtraits des bestes, Pyramides, Ypodromes, Colosses, Colomnes, & Obelisques, le plus pres de la verité qu'a esté à moy possible. Toutefois ie ne vous presente ce Liure cōme vne chose insigne & parfaite digne de vous, Monseigneur, mais en ce ie desire de testifier le grād vouloir que i'ay de vous faire seruice , apres toutefois auoir librement confessé , que de tout cest euure , ie ne demande gloire ne louenge comme ayant irreprehensiblement escrit, ains plustot me renge & soumetts au sain iugement des bons Lecteurs, attendu mesmes que toutes escritures (hors mis celle qui est appelée diuine) peuuent errer. Car Socrates fut repris de Platon, Platon d'Aristote, Origene de Saint Ierome.

Ausquelz ie ne suis en rien à accomparer. Confessant donq
mon insuffisance, ie vous supplie qu'en cest affaire me soyez
faorable, à l'exemple de Xerxes Roy des Perses, lequel ne
refusa l'eaue en don à lui presentee par vne femmelette, con-
siderant plus le cœur de celui qui presente, que la main.

Il vous plaira donques, prendre ce petit opuscul en gré,
lequel ie vous dedie & fais du tout votre. Priant Dieu
qu'il vueille augmenter en bien & honneur, votre
noble tiltre: & finablement apres le decours
de peregrinacion humaine, paruenir
avec plenitude de foy en la
cité de Ierusalem
supernelle.



Au loz d'Angoulesme pour singulariser l'Auteur Theuet.



FRANCOIS DE BELLEFOREST,
O D E.

*C E pendant qu'au vray lon nous peint
Des estrangers la belle histoire,
Pendant qu'on oublie la gloire
Du Pais qui de loz est ceint:*

*De Ronsard les miellez vers
Amusent sagement ma lire:
Qui en s'estonnant fort admire,
De ses chants les nombres diuers.*

*Ioy desia des Muses le bruit,
Que ce diuin Liriq m'enuoye:
Dont mon sens en liqueur ondoye
Sortant du Cabalin conduit.*

*Tel sort me font pour exalter
Le lieu aymé des destinees:
là mes ailes sont empenees,
L'esprit veult son vol y ietter.*

*O Fleuve doux, estant le dieu
Des grans demidioux de la France:
Qui par l'esclat & coup de lance
Ont deifié ce beau lieu.*

O Dieu

O Dieu qui par Ronsard prediz
 Le desastre sort de la Guienne:
 A mon recit plus d'heur suruienne,
 Que par L'augure que te diz.

O Charannat, qui as produit,
 Un fleuve que la Canicule
 Par son ardeur l'esté ne brule
 Et qui aux yeux des Nymphes duit.

Viens raconter, ô presageur,
 A ta sœur, la Nymphé Angoulesme,
 Le plaisir & soulas extreme,
 Qu'avez en ce tien Voyageur.

Intrenoy les Saules espars
 Aupres de tes coulantes ondes:
 Je voy tes Abymes profondes
 Prendre repoz de toutes pars.

Je voy les Tritons appaiser
 La plusgrand part de leur murmure,
 Et sur le bort (verde parure)
 Y voy Naiades deuifer.

Là sied l'accord qu'Apollon fait
 Avec la troupe, qu'il deliure
 Du ioug ignorant, & par liure
 Ces monstres informes deffait.

Ville, ô Pean, siege des dieux,
 Mere de l'Heroïque Muse:
 Ville, qui à chanter miamuse

antique, iadis edifiee d'Ocnus, qui autrement s'appelloit Bianor, filz de Mante, fille de Tirelias, de laquelle Mantoue ha prins son nom, ville, sans mentir, de tous tems fort renommee pour auoir produit la perle & excellence de tous Poëtes Latins, Vergile: lequel certes plusieurs osent bien comparer à Homere Prince des Poëtes Grecs. Là ie passay le Pau, fleuve bien fameux pour la ruine de Phaëton (si foy doit estre aioutee aux Poëtes.) Et ainsi appelé à raison d'une sorte de Pins, qui sont alentour de la fontaine, dont il prend son commencement & source, au mont Vesule, pres les Alpes, lesquels en langue Galliquaine se nomment Pades, comme dit Metrodore.

De la fondacion de Venise, & maniere de viure d'icelle.

CHAP. II.



DE MANTOVE ie vins à Ferrare, ville noble & trescelebre, de l'origine & edificacion de laquelle il y ha diuerses opiniōs. Aucūs disent qu'elle fut edifice par les Troyens avec la ville de Cremone, & de Modene, & plusieurs autres citez d'Italie. Les autres tiennent que Attyla Roy des Goths passant par là, voyant la belle situacion & la fertilité du pais, l'edifia. Pour le iourdhui, cest l'une des plus belles villes & des plus fortes qui soit en Italie, situee sus la riuere du Pau. De celle ville ie vins à Venise, laquelle on dit estre fondee des Troyens, combien que aucuns referent, & attribuent l'origine des Veniciens, à vne nacion de Gaule celtique, autrement Lionnoise, qui s'appelle Veneti. Les autres disent, que les Heneciens, peuple de Paphlagonie, apres auoir perdu leur Capitaine à la destruccion de Troye la grande, vindrent au pais de Thrace comme errans & vagabonds, puis en ceste partie de la mer Adriatique, qui s'appelle au-
c iourdhui

iourdhui Venise. Mais l'aspiration ha esté changee en vne consone, V : Ce qu'auons emprunté des Grecs, comme plusieurs autres choses appartenantes à la perfeccion des espritz. & des Ars, selon le tesmoignage de Ciceron, Quintilien, Pline, & autres bons auteurs. Car les Grecs disent Heneti, les Latins, Veneti: & nous, Veniciens. Toutefois aucuns disent que Venise fut edifiee par de grans Signeurs d'Italie, qui là se retiroiét pour la crainte du redouté exercite d'Attyla, Qui apres auoir refreschi sa gendarmerie, mettoit par terre tout tant de villes d'Italie qu'il trouuoit iusques au mont Apennin: que fut l'an de notre Sauueur, enuiron c c c c l i i i i. Quant au gouuernement de la ville, ie ne say Signeurie au monde si bien conduite, & gouueree que celle de Venise, puissante tant par mer que par terre: attendu qu'elle peult mettre sus mer, deux cents Galeres, qui sont toutes prestes en l'Arsenac, ou y ha grande municion, comme Artillerie, boulets, poudres, picques, & plusieurs autres batons, & harnois de guerre. Il ny ha homme cōme ie croy, qui, ayant moyennement veu, & connu, ignore Padoue, Vincence, Bressè, Verone, Bergame, & plusieurs autres belles Villes, Citez, & forteresses, estre de la Signeurie des Veniciens. Au demourant, la ville est bien peuplee, fort adonnee à marchandise, le Duc (supreme Magistrat en icelle) ayant la trafique ouuerte & libre, tant au pais de Turquie, de Syrie, que d'Egypte, ou la dite ville de Venise se fournit tant de blez, que de marchandises. Car du blé qu'elle pourroit recueillir riere soy, ne se fauroit nourrir deux mois. Je ne veux obmettre leur Senat tant honorable, la ciuilité des citoyens, l'amour, & concorde qui est entre eux, comme vn certain lien & fondement de la constante duree & stabilité de tant florissante Signeurie. Que diráy ie de la magnificence & ingenieuse structure des edifices,

edifices ? de l'air tant benin, tant salubre & tant temperé que rien plus ? pour l'amenité duquel nous lisons l'Italie (en laquelle est située Venise) auoir esté de tous tems desirée: comme, iadis des Troyens Enee, Antenor, & leur troupe: consequemment des Senonois, Goths, Albanois, & infinis autres, mesmes à present la voyons plus habitée qu'autre region qui soit au monde, de sorte, qu'autrefois ont esté trouuees en icelle, mille cent soixante six Citez de conte fait: Et ce, à raison (comme auons dit) du bon air, des caues, des ports, & lieux de grand trafique qu'elle ha en grand nombre, à cause de la mer prochaine aussi pour l'abondance des paturages, d'où (selon l'opiniõ d'aucuns) elle ha pris son nom. Car Italos en Grec, vaut autant à dire que Beuf, (dont elle abonde grandement) Lequel à raison de son trauail est plus vtile & necessaire en l'agriculture, que nulle autre beste. Ainsi que nous demontrent Hesiodé, & Orus Apollo. Au regard de leur façon, & maniere de viure entre autres beaux statuz de ceste Cité, est obserué, que les pures filles, exposées par leur pere, ou mere, sont entretenues aux despens publics, & songneusement apprinses à quelque maniere de bien viure, iusques à ce qu'elles soient en aage pour estre mariées. Et celles qui sont trouuees les plus belles, & mieux endoctrinees, sont baillees en mariage à ceux, qui, pour eschapper de maladie, ou d'autre gros danger, ont fait vœu de prendre, & les demandent pour acquiter leurs consciences. Les vns les prennent avec dot, les autres sans douaire, ayans esgard à la chasteté & beauté d'icelles. Le tout toutefois avec bon ordre & police: estans sus ce, ordonnez certains vertueux personages, qui prennent garde & s'informent, si ce sont gens, qui puissent bien & honorablemēt traiter lescdites filles. Ilz ont aussi esgard à bailler plus d'argent pour les

*Louenge de
l'Italie.*

*Charitable
& fort Chre
stienne ordō
nance, tou
chant les en
fans trou
uez.*

moins belles, & moins d'argent pour les plus belles, comme estans plus aisees à pourvoir. De reciter ici toutes les excellences d'une Cité tant bien policee, & en toutes singularitez tellement precellant toutes autres qu'à iuste raison elle peult estre nommee l'une des merueilles du Monde, mesmement si bien lon considere par le menu l'inusitee & rare fabrique de la grande Eglise de S. Marc, Apostre, & Euangeliste de Dieu, (auquel les Veniciens portent si grand honneur, & reuerence, qu'en leur monnoye font grauer & insculper, la marque dudit glorieux Apostre, qui est le Lion,) ce seroit chose superflue: veu que Iaques Philippes en ses Chroniques en ha traité bien au long, selon que la possibilité porte: car il n'est possible à humain entendement comprendre le tout, veu quelle est tant parfaite, que le Soleil n'est point plus luisant entre les estoilles, que la renommee d'elle entre les autres Citez, depuis l'Orient, iusques en Occident. Pourtant selon mon ingement, seroit plus conuenable de dire de toy, Venise, tant ancienne, riche, puissante, & fameuse, ce que dit iadis de Carthage le grand Historien Romain Salluste, à sauoir de plustot se taire en ton endroit que d'en parler peu.

De l'embarquement de l'Auteur.

CHAP. III.



APRES auoir ouy messe en l'Eglise de saint Marc (ainsi qu'il appartient à vray chrestien) fut question de s'embarquer, & s'abandonner à vn element inconstant, perilleux, & espouuentable, comme tresbien nous tesmoignent les epithetes des Poëtes tant Grecs, que Latins, les prouerbes communs, & l'experience, maitresse de toutes choses: en sorte qu'il n'y ha homme, qui ne craigne de mourir en l'eau, mesmes celui qui est amateur de vertu & de sagesse: attendu qu'il

qu'il s'agit d'une ame plus excellente , plus parfaite , & pour-
 autant de plus grand' perte que de quelque fol & idiot : ce
 que tresbien sceut respondre Aristippus à vn Grec fort ou-
 trecuidé, braue, & bien pigné, qui, en mode de broquart lui
 demandant pourquoy, lui qui estoit Philosofe, s'estoit troublé
 & deuenu passe pendant qu'ilz estoient en perilleuse tor-
 mente de mer , veu que lui ne s'en estoit soucié moins que
 rien. Pource , respondit il, que tu n'as pas grand souci pour
 l'ame d'un fol , mais ie crains pour l'ame d'Aristippus. Ce
 que plus amplement deduit Aule Gelle , au premier cha-
 pitre de son dixneuuieme Liure. Toutefois la nauigation
 est louable & necessaire , pour voir & connoitre la ma-
 niere de viure des estranges nations qui sont outre mer,
 pour estre le vray moyen d'atteindre à celle perfeccion
 de iugement , & integrité d'esprit tant requise & souhaitee
 de tous ceux qui ont quelque sentiment d'auoir esté for-
 mez à l'image & semblance de ce bon Dieu , qui toutes
 choses soutient, alimente, & regit. Les hommes donq pour
 le grand desir qu'ilz ont les vns de voir & entendre, les au-
 tres de trafiquer & faire quelque proufit en marchandise,
 s'exposent à ceste mer cruelle, horrible & dangereuse, (tant
 pour les grans vents & tempestes qui s'esleuent en elle , que
 pour les rochers, gouffres, & abymes qu'on y treuve,) estans
 conduis par vne petite barque, chose moult foible au regard
 d'une telle impetuosité : Ce neantmoins si est ce qu'auāt que
 membarquer en la mer haute, n'ay fait aucune donacion, ou
 celsion de biens par testament, pour crainte que ieusse de la
 mort, comme fit Thelemachus à Piroeus , car l'homme en-
 trant en Religion, (principalement telle qu'est la mienne,)
 quitte, renonce, & abandonne tous biens temporelz, à fin de
 viure plus solitairement , & en plus grande seurté de con-
 science,

*Responſe de
 ſoit bonne
 grace d'Ari-
 ſtippus à un
 outrecuidé.*

cience, car qui plus ha des biens de ce monde, plus est entrapé, & en plus grand danger, si Dieu ne lui fait grace d'en bien vser. Venons à notre embarquemét, lequel avec grand trionfe & solennité fut fait le vinttroisieme de Iuin, veille de saint Ian batiste, qui n'est point iour suspect aux mariniens. Car des principaux des Veniciens s'embarquoient en notre Naue, les vns pour aller en Candie, les autres pour aller en Chypre pour les affaires de la Seigneurie Venicienne, les autres pour aller en exil & bannissement esdites isles, pour quelque certain tems, selon l'exigence du crime qu'ilz pouuoient auoir commis, ainsi qu'en tel cas ont accoutumé de faire lesdis Signeurs Veniciens.

De Istrie & Esclauonie.

CHAP. II II.



APRES auoir au partir de Venise pris force biscuit (qui est vn pain d'assez difficile digestion) & bonne quantité d'eau dedens noz galeres, bien munies de gens & de viures, donnames voile à deux heures apres minuit, accompagnez de deux autres Naues: & eufmes ce iour là vent propre & à souhait, tellement qu'en trois iours nous arriuames au pais d'Istrie peninsule suiète aux Veniciens, qui prend son nom du fleuve Ister, autrement appelé Danube, selon que recitent Plin, Solin, & Ouide. Et fut notre abordee à Parence cité belle & ample, ayât Siege episcopal, distante de Venise cinquante lieues: & est situee la-dite cité en lieu fort beau, plaiant, & fertile. De là on peult aller par terre en Hongrie, mesmes iusques en Ierusalé: mais il seroit trop difficile & dangereux: attendu qu'il faut passer sus les terres des Turcs & Tartares, lesquels ne donnent passage sinon avec saufconduit. Vis à vis de ceste cité y ha vne
petite

petite isle, dens laquelle est fondee vne eglise de saint Nicolas, & y ha de religieux. De Istrie vinmes en Esclauonie, fort beau & grand pais, qui iadis avec l'Istrie, fut appellé Illyris, du filz de Polyphemus, selon Appian : ou selon Eustathius, filz de Cadmus, nommé Illyrios. Ceste arriuee fut le iour de saint Pierre, & saint Pol, le vintneuuieme de Iuin, non sans grande tourmente de mer, & danger de noz personnes, en sorte que cuidames tous perir, & sembliés plus morts, que vifs. Mais Dieu, auquel la mer, & les vents obeissent, nous sauua pour son saint nom & gratuite misericorde. Neantmoins ie fus fort mallade & desgouté, plusieurs de la compagnie n'en ayans pas meilleur marché: tant nous auoit troublez ceste mer puante, si fort esmue, coutumiere d'apporter vne vertigineuse perturbation de teste & destomac. Or sont les Esclauons gens de haute stature, & bien douez de ce, que nature peult conferer pour rendre la creature belle en perfeccion. La grandeur des corps d'iceux (à mon iugement) prouient de lair, qui y est merueilleusement froid, pour raison des hautes mōtaignes: dont ilz sont contrains se vêtir, & armer contre le froid de grosses peaux de loups, d'ours, ou d'autres bestes: & si en outre telle region ainsi froide, avec celle grādeur, leur cause pareillement beau teint, & blancheur de corps. Toutefois ilz sont fort adonnez à gourmandise, & yurongnerie, dont auient que par fois ilz leur semble (à la coutume des yurongnes) qu'ilz voyent deux obietz pour vn: lequel vice plusieurs d'entre eux attribuent à la froidure du pais, cōme d'autres mesurent le cours de leur vie aux fatales destinees, otans le liberal arbitre, lequel tant de Paiens, bons auteurs, ont testifié estre en nous. Les femmes sont plus petites, vêtues plus à la legere, & ne s'enyurent pas si facilement: à cause de la grande humidité, qui

*Esclauons
beaux hommes.*

*Esclauons
suictz au
vin.*

té, qui abonde en leur sexe, comme il appert tant par le cuir
 doux & resplendissant, que par les purgacions continuelles,
 qui deschargent leurs corps d'humeurs superflues. Pline sus
 ceste matiere, au dernier chapitre de son onzieme Liure, esti
 me le grand boire, & excessif manger d'iceux Esclauons
 estre cause seconde qu'ilz ayent corps tant hauts, & si grans.
 Touchant leur langage, certes Il est fort sauage, & difficile
 à comprédre, combien que plusieurs des pais à lentour par
 lent esclauon. Ilz sont fort suietz au grád Turc, & quasi tous
 les Ianissaires sont de ceste region, mesmes le Bacha du Cai
 re, cestadire Viceroy, & le Bacha de Damasque sont Escla
 uons, & presque tous leurs Ianissaires, qui, en tems de guerre,
 ont esté par les Turcs enleuez petis enfans : d'ou nous ap
 pellons aujourdhui les seruiteurs vendus, esclaves : comme
 nous auons aux Comedies anciennes, Dauus, qui estoit escla
 ue du pais de Dace, de ce tems là nommé Daue : Geta, du
 pais des Getes, dits Goths : Syrus, de Syrie, & autres sembla
 bles noms.

Bacha vic
roy.

Origine de
ce mot esclau
ue.

Des Loups qui sont au pais d'Esclauonie. CHAP. V.



EN ESCLAVONIE sont les Loups plus
 grans & plus cruelz qu'en Egypte, ny en
 Afrique : la nature & propriété desquelz est
 telle, qu'ilz sont naiz à estrangler, & deuorer
 tant bestes à corne, que sans corne. Et man
 gent la chair en si grande abondance, quand ilz en trou
 uent à cōmandemēt, quelle demeure aucunesfois par l'espace
 de huit iours en leur estomac : à raison duquel interualle de
 tems, estant pourrie & puante, ilz iettent à gueule bee parmi
 l'air fumees grosses, indigestes, & infectes, par lesquelles l'air
 prochain qui l'environne est infecté : lequel alternatiuemēt
 depraue

Ses Astres reluisans aux Cieux.

*Avec Phebus est la splendeur
Des Gaulois, vn Roy magnanime:
Qui des Spheres depuis la Cime
Voit de ce monde la rondeur.*

*Et repu d'immortalité
Voit son sang genereux & rare,
Par armes sur peuple barbare
Trionfer en prosperité.*

*Et president au cercle blanc,
Des fleurs y sauras voir l'eslite,
La celebre Marguerite
Entre celestes tenant ranc.*

*Et de l'Europe le Soleil,
Henri l'heureux croissant de lune,
Duquel le loz, fame commune
Fait apparoir cler à tout œil.*

*O lieu plaisant, & plusque heureux,
En dieux, & Heroes fertile:
Pour te louer Belay, son stile,
Ton voisin fera plantureux.*

*Pour toy en esclats voleront
Plumes, non de Iars, mais de Cygne:
Le Vandommois en vers insigne,
Et l'Anguin te loueront.*

Et si les Cieux ont donné vers,

b

Aux

*Aux rudes Muses de Gascongne,
Mon Heraut faudra que besongne
Te publiant par l'Uniuers.*

*Sa plume vn iour fera tonner
Celle de Ronsard, qu'il amire:
Suiuant ces trois, alors ma lire,
En s'estonnant viendra sonner.*

*Et assembler vn coup verras
Des Lirigs la Corne abondante,
Et puis aupres de ta Cherante,
Auec eux te resiouiras.*

*Alors sera des enuieux
En douleur, la bouche beante:
Et des Muses (troupe galante)
Rassasiez seront les yeux.*

*Oy de Clio la douce voix
Inspiree en ta geniture,
Faitte tu as la nourriture,
D'un Tipographe d'Angoumois.*

*Qui tonnant en fluide escrit,
Eternisera la memoire
D'angoulesme, & de sa gloire
Sera son pais fauorit.*

*Or si ma Caronne connois
D'escrit te collaudant ialouse:
Et que postposant mon Tholouse,
Je loue les dieux d'Angoumois:*

Le suiet

*Le suiet qui est reuëtu
De vers, & de sucrée ryme,
Un iour montant d'un bas abyme,
Remettra mon sens en vertu.*

*A fin qu'un iour en vers prisé,
Hausse le lieu de ma naissance,
Ce faisant Apollon s'auance
Qui me rende immortalisé.*

SONET DE L'AUTEUR.

*Loz immortal voulant formaliser
Destin heureux, & propre à ta grandeur,
De tes beaux faits, la celeste splendeur
Pretend à droit ia singulariser.
L'escrit qui scet hommes eterniser,
Fera voler par la basse rondeur
Ton excellence, & te donnant plus d'heur,
Des dieux hautains verras ton nom priser.
O que ce Ciele est digne de memoire!
Ou tous esprits au lustre de ta gloire
Vont desseins leurs escrits immortalz.
O que mon liure ha seur soutien & garde,
Puis que pris las en seure sauuegarde,
Pour apparoir victime en tes Autelz.*



P R E F A C E.



RISTOTE POUR SA grande & parfaite sapience appelé de Grecs Δαίμωνιος, c'est adire diuin, dit, que l'homme appetite naturellement voir & sauoir. Pour ausquelles deux fins mieux atteindre la Filozofie ha esté donnee de Dieu (comme recite Lucrece en son cinquieme Liure) pour illuminer l'entendement humain. De sorte qu'il n'y ha homme, s'il obeit à elle en ensuiuant ses bons & louables enseignemens, qui ne puisse viure tout le tems de sa vie sans tristesse & sans greuance aucune. Mais à bien sonder & ponderer la sentence de ce tant excellent Filozofe, certes ce n'ha esté sans raison qu'il ait dit premiere-ment, voir, puis sauoir : nous voulant en cela designer qu'il n'y ha sauoir plus certain que celui qui nous est acquis par la veüe ; ce que mesme les arts Mathematiques n'ont oublié au comble de leurs louenges, qui pourautant à bon droit s'attribuent le loz de sciences sus toutes certaines, qu'elles ont l'oeil pour guide & gouernal. Qui me fait dire, apres Horace en son art Poëtique, que les yeux surpassent tous autres

sens de nature. Qu'ainsi soit, on ne peut nier que ce sens tant nécessaire ne nous montre les différences de plusieurs choses, & que par luy nous paruenons à la comparaison de l'image quasi viue, avec la lettre demie morte. A raison dequoy l'homme ha esté des anciens Grecs nommé Φῶς, que les Latins expriment en ce mot, vir, denomination prise de la vertu, veu le grand & naturel desir qu'il ha de connoitre, & d'estre connu. Ce que bien & diligemment ha considéré le Poète grec, lequel au commencement de son Odyssée introduit le sage & eloquent Vlyssès, ayant veu plusieurs Villes, & connu les meurs & complexions des pais. Dont il est facile à inferer que la Peregrinacion nous cause sagesse, acquiert vn sens commun, & fait que nous ne semblions estre tousiours enfans. Veritablement ce desir & ardeur de sauoir ha incité & esmu Solon d'Athenes, Thales Milesien, & plusieurs autres Filozofes de grand renom d'aller en Egypte, laquelle ha esté du diuin Platon tant louee. Je laisse à penser combien iadis la Perigrinacion ha esté estimee: Combien Dieu le Createur ayme les Viateurs, & comment ilz doiuent estre receuz. Cela est assez declairé tât en Genese, & Exode, qu'au Deuteronome. Que si les marchans & negociateurs, avec grand' diligence vont par tant de mers, par rochers, par feuz, par tous perils, pour acquerir cheuance, ou pour augméter leurs richesses, choses caduques, incertaines, & mises en la main & temerité de fortune, que doit faire l'homme formé à l'image de Dieu, pour acquerir la possession de sapience, ornee (comme disent les Grecs) de quatre oreilles, pour auoir vertu, qui ne se peut iamais oter par force, ny desrobber, ny perdre par eue, ny par feu? Les possesseurs de laquelle veritablemēt sont seulz, riches: attendu que sus tous autres ilz possèdent choses proufitables, & qui demeurent à
iamais

Gen. 12

Leu. 17

Exo. 12

Esa. 23

iamais. A quoy de plus fort, l'estat & condicion de la creation le doiuent animer. Parquoy i'ay eu à bon droit grand desir & affection d'auoir connoissance des Regions & pais lointains, non content de la France, à nulle autre seconde. Car les meurs, & complexions des hommes sont communément semblables aux Regions dont ilz ont pris leur naissance: ce que bonnement ne pouuois enquerir, & connoitre estant en la France. Je laisse deux autres raisons tant de Dieu, que des hommes, dont procede la diuersité des esprits. Et de tant que i'estois plus hors de soucy, & negoces necessaires, lors plus ie desirois voir, ouir, & apprédre, pour auoir connoissance des choses naturelles & ciuiles, à fin de viure vertueusement: estimant au contraire, faillir par ignorance, chose fort deshonneste, & viure meschamment, plus miserable. Tout lequel mien desir de voir, & de connoitre, ha duré long tems quasi sans proufit: Mais i'ay eu tousiours bon courage, & meilleure esperance, vraye nourrisse des humains, iusques à tant qu'ay trouué (estant à Plaisance en Italie) feu monsieur le reuerendissime Cardinal de Lorreine, homme vertueux, & de bon sauoir, par l'autorité & faueur duquel, i'ay eu l'opportunité de faire le voyage de Ierusalem. Vray est que d'un coté i'estois fort esbahi de m'elongner de la France, d'ou ie suis natif, pour m'acointer d'une terre inconnue, & de gens infideles, ou ie n'esperois amitié, ny fiance aucune, ou conuenoit changer d'habit, de meurs, & de langage. Ausurplus i'oyois plusieurs condamner perigrinacion, comme chose inuétée du diable, & fort dommageable. Toutes ces circonstances au partir ont esté en mon entendement: mais la raison regente de l'homme ha resisté à ces discours & contradiccions de l'esprit, si que à la parfin i'ay conclu, le voyage de Ierusalem estre chose louable, & honneste aux Chrestiens:

Chrestiens: tenant pour resolu que par tout l'homme peut
(cōme lon dit) estre en son pais. I'ay dōq(aydāt le Seigneur)
suiui pais estranges, pour acquerir science à l'exemple de
plusieurs sages Filozofes, qui, pour se rendre parfaits en la
connoissance de toutes choses, trauerferent iadis plusieurs
lointaines contrees. Les plus celebres desquelz furent Ho-
mere, qui suiuit toute la Grece: Licurgus, le pais des Lacede-
moniens: Pythagoras, l'Italie: Apollonius, toutes les Barbares
nacions. Mesme Saint Ierome (pour ne nous regler du tout
aux Ethniques) afferme au Prologue des Saintes Bibles, que
plus expressement il venoit à Rōme pour voir les liures, &
trouuer les moyens de paruenir à sciences, que pour se res-
iouir d'aucun trionfe Romain. Ioint que mon intencion
principale estoit de voir les lieux, ou premierement ha esté
preschee par le Sauueur la nouuelle de notre redemption.
Iceluy voyage fut commencé au mois de Iuin, mil cinq cens
quarante neuf, auquel i'ay deliberé vous presenter (Mon-
sieur) ce qu'ay cueilli de tous cotez, touchant le cours des
lieux, le diuers vsage, & maniere de viure, qu'ay connu aux
nacions estranges par ou i'ay passé. A dire le vray, ie me
suis entremis d'une grand chose, choisissant vn sujet (ce me
semble) fort proufitable. Mais ie me suis aussi persuadé, avec
le Poëte François, que,

*Le Laboureur sus la terre infertile
Ne picque beuf, ne charrue ne meine.
Bien est il vray, que champ gras & vtile
Donne travail: mais plaisante est la peine.*

De Mantouë.

CHAP. I.



R pour plus approcher à la matiere, & venir au
voyage qu'ay proposé traiter, Laisant Plaisance,
prins mō chemin pour aller à Mantouë, ville fort
antiq

depraue & corrent son circonuoisin, en sorte que d'un à autre il paruient à l'homme qu'ilz auront premierement aperceu, duquel ayât inuadé & saisi les polmons, restreingnét & serrent tellement l'artere vocale, que avec grand' difficulté lui conuient parler. Dont nous auons tant en Theocrite, qu'en Vergile, vn prouerbe commun, par lequel quand nous voulons denoter quelcun estre fort enroué, nous disons, il l'a veu le Loup. Si quelcun par auanture trouue ceci difficile à croire, à sauoir que telles grosses vapeurs indigestes & air infect puissent de loin paruenir iusques au corps humain: qu'il regarde & considere vu peu, ce qu'auient à vn miroir, lors que dens icelui quelque femme ayant ses fleurs, se mire: certes il le verra non moins peu à peu deuenir maculé, que nous voyons vne cheminee encores neuue & blanche se noircir à la fumee du premier feu qu'on vient à y faire. Je diray dauantage: que si le serpent appelé Basilique, (qui vient communément en la terre Cyrenaique) tue, & occit l'homme & autres animaux de son seul regard, à labordee, à raison de l'air enuenimé par son sifflement, ainsi que recite Orus: pourquoy douterons nous de ce, que Theocrite, Vergile, Plin, Solin, & plusieurs autres bons auteurs ont dit, de la susdite enroueure causee par la veuë du Loup? Certes il me semble qu'en la solution de tous problemes difficiles, on se doit contenter, premierement de la raison, puis de l'autorité des auteurs de renom, qui ont attesté par leurs escries en auoir veu l'experience. Mais pour retourner, non à noz moutons, comme lon dit, mais à noz loups: il est tout commun que silz se treuent pressez de la fain, ilz mangent de terre. Que si ilz connoissent qu'on les vueille poursuiure, ilz s'arrachent le poil amatoire, & le bout de la queue. Outreplus ilz craignent fort la pierre, & le baton: car silz sont blesez

d d'une

d'une pierre, soudain les vers s'engendrent en la playe. Orus dit, que si la lument pleine frappe le Loup de son pié, ou marche par ou il ha cheminé, elle auorte incontinent, ce que les Egyptiens depeingnoiet pour lettre hieroglyphique, voulans signifier vne femme, qui auoit rendu son fruit deuant le tems. Cest animal fut tant odieux aux Atheniens & tenu pour si execrable, que assiduellement il lui faisoient la guerre.



Que s'ilz en prenoient quelcun, ilz l'attachoient estroittemēt à vn arbre, puis à grans coups de flesches le faisoient cruellement mourir: ce qu'ilz tenoient pour vn tant singulier pastemens, que mesme Solon par ses Loix commandat expressement, qu'il fust donné à celui qui auroit prins vn Loup, cinq drachmes, qui reuiennent à dixsept solz de notre monnoye, & à celui qui auroit prins vne Louue lui fust donnee vne drachme, qui sont trois solz & demy. Les Loups ceruiers sont trop plus cruelz & furieux, que ceux dont auons
maintenant

maintenant parlé. Et de ceste espeece on en vid vn en France ny ha pas long tems, lequel sortant de la forest d'Orleans, au pais de Berry, Lan mil cinq cens quarante huit, deuora plusieurs personnes : lequel fut tué par vn Gentilhomme Huissier de la chambre du Roy, nommé Sebastien de Rabutin, signeur de Sauigni. Or n'estoit toutefois ledit Loup, (comme ledit Signeur m'a dit, moy estant à Fontainebleau Lan mil cinq cens cinquante quatre) semblable à noz Loups communs, mais auoit le poil tirant sur le Leopard.

Des Transformacions.

CHAP. VI.



LE V E V X noter vne chose (Monseigneur) laquelle à mon iugement ne vous deplaira point. Aucuns ont ouy dire, & le croient, que les hommes se peuuent transformer en Loups, & lors sont nommez par d'aucuns Loups verouz. Ce que certes i'estime faux, sinon que nous voulussions aiouter foy à toutes fables, & icelles (combien que nous voyons l'expérience au contraire) tenir pour vrayes. Quant à notre foy catholique, il n'y ha point de doute, que telle imaginatiue apprehension ne soit vn droit songe, vn transport & alienacion d'entendement, ou bien quelque vaine espeece, & illusion diabolique. Demandera quelcun, Que semble donq de ceci aux Ethniques, qui ont feint tant de transformacions? car le bruit (comme on dit communement) n'est pas semé sans cause : Je respons qu'il s'en peut trouuer, qui, pour auoir l'imaginatiue viciee & corrompue, se persuadent qu'ilz ont forme de loup, cōme celui que Galien recite auoir gueri, auquel lon ne pouuoit oter de l'apprehension & fantasie qu'il ne fust vn pot, encor' qu'on lui demonstast par toutes raisons qu'il estoit homme. Mais de

d 2 dire

dire qu'un corps se peult transmuer en vn autre de diuerse nature sans alteracion, ou plus tot corrupcion de sustance, ce seroit destruire & du tout en tout abolir tout ordre & tous principes de Nature. Parquoy quand les Poëtes ont fait mencion de quelques mutacions d'un corps en autre, il faut diligemment pōderer le sens & intencion de l'auteur, & nō s'arrester seulement aux diccions poëtiques: car pour certain telles transformacions, & metamorphoses sentendent des affections humaines, & de l'ame, qui se transmue en maintes sortes de vie. Qui soit ainsi, voyez comment Zoroastes, (duquel est issue toute la sapience des vieux theologiens) en parle. Les bestes feront, dit il, leur habitation & demurance en ton vaisseau, sauoir est, en ton corps. Si donq en notre corps habitent les bestes, en verité nous nous transmuons d'hommes en bestes, & derechef de bestes en hommes, intérieurement & non d'une apparence exterieure: quelle transformation procede de l'ame. Tellemēt que l'homme se rend beste brute (& non autrement) quand il transgresse la loy de Dieu, & de Nature. Car à la verité, le cuir ne fait pas les luments: mais l'ame vegetatiue, & sensitiue. La face & apparence humaine ne fait pas proprement l'homme: ains la raison, le droit iugement, la raciocinacion. La sequestracion du corps ne fait pas l'Angē, mais l'intelligence spirituelle. Ainsi se doit entendre la palingenēsie Pythagorique, faite par ombrages, comme parloit le Seigneur à Moysē, au Leuitique x x i chapitre. Toutefois Euantes, & Agriopas conferment la transformation corporelle: par l'opinion desquelz plusieurs idiots se trompent, & s'abusent. C'est grāde chose que les Grecs croyent si de leger. Mais là est le malheur, qu'il n'y ha mensonge si grande ny tant effrontee, qui ne trouue témoins & defenseurs de son impudence. Vray est qu'il y ha
vne

παλιγε-
νεία,
regene-
racion.

vne espece de melancolie, qui s'appelle en Grec Lycanthropia, & ceux qui en sont atteints sont nommez des Latins Liciones: & par les Grecs, Lycanthropi, pource qu'en leurs gestes ilz semblent ensuiure les loups. Car ceste maniere de gens ainsi passionnez, sautent, courent, & vagabondent de nuit, & iusques au iour demeurent entre les sepulcres & monumens: mais ce n'est pas transmutacion corporelle.

Λυκαν-
θρωπία,
lupine cō-
uersion.
Λυκάν-
θρωποι,
qui cuidēt
estre con-
uertis en
loups.

Des Ours.

CHAP. VII.



POURCE qu'il y ha abondance d'Ours en ce pais là, (veu que presque tous sont vêtus des peaux d'iceux) ie suiuray en ceci les mouches à miel, prenant ce que me semblera meilleur & plus digne d'estre redigé par

escrit, nous conformant au proverbe commun Peu, & Bon: qui latemment nous designe mediocrité (vraye perfeccion de toutes noz actions) deuoir estre gardee en toutes choses. Les Ours donques en yuer courent les Ourses, & se couplent couchez, en la mesme sorte & maniere que l'homme avec la femme. La femelle engendre le xxx. iour apres qu'elle ha conceu pour le plus cinq petis Ours, lesquels sont plus imparfaits que ceux de la Lionnesse, à raison de la portee & produccion d'iceux precipitee. Car elle les produit en mode d'une piece de chair caillee, blâche, sans poil, sans yeux, ayant seulement apparence d'ongles, laquelle petit à petit elle reschauffe, & leiche de sa langue, tant quelle prend forme de membres, puis d'un Ours tout parfait. Iceux s'engressent à force de dormir, ie vous di d'un dormir tel, que les quatorze premiers iours ilz dorment si profondement, qu'il n'y ha homme qui les puisse esveiller, encor' qu'il les batte, ou blesse asprement. Ilz sont souuent tourmentez des yeux: qui est la

mediocrité,
perfeccion
de toutes
actions.

d 3 cause

cause principale qu'ilz desirent manger le miel qui est dens les ruches : à fin qu'estans piquez & mords des mouches, la gorge bien gersee & eguillonnee leur seigne. Car il n'y ha meilleur moyen ny remede, pour soulager le cerueau chargé, & les yeux aggrauéz d'humeurs. Ceci fait beaucoup pour ceux, qui pensent que les bestes ayent raison. Ce qu'a esté plusieurs fois debattu entre gens lettrez, & de bon sauoir. Or ha esté ce genre de bestes tenu iadis en grand pris, & de grand requeste pour ieux publiques, & sus tous entre les Rommains: ainsi que nous lisons que du tems que M. Pison, & M. Messala estoient Consulz, Domicius Enobarbus eslu, & institué en l'office d'Edile, (qui estoit le premier honneur d'un citoyen Romain, & deuant lequel office on ne pouuoit paruenir aux autres plus hautes dignitez) à ses propres coutz & despens fit vn grand, & somptueux appareil desdis Ours, pour certains ieux accoutumez estre exhibez par les Ediles en faueur du Peuple, de sorte qu'il presenta pour lors en public spectacle cent Ours Numidiques, & cét chasseurs Ethiopiés: qui lui tourna à merueilleux honneur, grande beneuolence & applausion populaire. Pline toutefois s'esmerueille de ceste addicion (Numidiques) disant au Liure huitieme tant au chapitre trentesixieme, qu'au penultime, qu'il n'y ha point d'Ours en Afrique. Mais Solin, Marcial, Iuuenal, & plusieurs autres bons auteurs tesmoignent le contraire. Vray est que nous pourrions croire à Pline, à l'exemple de plusieurs autres: attendu qu'il y ha quelque apparence de raison. Mais vraiment les Atheniens furent en ceci merueilleusement differens aux Rommains, qui de telle sorte eurent en haine ce genre d'animaux, qu'ilz ne cessoient iour & nuit de les poursuivre & chasser avec grandes fourches, les vnes de bois brulees au bout, les autres de fer. Pour à quoy estre renduz plus animez,



animez, celui qui en pouvoit prendre, ou tuer quelcun, estoit par la Seigneurie exempté de plusieurs subsides & devoirs deuz. Les Esclavons ont autre maniere à les prendre : car ilz font certaines profondes fosses, ou ilz les attirent par traïnees & autres ruses, & là estre tombez, les massacrent & les tuent. Pour ne rien oublier qui puisse apporter quelque proufit au Lecteur, nous n'auons voulu obmettre vn couple de proverbes tirez du naturel desdis Ours, desquelz quelquefois nous pouuons vser pour donner grace à notre langage. Le premier, *Quand l'Ours est present, tu cherche la trasse*: de quelle façon de parler les Anciens vsoient pour taxer ceux qui pour crainte laissans à faire hautes & grandes choses,

les, s'addonnoient à negoces de petite valuë: chose grandement repugnante au deuoir de l'homme. L'autre, *il ne faut manier le né d'un Ours fumant*. Lequel nous enseigne de n'irriter l'homme qui peult porter d'ommage & nuisance. De n'arrêter ici plusieurs autres proprieté des Ours, il me semble que ce ne seroit que attedier le Lecteur, & perdre tems: veu que ce n'est notre propre suiet. Parquoy ie m'en deporté, laissant toute ostentacion.

De l'assaut & combat que nous eusmes sus Mer par les Turqs.

CHAP. VIII.

Rhaguse.



*Insult des
Pirates &
Coursaires.*

ONQ SVIVANT notre propos, nous pensions aller peu de iours apres en vne ville nommee Rhaguse, ville sus les fins d'Esclauonie à riue de mer, entre ladite Esclauonie, & Andrenapoli, tributaire au grand Turc: toutefois est Seigneurie particuliere, & qui ne reconnoit aucun superieur, & est tres marchande: les habitans de laquelle sont debonnaires & gracieux, ne tenans rien de l'Esclauon: aussi ne veullent ilz iamais sauouer pour Esclauons. Mais la Mer bonasse & sereine, retint en haute mer le cours de notre Naue, singlans tellement pour la grande serenité de tems & opportunité du vent que nous auions (ce que plus souuent est desiré des voyageurs que rencontré, & le faut employer quand il auient) que nous fusmes veuz de loin de certains Coursaires Pirates, & escumeurs de mer, Turqs: Lesquelz ayas cinq vaisseaux, comme fustes & galiotes, bien munies, vindrent alencontre de nous, pour nous prendre esclaves, & rair ce qui estoit dedés la Naue: mais quand nous les vismes nous commençames de nous preparer à combattre: tellemēt que quād ilz furent pres de nous vn get & demi d'arbaleste, le Cap

le Capitaine monsieur Canalet, homme sage, prudent, & bien entendu en cest affaire, commanda aux Bombardiers mettre feu en l'Artillerie. Ce que fust promptement executé: car incontinent le plus vieil des bombardiers mit le feu en vne piece commune, laquelle ne peut arriuer iusques aux vaisseaux desdis Courfaires: à peine fut elle deschargee, quand vne des galiottes desserra contre nous, & ne faillit de frapper la prouë de notre Nauire. Adonq le Capitaine, & le Patron commanderent aux Bombardiers mettre feu. Et quant & quant, en vn instant furent desserrees cinquante pieces d'Artillerie, sans les Canons, que nous reseruions si d'auenture ilz eussent abordé notre Nauire. Voyant donq ces escumeurs de mer l'air si plein de flambe, le bruit, & pareillement la hardiesse que nous auions en nous defendant, prenoient aussi courage en leur endroit de nous bien saluer à force coups de canonnades, tellemēt que lon n'eust pas ouï tonner: chose fort effrayable, & qui estoit assez pour sestonner. Ce combat dura l'espace de deux heures: Puis lesdis Courfaires cōnoissans aspre notre defense alencontre d'eux, & que leur vireuostes & brauades ne proufitoient de gueres contre noz forces, aussi que non facilement, ny sans estre bien estrillez ilz n'en pouuoient venir à bout: ioint que le Soleil commençoit ia à laisser la plaine pour se retirer aux cotaux plus lointains, s'elongnerent de nous & prindrent autre route. Sur les neuf heures de soir nous eusmes vêt propre, & mer calme, tellemēt que passames plusieurs Isles, comme Corfou, ville forte & bien munie de gēs de guerre, qu'on appelle en langue Latine Corcyra: plus l'Isle de Legente, & plusieurs autres bien renommes, & fameuses, nous eslongnans tousiours des riuages, & plages, tenans le fil, & profond de l'eau, pour crainte de telz susnommez escumeurs

e de mer

*Magnanimē
resistēce con
tre les Cour
faires.*

de mer. Adonq vismes les rochers perilleux, qu'Horace appelle Acroceraunia, entre la montaigne Pindus, & Corfou. Le dixhuitieme de Iuillet nous arriuames en la Fresquie, qui est vn port loing dix milles, ou enuiron de Candie. Là nous prinmes terre & desembarquames bien cent personnes de noz nauires pour prendre air, & recreacion, laquelle nous estoit fort agreable & necessaire, pour autāt que l'esprit apres tel refreschillemēt est beaucoup plus esueillé, mesme les vertuz naturelles estre refocilees par intermission moderee, sont plus fortes au labeur, qu'au parauant. Ce mesme iour nous arriuames en Candie bien ioyeux, & allaigres, ou fumes receuz, & traitez humainement.

De Candie.

CHAP. IX.



CRETE, Isle suiette aux Veniciens (distante de Rhodes trois cens lieues, & de Modon cinquante : que lon appelloit premierement Eria, puis apres Curetis, & Macaros, cest adire Isle fortunee, à raison de l'air bien attrempe, d'ou elle estoit aussi parauant dite Eria, comme Egypte) se nomme pour le iourd'hui Candie, du nom de la principale ville ainsi appelée. Plinē, & Solin hommes de grand iugement & sauoir disent, que ceste Isle fut appelée Creta du nō d'une Nymphē, qui s'appelloit Crete, fille de Hesperis, ou bien d'un filz de Iuppiter Roy des Candiens, qui se nommoit Curetes, lequel leur auoit montré & enseigné vne maniere de sauter, & dancier, qu'ilz appelloient Pyrrhique, pource que son Peuple tout armé sautoit pour couter les trets, & euader les hayes, & clotures. Quant à la situacion de ceste Isle, elle est en la haute mer, ayāt du coté de Septentrion la mer Egee, & Cretique : deuers le Midy la mer Libyque:

byque: du coté de l'Occidēt l'Isle d'Egila, & de Cithere. Deuers l'Oriēt, l'Isle de Carpathos. De largeur elle ha cinquante mille pas : de longueur deux cens septante mille : de circuit cinq cens quatre vints neuf mille pas : ceste Isle est entre toutes autres fort renommee, nō seulement pource qu'on y ha veu autrefois en vn mesme tems cent villes habitees, ains à raison de plusieurs fables, & ficcions poëtiques, qu'en recite Mela en son second Liure. Maintenant les villes de ladite Isle sont Candie, l'Ence, & Retimo. Candie, ville principale est de fort belle montre & apparence par dehors, & est habitee de plusieurs honnestes gentishōmes Veniciens, qui font le seruice de Dieu en langue Latine : Les autres à la mode des Grecs : Le commun populaire, comme sont rustiques, & gens de village, font tous à la maniere des Grecs. Il n'y ha en Candie aucune beste venimeuse, ni portant dommage, comme Serpens, Scorpions, Sangliers, Loups, Renards, Ours, hors mis vne espeece d'araignes, qu'on appelle Phalangion. Mais il y ha vne herbe nommee Phalangites, ou Leucacantha, laquelle sert contre la piquure, & venin de ceste Araigne. Il y croit vne maniere d'herbe appelee Alimos, laquelle si lon mange elle supporte la faim fort long tems, voire beaucoup mieux (comme disent les habitans du lieu) quē si lon māgeoit beurre, ou qu'on se ferrast le ventre avec ceintures larges, ou bien qu'on iouast aux dez, (comme recite Herodote pere des Historiographes.) Il s'y recueille peu de blé : mais il y ha en recompense grand' abondance de tresbons vins, comme tesmoignent les Epithetes poëtiques, & l'experience oculaire : semblablement de tous fruits, comme poupons, melons, pesches, noix, amendres, poires & pommes, combien qu'ilz sont fort dangereux à ceux qui ne les ont accoutumez. Ainsi ce qui defaut d'un coté, Nature en

autre endroit le recompense. Or procede ceste fertilité, & excellent vignoble des mōtaignes, ou la terre est merueilleusement propre, & aisee à porter de si frians vins. Brief, l'opinion ha esté tousiours telle, que tout ce qui vient en Candie est trop meilleur sans comparaison, & de beaucoup plus excellent, que ce qui vient d'ailleurs: en sorte que le plant de Maluoisie porté en Candie (au dire de plusieurs) ha bruit d'estre sus tous autres meilleur. A six milles pres de la ville de Candie y ha vne montaigne surnommee de Iuppiter, ainsi appellee, pource qu'ilz disent que le sepulchre d'icelui estoit là: & de vray, il y ha de belles antiquitez, & grande abondance de Cyprés. A mon iugement c'est la mōtaigne d'Ida, ou fut né & nourri Iupiter: combien que aucuns disent que c'estoit en Arcadie. Je laisse les autres montaignes qui sont nommees blanches, à cause des neiges qui y sont tousiours, tellement que ceux qui nauigent, de loing pensent voir des nuees. Pres de Cortyna, en ladite Isle, le bestail paissant n'a point de rate: & ce à raison d'une herbe qui la diminue: de ceste herbe se seruent les Medecins quand ilz veulent donner remede à ceux qui ont mal de rate, laquelle ilz appellent de son effect, Asplenon. Quant est de leur façon & maniere de viure, ici faut considerer trois tems. Au commencement ceste Isle ha esté habitee par gens sauuages, & fort cruelz: lesquels Rhadamanthus reduisit à meurs plus ciuiles: depuis suruint Minos, qui leur enseigna la maniere de viure selonc iustice & equité, laquelle fut tant prisee & tenue equitable, que le diuin Platon recite les Grecs (mesmement les Lacedemoniēs) s'estre appropriez les Loix & coutumes d'iceux Cretensiens. Toutefois ne voulans estre trouuez auoir emprunté des autres naciōs, changerēt les vocables en plusieurs endrois. Car les Laboureurs, qui estoient appelez des Candiens

diens Perioeci : furent par eux nommez Elotæ. En Candie les Magistrats se nommoient Cosini : ilz les nommerent Ephori, comme Tribuns à Rome. Mais tout ce bon gouvernement n'a pas duré long tems, ayant esté abbatu tant par Tirans, que Pirates & larrons de mer : avec ce, que de bonne terre cattives gens: les habitans de celle contree estans rudes, superbes, & malins: & n'est pas de ceste heure, veu que desia S. Paul (à Tite premier chapitre) vsoit de ces termes en leur endroit: Candiens mensongers, mauuaises bestes, ventres paresseux, les taxant de mensonge, fraude & oisiveté, pechez odieux aux hommes, & abominables deuant Dieu. Parquoy à bon droit ont esté faits de ceste nacion plusieurs prouerbes, denotans leurs mauuaises coutumes & indignes façons de faire. Iadis les Candiens auoient accoutumé de combattre les vns contre les autres, & liurer assaux au son des haubois, harpes, & fifres. Plusieurs de celle nacion pour le iourdhui ce disent estre Chrestiens : mais ie ne say comment : Car ilz sont grans hypocrites, semblables aux sepulcres blanchis par dehors, & puants dedés. Et si les rustiques & gens de village sont meschans & depravez, leurs Prestres sont pires : lesquelz sont vétuz en la maniere que pouuez voir en la figure suiuiante, portans barbes fort longues, & les cheueux iusques à la ceinture, pour autant (ce disent ilz) que le Redempteur du Monde les portoit ainsi : estans Chrestiens de mine, & souz apparence d'habis simples, au demourant tres malicieux. Ce que permet ce Souuerain Dieu (bon & iuste en toutes ses euures) pour leur ingratitude, commençant à eux, d'autant qu'ilz ont esté par lui en plus grand honneur constituez. Resolucion ceste nacion est la plus meschante, la plus chagrine, & plus outrageuse aux estranges, qu'aucune autre de toute la Grece. Ce que i'ay veu de

*Candiens
mauuais
peuple.*



mes yeux, lors qu'une Nauiue de Marseille arriua en vn lieu
nommé bon port (duquel est faite mention aux Actes des
Apotres.) Aucuns de ladite Nauiue prindrent terre , à fin
d'auoir eue, pain & cher , pour leur argent : à quoy ne fu-
rent seulement refusans les Candiens, mais ces gens rustiques
& barbares , se vindrent ietter sus ceux qui auoient prins
terre , & commencerent les assaillir à coups de fiesches , de
sorte qu'ilz en tuerent & blessèrent plusieurs : Aux autres
qu'ilz peurent prendre à la course, leur firent plus de maux,
que

que neussent fait les Arabes, ou Tartares. Parquoy non sans cause iceux Candiens ont autrefois esté appelez Tel-chines, qui vaut autāt à dire, comme gens de mauuais esprit, addonnez à toute decepcion & meschanceté, menans vne tresmeschante & du tout desploree façon de viure, qui cause en eux vn merueilleux desir de liberté. Car ilz sont tellement serfs aux Veniciens qu'ilz ne possèdent ne iouissent sinō de ce qui leur est de grace concedé par lesdis Signeurs. Or ont ilz les longues barbes en si grande recommandacion que les contraindre à icelles raire, ou copper, leur est vn supplice & ignominie nō moindre que si on leur faisoit copper le né, ou les oreilles. Et de fait, pour lors que i'estois en ladite ville, ie viz condēner vn Candiot, qui auoit donné vn coup de fiesche à vn autre, à auoir la barbe abbatue & raise en place publique. Je ne veux obmettre la grande quantité de Perdris qui est en ladite Isle, aussi plusieurs Faucons & Laniers, qui sont de beaucoup meilleur mēne que ceux d'Afrique.

Τελχίνες,
mot extrait
de ce uerbe
Θέλγω, qui si-
gnifie dece-
uoir, outrager,
trōper.

Des tremblemens de terre audit païs de Candie.

CHAP. X.



EST chose memorable que ceste Isle est fort suiette à tremblement de terre, de sorte qu'il semble que d'heure à autre doieue estre engloutie. Je fuz interrogué d'un Venicien d'ou pouuoit proceder tel mouuement de terre, & sil estoit naturel. Je lui fiz ceste responce, que plusieurs Auteurs bien renommez auoient escrit de semblables accidens. Neantmoins pour le contenter, ie lui dis que l'opinion d'Aristote (qui tres doctement ha escrit de ces choses) estoit, que le Soleil & les Aitres, ensemble les exhalacions venteuses encloses

D'ou prou-
uient les
tremblemens
de terre.

cloſes dens la terre, cauſoient & produiſoient tel tremblemēt, & qu'il ne ſe failloit amuſer aux iugemens d'Anaxagoras & d'Anaximenes, comme n'ayans en ceſt endroit aucune efficace. Quant aux Rommains ilz confeſſoient tresbien qu'ilz eſtoient ignorans de ceſte cauſe. Plus ie lui allegois les Babylonienſ auoir eſté d'opinion que les Aſtres eſtoient cauſe efficiente de ce tremblement: en quoy touteſois ilz laiſſoient le principal, à ſauoir, tout tremblement de terre proceder des vents encloſ en la terre. Finablement apres auoir recité pluſieurs raiſons des Anciens, ie lui en dy la mienne, à ſauoir, que le vray motif & cauſe peremptoire de tel tremblement, eſtoient certains vents muſſez dens les veines & cauernes de la terre, leſquelz taſchans en toute violence de ſortir cauſoient tel mouuement, de ſorte que tel eſtoit le tremblement en terre que le tonnerre au ciel, la force des vents froiſſant tout empeschement. Dont nous voyons que iamais la terre ne tremble (comme Plin teſmoigne) que le ciel ne ſoit tranquille & appaiſé. Aucuns des habitans cuident parfaitement qu'il y ait vn eſpece de diables qui cauſent telz tremblemēs. Si eſt ce que bien ſouuent tremblement de terre (pour ren-ger toutes noz opinions & raciocinacions ſouz le ſaint vouloir & inſtructable prouidence de ce bon Dieu) nous ſignifie quelque choſe malheureuſe, & dommaga-ble: ce Souuerain modérateur de toute choſes ainſi le permettant pour nous auertir & eſguillonner, à changer notre meſchante vie à vne meilleure: De ceci nous auons pluſieurs exemples, premierement entre les Ethniques celui merueilleux qui auint pres le Lac Traſymene, vn peu auant que Annibal ſurmontaſt l'armee des Rommains, eſtant pour lors Flaminius chef & General de ladite Armee: & vn autre non moins eſpouuentable auant la guerre ſocialle. Pareillement ſouz

Ce lac s'appelle pour le iourd'hui lac de Peruſe.

souz Charles settieme, Roy des François, fut causé par diuine permission vn mouuement de terre en la Pouille , & autres regions des Grecs circonuoisines. Peu de tems apres Machomet Empereur des Turqs , print Constantinoble, mettant tout à sac & en ruine les Chrestiens qui estoient dedens. Or est il à obseruer que selon la portee & abondance des vents , & selon la difficulté de l'issue d'iceux quand se sont lieux pierreux & de rochers, ledit tremblement dure plus, ou moins de tems, estât quelquefois tât violent & si impetueux qu'il renuerse par terre Villes, Chateaux, bourgades, voire quelquefois toute vne contree. Comme nous lifons de douze villes d'Asie du tems que Tyberius estoit Empereur des Rommains : mesme en France , & en Auvergne , Lan mil quatre cens nonante, vn tremblement de terre dura l'espace d'un mois entier. Ceci voyans lesdis Candiens, batissent leurs maisons toutes de pierres, & les font à voulte, & en maniere d'arc : puis les couurent pareillement de pierres en maniere de plateforme , disans que ceste sorte d'edifice est fort bonne contre tremblement de terre : ce qu'ilz peuuent auoir apprins de Pline en son secōd Liure. Or apres auoir demeuré en ladite isle de Candie par l'espace de quatre mois , fut questiō de passer outre, mais pource que la naue sus laquelle ie m'estois embarqué à Venise ne tiroit la route de Ierusalé, ains s'en alloit de Candie en Chipre , ie me transportay en Alquenee, seconde ville de Candie, ou de fortune ie trouuay vne Nau Geneuoise, le patron de laquelle vouloit faire voile en Chio pour charger du blé. Toutefois ayant esté auerti que Salarré coursaire du grand Turq auoit prins six naues geneuoises, qui alloient audit lieu pour mesme fait, seiourna en Alquenee, port bō & seur. Huit iours apres ayant entendu que le grand Turq auoit fait rendre lesdites naues aux

f Geneu

Geneuois, il print courage : si que m'estre embarqué avec lui il desancra & fit voile la veille de Toussains, encor' que les vents ne fussent du tout propices, ains en partie contraires. Le troisieme iour du mois de Nouembre nous eusmes le vent bon, & droit en poupe : mais le pilote & conducteur de la nau, voyant que le vent n'estoit pas pour durer long tems, nous conduit en vn beau & amene port, nommé Milo, qui est au Duc de Nexie: ou apres auoir ancré, le huitieme dudit mois, nous fusmes dix qui primes terre, & descendimes de notre vaisseau. Ceste Isle nommee par les Latins, Melos, est nombree entre les Cyclades, en laquelle se trouue abondance de tresbon Souffre, & de bon Alun. Les gens de ceste Isle sont tous Grecs, certes trop plus humains & gracieux, que les Candiots. Nous demeurames trois iours audit lieu attendans bon vent & propice pour nous conduire iusques à Chio. L'onzieme iour dudit mois sur les quatre heures apres mydi, nous leuames les ancrs, & abandonnmes terre avec bien peu de vent, iusques à trois heures apres minuit, que se leua vn vent fort agreable & tel que desirions, lequel iamais ne nous laissa iusques à l'Isle de Chio, ou nous pretendions aller.

De l'Isle de Chio.

CHAP. XI.



CHIO, est vne Isle appartenante aux Geneuois, situee entre Samos & Metelin, ayant de circuit cent vintcinq mille pas. Isidore aioute neuf mille. Iadis ceste Isle estoit appelee Aethalia, puis Macris, Pityusa, aujourdhui Chios, du nom d'une Nymphé, ou fille d'Oceanus, nommee Chione : ou bien à raison des Neiges estans sur les montagnes dudit lieu. Il y ha grand'abondance de tresbons vins. Mesmes celui du promontoire d'Aruoise ha esté tant estimé

estimé, qu'aux banquets des Romains ne se verſoit à boire d'icelui qu'une fois, comme pour faire bonne bouche. Si que les bōs Auteurs n'ont obmis attribuer à Cefar pour non pas petite louenge de magnificence, qu'en ſes trionfes il eut donné dudit vin de Chio, largement & ſans meſure. Theopompe recite que la maniere de faire gros vin rouge, ou vermeil parauāt incōnue, ha eſté trouuee en Chio. En ceſte Ile y ha de lieux fort plaiſans, ou annuellement ſe produit le Maſtic, qui eſt vne eſpece de gomme qui ſort de petis arbriffeaux: choſe en verité digne d'admiracion. Que diray ie des Iardins ? ie croy en bonne foy que ceux que les Anciens ont tant louez ne furent iamais egaux à ceux de Chio, qui pour leur beauté & delices ſont tant eſtimez, que meſme les nations eſtranges ſe tiennent bien heureuſes d'en auoir ſeulement la veüe. Ie laiſſe à parler du blé dont ſuffiſamment elle abonde: ſemblablement du Cotton, & d'une eſpece de Froment, nommé Amydon: qui fait que pluſieurs Turqs, & Iuiſz y traffiquent, ioint, que c'eſt vn bon, & grand paſſage. Car tous ceux qui vont en Caranie, Natolie, Rhodes, en Syrie, Egypte, Afrique, ou en pluſieurs autres regions, paſſent à Chio. Ie me taiz du Marbre qui eſt ceſte Ile, de ſi grand beauté & excellence, que ceux des autres païs ne ſont rien au regard de ceſtui là: combien que le Marbre blanc de l'Ile de Paris Cyclades, ait eſté fort en vſage, & de grand pris. Or ne véux ie mettre en oubli l'hōneſteté des habitans de l'Ile de Chio. Vray eſt qu'aucuns Auteurs les ont notez, comme laſcifz, & deſhonneſtes: mais il eſt impoſſible de plaire à tous, car ce que l'un approuue, l'autre condamne: tant eſt grande l'inconſtance des humains. Quant à mon iugement, & à ce que i'en ay veu, il n'y ha nacion, ſoit en Chreſtienté, ou autre part (que i'aye connue) plus ſecourable, ne qui avec

plus grande ciuilité s'offre à faire plaisir : certes ie n'enfache point de plus honnestes, de plus gracieuse, ne qui caresse de meilleur cœur, ny de meilleur visage, que font ces gens là. Les Dames d'apparence & d'honneur, & qui sont bien douces d'excellens dōs de nature, sont de leurs maris auouees à faire bon racueil aux estrangers, & principalement aux François, ausquelz il est permis de deuiser priuément avec elles en langue Geneuoise, sans crainte quelconque. Car la chasteté des femmes de Chio, n'est pas moins renommee, que celle de Padouë, cité en Lombardie bien fameuse : tellement qu'elles aymeroient mieux n'auoir iamais esté nees, que de fouler en rien la moindre part de leur honneur : vertu qu'on ne sauroit assez extoller en vne femme : & en est la louenge d'autant plus auguste & plus celebre, que telz lieux de delectacion & plaifance, donnent volontiers occasion de faire du contraire, non seulement aux femmes, mais à toutes gens, & de tous estats : comme ha tresbien noté Marcial en ces Epigrammes. Parquoy souuentefois par moy sera loué, Eupolis Poëte bien renommé, qui ne voulant la vertu estre frustree de sa louenge, chante ainsi de ceste Isle, & nation tant bien nee : *αὕτῃ Χίος καλλὴ πόλις*, c'est adire, Chio ville belle plaifante & gracieuse. Ceste nacion (comme vous ay dit) est suiette aux Geneuois, & tributaire au grand Turq, pource qu'elle est sur ses pais & limites. En quoy ie mesbahis qu'une telle Isle regne si long tems, riche, belle, & constante en l'integrité de sa vertu parmi les Turqs, sans estre corrompue par le fast, par l'arrogance, la lasciue, rudesse, cruauté, & qui plus est à craindre, par l'impieté & fausse religion d'iceux. A la verité, c'est vne chose qui semble estre non moins incredible, qu'impossible, que la brebis puisse viure paisible entre les loups. Veu que les Turqs (comme vn
chacun

chacun scet) sont ennemis mortelz de la Chrestienté: ce que le nom conuenant aux choses, de prime face nous demonstre. Aucuns auteurs Grecs disent que les habitans de Chio ont esté les premiers inuenteurs d'acheter seruiteurs avec argent, car parauant on vsoit de permutacion: dont nous liſons que les Thraces achetoient seruiteurs en tournant du sel: ceux de Lemnos pour du vin: comme dit le prince des Poëtes Grecs Homere. Maintenant vne partie de ceste Isle fait le seruice diuin à la mode Latine, l'autre à la Grecque. Or estant là l'espace de neuf iours, ie venois, i'allois, attendât & regrettant le tems propice à parfourir mon voyage: ores ie cōsiderois quel vent dominoit en mer: tantot ie me transportois au riuage, ou les habitans du lieu disent, que Theseus laissa iadis Ariadné: combien que Ouide en sa Metamorphose au huitieme Liure, dit, que c'estoit en vne Isle nommee Dia, ou Naxos. Brief, i'attendois d'heure en heure en ce lieu quelque vaisseau qui fit voile à Constantinoble: ce que iamais ie ne peu rencontrer. Ainsi la demeuree fut plus lōgue, que ie ne cuidois. Toutefois ainsi que i'estois attendant & esperant de trouuer quelque nau, pressé, Dieu scet comment, de la peine ou sont tous attendans: il suruint de fortune que la Seigneurie Geneuoise enuoyoit de ce lieu vn Embassadeur pour porter le tribut de ladite Isle au grand Turq (qui mōte à douze mille Ducatz). Or estoit ledit Embassadeur de tous reputé homme non moins plein de grande prudence, honnesteté, & vertu: que de noblesse, humanité, & beneuolence enuers vn chacun. Dont il me print vn merueilleux desir d'auoir quelque accez à vn personnage tant debonnaire: me reputant pour bienheureux de pouuoir exploiter mō voyage souz l'aucu, & assuré sauſconduit de son autorité & legacion. Donques les preparatiues faites, & que l'heure de son

f 3 depart

depart fut venue nous nous embarquames, & fines voile à Constantinoble. Toutefois le vent nous fut contraire:& qui nous venoit plus mal à propos, il n'y auoit homme au Nauire, qui feust conduire le Timon, ou connoitre la carte de nauiger. De sorte que fumes cōtrains abandonner les rames & aurons,& laisser aller notre nauire au gré du vent,& à la merci de la tourmente:Et qui estoit assez pour s'estonner, ce vent tant contrarieux (au iugemēt de tous) estoit la tramontane, dite par les Latins Typhonicus, sus tous autres violent & tempetueux,extremement perilleux sus mer,& qui plus la fait enfler. Ledit vent souffle de la partie du haut Orient, participāt d'Eurus, vent d'Orient equinoctial,& d'Aquilon vent septentrional.La mer donq plus que nulle chose variable & inconstante (comme sauent tresbien ceux qui l'ont hantee) nous fit experimenter sa grande mobilité le vint & vnieme de Nouēbre,iour de sainte Cecile, sept heures apres midi. Car il y eut si grād' tourmente qu'il sembloit que l'air voulut fendre, & que notre nau iusqu'au ciel esleuee en vn instant deust abymer: les espouuentables & affreux tonnerres nous apportans tel horreur,que le plus assuré de tous eut bien voulu estre ailleurs:en quelle extremité,la seule lumiere que nous auions à nous pouuoir conduire estoient foudres, esclairs, & infraccions des flambantes nues, tellement alternatiues & soudaines, que l'une n'attendoit pas l'autre. Lors vous eussiez veu les vns en pleurs,les autres en prieres,la plus part se disposer à la mort,autres voyans qu'il n'y auoit obstacle qui peust garder le timon, qui ne variaist, que les cordes & gomines ne rompiissent,& que l'arbre ne tombast,vsoient de coniuracions. Ce que i'estimois, & à present estime,moque-
rie, & chose plus Ethnique que Chrestienne, comme
vray argument d'une deffiance de Dieu. Car puis qu'il tient
cieux,

cieux, mer, & terre, en sa main, & que d'iceux il dispose selon son bon vouloir, soit à la punicion des iniques, ou probation de la foy & constance des siens, y ha il moyen plus seur, en tous perilz, que de le prier, l'inuoquer humblement & en ferme foy, nous ranger & soumettre à sa sainte & iuste volonté? attendu que comme il est seul auteur de notre vie, aussi lui seul la peult repeter quād il lui plait? mesmes nous l'ha promis que si en viue foy nous auons recours à sa diuine bonté, comme à notre seul appui, qu'il sera avec nous, non seulement en noz auersitez, ou angoisses de la mort, mais aussi au milieu des enfers? Tout cela certes me reduisant deuant les yeux, tenant pour resolu que ny la mer & ses ondes, ny les foudres, ny mesme la mort, voire les diables ne me pourroient separer de la charité & amour de mon vray Dieu, ayant toutes telles diaboliques adiuracions en execration, sans m'effrayer (outre les premiers mouuemens, qui ne sont en la puissance de l'homme) ie m'assurois en la sauuegarde de ce grand Patron, qui à vn seul mot tranquile, & rend coye la mer & ses vents, qui iamais en telz defastres n'abandonne les siens, & ne leur presente plus de tentacion, que leur esprit ne peult porter. Voila l'estat & le seiour pitieux ou nous fumes: ie dy seiour, pource que nous mismes dixneuf iours à faire le voyage de trois ou quatre iournees pour le plus. De sorte qu'à bon droit il pouuoit estre dit de nous ce que anciennemēt disoient les Sages: *Ilz nauigent en la mer Egee.* voulās par cela signifier l'eminent peril, & grād dāger qui y est. Toutefois sus les dix heures de nuit la fureur de l'orage s'appaisa: dont vn chacun de nous commença à se cōsoler, reprendre courage, & se resiouir, remerciās tous d'une voix le Seigneur Dieu, souz la garde, & protecciō duquel tout homme qui l'inuoque est assuré, & vient à bon port.

De



V M A T I N nous descourimes l'Isle de Metelin, situee en la mer Egee. Ceste Isle ha esté appelée anciennement Hemerte, Lasia, Pelasgia, Egira, Ethiopa, Macaria, puis Lesbos, du nom d'une ville riche & opulente qui estoit en icelle, comme aujourdhui est dite Metelin de Mytilene: combien qu'aucuns disent qu'elle fut nommee Lesbos du filz de Iapetus qui ainsi se nommoit. De Metelin iusques à Chio on conte vint & deux lieues, & demie. Metelin ha de circuit (comme descrit Isidore) cent soixantehuit mille pas, ou bien (ainsi que recitent les anciens) cent nonantecinq mille, qui peuuent reuenir à quatre vints dixsept lieues & demie Françoises. Ceste Isle est de grand renom, à raison des vins qu'elle porte si frians & tant delicieux qu'on les appelle le bruuage des Dieux. Et fut cestui vin de Metelin sus tous autres estimé à Romme, mesmement par ce grád Medecin Erasistratus. Aussi l'ha preferé Aristote au vin de Rhodes: combien que souz ceste preference & façon de parler, il vouloit entédre Theofraсте, natif de Metelin, lequel il n'osoit pas nommer successeur de son Academie. En ce pais là y ha de belles montaignes, fertiles & abondantes en vignobles. Il y croit bon blé, & qui fait le pain blanc comme la recente neige. En outre, de ceste Isle sont extraits grás personnages, comme Pittacus, vn des sept Sages de Grece: Theofraсте, duquel i'ay maintenāt parlé, successeur de l'academie Peripatetique: Alceus, Sappho, laquelle Antipater Sidonius en vn Distique, appelle la Muse dixieme, pour son grand sauoir, & ingenieuse inuencion des vers Sapphiques. Je ne veux obmettre le harpeur Arion tant renommé, ny
aussi

aussi Therpander , qui par sa harpe causa la paix & vnion entre les Lacedemoniens, qui au parauant estoient en noises & sedicions grandement tumultueuses. En celle contree y auoit anciennement vne façon de faire à batir quelque edifice toute contraire à celle des massons du iourdhui : car les Architectes de notre temps appliquent l'esquarre, le niueau, ou le plomb, à la pierre qu'ilz veulent tailler : mais ilz faisoient tout au rebours , appliquans la pierre à l'esquarre ou autres semblables regles, dont est venu ce prouerbe. *La Regle de Metelin*, duquel nous vsons quād voulons signifier couuertement l'ordre de Nature estre renuersé , & que voulons reduire le fait à la raison , non pas la raison au fait : la loy à noz meurs, & maniere de viure, non pas notre maniere de viure à la loy : ou bien quand le Prince s'accommode aux meurs de son Peuple, qui est chose bien estrange: car les suietz doiuent suiure leur Prince, moyennant qu'il viue selon Dieu , & raison : ainsi comme il appartient à vn bon Gouverneur, à vn bon Roy: veu qu'il est le miroir & exemple de tous , d'autant qu'il est constitué en plus grande dignité & honneur: & à la verité le Prince edifie fort, ou scandalise son Peuple par sa maniere de viure, bonne, ou mauuaise.

De Troye la grande.

CHAP. XIII.



PRES CES discours, nous approchons de Troye la grande, ville qui fut edifiee apres le deluge l'an huit cens vinthuit, laquelle autrefois ha esté cité grande, & habitee de nacion fort superbe , & se confiant par trop en ses opulentes richesses, dominant bonne partie de l'Asie. Elle est assise en la region de Phrygie , à la mer Hellesponte , qui se nomme à present le Bras saint George, & separe l'Asie d'auec
g l'Europ

l'Europe. Parquoy il appert que pour l'opportunité du lieu, & pour l'amenité de la situation d'icelle, on ne sauroit souhaiter vn plus beau país que celui là. Qui donne bien à entendre que non sans apparente cause ilz se glorifioient tant de leur excellent territoire, comme pour la somptuosité de leur ville: disans que les puissans Dieux auoient fait le choix de ce lieu, mesme que Neptune & Apollo auoient batis de leurs propres mains les murs de leur cité. De laquelle aujourdhui l'on ne voit plus rien que les ruines. Encores suis ie d'opinion, que ce n'est pas du remanant de la destruction faite par les Grecs: mais plustot des reedificacions, qui depuis ont esté faites. Car Alexandre le grand en faueur des vertuz & genereuse magnanimité d'Hector, la fit reedifier: comme Strabo en sa Geographie, & Euripides tesmoignent. Je fuz quelque tems sus le lieu avec quatre Gentishommes de l'Isle de Chio, attendant vent prospere pour nous en aller à Constantinoble. Et fumes en vn petit village, ou y auoit grande apparoiſſance de vieilles murailles: & là nous trouuames vn prestre Grec, qui nous presenta vne douzeine de medailles antiques, qu'il auoit trouuees aux fondemens desdites ruines: desquelles i'eue la plus grand part. Et au retour de mon voyage i'en ay donné quelques vnes, à certains Gentishommes de France, qui y prenoient plaisir, comme amateurs des Antiquailles, & qui en faisoient recueil. Or fut ladite cité destruite par les Grecs, l'an deuât la fondacion de Rome, quatre cens trente trois, Ramises pour lors regnant en Egypte: & ce à cause du raiſſement d'Heleine fait par Paris, filz de Priam Roy de ladite contree. En icelle ville iadis tant fameuse ont regné seulement six Rois. Dardanus, Erichthonius, Tros, Ilus, Laomedon, & Priam, qui est nommé entre les notables malheureux.

De la

*De la Montaigne Sainte, autrement dite Athos,
& de la terre Sigillee de Lemnos.*

CHAP. XIII.



AVTRE coté de la mer, qui est la part fenestre, tirás tousiours la route de Constantinoble, nous voyons la mōtaigne Athos, que les Grecs maintenāt appellent Agion Oros, les autres Monte Sāto, & crois que c'est pour autant qu'il y ha plusieurs beaux, & venerables monasteres tant d'hommes que de femmes, qui chacun en leur endroit vivent en grande chasteté, poureté, & obedience: tellement que les moynes & religieux sont appelez Caloeres, les religieuses Calogrees, qui signifie femmes aagees, viuans honestement. Ceste montaigne est de si grande hauteur, qu'elle estend son ombre iusques en l'Isle de Lemnos: & là iadis rendoit obscurité à la statue d'une Vache blanche, comme le commun prouerbe nous tēsmoigne, duquel nous vsons, quand quelcun retarde le cours de notre bruit, & renommee. Cest ombrage est fort bié noté de quelques vns, cōme chose merueilleuse: car de Lemnos, (aujourdhui nommee Sidrio) iusques à Monte Santo, y ha octante six mille. La hauteur de ceste montaigne surpasse la mediane region de l'air, ou sont engendrees les pluyes, ce qui ha quelque apparence de verité: pour autant que lors qu'on y faisoit sacrifices (au dire des habitans du lieu) les cendres se trouuoient sur les Autelz au dessus de la mōtaigne, colloquez au mesme monceau, qu'on les y auoit laissees, qui est vn argument de l'air pur, liquide, & qui n'est en rien troublé de vents, bruines, ou nubes. Le doz de Monte Santo faisoit au tems passé grand ennui & empeschement aux nauigeans. Ce qui ha

baillé lieu à vn autre prouerbe : comme fit iadis la montaigne de Sicile nommee Etna, à present Bolcar. A raison dequoy le Roy de Perse la fit copper, & separer de terre ferme pour mieux à son gré & à moins de peril dresser guerre nauale contre les Grecs. En ceste montaigne se trouue vne terre de couleur rougeatre, nommee en langue Grecque vulgaire, Lemnia fragidos, & en langue Arabique, Humaton: laquelle ha de grandes vertus & proprietiez. Premièrement elle est bonne pour le flux de ventre, elle guerit les vlceres fraudulentes, & est singulier remede à la morsure du serpent, & cõtre tout venin & empoisonnement. Les Iuifs la falsifiẽt beaucoup quãd ilz la vendent à ceux qui ne la connoissent. I'en ay veu deux autres especes fort exquisẽs & grandement medicinalles. L'vne ie vis en Chio, & se nomme terra chia, laquelle est blanche comme croye, & n'est de guere moindre valeur & efficace que celle de Lemnos : car i'en ay veu faire l'experience par vn Medecin Iuif. L'autre se trouue en Bethleem dens vne basse cauerne, en laquelle faut porter du feu pour icelle voir trouuer, & est de couleur cẽdrine, tendãt sur le gris, ayant grande vertu, & selon mon iugement, plus que les precedẽtes. Et de fait i'ay veu Maures, Grecs, & Arabes en venir querir, à Chameaux & Cheuaux chargez. La proprietẽ d'icelle est telle, que si vne femme ha les mammelles tellement taries que ne puisse nourrir son enfant, & qu'elle prenne de ceste terre & la mettre dens vn voirre d'eaue, puis en boiue l'espace de douze ou quinze iours, elle verra ses mammelles peu à peu reuenir à leur naturel: qui plus est, ceste terre est conuenable tant aux creatures raisonnables que brutales, en sorte que les predits Maures en viennent querir pour donner à leurs bestes, desquelles prennent le lait pour leur nourrissement. Le commun peuple du pais ha ceste fantasie

tasie & opinion que la Vierge Marie ha demouré en ce lieu
là l'espace de deux ans.

Des Lieures, & de leurs appellacions.

CHAP. XV.



LE NE VEUX obmettre l'abondance des Lieures qui sont en icelle montaigne. Parquoy ay proposé de toucher en deux mots de leur naturel, encor' que ce soit vn animal vulgaire & de tous connu. Quant à l'etymologie & verité de ce nom, plusieurs aujourd'hui doutent s'il est Grec, ou Latin. Ceux qui disent que le Lieure est appelé Lepus en Latin, à raison qu'il ha les piez legers & dispos à courir, comme si c'estoit vn nom composé d'un adiectif, & substantif, sont grandement deceuz : Et combien que Lucius Lelius maitre de M. Varron ayt esté de ceste opinion, si est ce que la verité doit surpasser l'autorité de tous auteurs quelz qu'ilz soient : en cest endroit ne voulans estre Pythagoriques, qui disoient de leur maitre pour toute responce & allegacion, il ha dit. Neantmoins ie ne reprens le iugement d'un si grand personnage, qu'estoit Lelius : mais plustot de mon pouuoir dois louer son industrie & droit iugement en beaucoup de choses. Toutefois considerant que, comme estant homme pouuoit faillir, i'ayme trop mieux suiure, & adherer à l'opinion de Varron : Qui dit que Lepus est vn nom Grec, fort ancien, extrait du langage Eolique, auquel la langue Latine ha quelque correspondance, ainsi que tesmoigne Quintilien en son second Liure. On doute ici d'une chose digne d'estre entendue, sauoir est, si ce mot Dasipus (qui signifie conuil) est nom general, & appellatif : ou bien propre, & special. Budee homme de grand sauoir (appellé l'honneur & gloire de toute la France) pense que Lepus, & Dasipus soient vn : &

Plin li. 3. &
3. de l'histoi-
re naturelle.

dit qu'Aristote le prend ainsi : en foy dequoy il allegue plusieurs proverbes , lesquels pourrez voir en ses annotacions sur les Pandectes , & aux Chiliades d'Erasme. L'auteur des leçons antiques est d'opinion contraire , allegant Plin en plusieurs passages, auteur de singuliere doctrine, & auquel la posterité doit beaucoup : conferant aussi d'autre coté l'Aristote en son Liure de l'histoire des animaux. Certes la question est disputable : mais en cest affaire de iuger de si grans personnages n'est pas à moy. Tu as, amy Lecteur, des auteurs pour vne partie & pour l'autre, desquelz t'ay voulu auertir, & montrer les lieux ou ilz se fondent. Toutefois ie ne say si i'oserois dire, que l'homme facilement contredit à l'autre, & bien souuét sans cause iuste & raisonnable. Les Grecs communement donnent au Lieure plusieurs noms. En premier lieu, ilz l'appellent Lagos, pource qu'il dort les yeux ouuerts, ou bien à raison des longues oreilles, que nature lui ha baillees, tant pour defendre les yeux, que pour obuier aux mouches, & autres bestes piquâtes. Autremét il est nommé Ptox, à cause qu'il est merueilleusement peureux , ce qui procede (comme dient aucuns) du cœur, & quantité d'icelui : de laquelle crainte nous auons plusieurs proverbes, & de la vient que nous appellons les gensdarmes craintifs & couarts, Lieures armez de heaumes. Le Lieure ne repose point en lieux communs & frequentez , ains cherche fossés profondes , & fort separees du bruit des hommes. Parquoy Lyfander Capitaine des Lacedemoniens, voyant les Lieures venir faire leurs gites & dormir pres des portes de Corinthe , donna courage à ses gensdarmes, leur demontrant cela estre vn signe & vray indice de la peur & couardise, que les Corinthiens auoient. Les Anciens reputoient pour malheur le rencontre d'un Lieure : à quoy certes le Chrestien ne se doit arrester

arrester , comme à chose repugnante au premier commandement de Dieu : veu mesmement que Pline , encores qu'il fut Payen , ha reprins telles supersticions. Arrestons nous plustot à louer , à magnifier , & remercier Nature mere de toutes choses (qui n'est autre que le vray Dieu) d'auoir esté enuers nous tant benine , quelle nous ait procréé & donné ces bestes douces, & sans aucunes armes,tant pour notre recreation,que pour notre vsage & proufit.Plutarque dit que si les Chiens tuent le Lieure en le poursuiuant , qu'ilz prennent plaisir à le desrompre , à l'escorcher , & se souiller de son sang. Mais si le Lieure estant roidement poursuiui & reduit comme en vn desespoir de sa vie (ainsi qu'il auient souuent) perd tellement haleine de peur, qu'il en vienne à tomber & mourir : alors les Chiens l'ayant trouué mort, ne le touchét point,ains demourent aupres, remuās leur queue, comme bestes qui ne bataillent point pour la chair , mais pour la victoire:ainsi que nous lisons des Coqs.Au demourant,cest vn tresbon & friant manger,iadis tant prisé & aimé d'Alexandre Seuere, Empereur Romain. Et de vray, les Anciens estimoient entre toutes bestes à quatre piez le Lieure auoir le premier lieu des viandes delicieuses. On dit dauantage que manger d'un Lieure cause le dormir , rend la face belle, donne teint fort net & delicat.Ce que Marcial en ses Epigrammes ha bien noté, & le Poëte François ha succinctement traduit en ceste sorte:

Isabeau lundy mēnuoyates

Vn Lieure,& vn propoz nouueau:

Car den manger vous me priates,

En me voulant mettre au cerueau,

Que par sept iours ie serois beau:

Resuez vous ? auez vous la fieure?

Si cela

*Si cela est vray Ysabeau,
Vous ne mangeates iamais Lieure.*

Pline doute de ceste cause. Aucuns disent cela auoir esté dit, pour raison que le Lieure, selon la tradicion des Grecs Anciens, est dedié aux amours. Dioscoride dit bien, que le sang du Lieure, prins chaut, ote les macules du cops humain, qui est vne chose assez souuent experimentee.

*Du Canal, dens lequel on entre pour aller à Constantinoble,
autrement nommé Elfar de Galipoli.*

CHAP. XVI.



PREs auoir passé les Isles susdites : finalement le vintetroisieme de Nouembre, nous entrames dens le Canal, pour aller à Constantinoble : & appelle on ledit Canal Elfar de Galipoli, pource que ceste ville est aupres. Parauant estoit terre ferme, mais la mer l'a occupé, faisant mutacion & vicissitude des choses : & depuis que Helle fille d'Athamas Roy de Thebes, fuyant la cruauté de sa maratre, se noya en icelui endroit, il fut appellé Hellesponte. Ce destroit ici avec le fleuve Thanais, diuise & separe l'Europe de l'Asie. Là se perdit Leander retournant de voir Hero, comme descrit Musée Poète Ancien. On dit que Xerxes Roy de Perse mena par ce Canal son armee en Europe, faisant vn pont de Nauires, ce qu'est vray semblable. Car ce lieu peult estre large d'un get d'arbaleste, & non plus : quoy qu'aucuns disent (mais Dieu scet avec quelle experience) qu'il contient trois cens octantetrois mille pas. Là y ha deux Chateaux, l'un en Europe, l'autre en Asie, pour defendre & empescher ceux qui voudroient par force & violence aller à Constantinoble : Et sont bien forts, & munis d'Artillerie, poudres, & de

& de gensdarmes nommez Iannissaires. Car vous devez noter que quand les beaux Iannissaires, qui sont de la garde du grand Turq, deuiennent vieux (car la garde ordinaire est de dix mille Iannissaires, & la plus part filz de Chrestiens, comme estoient les Mammelus au Caire durant le regne du Soudan d'Egypte) on les enuoye estre comme mortepayes, es fortes Places & Chateaux : desquelz les vns ont six aspres, les autres dix, de gages ordinaires pour chacun iour : l'aspre reuenant à vn Carolu de notre monnoye. Or si ces deux Chateaux estoient pris, Constantinoble ne feroit pas grande resistance. Aucuns disent que ces Chateaux sont Abyde & Seste, desquelz l'un appartenoit à Hero, l'autre à Leander. Et de vray, la mer Hellesponte auoit quatre villes opposites, deux en Europe, Calipoli & Seste : Les autres en Asie, Lampsaque & Abyde. Mais cela m'est difficile à croire, veu qu'ilz sont batiz & edifiez tout de neuf. Sortans de ce Canal & destroit, nous commençames à voir la mer plus large, & moins perilleuse : car nous entrames en cest endroit, qui se nomme Propontide : puis arriuames à Constantinoble, le dernier iour de Nouembre: de laquelle ie veux, Dieu aydât, vous descrire ce d'antiquité, d'excellence & d'estrange, que i'y ay peu entendre, connoitre & voir.

De Constantinoble.

CHAP. XVII.

ONSTANTINOBLE est ville Metropolitaine & capitale de Thrace, en Europe: laquelle du nom de l'Empereur Constantin ha esté ainsi nommée. La premiere intention de Constantin estoit d'edifier le chef de l'Empire Romain, en la tresrenommee region de Troye. Et de fait, en la mesme champaigne ou les Grecs planterent
h leur

leur siege:il commença les fondemens d'une tresgrande cité: mais apres que par vision nocturne, il fut amonnesté d'aller ailleurs,retourna arriere en Grece,& au lieu qu'on disoit iadis Bisance,fonda la tres florissante,maintenant tres miserable cité de Constantinoble. Au tems passé on ha veu en ceste Region là trois autres villes de grand renom , comme Apollophanie,Enos,& Nicopolis.Ceste ville de Constantinoble ha esté par ledit Empereur grandement augmentee,tant qu'elle fut finablement le Siege du tresexcellent Empire Romain,& chef de tout l'Orient. Anciennemét elle estoit appelée Lygos , & Byfancion : Lygos à raison de son bruit resplendissant,& approuué tât par auteurs Grecs,que Latins: Byfanciō,à cause d'un fleuve qui passoit aupres,lequel (comme encor' à present ilz disent) se perdit par vn tremblemét de terre , qui se fit en ces parties là. Les autres disent que Constantinoble fut nommee Byfancion du nom de Byfas fondateur d'icelle, laquelle ha esté pareillemét dite Anthusa, comme ville florissante : & parauant Antonina, d'Antonin Bassian , filz de l'Empereur Seuerus. Le cloz de ceste cité est egal en grandeur à la ville de Paris, selon l'opinion d'aucuns, mais non si bien batie , ny habitee. I'estime quant à moy qu'elle ha de circuit huit mille pas. Ceste ville tant antique & excelléte, est située à la bouche de la mer Pontique, autrement dite la mer Maieur , au Bosphore de Thrace , appelé aujourdhui Elfar de Constantinopoli,faite en triangle,& limitée en trois parties. En deux pars, la mer par ses destroits va tout autour. Le tiers est terre ferme,ou il y ha de grás fossez à fonds de riue , & deux murailles merueilleusemét presées. Je ne say au mōde plus beau port,ny ville mieux située, que Constantinoble : Duquel port & situacion de la ville auoit iadis prenostiqué l'oracle Delphique , & mesme du
nom

nom des Calcedoniens habitans de Pere qui furent appelez aueugles , comme vous entendrez ci apres. Là viennent plusieurs vaisseaux chargez de marchandise , tant de la mer Maieur, que Mediterranee. En icelle ville y ha sept montaignes , en l'une desquelles Machomet (celui qui la print l'an de grace mil quatre cens cinquante trois , vintneuuieme de May, avec la plus grand part de la Grece) fit dresser en rondeur vn temple pour lui , lequel en langue Turquesque est appellé Mosquee. Puis en l'autre montaigne est la Mosquee de Baiazeto son filz. En vne autre est celle de Sultan Selin, qui print le Caire. En la quatrieme est celle de Soliman. Restent trois montaignes : en l'une desquelles est le vieux palais , maison commune à tous , ou de present sont boutiques, ou lon besongne aux tentes, & pavillons. En la seconde est le siege principal du Patriarche de Grece , viuant avec certains moynes, appelez Colonges. Ceste montaigne est au plus haut de la ville , & icelui Patriarche leans enclos , paye au grand Turq la somme de quinze mille ducatz pour le tribut ordinaire des eglises Gregeoises. En la derniere montaigne est la Mosquee qu'a accoustumé frequenter le grand Turq tous les vendredis. Et deuez entendre que celui grand Turq, nommé à present Sultan Soliman, sortant de son Saray pour aller faire son oraison en ladite Mosquee, est honorablement , & d'une mirable magnificence accompagné (ce que i'ay veu) des grans Signeurs & diuers officiers de sa court. Premièrement les Iannissaires , qui peuuent estre en nombre de sept mille , vont deuant lui tous à pié, en si bon ordre que lun ne passe pas l'autre : portans l'arc Turquois en main, & le carquois doré au coté, bien garni de fleches damasquines : & cheminent avec merueilleux silence, leur Capitaine vieil & ancien marchant apres eux. De suite , vien-

h 2 nent

*Magnificen-
ce du grand
Turq.*

nent diuers officiers à cheual nommez les vns Billerbeys, amiralz de mer : les autres Chadis, Sobalsis, iuges des provinces : Sangiacz, Spachis, & fus tous autres le grand Mosti: (lequel ilz tiennēt quasi en mesme degré & reputacion, que nous faisons le Pape, combiē qu'il ne differe en rien d'accoutrement aux autres) tous equippez & armez (fors ledit Mosti) à leur façon Turquesque: les vns vétuz de drap dor, les autres de velours, de satin blanc, rouge, bleu, fort passémenté, diapré, & pourfilé d'or & d'argent, de tres riche manufacture. Apres lesquelz marchent vn grand nombre de beaux pages ornez & parez ne faut pas demander. Consequitiuement viennent les quatre Bachas, qui gouernent paisiblement le grand Seigneur : & avec eux les Conseilliers du priué conseil, richement accoutrez, & à leurs contenâces demontrans vne fort signeuriale maiesté. Alors vient ledit grand Seigneur, bien quinze pas apres eux : ceux qui viennent apres lui (qui sont quasi en mesme nombre, & mesme equipage que les premiers) distans de sa personne d'autre quinze pas : si que au milieu d'eux tous il marche le petit pas, môté sus vn beau cheual caparassonné de velours, ledit caparasson estant tout garni de fines perles orientales : & porte ledit Soliman vne Simeterre entierement couuerte & garnie d'esmeraudes, rubis, diamans & autres estoifes exquiles : qui est bien la chose la plus riche qu'on pourroit estimer. Quant à ses accoutremens, ilz ne different en rien de façon à ceux des autres Turqs. Car ce n'est pas leur coutume, ains tiennent à horreur, de varier, diuersifier, & changer leurs accoutremēs. En la maniere donq que vous ay dit, il va à sadite Mosquee avec vn si bel ordre, & silence tel, que, hors le trac des cheuaux, vous diriez qu'il n'y ha ame par les rues : iacoit qu'il y ait vne multitude quasi infinie de diuerses naciones, qui le regard

regardent passer. Lors tout le Peuple lui fait reuerence, prosternant la teste contre bas : & ledit Seigneur avec vne douceur & debonnaireté grande , rend de mesme le salut à son Peuple, avec vne fort decence grauité enclinant la teste maintenant deçà, maintenāt delà, à ceux qui le saluent: ce qui est grandement à louer en vn Prince , & Gentilhomme qui-conque soit. Apres auoir fait son oraison selon l'usage de leur Loy, il s'en retourne en son Saray, en mesme sorte qu'il est venu. Or est ceste Mosquee le temple de sainte Sophie, qui iadis souloit comprendre plus d'un grand mil , en son cerne & circuit : tellement qu'on y entroit par cent & vne porte. A present les deux grâdes parties sont mises en ruine: des pierres de laquelle les Turqs ont fait batir , & dresser leurs Mosques. Outre plus, ceste Eglise Metropolitaine, souveraine de toute la Grece , tant magnifique , & iadis florissante , auoit de reuenu annuel , trois cens mille ducats. Mais à present il y en ha bien de rabbatu: tellement que ny le Patriarche , ne les Moynes ne sont tant à leur aise qu'ilz souloient. Quant à ce qui est demouré dudit temple , ie ne pense point qu'en tout l'Orient, non pas en tout le Monde, s'en trouue vn, qui lui ressemble en estoife & somptuosité: tāt est orné & bien decoré de toutes choses que l'industrie & artifice humain , sauroit excogiter & inuenter pour rendre vn ouurage absolument parfait. Le cœur , qui est demouré seul entier, ha cent piez de large, & six vints de long, à double estage haut esleué, tout rond, bien enluminé, & paué de Marbre bien vny. Le haut est tout doré, sur double ranc de pilliers longs, & massifz de deux brassées d'homme , Azuré de Diaspre , Iaspe , & Porphyre. Sus chacun d'eux est vne pierre large & grande de Marbre gris, rouge, ou serpentín. Le haut estage est tout enuironné de pilliers moindres , en

Sainte Sophie temple tres-excellent.

Les Sa-
railz du
grand
Turq.

quantité que ceux d'embas : mais en richesse & magnificence egaux. Je laisse les belles peintures, desquelles les visages par les Turqs ont esté effacez : car ilz ne peüent voir, ne souffrir stature, ou pourtraiture de ce que Nature produit. Je me tais de la grande porte de fonte, & couronnée de porphyre, chose singuliere, avec cinq autres grandes portes de mesme fonte, espesses, & fortes à merueilles. Deuant ce tant excellent & tant superbe Temple y ha vne fort belle place carree & publique, ou l'œil humain peult voir trois grandes choses, ledit Temple, la grand' Mer, & le grand Palais garni tout autour d'artillerie. En ce Sarail y ha deux portalz, & double court auant qu'y entrer. La grand' court, qu'on trouue la premiere, reçoit les cheuaux de ceux qui vont faire la court au grand Turq. En la seconde court sont trois Bachas gouuerneurs de l'Empire, qui donnent audience, & iugent les proces & differents de ceux qui plaident : & ce, trois fois la semaine. Là verriez vne grâde multitude de peuple, les vns assis, les autres debout, en si grand' silence que dix mille ne feroient pas plus de bruit que six de nous. Il y ha pareillement le Saray de la Sultane, femme du grand Turq : le Saray des ieunes enfans qui sont en nombre de cinq cens ou enuiron, de l'age de huit iusques à vint ans : lesquels ledit grand Turq fait instruire & endoctriner tant aux lettres, qu'au fait des armes, cōme à entēdre leur loy & Alcoran : tirer de l'arc, s'agilliter à cheual, & autres exercices de guerre. Ceux qui sont deputez pour les enseigner sont vieux Docteurs en leur loy, nommez Talismans. Puis le Saray des filles vierges, en nombre de quatre ou cinq cens, qui, petites ont esté enleuees bonne partie sus les Chrestiens, lesquelles sont gardees par Eunuques, qui nomment vulgairement Mounouques, & par certaines vieilles matrones sages & discrett

discrettes, qui les apprennent à broder, tiltre diuers ouurages, trauailler en tapisserie de haute lisse, besongner excellemēt de l'eguille, & faire mille gétilleſſes. Elles ſont vétues & richement abillees deux fois l'an par le grand Seigneur: & ont chacune douze aspres le iour, qui vallent douze carolus de notre monnoye. Que ſi quelcune d'icelle plait audit grand Seigneur, il en fait ſa fauorite, & s'en ſert: puis les marie à au-



cuns de ſes officiers, ou eſclaues. Outre il y ha de beaux, & plaiſans ſpectacles nommez Hippodromes, c'eſtadire, lieux ſpacieux, ou anciennement les Empereurs faiſoient courir les cheuaux par recreacion, & maniere d'exercice. Au milieu de celle grand' place y ha pluſieurs belles colonnes fort antiques

tiques & magnifiquement ouurees & grauees, toutes de marbre, fors vne qui est de cuiure en forme d'un serpent ayant trois testes. Là aussi y ha vn Hercules de cuiure, qui fut apporté de Hongrie, chose singuliere, & plaisante à regarder. Je ne veux obmettre plusieurs animaux que i'ay veu du tems que i'estois là, comme Lions, Leopars, Tygres, Loups Ceruiers, Rats de Pharaon, Elephans, Chameaux: la nature desquelz ay deliberé vous exprimer en peu de parole, voulant euitier toute prolixité.

Des Lions.

CHAP. XVIII.



LE LION est nommé de ce vocable Grec, Lao, qui denote voir. Cest animal est fort approchant du Soleil, & tient de lui. Car la Lionnesse seule entre tous animaux quadrupedes qui ont les ongles crochuz, engendre ses petis, voyans. Combien que Auicenne dit, que cest chose rare de voir vne Lionnesse engendrer deux Lions, pour raison de la grande chaleur dont elle abonde, qui demande grande nourriture. Le Lion sur toutes autres bestes est Roy: & qui ha prins, cōme recite Aristote, la meilleure forme de masse. Or deuez vous entendre que quand les Turqs, & Maures meinent le Lion par la ville de Constantinoble, & par la ville du grand Caire, ilz le tiennent attaché par vne grosse chaine de fer, ayant petites sonnettes & clochettes, à celle fin que le Peuple se retire, & qu'il ne s'irrite & mutile quelcun. Il ha l'haleine forte, & est irrité par sa queue, de laquelle il bat la terre, puis soy mesmes: quand il ne la remue point c'est signe qu'il est appaisé. Sus sa vieillesse, que les dens lui tombent (comme à la plus part des hommes) il tâche d'aborder les hommes & les tuer, pour viure, n'ayant plus la force

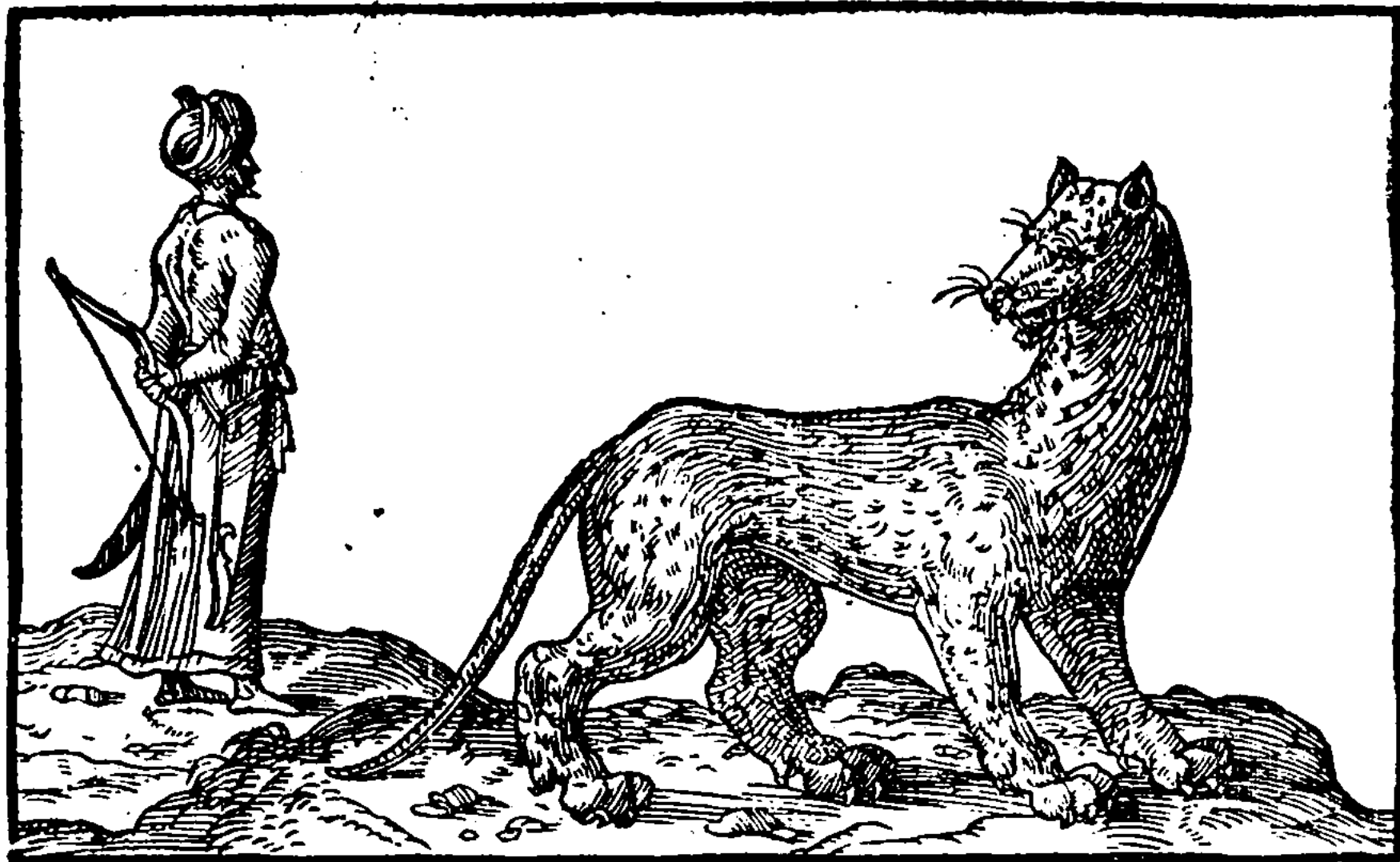


la force & agilité suffisante pour poursuiure les bestes. Alors il assiege les villes d'Afrique: dont Polybius estant avec Scipion Emilian, en ladite Afrique: dit auoir veu plusieurs Lions qui auoient esté penduz par les habitans des villes circonuoisines, pour donner crainte aux autres. Si est ce que le Lion est fort clement, comme recite Plin, & Aule Gelle en son cinquieme liure, sinõ quand la famine le presse: alors le ventre impatient n'a aucune pitié ne de femmes, ny d'enfans, lesquelz toutefois, comme imbeciles & de petite resistance il n'a accoutumé de deuorer. Le premier qui ha appriuoisé, & dompté le Lion, ha esté Anno, homme bien renommé en Afrique. M. Antoine ha mis premier souz le ioug

i les

les Lions : mais (qui est chose du tout estrange) aucuns les couplent avec les Renards. Nous lisons qu'une brebis du troupeau de Nicippus engendra en l'Isle de Lauigo, (iadis nommé Cos) un Lion : qui signifia (comme lon dit) la Tyrannie future de son maitre : ce que puis apres auint. Chose pareillement non moins notable est , que le Lion tant cruel, craint le Coq, le bruit des roues & charrettes, les masques, & principalement le feu enflambé. Ce que n'auient seulement aux Lions , mais à plusieurs autres bestes grandes, & cruelles. Car le Thoreau craint merueilleusement la couleur rouge, l'Elephant la blanche , le Serf la plume rouge , le Tigre enrage au son d'un Tabourin, tellement qu'il mange sa chair viue. La raison de ces choses est autant incertaine, que celle pourquoy l'homme touché souz les aisselles , rid , ou bien pourquoy l'Ambre attire la Paille, l'Aimant le Fer. Celui seul en connoit le cause, qui est Auteur & Createur de leurs essences. Quant est de la diuision des Lions, nous en trouuons deux especes. La premiere est de ceux, qui ont les crains courts, & crespes : L'autre est de ceux , qui les ont drois. Aucuns aioutent ceux que les Pardes engendrent : mais ilz sont bastars, car ilz ne tiennent du Lion que le corps , & du Pard ilz tiennent le poil.

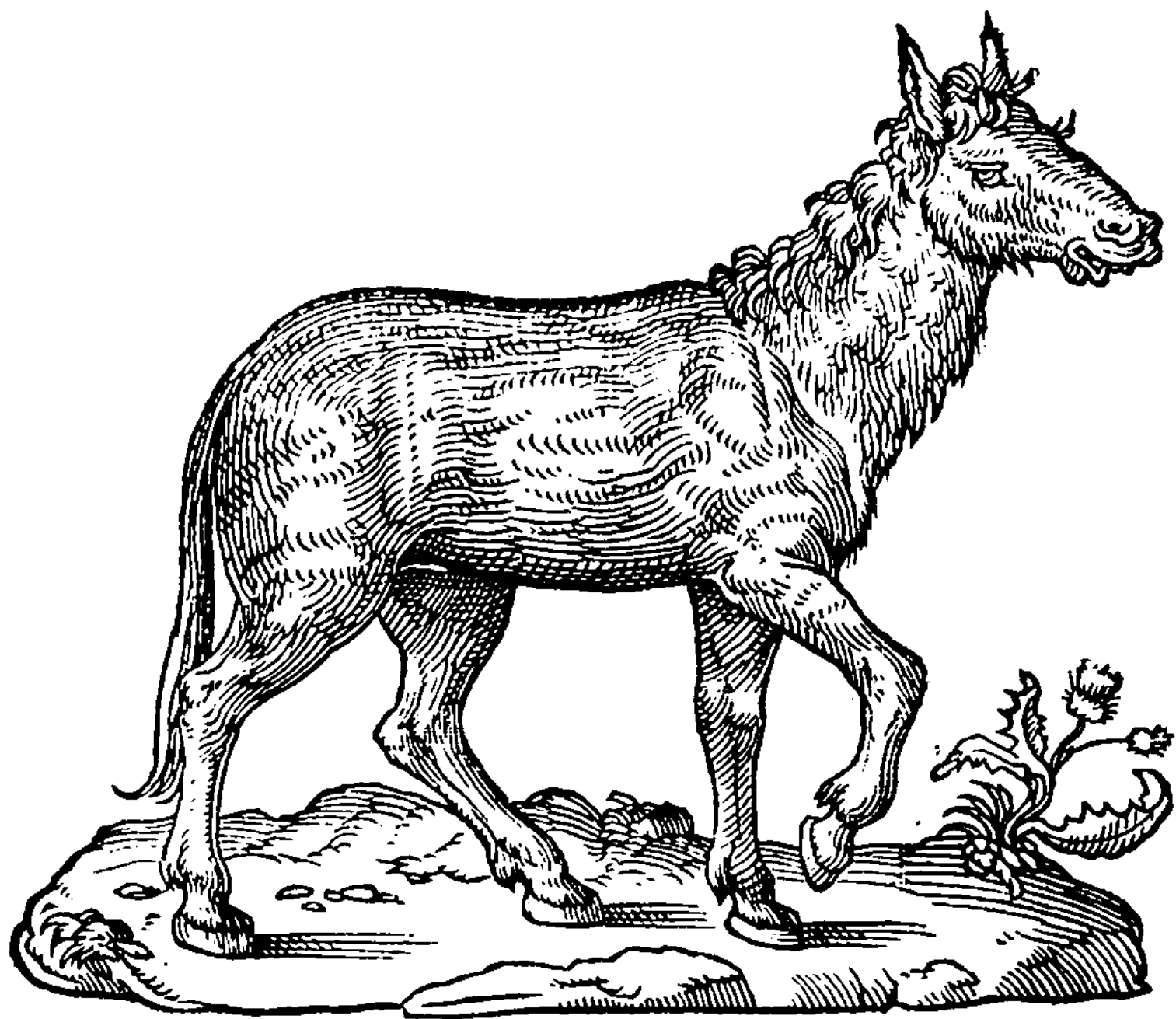
Des

*Des Tigres.*

CHAP. XIX.



HYRCANIE abonde en Foretz, & par consequent en Tigres, qui ont la peau de diuerses couleurs, & sont merueilleusement legers, ou bien (si tu veux) obstinez, tellement qu'ilz poursuiuent celui qui ha rai de leurs petis, encores qu'il s'enfuie à course de Cheual: & dit ont que si le raiisseur ne trouue la Mer, & vn Nauires prest, en vain prend ceste audace de rai telz faons. Aucuns disent que si ledit raiisseur se voyant estre poursuiui de la mere, leur iette deuant qu'ilz approchent, vne sphere de voirre, alors s'arrestent pensant de prime face, que ce soit vn Tigre: mais connoissans la fraude, poursuiuroient leur course, tellement que si le Veneur n'en ha vn autre, ou bien que la Mer soit prochaine, il est en grand danger de sa personne: I'ay parlé par cy deuant des Loups Ceruiers, pouquoy ie m'en deport.

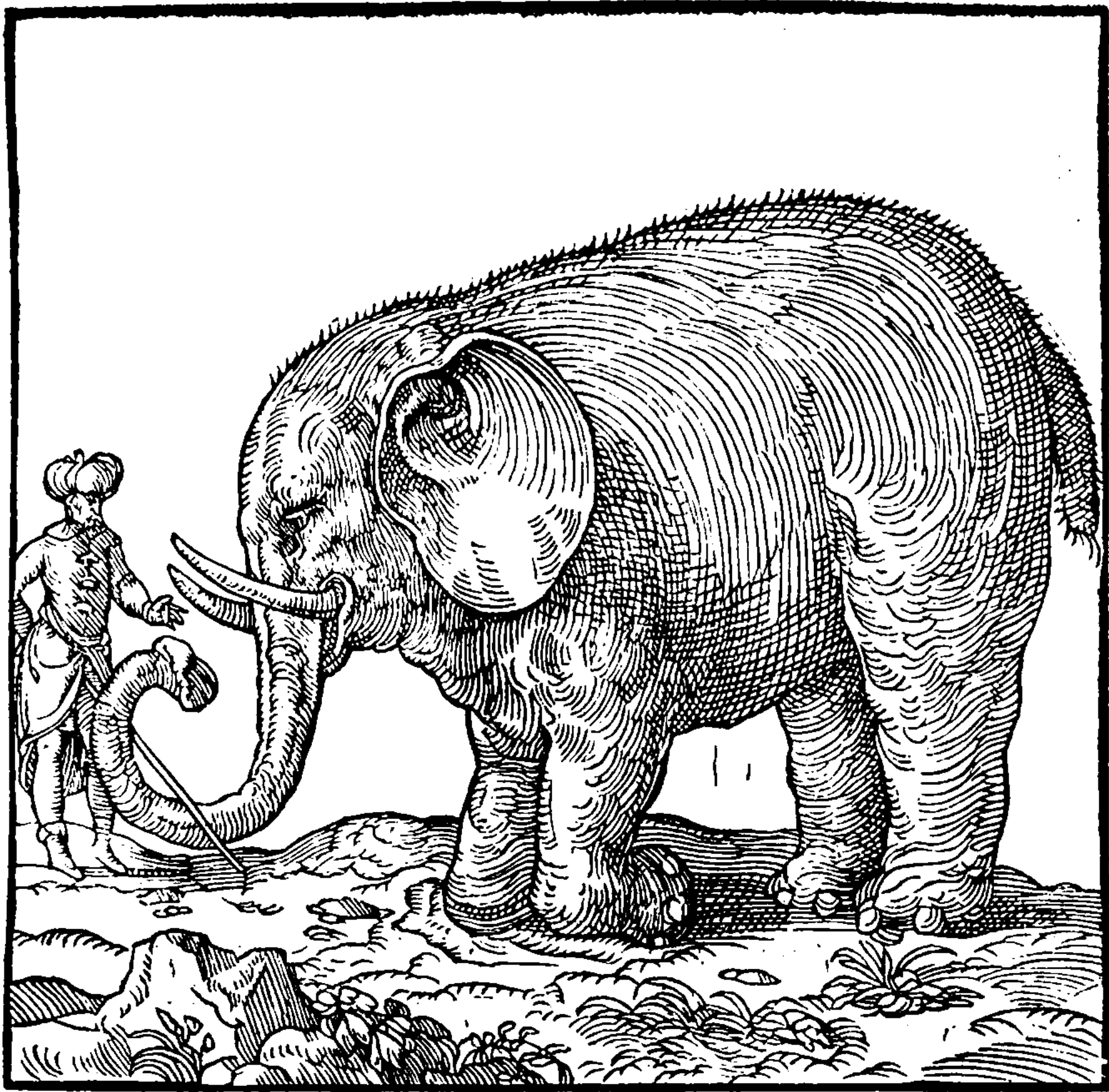
*Des Asnes sauvages.*

CHAP. XX.



LES Asnes sauvages ont les oreilles plus grandes que les domestiques, & gardent leurs femelles pleines, d'un grand soing, craingnans qu'autre beste de la mesme espee ne se couple avec elles, en sorte qu'ilz les chatrent avec les dens, quant ilz voyent qu'ilz ont la puissance d'engédrer. Ces bestes ce trouuent en Afrique : mais les meilleures viennent de Phrygie, & de Lycaonie. Pline tesmoigne que d'une Iument, & d'un Asne sauvage appriuoisé s'engendrét Mules fort legeres à courir, qui ont le corps meigre, & le courage vif: mais elles ne se doiment facilement. Vn Mulet pareillement qui est engendré d'un Asne sauvage, & d'une Asnessé surpasse les autres. Les Rats de Pharaon, autrement dits d'Egypte, sont longs, & hauts de demie brasse, dur de poil : & si les chiens se lancent à eux pour les endommager, ilz les tuent.

Des

*Des Elephans.*

CHAP. XXI.



QVANT aux Elephans, cest bien le plus grand animal qui soit au Monde, & qui approchent plus au sens & entendement humain : car ilz entendent le langage du pais ou ilz frequentent, &, qui semble trop plus estrange, obeïssent à ce qu'on leur commande. Ilz reuerent le Roy, & flechissent les genoux à ceux que leur maitre leur commande, ayans bonne & prompte memoire de ce qu'ilz doiuent faire. En guerre ilz sont forts, & fiers : ce que les Anciens, comme Annibal, Iugurtha, & autres, bien connoissans, en faisoient le front & pointe de leur armee, pour de

i 3 plus

plus grande furie rompre leurs ennemis : en paix il estoient fort humains : dont nous lisons que Cesar , qui fus tous autres Empereurs de notre memoire , s'estudioit à beninité & clemence , en vn sien trionfe monta au Capitole avec quarante Elephans , chacun Elephant portant six hommes avec flambeaux ardens & odoriferans , en signe de paix acquise par guerre , denotant en cela l'Elephant par sa force & adresse estre beste guerroyable, & pour son docile , traitable, & benin naturel , estre beste trionfale & pacifique : dequoy nous fait foy leur coutumiere douceur, ie vous dis telle en verité, que s'il trouuent vn homme desuoyé de son chemin , ilz lui feront compagnie iusques là ou il veult aller : & s'ilz rencōtrent quelque troupe de bestes, il leur feront chemin sans en tuer aucunes avec leur trompe : laquelle leur ha esté baillee pour main , & ainsi proprement se peuuent appeller. Car quand ilz veulent, soit pour boire ou pour manger, ilz la plient, comme les Serpents leur corps. Ilz ont iointures aux iambes, tellement que quand leur maitre leur commande de se mettre à genoux, ilz s'y mettēt promptemēt, qui est contre l'opinion de plusieurs qui ont descrit la Nature de l'Elephant : vray est que leurs iointures sont plus basses, que celles du Beuf. Brief , à la ville d'Alep , qui est en Surie fut escorché vn ieune Elephant , qui par quelque malueillant auoit esté empoisonné , & lui furent trouuees iointures aux iambes, & moy mesme en ay veu mettre par plusieurs fois à genoux en la ville du Caire. Ilz ont pareillement deux grandes dents , à la blancheur desquelles on connoit l'age qu'ilz peuuent auoir: de l'une ilz se seruent, l'autre ilz reseruent pour le tems de guerre. Et qui n'est de petite prudence, si se voyent estre chasséz, & en danger de leur vie, pour la grande poursuite qu'on fait à auoir leurs dents (qui ne sont autre que blanc

blanc yuoire) ilz les rompent, & mettent en plusieurs piéces, à fin qu'ilz ne soient plus pourchassez : nous enseignans par tel exemple, de ne rien espargner quand nous nous voyons oppressez à tort, ou à droit : comme aussi le sage Caton nous en baille l'enseignement, disant en telle substance :

*Or, & argent, & precieuses choses,
Que nous tenons pour grand' felicité:
Laisser conuient, si elles sont encloses,
De grand peril, & loing d'utilité.*

Ici on demande vne question, sauoir est, si les dents d'un Elephant se doiuent appeller Cornes. Les vns disent qu'ouy: veu que nous voyons que les taureaux d'Ethiopie ont les cornes aux narines: parquoy ne se faut esbahir, si ce qui sort de la gorge de l'Elephant nous appellons cornes. En outre, la nature des cornes est de tóber par certain tems, puis derechef naistre, ce qu'auient tant aux Elephans, côme aux Cerfs: mais les dents demeurent, & ne se changent aux animaux, & ne viennent à renaistre de nouveau. Outreplus le feu ne domte facilement les dents : mais nous voyons tât de beaux ouurages, simulacres, & statues d'yuoire, qui nous démonstrét telle matiere de dents estre obeissante au feu : avec ce que nous ne voyons aucunement quelles ayent l'usage, & facent office de dents, qui est de briser, comminuer & macher la viande qui leur est presentee. Ainsi si nous les appellons dents, il faudra confesser que nature ha trauaillé en vain : ce que les Filozofes naturalistes iamais n'accorderont. Toutefois les autres disent le contraire : se rengeans à Herodote, pere des Historiografes qui ainsi les appelle, & apres lui plusieurs autres bons docteurs approuuez, suiua's plustot en ce, la coutume & façon vulgaire de parler, que le naturel & propriété de

de la chose. Dauantage l'Elephant n'a point l'ongle fendu ny mesparti, ains solide & d'un tenant, ce que ne conuient point à bestes ayans cornes. Cest animal est domté à force de coups & par famine. Il s'appriuoise aussi facilement avec le suc d'orge, spécialement quand il est tombé par captiuité entre les mains des hommes. S'il est esmu en fureur, & qu'il fasse de l'enragé (comme aucunes fois auient), il se peult humilier & adoucir par l'aspect d'un mouton, ou bien par harmonie de Musique, comme plusieurs autres bestes. Entre l'Elephant, & le Dragon y ha vn discord & haine immortelle. La cause de ceste inimitié, selon que disent aucuns, est vne certaine antipathie & repugnance d'un naturel à autre. Les autres disent que le Dragon fait la guerre à l'Elephant pour raison de l'abondance du sang froid qui est en lui, lequel, à cause de sa vehemente chaleur, il appete desmesurément: duquel si tot qu'il ha beu & s'en est bien rempli, il viét à mourir. Outre ce que dessus, l'Elephant ha grandement en horreur l'odeur, ou viande touchée, & rongée d'un Rat: lequel toutefois il ne poursuit aucunement, comme chose vile, & de petit pris. Ceste beste ne se couple iamais avec les femelles qu'en secret (ce que deuroit faire rougir & auoir honte à plusieurs hommes de leur plus que brutale impudicité) & n'engendre qu'un Elephant, qui est de la grandeur d'un veau sauvage, & ce pour vne seule fois. Et porte la femelle le petit faon en son ventre l'espace de dix ans, ou (selon la plus commune opinion) de deux, pour le moins. La raison est, pource que les bestes qui ont les ongles solides, & sont de grande hauteur: communement se trouuent moins fécondes, que les autres qui les ont mespartis, & sont de petite corpulence. Iamais l'Elephant ne combat pour la femelle, non pas qu'il ne l'ayme beaucoup (veu qu'il ha quelque memoire) mais

mais pource qu'adultere entre eux n'a aucun lieu, & la femelle craint merueilleusement le mâle. Entre les Elephans les vns sont plus grâs, & iceux sont plus nobles, & meilleurs: les autres sont moindres, & pource sont ilz appelez batars, desquelz s'aydent les Indiens au labourage. Aux Indes sont les plus grans, à raison de la force & vertu du Soleil, qui y est plus grande. On dit que l'Elephant adore le Soleil pour Souuerain, ce qui m'est fort difficile à croire, encore que Plin, & Solin le tesmoignent. Si tu mallegue aucuns auteurs au contraire, desquelz i'ay fait mencion par ci deuant, ie te dy qu'ilz estoient grans personages, mais toutefois hommes: Ou pour en iuger rondement, qu'ilz ont vsé d'une façon de parler, qui s'appelle Abusion, sauoir est quand nous abusons de la propriété, & signification des mots: ou bien suiuant la doctrine des Platoniques ie te respōdray, que si les bestes brutes adoroient le Souuerain, ou bien les choses celestes, & qu'ilz en eussent quelque connoissance, elles seroient semblablement participantes de l'intelligēce, & immortalité promise seulement aux hommes & aux Anges. Ce que iamais homme sobre en iugement ne voudroit penser, tant s'en faut de l'asfermer. Laisant donques toutes ces subtilitez impertinentes, & qui deroguent grandement à notre religion, retiēs ce mot, que l'Elephant vit trois cens ans: & moymesme estant au Caire en vis mourir vn qu'on disoit auoir passé six vints ans.

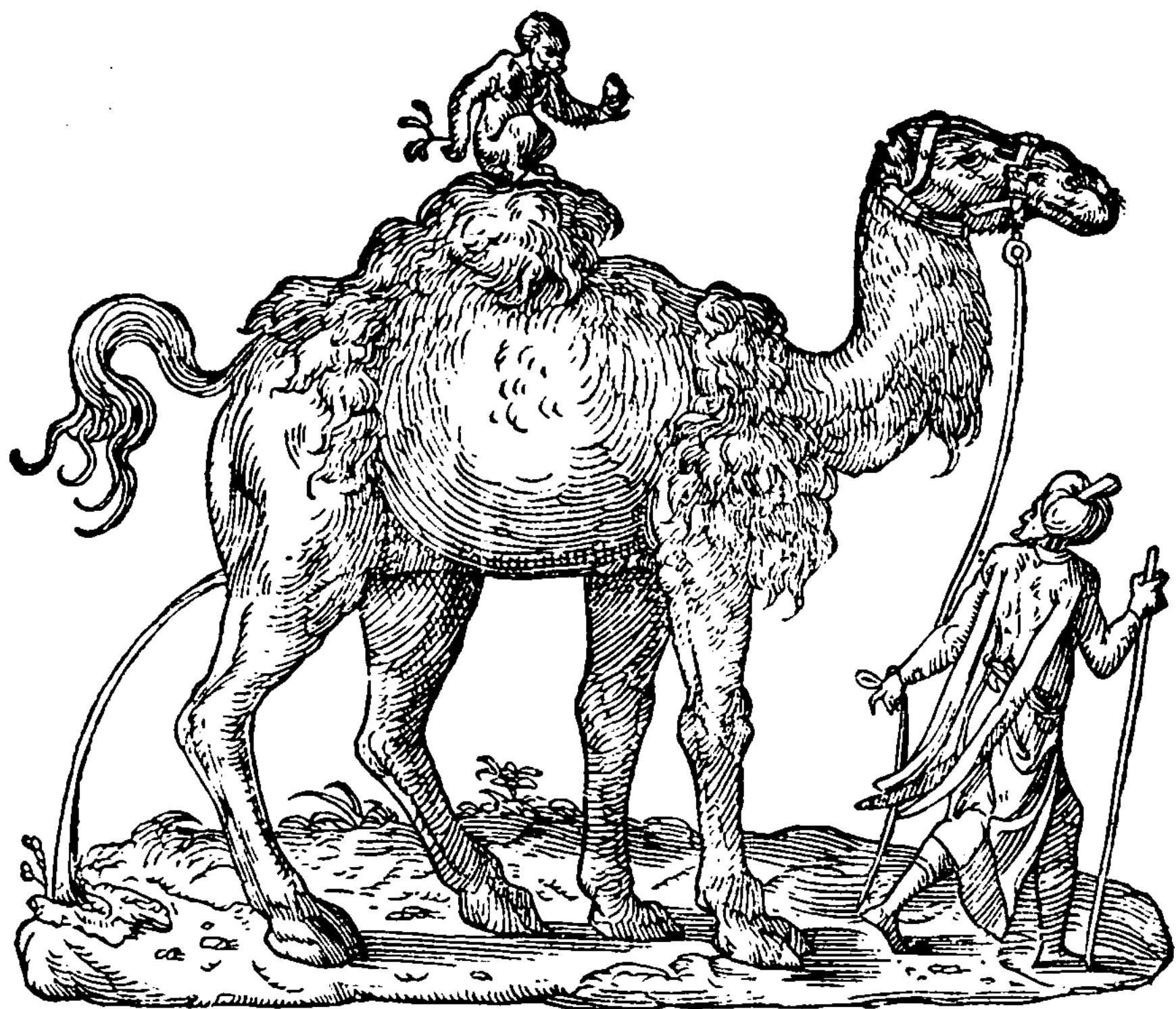
Des Chameaux.

CHAP. XXII.



LE CHAMEAU est court d'oreille: ce que lui est auenu (si les Poètes sont de croire) pour sa folle requeste. Car il demanda à Iupiter deux cornes: ce qu'il ne lui voulut accorder: ains lui fit copper les oreilles, à fin qu'il eut encores la teste plus difforme, qu'il n'auoit au parauant,

uant: nous demontrant qu'il ne faut rien demander à Dieu, qui ne soit iuste & raisonnable. Au commencement que ceste beste fut montree aux Egypciens par Ptolemee, filz de Lagus, ilz eurent si grand peur, la voyans si haute (comme chose à eux encores nouuelle & non accoutumee de voir) que tous se prindrent à fuir: mais avec le tems connoissans peu à peu sa simple bonté, s'enhardirent de s'approcher de lui, puis apres mieux informez de sa basse humilité, & auertis qu'il n'auoit point de fiel, (qui est l'humeur colerique du corps) vindrent iusques à le brider comme vn Cheual, & faire mener aux enfans. Plusieurs sont d'opinion que le Chameau hait les Cheuaux: toutefois aujourdhui on les voit aller ensemble, ie ne say qui les ha reconciliez: iamais il ne se couple avec sa mere, ce qu'aucuns disent du Cheual: Plin y contredisant, & l'experience estant au contraire. Icelui vit cent ans, ou dauantage, ce qui procede (à mon iugement) de ce qu'il n'a point de fiel. Lesdis Chameaux viennent de Scythie & d'Arabie, & seruent à l'homme, tant à porter faix & grandes charges, que pour cheuaucher. Ilz sont tresobeissans au maitre qui les conduit, tellement que quand il les veut charger, ou descharger de leur fardeau, en leur faisant vn seul signe, ou disant vne parole, ilz se baissent & mettent incontinent le ventre cõtre terre. Ilz sont de petite vie, & de grand trauail. La viande qu'ilz aiment le mieux, sont Feues. Je ne veux obmettre leur maniere d'uriner, ilz vrinent en derriere: tellement que celui qu'il seroit derriere eux, si n'y prend garde sera tout souillé & contaminé de leur vrine, comme la figure que i'ay fait mettre cy apres le represente. Aucuns disent que Chameau vient d'une diction Grecque, Chame: mais i'estime (fauf meilleur iugement) que la diction tant Grecque, que Latine descend de l'Hebraïque, qui est Gamal.



est Gamal. Voila les choses principales , & dignes de me-
moire, que i'ay veu du tems que i'estois par dela, non pas que
ie demourasse en ladite ville de Constantinoble, ains de l'autre
coté de la Mer , à Pere, appelée au tems passé Galate, ou de
present trafficquét les Chrestiens viuās souz l'Eglise Rōmai-
ne, ayās Femmes, Enfans, Maisons, & Temples propres pour
prier le Souuerain, & ouir sa parole, estans seulement tribu-
taire au grand Turq, selon le taux des tributs ordinaires. Là
demourent les Embassadeurs de France, & pour le iourd'hui
monfieur d'Aramon bien aymé du grand Turq, & des gens
de vertu, faisant grād accueil aux Chrestiens allans par dela.
Et en son absence y estoit le Seigneur de Cambray , tenant
son lieu & pensant des affaires du Roy, pres la personne du
grand Seigneur : homme tres songneux & amateur des ver-
tus , & de gens de bonnes lettres , & qui ha prins vne peine

k 2 singul

singuliere d'apprendre, & sauoir parler les langues communes du pais, tât Turquesque, Arabesque, que la Grecque vulgaire. Là pareillement font leur residence, les Embassadeurs de Venise, de Chio, & autres. Mais ceux de l'Empereur, & du Roy de Hongrie, demourent à Constantinoble, pource que le grād Turq ne se fie du tout en eux. Or y ha il du costé de ladite ville de Pere sus la marine, vn Arsenac, qui est le lieu ou lon tient, & fait on les Galleres & autres vaisseaux de Mer: là ordinairement besongnent cent cinquante maitres, qui ont chacun douze aspres le iour. Toutefois ilz ne sont si bons maitres à faire Galleres que les Marseillois, les faisans lourdes, pesantes, & fort mal aisees à regir & conduire, dont sont cōtrains tenir quelques maitres Chrestiens, ausquelz ilz donnent gages. Il y ha semblablement sus ledit Arsenac, & sus tous les officiers d'icelui, vn Capitaine general dit Beglerbey de la mer, ayant aussi charge de l'armee Nauale, quand elle va en quelque expedicion.

De Calcedon.

CHAP. XXIII.



DE PERE, Monsieur maitre Pierre Gillius, homme de bon sauoir, & moy, allames voir les ruines de Calcedon, iadis fondee d'Argias, Prince de Magaris, qui estoit au parauant appellee Porcerastis, puis Compusa, & en apres la ville des Aueugles, pource qu'ilz ne sceurent choisir & connoitre le lieu, ou est situee Constantinoble, en pais beaucoup meilleur, distant de ladite ville sept stades (qui font pres de demie lieue françoise) au riuage apposite du destroit de Thrace, & est assise ladite ville de Pere, en Asie la mineur, qu'on nomme maintenant Natolie, ou Turquie: lequel pais contient beaucoup de Prouinces, comme Phrigie, Pamphilie, Cilicie, Licaonie, Galacie, Ephese, Cappadoce (qui est

est la petite Armenie) Syrie , & beaucoup d'autres regions. Les Grecs disent que ceste ville de Calcedon prend son nom d'un petit fleuve, qui ha sa source d'une montaigne nommee Calcedon: ce que ie croy facilement. Strabo & Diodore disent qu'elle fut edifiee par les Troyens, du regne desquelz elle florissoit. Mais maintenant (comme si deuant auons dit) il ny ha plus que les ruines. Et communement le grand Turq va plus visiter ce lieu là pour prendre recreacion , qu'en lieu qui soit pres de Constantinoble , à cause que l'air y est fort temperé , & que là se trouuent de beaux Iardins & bonnes eaues aux lieux circonuoisins. De Constantinoble iusques audit lieu il ny ha que deux petites lieues par mer. Audit Calcedon fut tenu & celebré, vn des quatre premiers Conciles de l'Eglise Catholique, par le moyen de Marcian Auguste, & Anatolius Euesque de Constantinoble: ou l'heresie de Nestorius & Eutices , L'un Euesque dudit Constantinoble, l'autre Abbé, fut condemnee, comme nous tesmoignent les saints Decretz. Lors que nous y estions, lan mil cinq cens cinquante , le grand Turq faisoit tirer de la pierre des fondemens, pour edifier & batir sa Mosquee au plus beau lieu de Constantinoble: Laquelle sera loutrepasse , & seul chef d'euvre de toute l'Europe, voire de l'Asie. Là nous trouuames esdis fondemens ruineux plusieurs Medailles bien antiques, qui estoit la cause principale pourquoy nous y estions allez.

*Dist. 5. Can.
sicut sancti.*

De la Mer Maieur.

C H A P. X X I I I I.

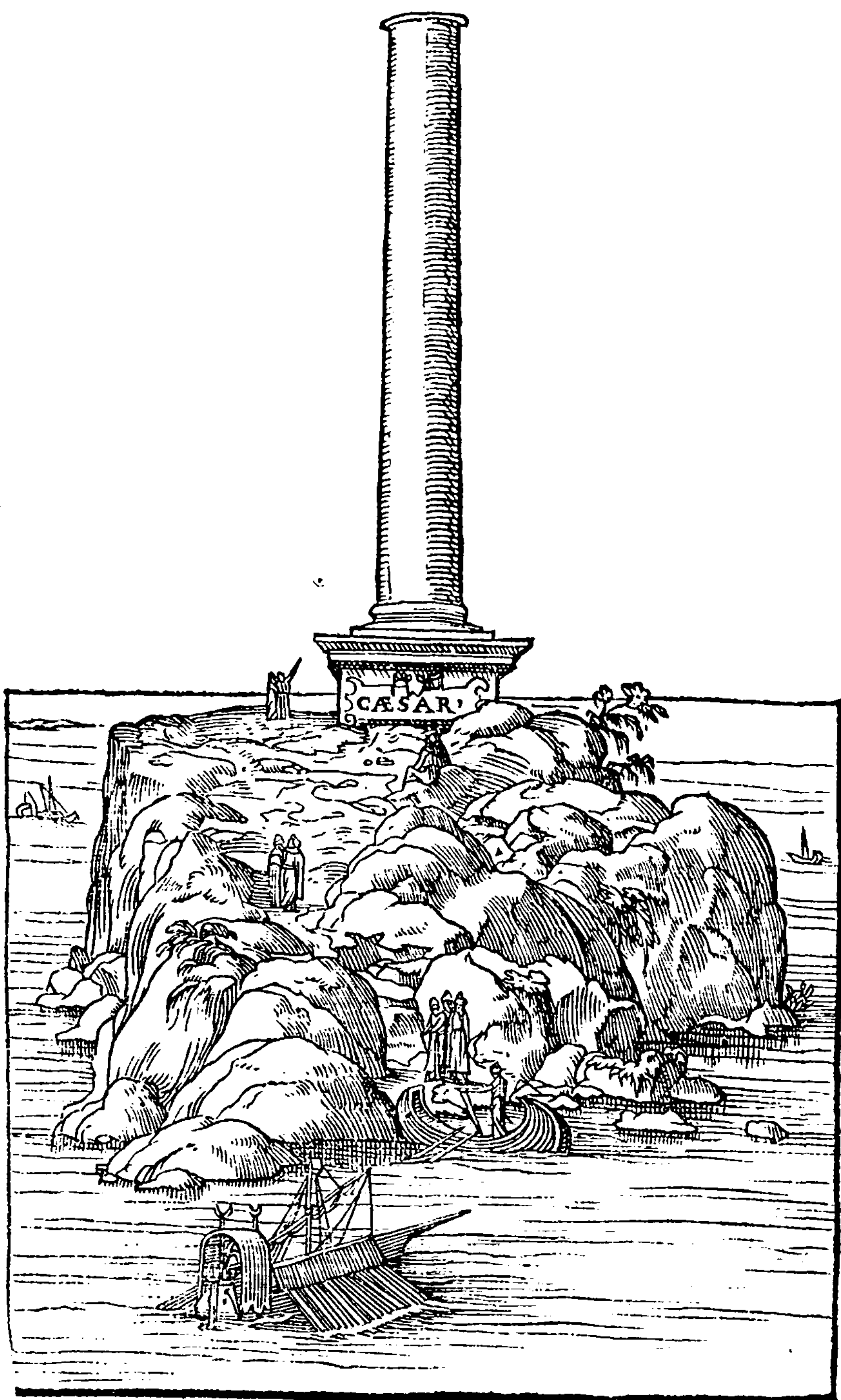


PENDANT que nous fusmes de seiour à Constantinoble nous ne faisons autre que visiter les lieux & choses antiques dignes de memoire: de sorte qu'ayans paisé le tems tout vn iour à remirer & contempler les vieilles ruines susdites, le lendemain qu'il faisoit vn tems doux &

k 3 plaisant

plaisant, nous nous allames passager & esbattre par le Canal iusques à la mer Maieur. De sorte qu'estre entrez au destroit dudit Canal nous tirames à vn Casal de belle marque & fort honorable, ou il y ha vne fort belle Mosquee richement fondee par la fille du grand Turq: passans outre vinmes de l'autre coté de la mer voir vne autre Mosquee nō moindre en somptuosité & ingenieuse manufacture à la premiere: laquelle auoit esté fondee par Barberouffe iadis Coursaire du grand Seigneur, & voulut estre inhumé audit lieu, non dens la Mosquee, mais aupres. Car les Turqs ne sont iamais ensepulturez dens leurs temples ou ilz font prieres & oraisons. De là, suiuanstoujours ledit destroit, regardans de tous cotez le territoire beau, amene, & delectable le possible, les grans iardins richement reuétuz de pins, sapins, orangiers, ponciradiers, cedres, cyprez, petis arbustes aromatiques qui ne perdent tout lan leur verdure, pour l'amenité du bon air qui est en toute celle contree, iadis ancien patrimoine hereditaire des infelices Grecs, nous passames entre deux forts chateaux & quasi inexpugnables, qui, de ce coté là, sont la garde tres seure de Constantinoble: puis paruinmes à vne montaignette ruineuse exposee aux flots & torrétes de mer, car elle est toute enuironnee d'icelle, & est droit à la bouche du destroit: en laquelle nous montames pour contenter notre esprit, & apprendre tousiours quelque chose de nouveau. En sorte que paruenuz à la cime, vismes vn tres antique Trophée, insigne memorial de la belliqueuse & Heroique magnanimité de Cesar, l'auoir est, vne colonne de marbre blâc, de quinze piez de hauteur & huit de grosseur, dens laquelle estoient engrauez ces mots, ia, certes pour l'injure du tems fort effacez: CAESAR TANTVS ERAT, QVOD NVLLVS MAIOR IN ORBE.

Ce que



Ce que non sans grande admiracion auoir vn long tems contemplé, nous descendimes en notre esquif, & vireuostames vne fois ou deux, par maniere de passetems, ladite montaignette, passée laquelle lon entre en la mer Maieur, autrement appelée la mer Noire, iadis Axenus, & depuis Euxinus: pource qu'il sembloit aux habitans, & circonuofins, que ce nom (comme la verité est) denotoit malheur: car Axenus vaut autant à dire, que, sans pitié & sans hospitalité. Celle mer abonde merueilleusement en Dauphins, lesquelz sont tellement tenuz chers des Grecs & des Turqs, qu'ilz tiennent à grand malheur d'en tuer aucun & en font concience: si que ie vis pour lors aucuns Grecs apres auoir prins vn Dauphin vif, le remettre dens la mer sans lui vouloir faire dommage. Et de fait, ilz ont ceste opinion, que leur faire aucun mal porte malheur aux nauigans: & m'affermoient aucuns pour chose vraye & experimentee, que si vne nef venoit à faire naufrage, iceux Dauphins s'assembloient autour pour soulager les personnes & les garder de noyer, les souleuans & soutenant sus leur doz. Outre les Dauphins, y ha grande abondance de plusieurs autres poissons, qui croissent en quantité infinie, & en peu de tems: de laquelle excessiue copiosité la multitude des riuieres, & caues douces, qui entrent, & abordent en ceste mer, sont cause. Et diray bien que tât en ce lieu là, qu'aux autres endroits de la mer Occane, y croit trop plus grand nombre, & diuersitez de poissons, qu'en la terre, de bestes terrestres: La raison est, pource que la nature de l'humidité est sans comparaison plus condescendante, & propre à generacion, que n'est la terrestre: occasion de quoy les anciens par l'eau signifioient fecondité. Nous donq estans sur ceste mer, fut proposée vne question digne d'estre recitee, à Monsieur Ian Chaneau, natif

natif de Poitiers, par vn personnage de la compagnie amateur de vertu & de science : Sauoir est , si les poissons respirent, ou non. Aucuns alleguoient l'opinion d'Aristote : mais ie trouuois meilleur, & plus seur suiure l'opinion commune, mesmement quand elle est fondee tant en autoritez de plusieurs , que par raisons qui se peuuent deduire à ce propos. Pour tous il me suffit d'alleguer Plin , lequel recite que les poissons non seulement respirent , mais aussi dorment , ce que ne se peult faire sans respiration. Toutefois ceci ne se peult connoitre à leurs yeux, veu qu'ilz n'ont point de paupieres. Des Dauphins & Baleines on ne doute aucunement, lesquels bien souuent on oit ronfler , mesme la Thunnine se trouue plusieurs fois aupres des riuages, & rochers endormie. En outre les poissons ont bonne ouïe, & bon sentimēt, & sont sans maladie, comme tesmoigne le Prouerbe , iacoit que plusieurs bons auteurs leur en attribuent quelques vnes comme l'experience nous en fait foy. De descrire qui sont les plus frians & de plus grand requeste à manger , ceux qui demeurent aux villes & lieux maritimes sauent assez ce qui en est : & à ceux qui sont lointains de la mer , seroit vn fauoir inutile. Ce seul point leur suffise que de leur bonté & grand estime plusieurs des Rommains en ont prins leur surnom , comme Sergius Orata , qui à grans fraiz & despens apporta à Romme la Dorade , qui est vn poisson digne de louer, tant à cause de sa bonne & sauable substance, que pour la volupté qu'on prend à le contempler. Les Liciens ont esté surnommez Murænes, pource que singulièrement ilz estimoient, & prenoient grand gout aux Murenes, qui sont poissons femelles, sans masles , appellees des Grecs Plotæ, & flutæ des Latins, à raison qu'elles vont, & flottent au dessus de l'eau. Vn seul Pythagoras qui tant frequenta l'Italie,

lie, au dire de quelques vns, ne mangeoit aucunement de poisson : mais il ne s'en faut esmerueiller, veu les fantastiques opinions qu'il auoit en la manducacion de plusieurs viandes, ignorant toute creature de Dieu, prinse avec accion de graces estre bonne, moyennant que ce ne soit avec scandale. Que si quelcun me replique se trouuer par escrit Alexandre auoir fait le semblable, il faut qu'il entende que cela ne procedoit d'aucune folle persuasion Pythagorique, ou autre supersticion qui fut en lui : ains estoit vne viue declaracion de son intécion, voulât par telz Symboles, & mysteres, cōme les Egypciens par leurs lettres hieroglifiques, nous enseigner, & imprimer en noz cœurs chose diuine & singuliere, à sauoir de se taire, & refrener sa lāgue en tems & lieu. Car les poissons sont muets : à raison dequoy les Poëtes Grecs les appellent Ellopas : ce que Nature, mere de toutes choses bien nous ha voulu demontrer & faire sentir en nous mesmes, lors qu'elle rēmbarra notre langue de doubles ramparts, de dents, & de leures, voulant donner à connoitre à l'homme quelle modestie il doit auoir en son parler : à quoy souscrit & se cōforme le sage Caton quand il dit : C'est grand' louenge & vertu amirable, sauoir sa langue refrener, & est celui prochain de Dieu, qui en cela se peult bien regir & gouverner. Mais pour reuenir à notre propos, on connoit l'age des poissons aux escailles, aspres & dures, comme on connoit vn Cheual, ou vn Elephant aux dents. Or puis que nous sommes sur les propos de la Mer Pontique, dite Maieur, nous traiterons ici deux choses memorables, & qui (selon mon auis) ne donneront au Lecteur petit contentement : à sauoir, quelle est l'origine de la Mer Pontique, & d'ou vient que la Mer s'enfle & regonfle par certains tems & heures.

De

*De L'origine , & source de la Mer Pontique,
& d'ou vient , que la Mer s'enfle.*

CHAP. XXV.



PLVSIEURS ont esté par ci deuant en grande controuersie de la source de la Mer Pontique, & disent aucuns, qu'elle ha son principe du coté de l'Occident, ou lon dit estre les colonnes de Hercules. Les autres disent qu'elle vient du Septentrion: La raison est, pource que la Mer Pontique flotte & descéd en la Propontide, & ne retourne point: qui est vn indice & argument probable de l'origine d'icelle. Combien que Aristote, & Plinc semblent estre de cest auis, que toute la Mer Mediterranee ha son origine de la part de Septentrion. Mais l'Auteur susdit Plinc en son Prologue, du troisieme Liure tesmoigne manifestement, que la Mer Mediterranee vient de l'Occident, & diuise l'Europe de l'Afrique (comme recitent tous les Geographes.) Vn autre doute y ha, d'ou prouient que la Mer ainsi s'enfle & se regorge, dont nous l'appellons vulgairement Mer courante. Aucuns attribuent ceste reciprocacion aux Vents, ou au Soleil, ou aux Astres, ou bien au tremblement de Terre. Ceux qui speciallement l'attribuent à la Lune, ont mieux dequoy defendre leur opinion. Car combien qu'aucuns comparent la Mer, aux animaux, qui aspirent & respirent l'air, & que nous voyons en la Mer quasi vn semblable effect, si est ce que l'apparence seulement & semblance, n'a point iustement le nom & tiltre de Verité. Et iacoit que la Mer reçoie tant de Fleues & grosses Riuieres, toutefois elle n'excede ny outrepassé ses limites & bournes: car Nature excellente, & d'une mirable perfeccion en toutes ses euures, y ha proueu,

1 2 tant

tant par la chaleur du Soleil, & des corps celestes, que par veines, & conduits de la terre. En sorte que les Riuieres s'en retournent par deffouz terre, pour aller derechef à la grand Mer Oceane. Apres auoir ainsi passé le tems sur la Mer Pontique, comme il ha esté recité, nous nous en retournames à Pere pour aller le lendemain, à Rodes. Mais ainsi que nous en prenions la route, le vent nous fut tant contraire, & nous demena tant asprement, que à la fin il nous ietta en la Grece. Qui me fut occasion grande, de voir choses estranges & à peu connues, desquelles ores ie vous veux faire part.

De la Grece.

CHAP. XXVI.



GRECE (qui est vne region d'Europe) commence au destroit de Isthmos vers le midi, iusques en Thessalie vers Septentrion: & du coté de l'Occident s'estend iusques au fleuue d'Achelous, qui separe & diuise les Epirotes des Grecs: deuers l'Orient elle ha la Mer Egee. Ceste region ha esté appelée Grece, d'un Roy qui se nommoit Græcus, & fut aussi nommee Hellas d'un filz de Deucalion & de Pyrrha: puis Attique, à raison d'un filz du Roy nommé Attis, qui succeda à Cecrops au Royaume: ou bien d'Atthis fille de Cranaus, Roy des Atheniens. Car au parauant ceste region se nommoit Actica d'Actæon Roy, ou bien d'Acté, qui signifie riuage, à cause que la plus part de ce pais là est presdu riuage de la Mer. Ptolemee (qui estoit du tems d'Antonin) l'appelle Achaye: ainsi il comprend Peloponese, dite pour le iourdhui la Moree, & non tant seulement la region Attique, Boëtie, Locres & Phocide: ce que ne fait Pline: comme, iusques au iourdhui le nom ancien est demeuré. Je ne parle point de la grand' Grece, ou Pythagoras (comme disent Laërce,

Laërce, & S. Augustin) ha esté Auteur de la Filozofie Italique. Il traite donq en general de la Grece sans rien particulariser. Quant à la condicion des habitans de ladite Grece, ilz ont tous esté esclaves depuis la prinse de Constantinoble, qui estoit leur ville principale & capitale, faite par Mehemet second de ce nom, Empereur cruel en guerre, & mesme contre son propre sang tirant & inhumain : lequel fit mourir deux de ses freres (chose detestable) pour paruenir à la couronne Imperiale, comme la coutume des Turqs porte. Or ne fut elle prinse à fausses enseignes, & sceut bien ledit Mehemet à quoy s'en tenir. Car ladite ville combattit magnanimement, l'espace de quatre mois, auant qu'il la peust onques prendre. En lesquels furieux & sanguinaires assaux l'Empereur des Grecs, nommé Constantin, douzieme du nom, mourut l'espee au poing : & ha esté le dernier Empereur Chrestien de la Grece. Depuis, les Grecs ont esté tous sequestrez & priuez de leur propre pais, drois, libertez, franchises, & immunitiez : ce que Dieu ha permis pour les grandes erreurs esquelz ilz estoient, & sont aueuglez iusques à present. Autrefois ilz ont dominé sept Prouinces, sauoir est la Grece, Dalmacie, Epire, Elade, Thessalie, Macedone, Achaïe, & deux Isles de mer, cest asauoir Crete, & Cyclade. Et qui donne vn merueilleux regret, que tant noble contree soit tombee entre les mains de nacion si barbare, cest, que autrefois elle ha esté mere, & nourriciere de la Filozofie, & maitresse de toutes bonnes sciences. Aussi certes pour lors le peuple de Grece estoit plus benin & plus obeissant aux Loix, que maintenant, comme raconte Varron au Liure de la Louenge des Grecs. Je prie à Dieu qu'il vueille enluminer les cœurs de noz Princes Chrestiens, à fin de mettre leur puissance à recouurer les predits lieux tyranniquement occupez

par lesdis Turqs & infideles , en tout ce grand & spacieux corps y ha deux penetrans yeux. Que dy-ie, y ha ! mais anciennement furent. O inconstance & mutacion des choses ! que ce corps qui ha esté tant celebre, tant noble , & tant lumineux, maintenant soit auéuglé & plein de tenebres ! mais voyons la lumiere que ce corps , sauoir est la Grece , ha iadis eüe.

De Lacedemone.

CHAP. XXVII.



Louable cou-
tume des La-
cedemoniens

QVANT aux Lacedemoniens nommez de Lacedemon filz de Iuppiter , ilz vsoient de droit coutumier, par lequel n'estoit licite aux Citoyens d'aller es païs estranges , de peur qu'ilz n'apportassent nouvelle façon de viure, comme est auenu en plusieurs pais. Aussi à Sparte, ainsi nommee du nom de la fille d'Eurotas femme de Lacedemon, aucun Estranger n'estoit receu, sinon qu'il fut vtile à la Republique: visans à ce but (comme recite Thucydide) que les Estrangers n'apportassent leur façon, & maniere de gouvernement differente de celle des Citoyens , d'où plusieurs nouveaux, & discordans Iugemens, (choses tresdommageables à vne Republique) pouuoient suruenir. Dauantage, Lycurgus qui attribuoit ses loix & ordonnances au Dieu Appollo , sus la promulgacion desquelles il l'alla consulter en Delphos (comme plusieurs autres Legislatteurs auoient fait) voulut que les Vierges fussent mariees sans aucun dot, à fin que les femmes ne fussent choisies pour leurs richesses, ou succession de biens, & que leurs mariz eussent plus grande autorité & puissance, quand ilz se verroient n'estre tenuz à restitution de douaire: Autremét le mari acquiert signeurie sur lui des parens du coté de sa femme. Auiourdhui non seulement

seulemēt on ha esgard aux richesses des Filles à marier, mais aussi des hommes. Toutefois (comme disoit Themistocles) il vaudroit beaucoup mieux marier sa fille à vn homme sans argent, qu'à de l'argent, sans homme. Ledit Lycurgus voulut aussi par ses statuz qu'on portast honneur & reuerence generalement à tous vieillards & anciens, sans nul excepter, ny auoir aucune acception des condicions, fut riche ou infirme: en sorte qu'il n'y eut onques pais, ny contree, ou lon fist plus d'honneur à vieillesse, qu'en Sparte: qui est vne chose de tout point conforme tant au droit Diuin, que Ciuil: & qui iadis ha esté bien obseruee par les Rommains, ainsi que raconte Valere le grand. Il ne vouloit pareillement qu'aucun adoptast pour son filz celui d'autrui sans le gré, & autorité du Roy: qui avec ce, auoit la charge des guerres: les Magistrats des Iugemens, & decision des proces: le Senat des statuz: le Peuple de creer les Magistrats: tellement qu'un chacun estoit auerti de bien aministrer son office, ainsi que nous demontre le prouerbe allegué par plusieurs auteurs, lequel, Erasme au commencement de la cinquieme Centurie de sa seconde Chiliade expose si bien, & tant doctement, que certes, on ne pourroit mieux. Nous lisons aussi que les Lacedemoniens vsoient de fifres, & harpes en guerre, mesmement quand ilz marchaient contre l'ennemi, & qu'ilz vouloiēt venir aux mains: ce qu'ilz faisoient pour inciter les courages au combat, & mespriser la mort: ou bien (comme dit Thucydide) à fin qu'au son egal de ces instrumens ilz marchassent en bon ordre, portans en leurs escuts ceste lettre Grecque Λ , Lambda: Et qu'ad viendroit à se combattre, qu'ilz ne laissassent leur rang. Ceste maniere de Musique s'appelloit Melos Castorium. Mais auant que donner bataille, & venir à la meslee, la Lune estant pleine (comme aucuns disent) le

Roy

*Erasme 1. de
sa 2. chi.*

Roy sacrifioit aux Muses vne Chieure, à fin que les Lacedemoniens fissent chose digne de memoire, & de recommandacion. Les Filles à marier auoient la face descouuerte pour trouuer plustot mari : Les femmes mariees auoient le visage couuert, pour le contregarder, entretenir, & conseruer en sa naïue beauté, comme certain moyen de complaire à celui seulement qui estoit leur mari, amy, tuteur, & en lieu de pere. Et pource que les ieunes gens entre lesdis Lacedemoniens n'estoient iamais sans maitre & capitaine, ilz en auoient vn qui se nommoit Iren, lequel commandoit aux plus grans d'abbattre du bois, commandement certes assez estrange, & d'un exercice assez mechanicque : aux petis, de prendre & desrobber tout ce qu'est necessaire à la vie humaine. Neantmoins ceux qui estoient trouuez sur le fait (car il y ha plusieurs manieres de larrecin) auoient du fouet, non pour raison que le larrecin fust defendu & prohibé, ains pource qu'ilz reputoient celui estre nyais & de poure entendement, qui n'auoit seu secrettement, & futillement desrobber : Outre, quand ledit Iren commandoit à quelcun d'eux de proposer aucunes questions sutes, & graues, il failloit que le respondant fist sa response brieue : par ce moyen estans duits, & exercitez d'user promptement d'une grauité de langage, qui n'estoit sans delectacion serieuse & proufitable, ny sans coacervation de plusieurs sentences comprinses en brieues paroles : lesquelles nous pouons avec Plutarque appeller Apophthegmes : ce qui ha donné commencement à ce proverbe : Que les hommes pourroient plustot deuenir Filozofes, que d'ensuiure la maniere de parler des Lacedemoniens, qui se dit Laconisme. Et quand tout est dit, certes, ceste brieueté d'oraison n'est de petite reputacion & estime entre les mortelz, mesme est fort agreable à Dieu, ainsi que lui mesme le
nous

nous demontre en S. Mattheu reprenant la battalogie & su-
perfluité de paroles des Scribes & Pharisiens en leurs orai-
sons, ce que non seulement est odieux en prieres, mais aussi
en reigles, loix, & enseignemens quelz qu'ilz soient. Parquoy
à bon droit ha dit S. Paul, que toute notre Loy git en deux
commandemens. Et de vray, nous voyons que tout le Vieil
& nouveau Testament, ne contiennent sommairement que
cinq choses : la Magnificence, Munificence, Misericorde,
Iustice de Dieu le Createur, & la Misere de l'homme. Parquoy
Lycurgus interrogé du capitaine Charilaus pourquoy il auoit
establi si peu de statuz, respōdit droitemēt, qu'il n'estoit besoin
de beaucoup de loix à ceux qui parlent peu. Pour resolution,
ce Legislatteur estoit merueilleusemēt songneur d'instituer la
ieunesse tant en sobrieté, & austerité de vie, (qu'il estimoit
grandement profitable à la santé, & accroissemēt du corps)
que à courir, chasser, auoir chaud, froid, soif, faim, & endurer
plusieurs autres choses, qui communement auiennent aux
hommes, & qui des la ieunesse experimentees, souffertes, &
d'un long vsage tournees en naturel, rendent l'homme ro-
buste, dispost, idoine à faire faccions entreprinſes & Strata-
gemes de guerre: mesmes le font durer cōtre tous labeurs, &
auerſitez, qui peuuent suruenir. Plus il vouloit que les sacri-
fices ne fussent pas somptueux, & de grand' cout : car il di-
soit que Dieu sonde & considere le cœur, non pas la main.
Ce que le Createur mesmes par ses saints Prophetes, & Euan-
gelistes nous ha enseigné & reuelé. Les proverbes donques
vlitez & receuz de ceste nacion n'ont esté inuentez sans cau-
se, comme, *la doctrine Laconique* : pour doctrine sentencieu-
se brieue & fort compendieuse. Et que les femmes de Spar-
te seules engendroient les hommes, comme gens nez à tout
honneur & vertu. Mais vraiment ores la chanſe est bien

m

tournee,

Galath. 5.
Matth. 22.

tournee, ce n'est plus Lacedemone la bien moriginee, Lacedemone la tant vertueuse & bien policee, qui iadis fut exemple de gloire & de vertu à toutes autres nations : certes à parler rondement on ne la vous sauroit mieux definir ou descrire que par le rebours & opposite des vertuz que dessus. Car l'avarice (racine de tous maux, & qui empesche de monter aux saints tabernacles de Dieu) l'a mise du tout en ruine, ainsi qu'auoit esté predict à Alcmenes, & Theopompe, Rois d'icelle : ce que les Princes à présent doiuent bien noter. Combien qu'aucuns disent que la ruine de ceste ville est procedee de paillardise, qui n'est chose moindre pour destruire, & abolir vn Royaume, que l'avarice, comme il nous appert par les histoires tant saintes, que profanes. Je ne mets en conte (qui est bien le principal) la vraye cōnoissance de Dieu qu'ilz ont perdue, comme cy apres ie traiteray en general.

D'Athenes.

CHAP. XXVIII.



ENONS donq à l'autre euil de la Grece, en toutes manieres plus excellent que le precedent, qui est la Cité d'Athenes, appelée du nom de Pallas, située entre Achaie & Macedone, en la region qu'on appelle la terre Attique. Ceste cité fut premieremēt dite Cecropia, de Cecrops, qui premier la fonda : puis Mopsopia de Mopsus : & Iōnia de Iōn filz de Xuthus, ou biē d'un Ianus filz de Iaphet, comme recite Iosephe. Mais le nom de Minerue lui est demeuré, comme le plus excellent. Là estoit iadis la fontaine des Lettres, & ars liberaux : là estoit l'habitation, la retraite & abord de maints Filozofes diuisez en plusieurs sectes : là toutes saintes loix & ordonnances eurent leurs cours. Lesquelles
par

par Dracon furēt escrites, & depuis par Solon le Salaminien reuues au long, & en partie abolies, à raison des grandes peines qu'elles contenoient : en partie amplifiees, & publiees au Peuple. Mais en ce nous ne sommes pas tant seulement à eux redeuables & obligez, ains pour les vsages d'huile, de vin, & des labourages qui de leur premiere industrieuse inuencion sont à nous deriuez : & fut ceste ville tant excellente, qu'on l'appelloit la Bibliotheque, le firmament, le grenier, Brief, la gloire des Grecs, & par excellence, Afty : cestadire ville, comme estant la premiere & principale de toutes autres. le susdit Solon establīt vne Loy en icelle par laquelle il defendoit de mesdire des morts, & de plorer la sepulture d'iceux. Ce que le Chrestien doit bien noter & obseruer, à fin qu'il ne se contriste, comme ceux, qui n'ont point d'esperance. Il ordonna que le filz ne seroit tenu nourrir son pere par lequel il n'auroit esté endoctriné en quelque moyen de viure. Au regard de ceux qui n'auroient esté procreez, & extraits, de bon & loyal mariage, ne les ha vouluz contraindre d'alimenter leur pere, ou mere : attendu que ceux qui par paillardise engendrent enfans, declairēt assez qu'ilz s'estudiēt à volupté, & non à procreacion. Parquoy se rendent indignes du secours des enfans ainsi engendrez. Combien qu'aucuns disent qu'il ha esté inuenteur des bordeaux, qui est vne chose de Dieu expressement defendue, à quoy toutefois à present on n'a aucun esgard : mais dit on (pour trouuer quelque couleur à l'humaine sensualité) que cela se souffre pour euitier vn plusgrand mal : combien que S. Paul leur allegue le contraire, escriuant aux Rommains, qu'il ne faut faire mal à fin que bien en auienne : & en la premiere aux Corinthiens, que les paillars n'auront point part au Royaume de Dieu. Plus ledit Solon ordonna que les premiers de la Cité qui

m 2 seroient

seroient trouuez yures fussent punis de mort, faisant en outre commandement expres en vigueur de Loy, qu'un chacun manant & habitant de la cité deust par chacun an, faire apparoir au Magistrat de la ville (tenant mesme lieu que font aujourdhui noz Ballifz, ou Seneschaux) dequoy ilz viuoient: autrement, en faute de ce faire, & de ne motrer la façon de viure estre raisonnable & iuste, conuenoit prendre mort: de laquelle Loy ont vſé long tems les Atheniens, pour estre tres louable, & fondee en toute equité. Et la tenoit ledit Solon (comme recite Herodote) d'un Roy d'Egypte nommé Amasis. Il estoit semblablement ordonné en ladite ville d'Athenes, qu'il y auroit action contre celui, qui auoit esté ingrat. De maniere que celle ville ha esté comme vn vray Temple de toutes bonnes meurs, toutes vertus & integrité de Iustice: vne parfaite Academie d'eloquence, de Filozofie, & toutes bonnes disciplines politiques & autres. mais pour le dernier trait & cōsommacion absolue d'un tel chef d'euure, S. Paul lui ha baille la lumiere de vraye sapièce, ce q̄ ne fit onques Solon par ses Loix, ny Socrates, Platō, ny tous autres par leur Filozofie: car ilz traitoient seulement la Filozofie extérieurement morale, & seulement charnelle en quoy bien souuent encores confessoient ilz leur doute & ignorance, plustot que de determiner assurément des choses. Au contraire S. Paul anonçoit, declairoit, affermoit choses celestes & hautes, leur preschant la croix de notre Sauueur Iesu Christ, qui est l'unique parfaite, & irrefragable science de salut & vie eternelle, ne doutant aucunement en toutes ses proposites, ains sachant fort bien tout ce qu'il enseignoit estre prins du Docteur des docteurs, Lors qui leur exposoit appertement le Dieu inconnu qu'ilz adoroient, leur mettant deuant les yeux plusieurs autres choses, que S. Luc declare aux Actes des Apotres.

Apotres. Au moyen dequoy , en petit de tems l'Eglise des Atheniens fut nombree entre les principales : mais quoy? ilz n'ont pas tenu long tems , ny gardé ce que Saint Paul & apres lui , Quadratus , & tant d'autres bons Docteurs Grecs (desquelz Saint Ierome fait mencion) leur auoient presché : Parquoy, le diable, leur sensualité, leur desirs charnelz & voluptueux, les ayās destournez de la vraye lumiere, qui est la parole de Dieu, il ne se faut esbahir si ce corps, iadis tant lumineux & tenu en grād pris, ha perdu les yeux & venu en decadence : ce que l'Eglise Occidentale doit bien diligemment, nuit & iour considérer & premediter. Car quand la maison de notre voisin brule , nous auons occasion de craindre & de surueiller. Or est Athenes maintenāt ruinee, & y voit ont encores à present belles antiquitez , & choses qui ont esté autrefois de grande excellence , qui encores resiouissent & recreēt ceux qui de pres les cōtemplēt. Mesme du tems q̄ i'estois en ladite ville, vn Chrestié renié me mena dés sa maison pour voir vne statue qui n'aguères auoit esté trouuee bien profond dens terre: laquelle estoit de marbre blanc bien poli , de la grandeur d'un enfant de trois ans , portant sus son chef vn chapeau de feuillage à la façon antique , & auoit vêtu vn corselet ou anime, à la mode des anciens Rōmains. Le blanc des yeux estoit de fin argēt: ce qui autrefois tenoit le lieu de la prunelle estoit perdu, & ne se voyoit que la place vuide , cōme la place de quelque diamant ou rubis deschassé d'un anneau. Elle auoit le bras dextre rompu à l'endroit du coude: au bras senestre tenoit en main vne hure de Sanglier : & auoit à ses piez vn escriteau , dens lequel estoit escrit en caracteres Grecs *Αχιλλῆς φιλότατος*, cestadire à Achilles le tresaymé. Outre cela ie ny ay veu chose qui merita le descrire. Vray est qu'il y ha quelques Colomnes &

Obelisques : mais elle tombent toutes en ruine : aussi quelques apparences de plusieurs collieges, ou (selon la commune opinion des habitans du lieu) Platon lisoit, faits en forme du Colisee Romain. Or est ceste cité (iadis tant celebre, & tât renommee) habitee des Turqs, Grecs, & Iuifs, qui ont peu d'esgard & de reuerence à telles memorables antiquailles.

Des Patriarches de Grece, & de leurs erreurs.

CHAP. XXIX.



Quant



QVANT aux Patriarches de l'Eglise Orientale, (qui sont atournez & vétuz en la maniere que pouuez voir en ceste figure) ilz sont quatre en nombre : le premier & principal, est celui de Constantinoble : le second celui de Ierusalem : le troisieme celui du Caire : le quatrieme celui d'Antioche. Cesdis Patriarches ont grand puissance sur les Grecs, encores qu'ilz ne soient pas fort riches: car tout le reuenue qu'ilz ont chacun annuellement pour viure, monte seulement à deux cens Escus. Chacun d'eux ha pais certains souz son regime & gouuernement Ecclesiastique. Celui de Constantinoble ha le pais de Candie, de Chio, & tous les Grecs de l'Empire de Constantinoble, iusques à Philipopuli, & tout le pais d'Athenes, & de Natolie. Celui de Ierusalem ha tout le pais de Cypre, & de Iudee, avec la plus grand part de la Galilee. Celui du Caire ha le pais d'Egypte, d'Alexandrie, d'Afrique, & autres pais circonuoisins. Celui d'Antioche ha le pais de Syrie, d'Armenie maieur & mineur, iusques en Perse. Ces susdis Patriarches sont esluz, & esleuez en cest office de Principauté fort Anciens, & portans grande barbe blanche : avec ce ayans vne telle grauité honorable, & telle douceur de visage qu'ilz incitent les hōmes à les honorer. Vous me demanderez parauanture, pourquoy lesdis Patriarches, & le Populaire nous haïssent ilz tant, & ne veulent suiure notre Loy? ie vous respōs qu'ilz se disent estre les premiers conuertis à la Foy, & se persuadent totalement, que nous autres auons aiouté à l'Euangile. Ilz errent en plusieurs endroits : car en premier lieu, ilz font la Cene, & communion souz l'espece de pain leué, & donnent le pain à part: Ainsi à pasques tant grans que petis font la recepcion souz deux especes : ce que le Pape Iule, escriuant aux Euesques d'Egyp

*Les quatre
Patriarches,
de l'Eglise
Orientale.*

*En quoy con-
trarie l'Egli-
se Orientale
à l'Eglise
Romaine.*

d'Egypte reprend, avec plusieurs autres ceremonies par eux obseruees en diuerses pars. Des sacremens de l'Eglise catholique ilz n'en tiennent conte, & ne leur portent aucune reuerence : ains si quelque Prestre celebre la messe sus leurs autelz à la mode des Latins, la Messe dite, ilz lauent lesdis autelz, comme s'ilz estoient poluz & immondes, & que nous fussons excommuniez. Dauantage ilz disent, comme les heretiques Arriens, que le bien que nous faisons pour les defuncts, comme ieunes, aumones, oraisons, & autres suffrages, ne leur sont aucunement proufitables. Et sont aussi d'opiniõ, mesme ilz l'afferment, qu'il n'y ha point de purgatoire : ce que le Chrestien bien né iamais n'accordera : car qu'il y ait vn purgatoire, c'est vne opinion tant approuuee par l'Eglise Rommaine, par les saints decretz, & par les saints peres, qu'il nen faut plus douter. Parquoy aller alencõtre de ces ordonnances seroit diuiner, & idololatrer. Qui plus est, le iour du Vendredi saint, le Patriarche excommunie le Pape, l'Empereur, les Princes chrestiens, & tous ceux qui sont sõuz l'obeissance de l'Eglise Rommaine, iacoit que Dieu nous ait expressement commandé de prier pour noz ennemis. Au regard des Saints & Saintes, ilz n'y ont aucune reuerence, ou bien petite. Plus en Ierusalem le Patriarche, & ses Euesques commettent vn grand abuz, (ce que i'ay veu de mes propres yeux) car ilz persuadent au Peuple que la veille de Pasques, le feu descend de Paradis entre les mains dudit Patriarche estant enfermé dens la chappelle, ou est le S. Sepulcre. Les prestres de Grece sont mariez, comme les laiz, hors mis que quand leur femme est morte, ilz ne se peuuent remarier: que si de fortune ilz sont trouuez en adultere, Dieu scet s'ilz sont grieuement punis. Certes le Magistrat ha tellement l'œil à cela qu'il ne pardonne à nul, ains les chatie en toute
feuer

*Le Mariage
des Prestres
Grecs.*

seuerité & rigueur. Ilz ne peuuent confesser tandis qu'ilz sont mariez, pource que la confession ne se doit desceler, ce que facilement auient, par flaterie, & deception de leurs femmes, estant chose certaine que l'homme qui est marié n'est sans Eue, c'est adire, sans tentacion. Si vous me demandez la cause pourquoy les Prestres de Grece sont mariez, veu que ceux qui sont suietz à l'Eglise Romaine ne le sont point: ie vous diray, qu'ilz ne se sont obligez à vœu de continence, comme l'Eglise Occidentale, en quoy leur estat n'est pas tant excellent, que de ceux, qui ont voué chasteté, moyennant qu'ilz gardent, (cela s'entend) la promesse qu'ilz ont faite à Dieu. Toutefois plusieurs refuseurs & mal entéduz s'efforcent de prouuer que les Prestres tant Occidentaux, qu'Orientaux doiuent estre mariez: ce que de ma part i'estime estre faux. Je ne puis trouuer qui fut le Pape par lequel fut faite ceste interdiction de mariage aux Prestres de l'Eglise Latine. Aucuns disent que ce fut Gregoire, moyne de Cluny. Les Allemans disent que ce fut le Pape Calixte, au concile de Nice. Les autres tiennent que ce fut au concile de Nicee, ce que ie ne croy ny de l'un ny de l'autre: & si telles ordonnances ont esté faites faut entendre que c'estoit pour les Prestres de l'Eglise Orientale & nō Occidentale. Tu entendras vn mot quāt aux Prestres Grecs, c'est, qu'un homme marié peult estre fait Prestre, & celebrer le sacrement: mais vn Prestre qui est iā cōsacré ne se peult iamais marier: (ainsi le tesmoigne Innocent troisieme) mais le trouble d'aucuns Libertins subuertit & fait perir ceux qui ont l'entendement leger. Aucuns des Grecs fondent leur refus d'obeir à l'Eglise Romaine sus les Apotres, lesquels ilz disent auoir esté mariez, comme il se trouue en la sainte escriture. Mais vous connoîtrez qu'apres que Dieu les ha faits les Apotres, n ilz

*Sus quoy les
Prestres
Grecs fondent
leur refus
d'obeir à l'e-
glise Rom-
maine.*



*Greg. c. pre.
distin. 23.*

ilz ont tous laissé : comme atteste saint Pierre. Et si lon dit que saint Paul escriuant aux Corinthiens ha vſé de ces paroles : Nauons nous pas puissance de mener çà & là avec nous vne femme ſeur, comme les autres Apotres & freres de notre Seigneur, & comme Cephass ? le vous respons qu'il dit bien mener çà & là vne femme ſeur, comme les autres: mais c'estoit pour la nourrir, & alimenter des biens & aumones de la predicacion : car de copulacion charnelle ne se fait aucune mencion. Et ce mot (ſeur) vous doit donner à entendre l'intencion de S. Paul, lequel est bien declaré par S. Gregoire, Canon presbyter, en la Distinction xxxij. Il y ha plusieurs autres autoritez qu'on pourroit alleguer, qui toutes sentendent de l'Eglise Orientale. Vray est que les Prestres du Vieil Testamēt estoient mariez, & à leur tour demeuroient au Temple sans en bouger, & auoir cōpaignie de leurs femmes, lesquelles ilz prenoient en mariage pour auoir enfans, qui succedassent à la dignité sacerdotale. Car pour lors autres n'y pouuoient paruenir, que ceux de la semēce d'Aaron. Mais ceste succession de sang est aujourdhui defendue, comme il appert au Cōcile de Poitiers, qui est enregistré au premier chapitre des Prebendes. Parquoy vaudroit mieux qu'ilz vesquissent tous en continence. Car comme dit S. Ierome contre Iouinian, si vn chacun laiz fidele ne peut bien vacquer à oraisons & ieusnes, qui ne s'abſtienne pour vn tems d'habiter avec sa femme, que dirons nous du Prestre, qui doit tousiours prier Dieu, & ieusner ? ioint que celui qui est marié ha soucy des affaires mondains, & comment il plaira à sa femme, & pourautant est diuisé : Mais celui qui n'est point marié ha esgard aux choses du Seigneur, & s'estudie entierement comment il lui plaira: tachant iour & nuit d'auoir la connoissance de la diuine verité, qui est le meilleur don, que

que l'homme peult auoir de Dieu , de la plenitude duquel nous receuons toute prudence , & sapience. Ainsi le prestre viuant en continence peult auoir tout son cœur , & son tresor en Dieu, puis qu'il ha la totale puissance de son corps, ce qu'il n'auoit estant en mariage. Au residu il est raisonnable qu'un Prestre qui ha fait vœu de continence, le garde, cōme la Rubrique Canonique l'amonnest. Ce qui ne nous doit sembler estrange, veu que nous lisons les Garamantes (peuple barbare de Lybie) ne se marier iamais: pour conclusion, ie croy que continence est vn don de Dieu. Et pour autant si voulons viure en chasteté, il nous faut implorer l'ayde du Seigneur , ainsi que Salomon nous enseigne , à fin que nous soyons celestes. *Sapient. 8. Philip. 1.* Je pourrois ici deduire plusieurs raisons, par lesquelles l'Eglise Romaine ha bien, & deuëment ordonné, que les Prestres fussent chastes , & fissent vœu de continence : mais ie m'en deport, pour euer toute ennuyeuse prolixité. Toutefois ie diray vne chose, à quoy les Euesques doiuent auoir esgard , sur peine d'estre participans du peché d'autrui, qu'ilz n'imposent si tot la main à tous venans, comme rescriuoit S. Paul à Timothee : car de là vient que plusieurs ne gardent continence , pource qu'ilz sont esleuez en ceste dignité Sacerdotale, estans trop ieunes, ignorans, & mal moriginez : passons outre. Quant aux tailles & tributs, il faut noter que la ville d'Athenes (iadis vne perle de ce Monde) est maintenant fort auilee , foulee & asseruie : car les Grecs pour pource & miserable maison que ce soit, payēt pour chacun feu vn soultain, vallant vn Ducat: & pour chacune beste vn aspre, qui vaut dix deniers. Or apres auoir veu ces lieux de la Grece, specialement les fondemens de la superbe Cité, dont vous ay parlé ci deuant, encores tous entiers, toutefois couuerts d'herbes , ensemble vn Theatre assis sus grans pil-
liers

liers de marbre , duquel les Grecs auoient fait vne Eglise de S. André : nous donnâmes voile au vent, (nous estans embarquez dens vne Nau Turquesque) & avec vent propre & mer fort calme, outrepassans plusieurs petites Isles, vinmes à Rhodes, le deuxieme de Nouembre : ou estre mis en terre, il ne faut demander si i'auois matiere de me resiouir , attendu que la peste estoit en notre Naue: laquelle maladie les Turqs ne craignent aucunement : disans que Dieu scet bien de quelle mort nous deuons mourir , & si nous deuons estre noyez , nous ne pouuons estre penduz : ce qui est contre la Foy Catolique, & contre l'opinion de plusieurs bons & anciens Docteurs.

De Rhodes.

CHAP. XXX.

Act. 27.



RHODES, (de laquelle fait mention S. Luc aux Actes des Apotres) est vne Isle en la mer Mediterranee, à l'opposite de Lysie, fort renommee, & fameuse sur toutes autres Isles, pour les choses dignes de memoire qu'à present vous diray. En premier lieu, les lettres ont grandement flori en la ville principale d'icelle, iadis nommee Ialifos, maintenant Rhodes, dont ores elle tient le nom : & ce, tant es sciences Mathematiques, qu'en eloquence & art de bien dire: tellement que quand Aristippus disciple de Socrates fut ietté par Naufrage au riuage de Rhodes (ainsi que recite Vitruue) & qu'il vid les figures Geometriques, s'escria d'un visage ioyeux à ses compaignons, ayons esperance mes amis, dit il, puis que ie voy à ces lignes & traits, qu'en ce lieu habitent vrayz hommes: qui fut vn dire non moins argut que veritable. Car, certes adonq nous commençons d'estre hommes, quand nous appliquons noz esprits à sciences honnestes, (le
dernier

dernier reng desquelles ne tiennent les Mathematiques) con-
 sideré que l'homme est né proprement à la connoissance &
 perception des choses hautes & grandes, qui avec leur la-
 beur apportent gloire, honneur, reputacion, & tiltre de vraye
 vie. Au contraire l'homme ignorant & sans savoir est par le
 Sage nommé l'image de mort. Ceste Isle combien quelle
 soit cōtee la troisieme d'Asie, toutefois n'a pas du tout retenu
 la maniere de parler du pais: ains ha suiui vne autre ma-
 niere de langage, en sorte que les Rhodiens en leur parler
 n'estoient en tout Attiques, ny entierement Asiens: mais te-
 noient en partie du pais, en partie de l'auteur. Car Eschines,
 pour vn sien bannissement & Ostracismes choisit ce lieu là,
 ou il porta avec luy les escolles & estudes d'Athenes: Mais
 comme choses semees en ciel & terre estrange, facilement
 degenerent, ainsi les Rhodiens mellerent la douceur Atti-
 que, avec l'Asienne: dont s'en est ensuiui vne tierce espece de
 langage, savoir est, le style de Rhodes: qui certes n'est sembla-
 ble aux premieres sources de celle melliflue fontaine Atti-
 que, ny aussi tenant du Torrent trouble & limonneux. Là
 semblablement se trāsporta Ciceron (qui desia auoit grand
 bruit à Rōme, en matiere de plaid, & de biē trousser vne ha-
 rangue) pour ouir ceux qui faisoiet profession de l'art de biē
 dire: & nomément s'addonna, à ouir Apollonius Molon, le-
 quel ia parauant il auoit veu & entendu à Romme, comme
 bien sachant, que nous auons tousiours l'occasion de lire &
 non pas d'ouir, avec ce que la voix viue ha beaucoup plus
 d'efficace & d'energie, que la doctrine (si iōse dire) morte, qui
 nous est communiquee par les escrits. Or n'a esté Rhodes
 seulement fameuse & bien renommee à cause des lettres hu-
 maines & arts liberaux: mais aussi pour la grande industrie
 & ingenieux artifice que les habitans d'icelle auoient à faire

*Ostracisme
 estoit bannis-
 semēt de dix
 ans, nō pour
 crime qu'on
 eust commis,
 mais pour
 estre ou trop
 riche ou trop
 aymé du peu-
 ple.*

Nauires, ensemble l'expérience certaine & inuariable d'icelles bien regir & conduire sus mer, en sorte que Homere pere de tous Poëtes, pour raison de neuf Nauires, ou plus, de l'ingenieuse manufacture desdis Rhodiens, que Tlepolemus filz de Hercules & Astioche, qui lors les Signorisoit, mena deuant Troye, appelle iceux Rhodiens gens d'honneur & de vertu. Parquoy non sans cause (comme les noms cōuiennent souvent aux choses) la ville de Rhodes fut ainsi nommee, de Rhodon, qui signifie en Grec Rose, nom extrait de ce verbe rheo, ou ozo, qui signifie la grand' odeur qu'elle rend. Combien qu'aucuns disent, que Rhodes est appelée du nom de Rhodia, fille qui fut grandement aymee d'Apollo, dont non seulement la ville de Rhodes, mais aussi toute la cōtree environnee de mer, fut nommee l'Isle du Soleil, outre plusieurs autres noms qu'elle ha eu. Car parauant elle s'appelloit Ophnissa, Asteria, Aethræa, Trinacria, Corymbia, Pœcessa, Atabyria, puis Macria, & Oloessa. Encores Strabo auteur grauc aioute deux autres noms Staclia, & Telchinia, des Telchins, qui iadis tindrēt Rhodes, laquelle ilz nommoiet pour lors Ialifos: lesquelz (descenduz du Soleil & de Minerue, ou bien selon l'opinion d'aucuns, de Saturne, & d'Aliope) furent adonnez à toute meschanceté, cōme sortileges, incantacions, enchantemens & tous autres genres de decepcions: tellement qu'ilz tuoient les hommes de leur regard, changeoient, & transformoient tout ce qui se trouuoit deuant eux: combien qu'aucuns disent qu'ilz estoient gens de grand esprit, & que pour lenuie qu'on auoit conceüe sus eux, on auoit semé ce bruit, qu'ilz estoient Sorciers & enchanteurs. Ceste Isle de Rhodes ha de circuit cent trente mille pas, & est tresfertile en toutes choses: qui meut Pindare de dire qu'en icelle auoit pleu grand' quantité d'or: attribuant telle si riche pluye, &

tant

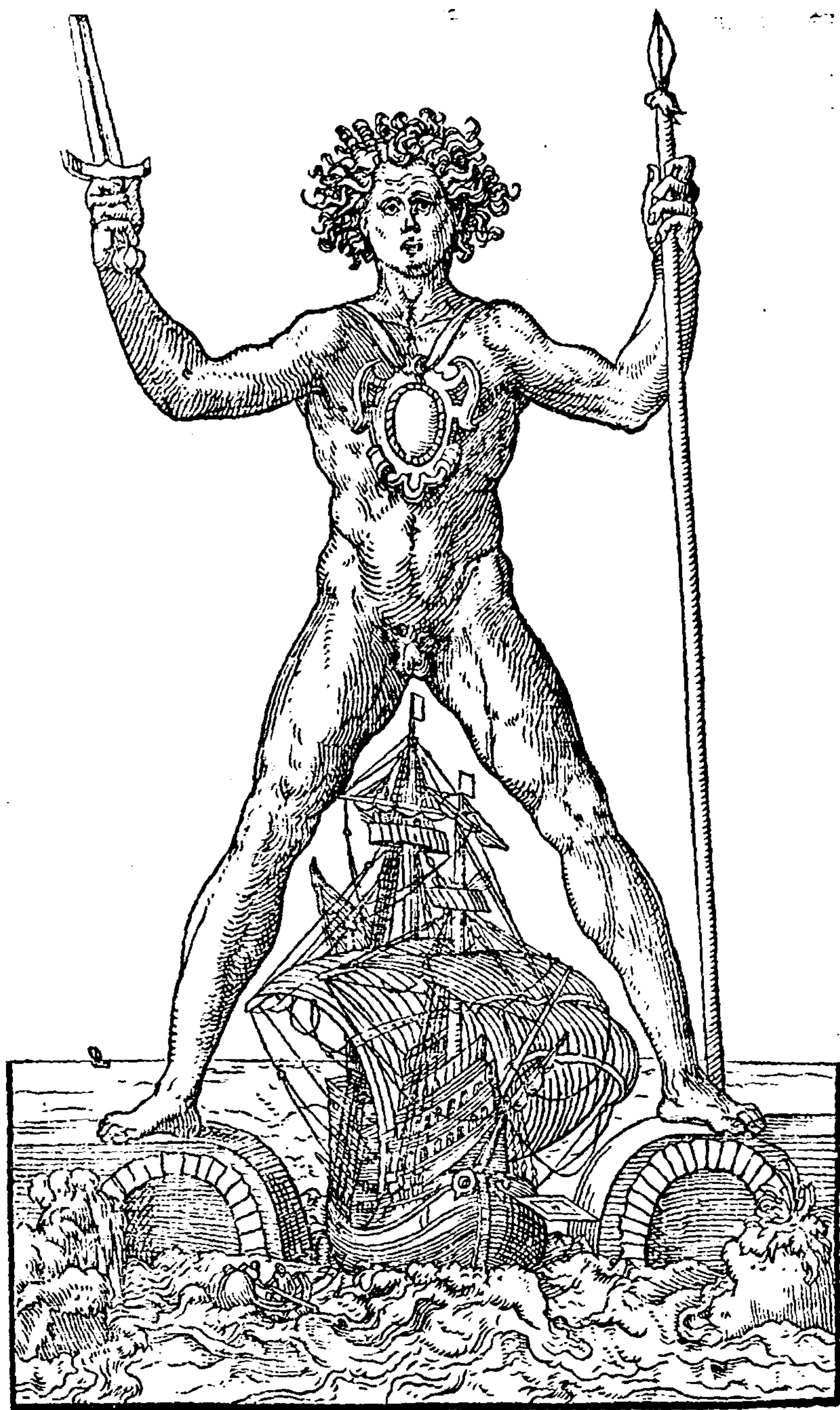
tant pour le iourdhui presque de tous desirée à la connoissance des lettres, exercices de bonnes disciplines, intelligence des choses celestes & diuines, & affluées de tous biens. Or se delectoient merueilleusement les Rhodiens en belles statues, grās Colosses (desquelz parlerons ci apres) & en riches Tableaux, dont nous lisons que Demetrius iadis roy de Macedone, surnommé le vainqueur, ayant assiegé la ville de Rhodes, ne la voulut prendre d'assaut, pource qu'il ne la pouuoit battre que d'un coté, ou estoit vn tres riche tableau, chef d'euure de Protogenes, si que ledit Protogenes: qui estoit aux fauxbourgs en l'armee dudit Roy. s'escria tout haut, Demetrius fait la guerre aux Rhodiens, & non aux arts & sciences. Pour le seul respect desquelles ledit Demetrius leua son siege, ne voulant plus outre poursuiure l'occasion opportune de la victoire que facilement il pouuoit auoir sus ses ennemis.

Des Colosses de Rhodes.

CHAP. XXXI.



LC I conuient traiter du Colosse des Rhodiens chose entre toutes autres memorable: pour son inusitee hauteur, & assiete du tout estrange. Les bons auteurs appellent Colosses, grosses & hautes statues, semblables aux grandes Tours, lesquelles pour la grandeur & hauteur mesuree qu'elles ont, donnent grand frayeur aux regardans. Nous trouuons en escrit quatre Colosses, l'un d'Apollo, ayant trente coudées de hauteur, lequel auoit esté translaté d'Apollonie Pontique au Capitole par M. Lucullus, & auoit couté icelui à construire cent cinquante talens (qui reuiennent à nonante mille escus: l'escu vallant trentecinq souz de notre monnoye) L'autre estoit de Iuppiter, au champ de Mars, lequel



lequel s'appella puis apres le Colosse de Pompee, pource qu'il estoit prochain du Theatre par lui edifié. Le tiers estoit à Tarente, lequel Lysippus auoit fait de quarante coudees de hauteur. Le quatrieme est celui de Rhodes, nombré entre les miracles du Monde: lequel estoit sur le port, ayant les iambes sur les deux arches du port, & estoit si haut esleué, que les Nauires entrés au port passoient entre ses deux iambes. Il tenoit en la main dextre vne espee, & en la fenestre vne pique, & auoit deuant la poitrine vn miroër ardant, cōme pourrez voir par la figure precedente. Ledit Colosse estoit dedié au Soleil, ayant septante coudees de hauteur, pour lequel parfaire & eriger, Chares Lyndius (disciple de celui Lisippus, dont i'ay parlé ci deuant) employa douze ans: & couta cestui Colosse trois cens talents (qui montent à cent quatre vint mille Escus.) Ce grand simulacre du Soleil, cinquante six ans apres qu'il fut erigé, tomba par tremblement de terre. Icelui tombé esbahissoit ceux qui le regardoient: peu de gens pouuoient embrasser son poulse, & estoient ses dois beaucoup plus gros & plus grans, que plusieurs statues communes. Aucuns disent que du nom de ce Colosse, les Rhodiens ont esté appelez Colossenses, ce qui peult estre: mais ilz aioutent vne chose, que ie ne puis croire: car ilz disent que les Rhodiens sont iceux mesmes Colossenses, ausquelz S. Paul escrit son epitre. Je confesse bien que certains auteurs profanes, mesmes quelques vns des Scolastiques, ont esté de ceste opinion, & qu'ilz en ont ainsi escrit: les vns comme par maniere d'aquit, les autres, assez inconsiderement, & à credit des premiers: ne considerans point qu'en celà ilz contrarient à la raison, tombans en maintes absurdes consequences: aussi qu'ilz contreuient directement à l'autorité des saints docteurs, tant Grecs que Latins. Qu'il soit ainsi, qu'allegueront

*Que l'epitre
aux Coll. n'a
point esté
escrite aux
Rhodiens.*

Athanase. ilz à ce saint personnage Athanase, ancien auteur Grec, qui en l'argument qu'il fait sus l'Epitre aux Colossenses, en parle en ceste sorte? *Colossenses, dit il, non sunt Rhodij vt quidam existimant, sed Asiani, sicut & Laodicensēs, qui sunt in Phrigia.*

S. Ierome. A quoy souscrit S. Ierome en l'argument sus la mesme Epitre, disant: *Colossenses, & hi, sicut Laodicensēs, sunt Asiani.* Et pour opposer à leurs auteurs profanes, vn qui ne tient le

Volaterran. moindre lieu d'entre iceux, qui regardent Volaterran au dixieme liure de sa Geografie, au traité de Eolie, Ionie, & de Lydie, ou, apres auoir parlé de Laodicee, subioint: *Colossis est Urbs apud Licum fluium in Phrigia*: en confirmation dequoy ayant cité Herodote, Strabon, Plin, & S. Ierome, il infere en ces propres termes: *Ad hos igitur epistolae sunt Pauli, non ad Rhodios, vt vulgus putat.* Mais encores posons le cas, que tous ceux que nous auons à present alleguez n'en eussent iamais fait mention, voulons nous vn plus ample n'y plus certain arbitre d'un tel different que le mesme auteur de l'Epitre, S. Paul? qui ainsi sus la fin d'icelle, nous en declare ce qui en est. *Salutate fratres, inquit, qui sunt Laodicee.* Et vn peu plus outre: *Et cum lecta fuerit apud vos epistola hac, facite vt & in Laodicensium ecclesia legatur: & ea quae Laodicensium est, vt vobis legatur.* Soient maintenant les Rhodiens Colossenses: ou iera celle voisinance & commodité, de pouoir saluer les freres de Laodicee, de leur communiquer leur epitre, & au reciproque auoir la lecture de la leur, si de Rhodes, iusques en Phrygie (comme la verité est telle) il y ha cent lieues ou plus? D'auantage, auroit bien ce grand auersaire, & oppugateur de toutes idolatries, S. Paul obmis le mot vsité & commun (duquel mesme S. Luc, qui estoit tout d'un tems, ha vsé aux Actes des Apotres vinthuitieme chapitre) pour vser d'un terme nouuellement forgé, & qui auroit prins son

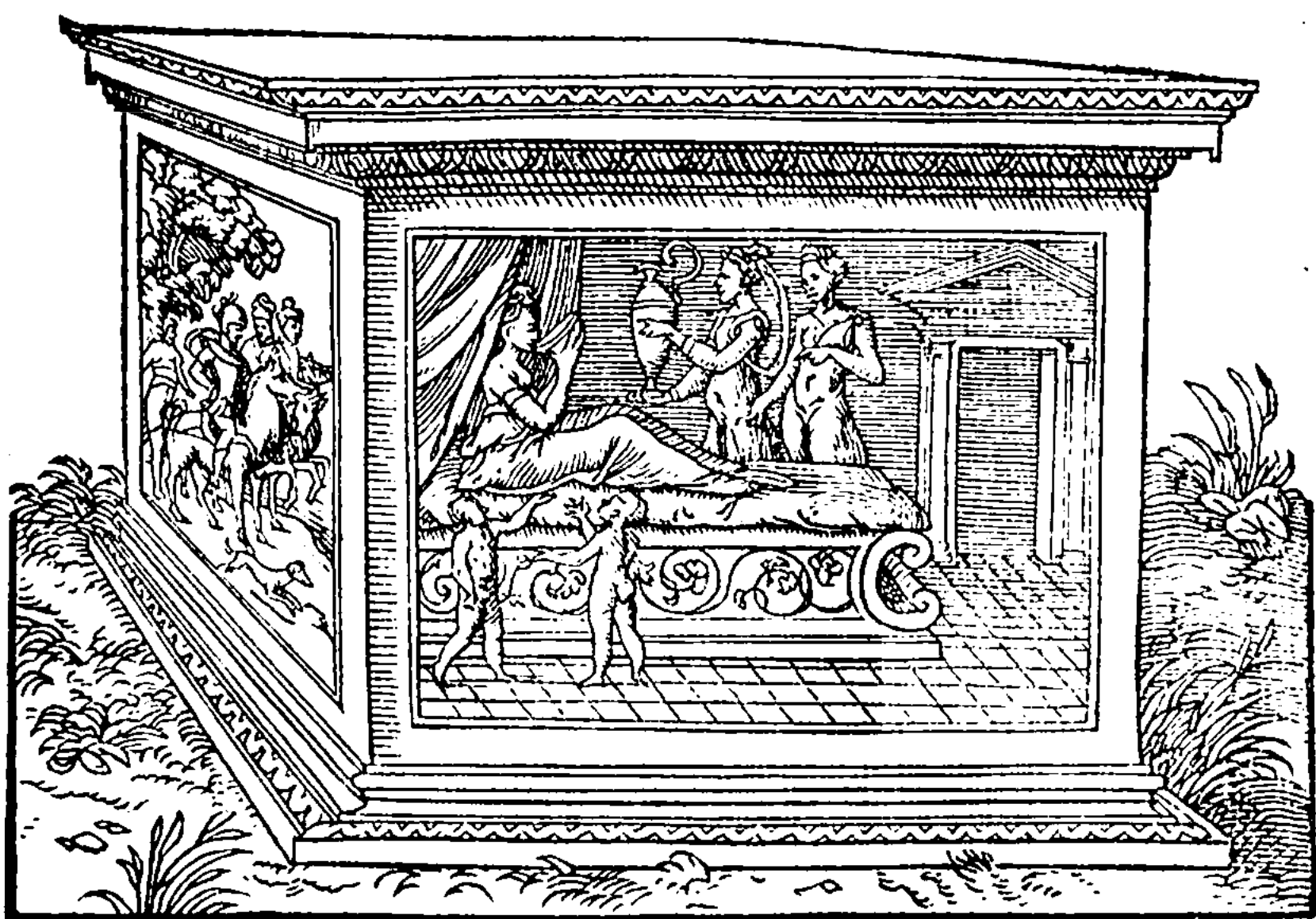
origine

origine & source d'une manifeste idolatrie? Mais ie leur demande, ou ont ilz leu, que pour vn nom donné à quelque peuple à cause d'aucun nouveau accident: ou pour quelque peculier naturel, fut vice ou vertu à eux propre, leur pais & ville en ait iamais changé de nom? Romulus, & apres lui les Rommains ont esté communement appelez Quirites, pourautant, comme recite Varron, au quatrieme liure de la langue Latine, & Ouide au second liure des Fastes, qu'ilz estoient coutumiers d'user d'une sorte de Lances dites Cures: & toutefois ha l'on iamais oui dire, que la Rommagne fut appelee Curie ou Quirite? Les Candiens iadis furent nommez Corybantes pour auoir nourri Iuppiter, ou, selon d'aucuns, pour auoir les cheveux rasez en la partie anterieure de la teste: Pour celà, ont les Anciens ny les Modernes dit Corybe pour Candie? Au semblable, soit que les Rhodiens pour leur monstrueux Colosse ayent esté dits Colossenses, leut on iamais que Rhodes fut appelee Colossis? certes nullement. Et toutefois S. Paul au commencement du premier chapitre de son Epitre, nomme la ville des Colossenses auquelz il escrit, Colosse, disant ainsi: *ijs qui sunt Colossis sanctis & fidelibus fratribus in Christo Iesu.* Qui ne treuuet donq plus estrange si à l'imitacion d'Athanase, avec le conseil de S. Ierome, & selon l'intencion & vray but de S. Paul, ie dis telle Epitre auoir esté escrite aux Colossenses, qui sont en Phrygie, pres de Laodicee, & non aux Rhodiens. Ce que ie n'ay voulu obmettre de toucher & debattre, pource qu'en ayant demandé l'auis à plusieurs hommes doctes (nommément à M. Iaques Maguelot, personnage de grande & solide doctrine, d'un iugement singulier, & absolument expert & bien versé en la Lecture des saints escrits) ie les ay trouué tous d'opinion contraire, quoy que ie leur sceusse alleguer, ne

Ad Col.

demontrer par viues raisons. Saches donq, amy Lecteur, que ceux ausquelz S. Paul eicrit, sont nommez Colossenses, de Colossæ, autrement Colossis, ville de Phrygie, non gueres loing de Laodicee, & non du Colosse de Rhodes: auquel (pour reuenir à notre matiere) Solin ha fait allusion quād il ha dit, que l'air n'estoit iamais tant obscur n'y troublé, que Rhodes fust priuee du Soleil: car elle auoit icelui en simulacre. Si est ce toutefois quelle fut bien autrement, que de l'air troublee & mise en desarroy, lan de grace six cens cinquante cinq, lors que les Sarrazins la prindrent, & demolirent le dit grand Colosse: l'airain duquel fut porté en Alexandrie: & dit on qu'il y auoit assez matiere pour charger neuf cés chameaux. Toutefois lan mil trois cés huit, apres que les Croisats, dits les freres de l'ospital S. Ian, furent sortis de la terre sainte, prinse par les Sarrazins, & qu'ilz eurent amassé, en Italie grand quantité d'argent, sortirent de Naples avec vne grād' armee de mer, & dechasserent les Sarrazins de Rhodes, par la faueur du Roy, Godefroy de Billon. Mais depuis, lan mil quatre cens octante, le grand Turq vint deuant icelle, avec vne merueilleuse armee, & assaillit vne forteresse qui estoit assise sur le lieu, ou auoit demeuré le Colosse susdit, l'espace de cinquāte six ans: & tint le siege avec furieuse batterie l'espace d'octante neuf iours, avec grand' perte, & ignominie de son armee: dont il fut contraint s'en retourner à sa grand' confusion. Et de vray, Les freres de S. Ian estoient fort puissants, pource qu'ilz auoient quasi tout le reuenue des templiers, qui pour leur meschanceté & abuz auoient esté destruis, & condemnez comme, heretiques au concile de Vienne: qui faisoit que les Rhodiens estoient fort craints & redoutez des Turqs. Mais Sultan Soliman quelque tems apres retourna deuant ladite ville, & la print, ensemble toute l'Isle,
en six

en fix mois, non sans grande ignominie des Chrestiens, qui l'auoient tenue & possedee quatorze ans ou enuiron. Toutefois il vſa d'une grande modestie enuers le Seigneur Grand-maitre & enuers tous les habitans du lieu, les laissant aller bagues sauues, avec inhibicions & defenses à ses gens de ne leur faire aucun empesche ny desplaisir. Ce que ne fit pas Machomet lors qu'il print Constantinoble: ne Baiazeto qui print le pais de Charmanie & de la Natolie: ne son pere Sultan Selin qui print Egypte & fit mourir le Soudan du Caire ignominieusement, mesme son pere propre & ses freres, & les filz de ses freres, à celle fin qu'il fust paisible grand Seigneur. Auiourdhui la ville de Rhodes est la plus part habitee des Iuifs, qui tiennent la ferme du port de mer dudit lieu, pource que communement le grád Turq en est mieux payé que des Turqs naturelz, avec ce qu'ilz craignent plus d'offenser que les autres. Tout le bien desdis Iuifs consiste en deniers, tellement qu'ilz ne possèdent ne vignes ne terres ny heritage quelconque, de crainte qu'ilz ont qu'il ne viene vn grand Seigneur, qui les expulse & bannisse, ainsi qu'autrefois leur en est pris. Or ont ilz ce de louable entre eux qu'ilz font vne taille pour deliurer les autres Iuifs qui ont esté pris & mis aux galeres: & de fait, quand ce vient au bout de lan, il se trouue vn merueilleux amas de deniers. Les Turqs qui ont toute la superintendence en ladite Isle, ne permettét aucunement que les forains logent dens la ville: mais est on contraint se retirer aux fauxbourgs, ou n'y ha que de Grecs, lesquels sont tenus en telle seruitude, qu'il leur faut faire le guet toutes les nuits au long de la marine avec grans fallots & flambeaux, tant ilz ont peur d'estre surpris. A l'une des portes de Rhodes, au dehors, ioingnant les murailles de la ville, & pres du port, y ha vn beau sepulcre fort antique, ou



lon voit vne effigie à moitié enleuee, & semble qu'elle soit sus vn lit, laquelle tient à deux mains vn grand hanap pres de sa bouche comme si elle vouloit boire: ayāt autour d'elle d'un coté deux femmes droites, dont l'une tient vn vase enleué comme si elle lui voulust verser à boire: de l'autre coté, à l'exterieur, il y ha deux petis enfans nuds ainsi que pouuez voir en la figure qui vous est ici au vif representee. Aux deux extremittez & parties lateralles dudit tombeau sont enleuez en bosse trois hōmes à cheual, & vn qui les suit à pié, & ce à la partie gauche: de l'autre coté sont trois hommes à pié, de rang, qui ont les testes nues, & les cheueux fort crespes ayans contenance d'hommes fort tristes & desolez: lesquels nont peu estre bonnement representez en la figure. Quant à la partie opposite à celle ou est l'effigie qui tient le hanap, elle est tellement iointe à la muraille de la ville, qu'on n'y peult rien voir. Aucuns me disoient que c'estoit la sepulture du grand Hippocras. Mais il n'est pas vraysemblable. Je penserois

serois plustot que ce fut la sepulture d'une Royne de Carie, nommee Artemisia, femme du Roy Mausole, laquelle surmōta sus mer les Rhodiés, & la ville prinse, fit eriger vne statue qui marquoit la Cité d'un fer chaud, qui estoit signe de seruitude. Laquelle auroit esté ainsi representee buuāt dens vne tasse ou hanap, pourautant qu'elle porta si grand' amour & loyauté au susdit Mausole son mari, que lui estre mort & brulé à la façon des anciens, elle but les cendres d'icelui meslees parmi du vin. Car les statues d'Hippocras n'auoient point de hanap en la main: combien qu'on dit, qu'il gutoit la matiere fecalle des paciens (ainsi qu'un Iuif moy estant en Alexandrie, me dit auoir trouué par escrit) mais le depeingnoit on la teste couuerte d'un bonnet, qui estoit argument de noblesse, ou biē qu'il faut garder la partie, ou l'esprit, & l'intelligence de l'homme reside: avec ce qu'il est facile de connoitre que c'est vne effigie de femme, tant à sa coiffure qu'à autres accoutremens. Aucuns tiennent que c'est le monument de Memnon, ce que bonnement ie ne puis croire. Ie vis semblablement sus l'entree & portal de la ville deux images de marbre, l'un de la Vierge Marie, l'autre de saint Ian Batiste, ausquelz lesdis Turqs auoient gaté les faces, leur ayant rompuz le né & poché les yeux, tant ilz ont en horreur toutes pourtraitures des creatures, soient en bosse ou peinture plate. Aupres de Rhodes en l'Isle de Pathmos se trouue vne herbe nommee Arthemisia, qui est vn mot Grec, qui vaut autant à dire, comme Diane. Car ceste herbe ha esté consacree à la Deesse Diane: laquelle elle donna par grande amiracion à Centaurus, qui depuis approuua ses vertuz & medicamens en plusieurs pais. Plinē dit qu'elle s'appelloit premierement Parthenion. Mais pour la grande vertu d'icelle, la femme de Mausole, Roy de Carie, la nomma
de

de son nom Arthemisia : entre les Arabes est nommée la mere des herbes exquisés. Elle croit communement en lieu sablonneux & pierreux : ses feuilles sont petites, tirans sur le blanc. La propriété d'icelle est d'expellir les enfans morts du ventre de leur mere. Aussi est fort consolable à la femme, quand elle ha ses fleurs, & pense que c'est l'occasion, pourquoy ceste Royne la nomma de son nom Arthemisia.

D'Egypte.

CHAP. XXXII.



DE RHODES, poursuiuans notre chemin, nous vinmes en Alexandrie ville d'Egypte, (lieu qui estoit autrefois tout en mer) de laquelle, apres auoir parlé de toute l'Egypte en general, nous traiterons assez amplemēt: puis consequitiuement des autres villes que nous y auons vuës. Aucuns ont escrit qu'Egypte est en Afrique: les autres tiennent qu'elle est en Asie: les autres lui attribuent la quatrieme partie du Monde: la quatrieme opinion la met partie en Afrique, partie en Asie, comme participante de toutes les deux. Il est certain (comme recite Strabo) que les limites d'Egypte n'estoient pas au commencement de si grande estendue, comme depuis elles ont esté. Car l'Egypte estoit seulement, tout ce que le Nil arrosoit depuis les Cataractes, & Syene (ville es confins d'Ethiopie) iusques es bouches dudit Nil: laquelle distance, selon Pline, contient cinq cens octante cinq mille pas, & ainsi fut respondu par l'oracle du Dieu Ammon. Ce pais là, selon l'opinion de Pline, du coté de l'Orient ha la mer rouge, & la region Palestine, iusques à laquelle il s'estend. Deuers l'Occident il est contigu au pais de Cyrene & au reste de l'Afrique. De la part du Midi il s'estend iusques en Ethiopie: & du coté de Septentrion, ha
la mer

la mer d'Egypte : & est ainsi appelé d'un filz de Belus frere de Danaüs , qui se nommoit Egyptus , lequel debouta son frere du Royaume , puis regna soixante huit ans. Aucuns disent que l'Egypte est nommee du Nil, lequel parauant (selon Homere) s'appelloit Egyptus. Au tems passé l'Egypte estoit dite Aeria. La langue Hebraïque l'appelle Misraim, combien que Iosephe au premier Liure des Antiq. Iudaiq. recite qu'elle ha esté premierement appelée Mesrim, & puis Mesraim, du filz de Noë ainsi nommé, qui premier l'occupa: cōme Ethiopie fut dite Chusa, de Chus autre filz de Noë, & la Lybie, Phut, du nō du premier possesseur d'icelle. Quant est de l'antiquité des Egyptiens i'estime que apres le Royaume des Assyriens, il n'en y ha eu vn plus ancien, que le leur. Car du tems qu'Abraham vint en icelle region avec sa femme, Nechonias Pharaon pour lors estoit Roy , celui qui lui ota sa femme , pensant qu'elle fust sa seur. Desia l'Egypte auoit grand bruit, & estoit fort peuplee. Or depuis le Deluge iusqu'à l'age d'Abraham, Eusebe conte neuf cens quarante deux ans : dōu nous pouuons conclure que le Royaume des Egyptiens ha commencé peu de tems apres ledit Deluge.

De la richesse du pais d'Egypte.

CHAP. XXXIII.



DE LA richesse du pais d'Egypte , nous en trouuons plusieurs causes. En premier lieu la fertilité de la terre est sans comparaison meilleure que de l'Arabie, ny de l'Afrique : & ne procede point ceste fecondité des eaues celestes, qui y sont rares, ains du debordemēt du Nil, en sorte qu'il n'y ha terre , qui rapporte plus , ny si tot que l'Egypte. Parquoy ne se faut esbahir si elle ha suruenu à plusieurs pais, opprimez de grande cherté de viures : & de fait, les anciens

p l'ont

l'ont appellee le grenier public du Monde , tant elle estoit abondante en blez, viures, & tous genres de fruits : comme il appert par vrais exemples tant en Genese, que es histoires Rommaines : & non seulement ce pais abonde en fruits, & herbes:mais aussi en fleurs odoriferantes. Les femmes y sont tant fecondes , qu'elles engendrent communement trois , & quatre,& bien souuent huit enfans : & encores qu'ilz naiscēt au huitieme mois,ilz viuent:ce qu'aucū attribuet à la bonté du Nil : Outreplus elles surengendroient, (comme Pline raconte d'une femme d'Alexandrie) ce qui n'est pas tant signe de merueille,que argument de fecondité. Et ne faut obmettre les Pyramides, Obelisques, Sphinges, Labirintes, & Colosses: Lesquelles choses demontrent assez la puissance,& richesse d'Egypte, comme plus amplement nous en parlerons en tems & lieu. Le Nil ha augmenté les richesses des Egyptiens,non seulement en arrosant les terres,mais aussi pour ce qu'il est nauigable:à raison dequoy, plusieurs marchandises y abordent tant d'Etiopie,d'Arabie,& des Indes, que des autres contrees & regions , & principalement en Alexandrie : combien que maintenant le Caire est la ville d'Egypte,ou les marchans trafiquent plus,qu'en autre qui soit.Strabo auteur digne de foy , lequel du tems d'Auguste estoit en Egypte , de la compagnie de Elius Gallus Cheualier Rommain , dit que Ptolemee surnommé Auletes , pere de Cleopatra auoit de tribut & de reuenue annuel des Egyptiens, douze mille cinq cens Talents(qui valent sept millions cinq cens mille Escus,l'Escu reuenant à trente cinq souz de notre monnoye)sans les rentes priuees & particulieres:Et ne doute que cedit pais n'ait esté au parauant plus riche , & plus puissant,que quand il fut reduit souz la dicion de l'Empire Romain : combien qu'il sembloit estre imprenable. Car du côté du

té du Ponât, il est enuironné de montaignes hautes, & lieux sablonneux, & pleins de marescages : deuers l'Orient affronte à la Mer rouge, qui fit chemin aux Hebreux : du coré du Midi, ha pareillement les grandes montaignes : & de la part de Septentrion est notre mer. Mais toutefois ceste Region si bien munie, & forte de Nature, & tant peuplee, n'a peu resister à la puissance, & aux incursions des estrangers. O que l'esperance des hommes est friuole, & caduque ! O combien de fois ses efforts viennent à neant ! Pleut à Dieu que les Princes peussent apprendre, tant par les vieilles histoires, que modernes, qu'il n'y ha eu depuis la creacion du Monde Empire tant ferme, Royaume tant puissant, ville tant bien fondée de Loix, que tout n'ait esté mis en decadence, ou bien qu'il n'ait changé de Seigneur, qu'ad par l'ordonnance de Dieu la plenitude du tems est venue. Car les Principautez & Monarchies ont leur naissance & diffinement, comme ceux qui en sont gouuerneurs. Parquoy vn Prince sachant toutes choses estre caduques, doit mettre deuant ses yeux ceste tant utile sentéce, qu'en ceste vie mortelle, l'homme de quelque estat qu'il soit, ou poure, ou riche, ne doit mettre son affection aux biens de ce Monde, attédu qu'ilz sont caduques & transitoires : mais appeter de tout son cœur, ceux qui sont perdurables. Egypte estoit du commencement gouvernee par Rois, qui estoient natifs du pais, lesquels estoient appelez Pharaons, cest adire en langue Egypcienne, Rois. Car ce mot estoit vn nom appellatif : ainsi celui Pharaon, qui raut la femme à Abraham estoit appelé de son nom propre Nechohias : & celui qui persecutoit Moyse, & le peuple de Dieu, Cenchres, ou bien Amasis, ou selon l'opinion de Iosephe, Techmosis : ainsi consequemment des autres Pharaons, & Rois. Apres quelque tems les choses changees, lors que Eze-

chias regnoit en la Iudee , le Royaume d'Egypte vint entre les mains des Ethiopiens : sus lesquelz puis apres Cyrus Roy des Medes, & Assyriens conquesta l'Egypte, ou bien son filz Cambyfes. Mais souz Darius, surnommé le Batard, elle comença derechef estre en l'obeissance de ses Rois, iusques à la mort d'Alexandre le grand , qui mourut en Babylone ville Metropolitaine des Caldeens, quatre cés ans, plus ou moins, auant l'incarnation de notre Seigneur. D'ou le regne des Ptolemées, qui s'appelloient parauant Pharaons, print son origine, Sauoir est, de Ptolemée filz de Lagus , qui estoit l'un des principaux capitaines d'Alexandre le grand : & dura ce nom quasi deux cens nonante cinq ans, iusques à Cleopatra, que les Rommains, apres l'auoir conquestee, la redigerent en forme de Prouince : puis souz l'Empereur Heraclius, les Sarrazins l'occupèrent , quinze ans ou enuiron apres la mort du grand Gregoire , qui fut lan de grace six cens dixneuf. Auourd'hui les Sarrazins appellent leur Roy Sultan.

*De la maniere de viure des Egyptiens, tant publique
que priuee.*

CHAP. XXXIII.



QVANT est de la maniere de viure des Egyptiens , il me semble que ce sera le meilleur de commencer au chef, c'est adire, à l'institution des Rois d'Egypte, lesquelz ne faisoient comme les autres Princes de leur tems , qui auoient leur vouloir pour loy, & viuoient desordonnément : mais tousiours suiuoient l'ordonnance des loix , se conformans à la volonté de leurs dieux. Car combien que le Prince ne soit suiet à la loy qu'il ha ordonnee, toutefois il doit viure selon icelle. Quant aux Loix de Dieu , il n'y ha point d'exemption ny de dispense. Au regard du droit naturel,
il ne

il ne se change point. Les Rois d'Egypte n'auoient aucuns esclaves natifs, ou qu'ilz eussent achetez : mais estoient depu-
tez à leur seruice enfans de noble maison, ayans vint ans
passez, & choisis entre les plus sauans, comme on peult con-
noitre en Daniel : à fin que le Prince esmu de la presence de
telz seruiteurs, qu'il auoit continuellement deuant lui, ne fut
induit à faire autres actes, que de vertu. Car les Princes ne
font deux mesmes choses dignes de reprehension, sinõ qu'ilz
ayent estez mal instruits, & gouvernez, comme Alexandre
le grand par son pedagogue Leonides grand yurongne : ou
bien qu'ilz ayent gens flateurs aupres d'eux, qui sestudient à
complaire à leur vouloir : dont à bon droit disoient les an-
ciens, que les Princes estoient sages par le moyen, & compa-
gnie des Filozofes. Apres le leuer du Roy le plus grand Pre-
lat des Prestres (comme la coutumẽ estoit) en sacrifiant prioit
Dieu à haute voix, pour la santé & prosperité du Roy : puis
apres en la presence de tout le Peuple, les vertuz du Prince
estoient par le menu recitees, & principalement l'amour, &
zele qu'il auoit enuers les Dieux, & la Iustice enuers les hõ-
mes. Puis estoient detestez tous malfaiteurs : & en deschar-
geant le Roy de tous blames, les fautes (si aucunes en y auoit)
estoient mises sur les officiers, lesquels ne pouuoient iuger
par ignorance, veu que les offices ne se vendoient : ains aux
plus grosses & plus fameuses villes, comme Diospole, He-
liopole, & Memphis, s'assembloient iusques au nombre de
trente : & eslisoient entre eux quelcun des plus apparens, &
suffisans pour presider, auquel estoit baillé encores vn autre
superieur par ceux de la Cité : & ces susdis presidens auoiet
vne chaine d'or, pendue à leur col, à laquelle estoit attachee
vne image bien aornee de pierres precieuses. Ceste chaine
estoit appelee verité, laquelle estoit apportee en decidant les

*La solennel-
le priere du
grand Pre-
stre des Egy-
ptiens.*

*L'ordre de
la Iustice &
decision des
causes des
Egyptiens.*

causes au milieu des trente par cestui Presidant, ensemble les Loix contenues en huit liures, à fin que le iugement fust baillé selon la verité, & que Iustice, & punicion des crimes & delicts, ne fust empeschée par argent, ou par faueur, & intercession des amis. Ce que par vne vierge les Filozofes nous ont démontré. Ainsi se faisoit l'election des Magistrats & officiers de Iustice en Egypte, tellement que les Anciens voulans signifier vn bon Iuge, & qui par dons & presens n'estoit aucunemēt corrompu, le nommoïēt Iuge Egypcien. Mais ainsi que l'Egypte estoit fort estroite, aussi ce chemin est difficile à suiure, & tenir: comme Aristote, Quintilien, Plin en ses Epistres, Marcial en ses Epigrammes, & plusieurs autres attestent. Parquoy le Chrestien proposera aujourdhui deuant ses yeux ce que dit S. Paul, le seruiteur de Dieu ne doit aucunement plaider: Apres la detestacion des malfauteurs, & plusieurs autres solennitez paracheuees, le Prelat des prestres enhortoit le Roy à se bien conduire selon le vouloir des Dieux, & que vertu lui conseilleroit. Car ceste maniere de harangue coniointe avec louenge, ha grand' efficace, principalement quand on fait le recit de quelques actes vertueux des predecesseurs, à fin que le Prince soit auerti, & incité de bien regir & gouverner son peuple à l'exemple d'iceux: Dont ie veux dire que la lecture de Tite Liue & autres excellens Historiographes est fort vtile, & necessaire aux Princes, mesmement à ceux, ausquelz on n'ose dire la verité. Car les histoires ne rougissent point & n'ont aucune honte, ce que Ciceron ha dit des lettres missiues. Le reuenue du Royaume estoit diuisé en trois parties: la premiere estoit departie entre les Prestres de leur loy, ausquelz ilz portoient grand honneur, & reuerence, & les appelloient Prophetes, tant pour l'aministracion qu'ilz auoient de leurs sacrifices, que

Excellente
police des
Egypciens.

que pour leur vie, & fauoir, par lequel ilz endoctrinoient les autres, & estoient tous francs : La seconde estoit au Roy, laquelle il employoit aux affaires tant de la guerre, que de sa maison, & pour exercer liberalité & munificence enuers gés de bien & de vertu : la tierce reuenoit aux gentishommes suiuan la guerre, qui estoient appelez Calasiries, & Hermitibies : & ceste porcion leur estoit departie à fin qu'ilz eussent meilleur vouloir, & courage de s'exposer en peril & danger, pour la tuicion & defense du pais. de ce auenoit que le populaire estoit grandement chargé d'impoz. Je laisse la diuision des Egypciens en ces estats, & l'Egypte iadis departie en plusieurs gouuernemens, chacun desquelz par vn mot Grec estoit appelé Nomos : de laquelle inuencion fut auteur Alexandre de Macedone.

Des Loix des Egypciens.

CHAP. XXXV.



EST de voir les Loix anciennes des Egypciens, qui n'estoient seulement ordonnees pour le fait public de la Iustice : ains pour la conduite, & gouuernement d'un chacun, en sorte que leur vie estoit si bien reglee, qu'il sembloit qu'elle fut ordonnee non d'un Legislatteur seulement : mais aussi d'un Medecin bien expert. Quant aux Loix publiques, les pariures ayans fausé leur serment, estoient punis corporellement, comme gens doublement delinquans. Car ilz auoient mesprisé la crainte, & amour qu'ilz deuoient aux Dieux : En second lieu, ilz auoient rompu & violé la foy, qui doit estre entre les hommes, laquelle n'est autre chose qu'un fondement de Iustice, & lien ferme de société humaine. Tous Egypciens estoient tenuz de porter par escrit leurs noms, l'estat & mestier duquel ilz vsoient, au gouuerneur du pais.

*Beau statut
politique en-
tre les Egy-
pciens.*

païs. l'Homme qui estoit trouué menteur, ou gaignant sa vie par moyen, & voye illicite, estoit puni de mort : ce que les Atheniens auoient prins d'eux. Celui qui en son chemin rencontroit quelque personne poursuiuie par brigans, & larrons, & ne lui suruenoit ayant le pouuoir, estoit tenu pour coupable de l'inconuenient, qui estoit auenu à ce personnage. Aux forgeurs de fausse monnoye, aux rongneurs, à ceux qui changeoient le poix, ou marque, qui contrefaisoient cedulaes, ou effaçoient quelque escriture, auoiét les deux poings coppez, à fin que le membre par lequel ilz auoient delinqué, en portast la peine, & que les autres y prinsent exemple. Auiourd'hui la punicion est plus grieue, pource que les susdis crimes sont trop coutumiers : parquoy la punicion doit estre augmentee. Si femme enceinte estoit atteinte de de quelque crime, dont elle fut condennée à la mort, on attendoit qu'elle fut deliure, à fin que l'enfant qui en rien n'auoit transgressé les Loix, ne fut puni : & que d'un delit deux punicions ne s'ensuiussent : ce qui est prohibé, tant en crimes, qu'en dettes. Quant est d'argent presté pour lequel il n'y auoit cedula, ny reconnoissance aucune, le serment estoit deferé au debiteur : car le Legislatteur qui estoit Bocchoris (comme aucuns disent) estimoit que ce iurement fut de grand' vertu, & efficace pour donner fin au proces, & trouuoit bien iuste & raisonnable, que le creancier, lequel en prestant argent, n'auoit fait difficulté de retenir pour toute sursé la foy de son debiteur, s'en voulist du tout rapporter à icelle. Auiourd'hui cela n'est obserué aux debiteurs seulement : mais aussi aux creanciers, selon les circonstances qui peuuent eschoir. Par les Loix des Egyptiens, aucun ne pouuoit obliger son corps pour dette ciuile. Car ilz Iugeoient qu'il suffisoit d'auoir les biens obligez, sans que les corps fussent à autre

*Pourquoy le
serment est
donné à un
debiteur qui
nie le dette.*

autre asseruiz: ce qu'aujourd'hui n'est obserué. Ainsi nous connoissons les Loix estre semblables à la monnoye, comme dit tresbien Budee sur les Pandectes. Les Egypciens estimoient parricide estre le plus grand crime, que l'homme eust peu commettre, d'oter la vie à celui, qui lui auoit baillee: lequel est l'Image du Seigneur, Pere de tous: auquel le filz qui veut longuement viure, doit porter tout honneur, & reuerence, comme il est ordonné de Dieu le Createur: ce que obseruent toutes nations, qui ont vsage de raison. Car quant aux Indes, Massagetes, Caspiens, & Bactriens: ie ne les nombre entre les hommes, ny entre bestes: ains les appelle monstres, & prodiges faits contre Nature. Solon & Romulus, ne vouloient rien ordonner cōtre les parricides, iugeās que la Loy seroit faite pour neant: & que ceste ordonnāce ne garderoit point tant de fuir ce crime, qu'elle pourroit induire à le commettre. Ce que plusieurs qui cōposent cōfessions, n'obseruent, au grand dōmage de la Chrestienté. Toutefois les Egypciēs au parauāt, & depuis les Rommains, connoissans qu'il n'y ha rien tant saint, que l'audace peruerse des hōmes ne puisse violer, ont ordonné peines contre les parricides merueilleusement grandes, cōbien qu'il n'y ait punicion, ny tourment, qui soit egal au parricide: mais ces peines sont differentes. Car les Egypciens detrenchoient les parricides, avec certains rouzeaux bien aiguz: puis les faisoient bruler sur vn grand monceau d'espines. Les Rommains couzoiet les parricides, en vn sac de cuir, & avec eux vn chien, vn coq, & vne vipere, à fin qu'ilz les priuassent de tous les elements, de la fruicion desquelz ilz n'estoiēt dignes, puis qu'il auoiēt violé le miroir de Dieu, a sauoir, celui qui nous ha engédrez. Le corps du parricide n'estoit ietté aux bestes, à fin qu'elles ne fussent plus cruelles, apres auoir mangé, ou touché si grande & prodigieuse

q meschan

meschanceté. Il n'estoit aussi ietté en la riuere tout nud, à fin qu'il ne violast la mer, par laquelle toutes autres choses pollues auoient accoutumé d'estre purgees (comme Catulle, & Ciceron attestent) combien que ceste maniere de punicion n'est demeurée seule, comme on peult voir es liures du Droit ciuil. Quant aux larrons, les Egyptiens auoient vne loy, par laquelle estoit ordonné, que ceux qui auroient emblé quelque chose, seroient tenuz de porter leur larcin au grand Prestre, & bailler leur nom par escrit: adonques celui à qui auoit esté fait le larcin, se retiroit deuers le grand Prestre, & lui notifioit ce qu'il auoit perdu, ensemble le iour, & l'heure du larcin à lui fait. Ainsi le maitre recouuroit ce qu'il auoit perdu, en payant au larron la valeur, & estimacion de la quatrieme partie de la chose desrobee. Ce que toutefois n'estoit raisonnable, car d'une chose trouuee nous n'en pouuons rien demander, combien que celui qui demande le vin d'une chose trouuee, ne commet point larcin, encores qu'en le demandant il fasse meschammét. Mais le legisslateur estoit esmu à faire telle loy, connoissant que du tout empescher le larcin ce lui seroit chose impossible, veu qu'entre les Egyptiens il estoit licite: comme nous lisons des Lacedemoniens, Scythes, Bactriens, & Virgile le tesmoigne des anciens Latins. Dracon qui escriuoit les loix avec du sang, & non avec d'ancre, punissoit les larrons de mort: mais Solon conuertit ceste accion criminelle, en ciuile, & voulut que le double de la chose emblee fut rendu: ce que les Romains n'ont obserué sans distinction. Et quant à l'accion criminelle nous ne trouuons en Droit regle generale pour les faire mourir. Toutefois auiourd'hui les coutumiers les condamnent à estre penduz & estranglez. Celui qui estoit conuaincu d'adultere auoit du fouet iusques à effusion de sang. La femme auoit le
né

né coppé , à fin que par ce moyen elle fust priuee de la partie du visage, à la perte de laquelle, quant & quant elle perdoit toute beauté, qui auoit induit tant elle , que l'adultere à mal faire. Si le baïser rend l'homme, ou femme adultere , à raison dequoy elle puisse perdre son dot, ie n'en dis rien. Car Alciat homme de bon sauoir tant en droit, qu'en lettres humaines là bien amplement traité. Quant aux loix priuees, pour la conduite & gouuernement d'un chacun en tous actes, comme boire, manger, dormir, estuuer, baigner, ie diray ceci, qui est fort louable, que leurs viandes n'estoient fort exquisés , & communement pour tous mets estoient seruiz d'une Oye , & de chair de veau, disans que la simple viande porte aux hommes grand proufit: & ne mangeoient iamais febues, estimans que c'est vn fruit immonde. Ilz auoient certaine mesure, qu'ilz ne pouuoient passer quand il estoit question de boire vin, pour mieux eiter yurongnerie, contraire à toutes vertus. Dont à bon droit plusieurs ont esté merueilleusement sobres tant en boire qu'en manger, & principalement les Filozofes, Prestres, Magiciens, & Prophetes. Semblablement ce de notable estoit obserué entre eux, que si vn plus ieune remōtroit vn plus vieil q̄ lui, celui se destournoit & lui faisoit place: ce que deux auoient appris les Lacedemoniens. En outre quand ilz se trouuoient plusieurs en vn banquet, l'un d'entre eux tiroit de sa bougette vn image de la mort, pour auertir les asistans de penser à la fin de la vie humaine, qui est la vraye Filozofie, comme nous lisons dens Platō. On attribue l'inuenciō des lettres, peintures, Astronomie, diuisiō de lan, Arithmetique, Geometrie, & de plusieurs autres arts aux Egypciens. Dont à bon droit ceste region là, ha esté appelée Mere des arts. Les Grecs escriuent, calculent, & iettēt en portant la main du coté gauche au droit: Les Egypciens

au contraire la portent du droit coté au gauche:& ce faifans difent qu'ilz tirét à droit, & les Grecs à gauche. Ilz vſent de deux ſortes de lettres, appellans les vnes ſaintes, & les autres communes. La façon de viure eſt telle de ceux qui habitent le pais abondant en frutages: par chacun mois ilz prennent purgacion trois iours de ſuite, gardans leur ſanté avec cliſteres, & vomiffemens. Car ilz ont ceſte opinion, que toutes les maladies des hommes procedent des viandes, deſquelles ilz ſe nourriffent: Et de vray certes les Egypciens ſont les plus ſains de tous les hommes, apres les Afriqueins. Car par ſoudain changement les maladies ſont engédrees aux hommes, & principalement par la mutacion des ſaiſons, leſquelles au regard d'eux ſe chāgent bien peu. A ceſte cauſe les Histoires difent, que les Egypciens viuent mille ans. Leur medecine eſtoit ordonnee de ſorte, que vn chacun Medecin gueriffoit d'une ſeule maladie. Par ce moyen ilz auoient Medecins particuliers pour les yeux, d'autres pour la teſte, d'autres pour les dents, & autres maladies occultes. Je noteray encores vn mot auant que venir à Alexandrie, c'eſt que nous deuons la vie monaſtique aux Egypciens, laquelle ha prins ſon commencement depuis la natiuité du Seigneur, trois cens ſoixante ans, ſauoir eſt, depuis la mort de Paul, & Antoine hermites, leſquelz pluſieurs ſaints hommes ont enſuiuis, & veſcus avec vn merueilleux meſpris des richesses, & voluptez, baillaans comme bons genſdarmes contre le monde, le diable, & la chair, ainſi que Dauphins contre Crocodyles, d'une affliction de corps, rude, & ſeuere: perſiſtans en labeurs, faim, ſoiſ, chaut, froid, & veilles cōtinuelles, à fin que ſ'ilz eſtoient appelez à l'aminiltracion Eccleſiaſtique, ilz montraſſent bō exemple tāt en lettres, qu'en bonnes meurs. Et eſtoit ce Monachisme volontaire ſans aucune contrainte ny neceſſité.

Mais

Mais venons à Alexandrie, comme parauant nous auons promis.

De la ville d'Alexandrie.

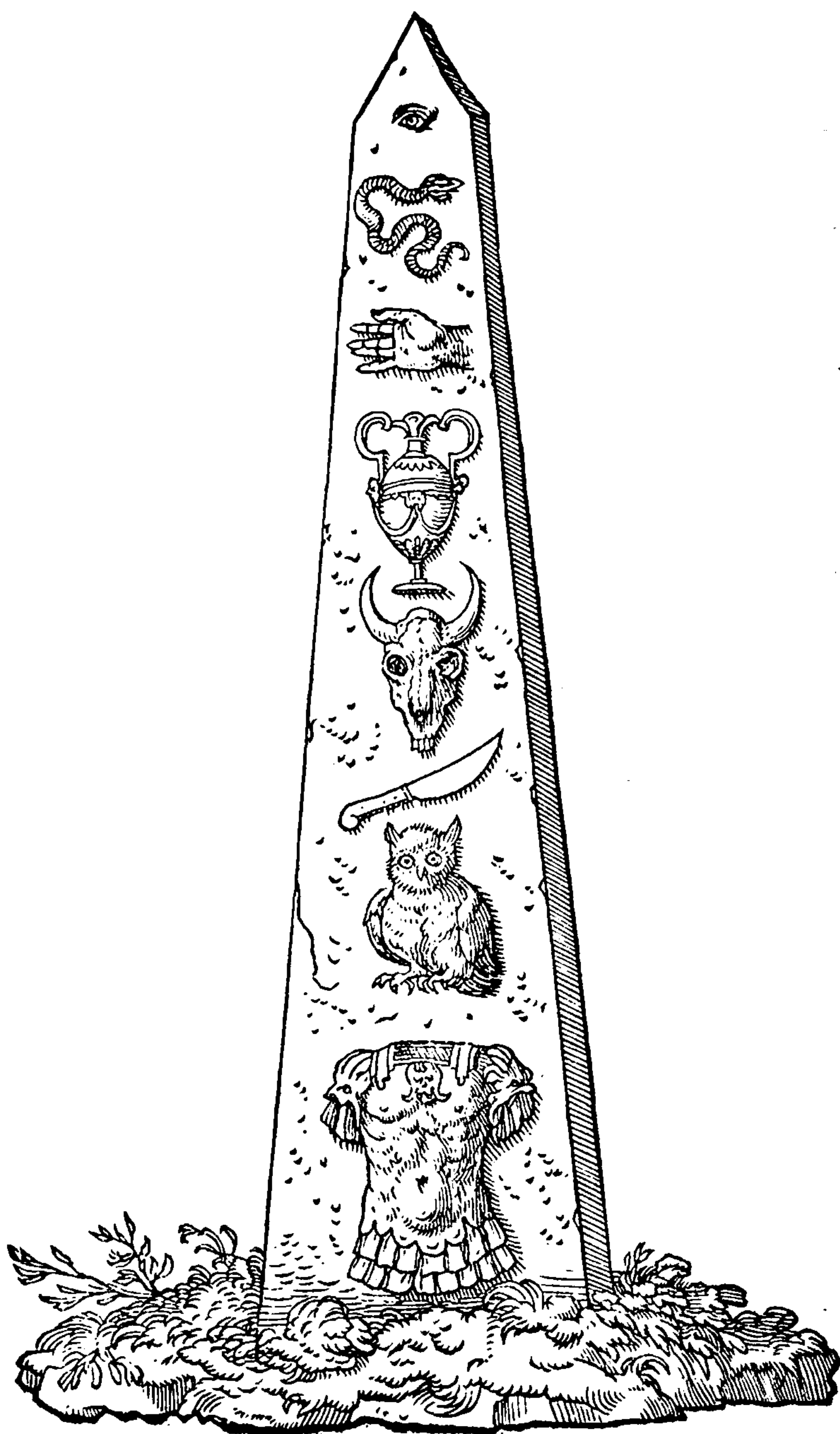
CHAP. XXXVI.



ALEXANDRIE donques (comme ci deuāt ay dit) est en Egypte, prochaine d'Afrique, du diocese de laquelle estoient les eglises de la region Cirenaique, de laquelle S. Luc fait mencion aux actes des Apotres en plusieurs passages, ce qui est facile à demontrer. Car nous lisons qu'en plusieurs conciles celebrez en Alexandrie, les Euesques Pentapolitains, c'est adire, de Cyrene, Apollonie, Ptolemais, Arfinoé, Berenice, qui sont en nōbre cinq villes, y ont asistez. Outre plus, l'opportunité du lieu nous induit à croire, que lesdis Pentapolitains faisoiet l'office à la maniere des Grecs, comme Alexandrie, & toutes les eglises Orientales: veu que Cartage, & les Eglises, qui estoient souz les arenes d'Afrique, faisoient à la maniere des Rommains, cōme les autres Eglises Occidentales. Dont s'ensuit qu'en Afrique y ha eu deux sieges fort renommez, sauoir est, celui de Cartage, & celui d'Alexandrie, ainsi qu'on peult cōnoitre par l'Epitre du concile de Nicene, enuoyee en Alexandrie. Au parauant ceste ville s'appelloit No, metropolitaine d'Egypte, situee au bort de la mer Egypciaque: mais depuis Alexandre de Macedone, apres auoir conquesté l'Egypte, l'amplifia, & lui bailla son nom, lan de son regne cinquieme, ou (comme aucuns disent) settieme: l'opinion desquelz peult estre vraye, si nous tenons que les vns ont eu egard au commencement, les autres à la fin, comme Eusebe, & Eutrope. Les murailles ont de circuit octante stades, (qui reuiennent à cinq lieues françoises) & encores sont en leur entier, ayans alentour trois cens

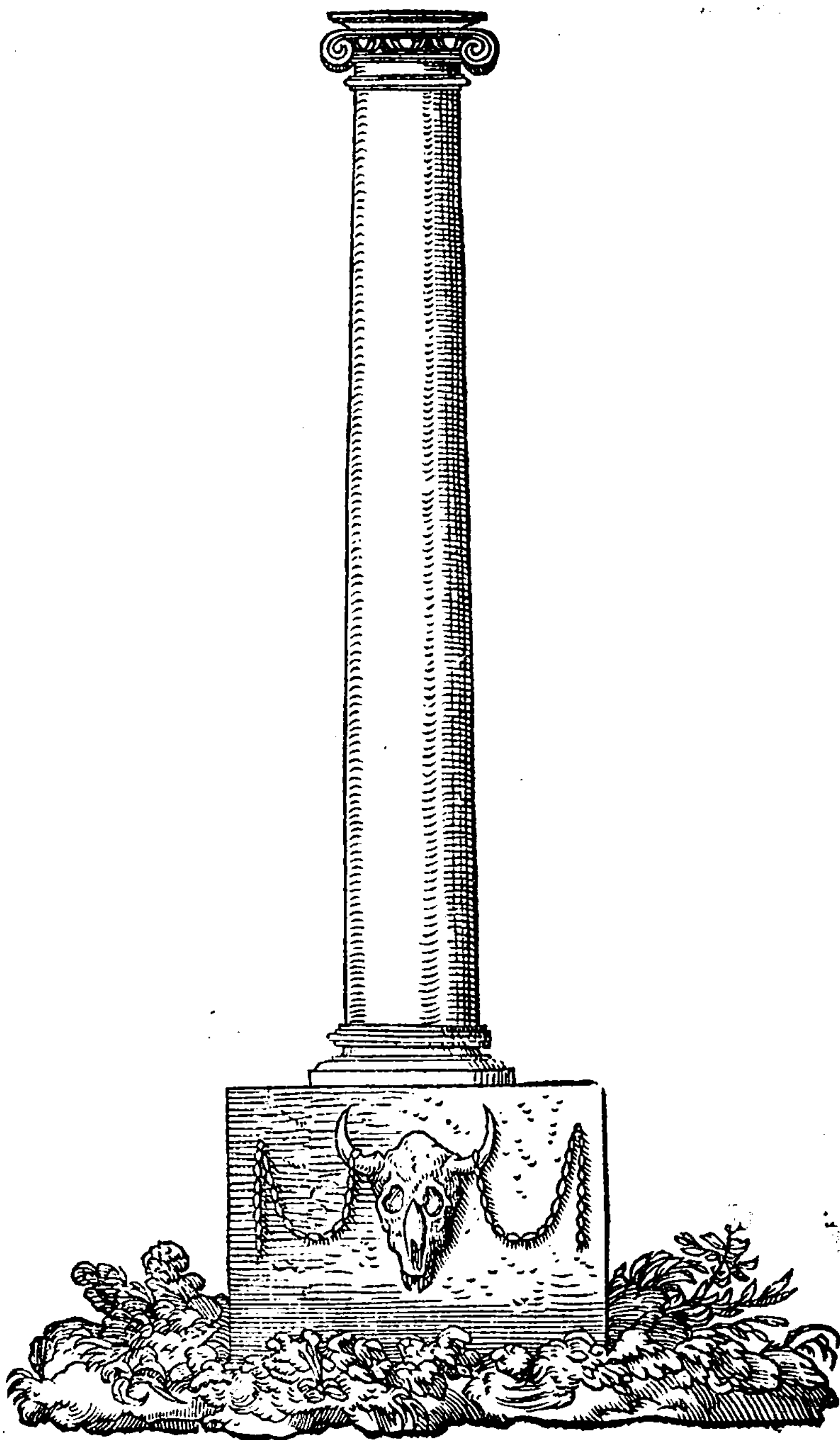
cinquante tours merueilleusement grandes, spacieuses, & bié faites, ou autrefois en chacune y auoit vn capitaine demourant avec ses gendarmes, comme disent les Iuifs, & les Maures. Ceste ville est presque toute cauee, & y ha souz terre abondance de Cisternes grandes de deux ietz de pierre, faites par dedens avec pilliers de marbre rouge, & blanc, lesquelles receuoient l'eau du Nil qui se desbordoit: mais à present elles sont toutes ruinees, & ny ha point d'eau. Il y ha aussi pour le iourd'hui quatre montaignes merueilleusement belles, faites artificiellement, ou iadis on faisoit le guet tant sus mer, que sus terre: & là on y trouue grandes antiquitez. Que diray ie des edifices, rues, & temples fameux, & spécialement de celui de Serapis (duquel S. Augustin fait mention en son Liure de la Cité de Dieu, dixhuitieme chap.) qui fut abbattu du tems de S. Ambroise, à l'auen de Theodosien, qui tenoit l'Empire avec Gracian: ce que nous tesmoignent amplement Sophronius, & Ruffinus en leurs Histoires. Outre ceci auoit entre autres beautez de la ville, vn lieu magnifiquement edifié, & dedié aux professeurs des sciences, & disciplines liberales, avec vne Bibliotheque, & Librairie, garnie de septante mille volumes, achetez par tout le Monde, aux fraiz, & despés des Princes. De laquelle Librairie autrefois ha eu le gouuernement Demetrius Phalereus Athenien, Filozofe bié renommé. Pour orner, & de plus en plus enrichir la ville d'Alexandrie, Ptolemee Philadelphie impetra de Eleazar, Pontife de Ierusalem, les septantedeux, personnages de singuliere doctrine, & aux l'agues Grecque & Hebraique fort bien entenduz lan deuant la Natiuité de notre Seigneur, environ trois cens cinquante. Mais sus toutes choses ha esté decoree du Christianisme, lors que S. Marc, disciple de S. Pierre y annonça le Redempteur du Monde: lequel fut de si grande doct

de doctrine, & sainteté de vie, qu'il attiroit vn chacun à son exemple. Son humilité fut si grande, qu'il se coppa le poulce, à fin qu'il ne fut Prestre, se iugeant indigne de paruenir à si excellente dignité. Du tems dudit S. Marc, pour le college, qu'on appelloit Musæum, il y eut vne escolle instituee d'une façon tresbonne : Et ceux qui y regentoient, estoient appelez Magistri Catechiseon, cestadire, maitres des premiers enseignemens de ceux qui s'estoient enrollez : & vouloient batailler souz l'enseigne du Redempteur. Ces enseignemens peuuent estre appelez Catechismes, ainsi se peult entendre le lait, duquel parle S. Paul, aux Corinthiens : ce que les bons maitres, & bien experimentez font en toute discipline. Le principal de ces Regents (comme dit S. Ierome) estoit Pantænus, duquel fut disciple Clement le Prestre, qui succeda à son maitre : De Clement fut disciple Origene, filz de Leonides martir, qui pareillement succeda à son maitre, & quelque tems apres mourut à Tyre en grand' poreté, pource que son nourrisier Ambroise, diacre Alexádrin, estoit mort deuant lui. d'Origene fut disciple Denis, qui tint semblablement l'escolle de Catechisme apres son maitre. Il laisse Didime maitre de S. Ierome, Athanase & plusieurs autres : hors mis Arrius l'heretique, qui troubla fort l'eglise Chrestienne. Encores void on en Alexandrie la prison ou fut mise, & detenue sainte Catherine, & deux Colomnes hautes distantes l'une de l'autre, enuiron onze pas, ou elle fut flagellée, & delà apres son trespaslement translatee au mont Sinai en Arabie. Parquoy non sans cause, ceste ville ha esté appelée par excellence, Polis. Là fut translate le corps d'Alexandre le grad, qui estoit parauant à Memphis, qu'on appelle pour le iourdhui le grand Caire. Et encore à present, ou estoit la grand' salle d'Alexandre, y ha vne Colomne carree de couleur rouge,



rouge, inscrite de plusieurs lettres Sacerdotales, & hieroglyphiques. On dit ceste colonne estre faite toute d'une pierre, laquelle ha de largeur douze piez, de longueur cinquante-cinq: tellement que de loing semble estre vne haute tour. Ceste colonne est beaucoup plus grande & grosse, que celle qui est à Rōme aupres de l'eglise S. Pierre, en laquelle (comme on dit) reposent les cendres de Iules Cesar. Il y ha plus de trois mille autres colonnes en Alexandrie, moindres toutefois que ceste ci. A present ceste ville qui ha esté tant fameuse, est toute ruinée, & n'a bruit qu'entre les Marchans. Les guerres & sedicions ont esté causes de la ruine d'icelle, ayant esté tyranniquement opprimée par Octavius Caracalla, & Dioclecian. Je ne veux obmettre la grāde abondance des Tourterelles qui sont en Alexandrie, lesquelles font leur habitation es maisons ruinees & desolees. Leur couleur est argentine tirant sus le gris: Et sont si tresappriuoisees que par leur simplicité peuuent estre prinſes à la main. Pour rien vn Turq ou Maure, n'en voudroit tuer, ne ietter pierres contre icelles. Ilz font concience de tuer l'oiseau que Dieu ha créé pour l'usage de l'homme, & ne font grand difficulté, s'ilz trouuēt le tems & commodité, de desrober vn marchand, ou de lui inuenter mille vaines morelques, pour lui faire perdre corps & biens, en quoy ilz ont beaucoup de semblables au monde. Les Chrestiens qui font residence audit lieu, n'ont gueres autre recreaciō que d'aller chasser à ces oiseaux. Aristote parlant de la nature de la Tourterelle dit qu'elle est appelée Tourterelle pour sa voix. C'est vn oiseau moult chaste: quand elle est priuée de sa compagnie, elle ne veult point auoir compagnie à vn autre: elle ne ront point les droits de chasteté, ny les alliances de son masse: car le premier amour la deçoit. Seneque au settieme liure des naturelles questions,

r dit



dit que Agrippine femme de Claude Cesar , aymoît si fort cest oiseau,qu'elle n'estoit iamais sans en auoir. Dauantage,il se trouue en Alexandrie vn oiseau qui se nomme Autruche, qui est plaisant à voir,pour son pennache:nonobstant il est differêt aux autres oiseaux,comme on peult voir au dixneuuieme liure de Pline. Dehors ladite ville d'Alexandrie y ha vn Temple d'Indignacion , lequel Cesar fit faire , ou est la teste de Pompee,comme plusieurs recitent. Il y ha pareillement vne Colonne ronde , merueilleusement haute , qu'on appelle la Colonne de Pompee , laquelle il fit faire en memoire de lui. Icelle est grosse de six brassées , & haute de quinze,& est ladite Colōne à vn petit demiquart de lieue,de la ville. Estant quelquefois sus le lieu entré en propos avec certains Maures & Arabes , de la demolicion de telle Colonne,leur allegant qu'il pourroient trouuer quelque grand tresor enfoui souz tel Trophee de renom , prenans exemple au grand Turq,qui,pendant que i'estois en Constantinoble, auoit fait ruer par terre celle de Iustinian Empereur,pour en decorer sa Mosquee,ou auoit trouué plusieurs Medailles, & Medaillons d'or & d'argent. Lors avec grande indignacion & d'un rebarbatif visage , me respondirent , vâ malheureux chien , ignores tu que icelle abbatue, toute la machine du Monde doit estre subuertie ? mesme peu s'en fallut que ie ne receusse des coups , tant ilz sont ignorans & abulez, pour estre priuez de la Lecture des saints escriis, qui nous rendent ample tesmoignage,& du commencement & du desfinemēt de ce Monde, reſeruē à l'inſtructable iugement de Dieu. Le port d'Alexādrie est fort scopuleux & dāgereux,à raison dequoy Ptolemee Philadelphie,bō Prince,fit edifier par Sostrate Gnidien,au milieu de la mer,Pharō,c'estadire,vne tour grāde & merueilleuse,de pierres blāches,laquelle couta(selō que

dit Pline , oētante Talents , qui vallent quarante huit mille escus. En ceste tour y auoit flambeaux toute la nuit, à fin que les Nauigeans plus facilement euitassent les dangers. Plusieurs autres tours faites à mesme fin, ont esté appellees Phari, comme celle qui est pres de Bizance, aujourdhui dite Cōstantinoble, & celle d'Ostie. Or font residence en ladite ville d'Alexandrie deux honnestes personnages nommez Consulz, dont l'un est François natif d'Auignon, nommé Guillaume Gardiole, homme fort sage, discret, & debōnaire aux estrangers allans par delà. L'autre est Venicien , & font là commis , tant pour receuoir les marchans qui vont en celle part, que pour garder & maintenir leur droit, si par fortune les Turqs & Maures, leur vouloient faire aucun tort. Ilz ont chacun vn tres beau & ample logis , nommez Fondiques, là ou les marchans estrangers apres auoir desembarqué, font porter leurs marchandises. Ceux de Venise & leurs suietz, comme ceux de Cipre, de Legente, de Corfou, de Candie, & autres, se retirent au Fondique Venicien : ceux de France, d'Espagne, de Gennes, de Florence, de Rhaguse, & de plusieurs autres nacions, au Fondique de France. A chacun Fondique , il n'y ha qu'vne grande porte , pour entrer & sortir, delaquelle vn Maure porte la clef, ayant expresse charge & commissiō, de fermer lescdites portes, à sept heures du soir: tellement que les marchans qui sont dedens, ne peuuent isir iusques à sept heures du matin. Mais le iour du védredi, ledit Maure tient iceux Fondiques, clos & fermez, depuis dix heures, iusques à vne apres midi: à cause qu'à telles heures, ilz font leurs oraisons & autres ceremonies en leurs Mosques. Je demouray quatre mois audit lieu, qui me durerent & ennuyèrent beaucoup, pour le grand desir que i'auois d'aller au Mont Sinai , ou notre Seigneur donna la Loy , à Moyse.

Toute

Toutefois temporisant tousiours en ce lieu, ie vis plusieurs antiquitez, comme medailles, & Idoles de marbre fort antiqués, qui auoient esté trouuees tât es vieilles ruines des lieux circonuoisins, que apportees de lointaines contrees: entre lesquelles pour chose exquise & belle ie vis vne statue de Iupiter qu'auoit vn Venicié, laquelle auoit esté apportee de l'Isle de Crete. Icelui Iupiter estoit de la hauteur de trois piez, & auoit le pié gauche sus vne boule ronde, & l'autre, sus vn petit temple: au milieu de ladite boule & du temple, droit entre ses iambes, estoit vne aigle ayant les ailes estendues, comme si elle voulust prédre son vol, le tout estant posé sus vn corps cube, tout autour duquel estoit escrit en lettres Grecques fort antiqués, & quelque peu effacees, *Ζεύς υἱὸς τοῦ κρόνου*, c'est-à-dire, Iupiter filz de Saturne.

*non
Antiq.*

De Rouffette.

CHAP. XXXVII.



D'ALEXANDRIE nous vinmes à Rouffette, qui est vne petite ville distante d'Alexandrie trente milles. Entre ces deux villes y ha grandes antiquitez, & dit on que ce sont les ruines d'Alexandrie. Quant à la verité, ie n'en veux rien iuger. Bien est vray, que là se trouuent plusieurs murailles couuertes d'herbes, & petis arbrisseaux: plusieurs pierres precieuses, comme diamans, esmeraudes, rubis, & saphis: plusieurs medailles des Empereurs, desquelles les vnes sont d'or, les autres d'argent, autres de cuiure. Car ilz auoiét au tems passé accoutumé de faire en memoire d'eux, medailles à leur semblance, avec quelque deuise, & leur nom au dessus: Et si le personnage portoit barbe, de mesme estoit figuree la medaille, laquelle puis apres estoit mise souz terre es fondemens des villes, & citez, lesquelles lesdis Empereurs

auoient fondees, ou bien desquelles ilz estoient Signeurs. Et non sans cause ceci ha esté introduit, & iadis obserué, car les Anciens estimoient estre vne grande felicité, si les successeurs desiroient sauoir l'estat des predecesseurs: dont Pomponé Attique ami de Cicerō, & M. Varron, ont fait liures des hommes bien renommez & fameux, avec le pourtrait des personages, desquelz ilz auoient escrit. Je n'ay esté en lieu, ou lon trouue plus de medailles, qu'en Egypte, aux villes ruinees. Les Maures, & Arabes qui les trouuent, pource qu'ilz ne les cōnoissent, les baillent (par maniere de dire) pour vn morceau de pain, desquelz en ay acheté, estant en ce pais là, de diuerses manieres & en bonne quantité. Et moy mesme en trouuay aucunes dens lesdites vieilles ruines d'Alexandrie, tirant iusques au Nil: desquelles ie voulois faire pourtraire les plus exquisés, & les inserer en ce mien petit traité: à ce qu'à moindre peril & coutange que moy, en eussiez la vüe: ne fut que quelques vns de mes bons amis (ausquelz i'en demandois l'avis & opinion) me dirent que plusieurs doctes personages m'auoiēt en cela preuenus, & mesmes en auoiēt faits liures amples & entiers. Parquoy ie fis superceder aux pourtraits & taille d'icelles, attēdu qu'il n'y en auoit que deux de taillees: lesquelles (pour ne perdre la besongne, aussi pour vous montrer quelle fut esté la suite de telle mienne entreprise) i'ay bien voulu ici estre mises. Au reuers de celle de Cesar Germanicus (non celui Germanicus filz de Drusus & d'Antonia qui surmōta le Roy d'Armenie) y ha vn chariot trionfant avec telle inscription. CAESAR GERMANICVS. Au reuers de celle d'Antonius Pius, est le Tibre, vn Dieu barbu & ayāt perruque, lequel est couché tout nud par terre: à son coté est vne louue qui alaitte Romulus & Remus, avec telle inscription ORIGINE POPVLI ROMANI. S. C.

Or



Or pource que i'estois en Egypte ou iadis regnerent les Ptolemées, ie fus songneux de pouuoir recouurer de leurs medailles. Mais certes il ne me fut onques possible en trouuer, que de Denis Ptolemée, qui fut le dernier de douze Rois de ce nom, qui regna en ladite Egypte apres Alexandre le grand, & fut celui qui fit mourir Pompee. Lesdites medailles ont de l'un des cotez l'image d'icelui Denis, d'un visage gros & replet, portant grosse barbe espoisse & fort crespée. Au reuers il n'y ha seulement qu'une aigle. Encores que Pompee soit mort en ladite Egypte, on n'y trouue aucunes medailles de lui, sinon entaillees en de cornalines, & porte ledit Pompee vne colonne sus sa teste. Avec les susnommees i'en apportay bien deux ou trois cens : desquelles, en passant par Lion, ie distribuay bone partie à quelques vns de mes meilleurs amis, comme à Monsieur le Ballif des montaignes du Dauphiné, Guillaume Choul, gentilhomme Lionnois, estat auerti qu'il estoit amateur d'icelles : ce que nous tesmoigne vn liure, qu'il ha fait par le commandement du feu Roy, intitulé, Les antiquitez Romaines. Outre les choses dessusdites, nous vismes audit lieu de Rouffette, Palmes, concombres, melons, oranges, casses, & pommes d'Adam, qui sont comme petis concombres, de saueur, & de douceur merueilleuse.

Simeon

Simeon Sethi, Nicander, & plusieurs autres auteurs bien famez, ont escrit de la Palme, & de la nature des Dates, & des Figues royales. Pour le present ie diray seulement, que la Palme d'Egypte est appelée Adipsos, pource qu'elle ote la soif, moyennant qu'on cueille le fruit à demi meur, qui ha odeur de Coins: Cest arbre ne perd iamais ses fueilles, & ne succombe pour aucun fardeau, & est de longue vie. Orus dit que les Egyptiens signifioient l'an, par douze rameaux de Palme, & le mois, par vn: car cest arbre à chacune Lune nouvelle produit vn rameau, tellement qu'en douze Lunes, qui font l'an, elle ha ietté douze rameaux: ce que ne font les autres arbres. Il y ha pareillement abondance de Canes, dont on tire le Sucre: ce qu'aussi lon trouue aujourdhui en Cypre, Rhodes, Candie, & plusieurs contrees d'Italie: ce qu'au tems passé ne se trouuoit guere qu'en Arabie felice, ou Indie: & n'usoient les Anciens de Sucre qu'en medecines. Aujourdhui la friandise des hommes le scet bien appliquer à autre vsage.

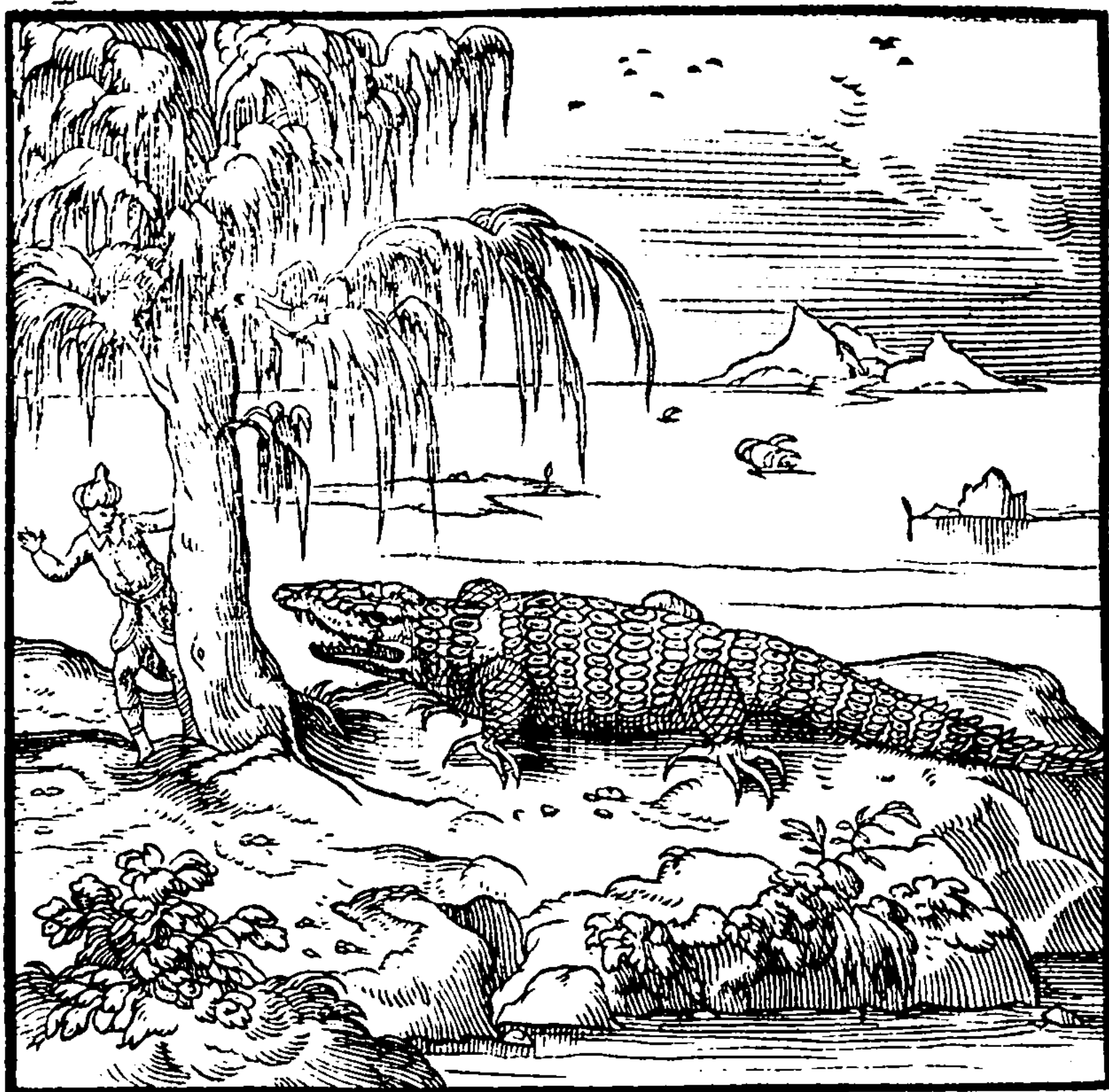
Du Nil, & des Crocodiles.

CHAP. XXXVIII.



ET NON seulement y ha à Rouffette grand' abondance de Sucre: mais aussi iusques au Caire, en allant sus le Nil, qui anciennement s'appelloit Gion: lequel se depart en telle sorte, qu'il ha fait deux Isles, en forme d'un triangle, ressemblas à ceste lettre grecque Δ , nommee Delta, de laquelle la plus grande, porte le nom. L'inondacion, & débordement du Nil, auient tous les ans apres le solstice d'esté, (qui se fait aux Ides de Iuin) & est seul au rebours des autres fleuves: car il est plus gros en esté, qu'en yuer, combien qu'il soit tiré du Soleil, comme les autres. La cause de la croissiance & exondacion d'icelui est en doute, comme tu pourras voir

voir en Herodote pere des Historiografes Grecs : toutefois il semble attribuer la cause de ce desbordemēt au Soleil. Aucuns pour le circuit qu'il fait à lentour du païs d'Egypte, ont iugé, que cestoit vne Isle. Quant à la cause pourquoy le Nil n'est point suiet aux vents, Heredote est d'opinion, que c'est pourautant que de lieu fort chaud n'est ietee aucune exhalaciō: aussi volontiers les vents procedent des lieux froids. De la source du Nil, le susdit auteur en parle assez prolixement: parquoy ie m'en deporteray, & viendray à la nature de l'eau d'icelui: de laquelle (combien que plusieurs Medecins en ayēt parlé) la connoissance est trop plus necessaire, que de l'origine. En medecine les eaux palustres, ou de riuieres, ne sont de grand' recommandacion, hors mis celle du Nil, lequel pour son excellence ha esté d'aucuns Poëtes nommé Saturne, & Iuppiter. L'eau d'icelui est plaisante à boire, & ne fait grand' demurance au ventre: elle ote la soif, au lieu que les autres fleuves desseichent, principalement quand le païs & l'air ne sont commodes, comme testifie Dioscoride. Elle rend les femmes d'Egypte plus fecondes: combien que ceste propriété nous est encores inconnue. Quant à la connoissance des eaux en general, Galien, & Paul Eginet, disent, qu'il faut regarder si l'eau est chaude en yuer, & froide en esté: si elle est pure, & de couleur entiere: si l'hypostase est bonne, & si elle est legere: car la grauité d'icelle denote terre, qui est meslee ensemble. Outre, faut considerer si elle préd tot froid & chaleur. Mais à propos, dedens le Nil se trouuent Crocodiles ainsi appelez, pourautant qu'ilz haïssent & craignent grandement le Safran, & combien qu'ilz soient animaux terrestres, marchans à quatre piez, toutefois ne laissent d'estre aquatiques: car la nuit ilz se retirent dedens la riuere, pource que l'eau est plus chaude que le serain, ne que la rousée.



Ioint aussi que sans eaue ilz ne peuuent viure, combien qu'ilz se tiennent la plus part du tems en terre. Ilz ont la peau tant dure qu'à grand' peine la peult on percer d'un dard, & certes ny ha fiesche qui peult en rien endommager leurs escailles, tant elles sont dures & fortes. Quand ilz mangent, ilz remuent la machoire de dessus: leur morsure est venimeuse, & ont les dents grandes, comme celles d'un Porc sanglier. Ilz mangent volontiers bonnes herbes, dedens lesquelles senueloppe vn petit serpent appellé Enidros, qui leur est grandement contraire & auersaire: puis quand ilz prennent l'herbe, ilz engloutissent icelui serpent, qui puis apres leur perce le ventre & entrailles, & les tue. Les Medecins du pais disent, que

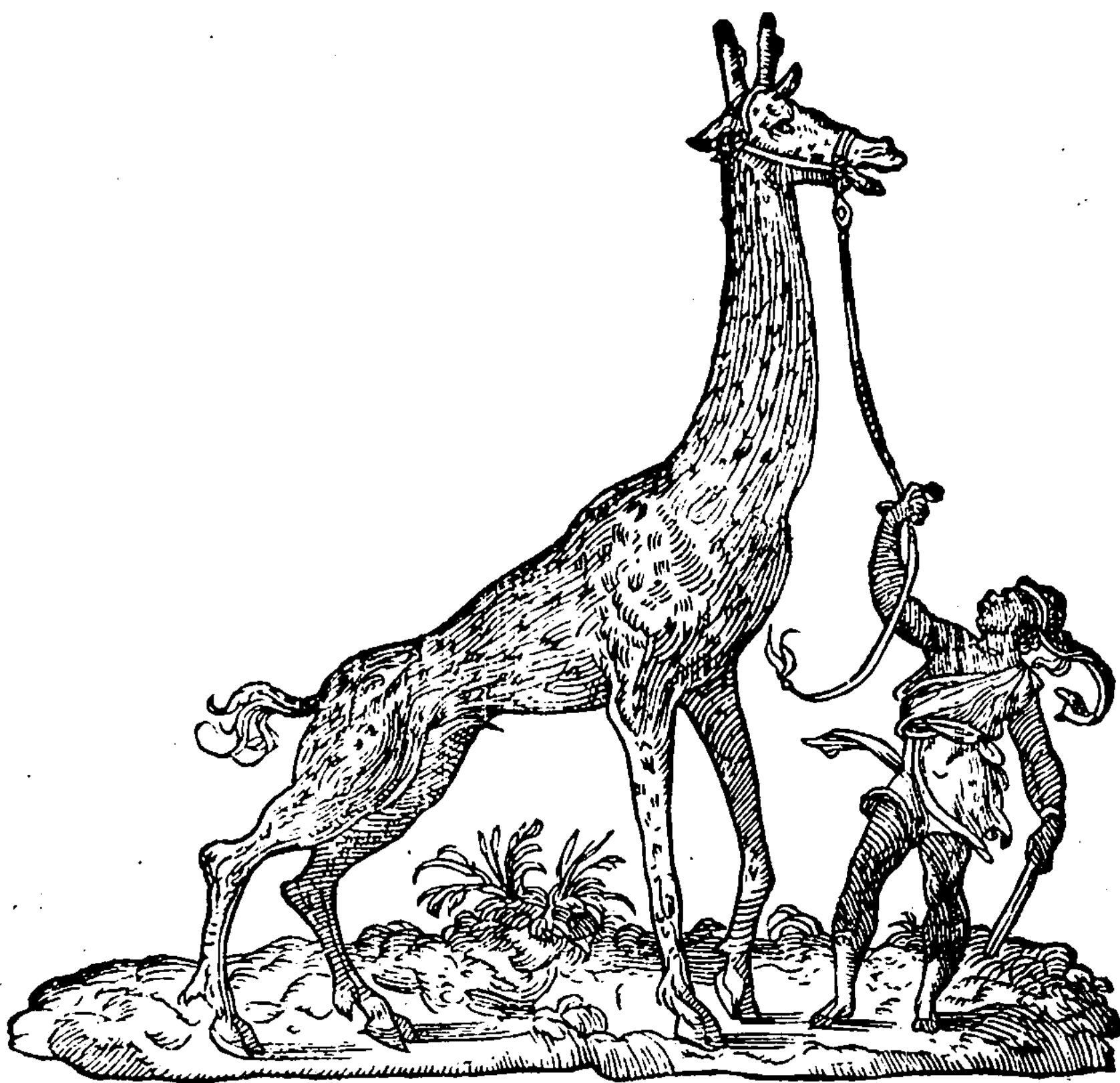
que leur gresse est tres souueraine en medecine, & que pour-
 autant les Egypciens oingnoient anciennemēt leurs malades
 de la gresse d'iceux Crocodiles. Au Caire y auoit vn Mau-
 re, qui en auoit six tous en vie dedens vn viuier, qui est vne
 chose fort espouuentable à voir. Les Maures & Arabes du
 pais, quand ilz en ont prins quelcun au fleuve du Nil, ilz
 l'escorchent & mangent la chair, & salēt la peau pour la ven-
 dre à ceux qui vont par delà : comme chose rare & singu-
 liere. Sus tous animaux ceste beste deuient grande à merueil-
 le, & ne fait guere ses eufs plus gros que ceux d'une Oye: & le
 petit qui en sort, est grand à l'equipolent. Ce neantmoins il
 croit iusques à quinze coudees, ou (comme dit Herodote) à
 dixsept de longueur. Dedens l'eaue il ne void rien: mais hors
 d'icelle, il ha la vuë fort aigue, & combien que tous les oi-
 seaux le fuient, toutefois le roitelet se trouue son ami. On dit
 que ceste beste voyant l'homme fait semblant de plorer, à
 fin que par ce moyen elle le puisse deuorer, apres qu'il se sera
 approché pour lui donner secours, pensant que ce soit quel-
 que personne, qui ait besoin d'ayde & de secours: D'auanta-
 ge, en ce fleuve y ha des Hippopotames, c'estadire, cheuaux
 de riuere, qui ont les quatre piez fourchus, encoulleure de
 beuf, crin de cheual, muleau camus, queue, & hannissement
 de cheual, les dents longues, & crochues, excedant en gran-
 deur le plus grand beuf qui se peust trouuer. Ces deux
 animaux (desquelz i'ay parlé) seruent de lettres facer-
 dotales, comme dit Orus Apollo en ses notes hie-
 roglyphiques. Je laisse toutes autres bestes tant
 aquatiques que terrestres, comme, Dau-
 phins, Serpens ayans creste, Ibes,
 & autres semblables, pour
 parler du Caire.



DOVRCE que la description des villes est chose notable, & qui contente grandement l'esprit, ores ie vous diray du Caire ce que bonnement s'en peult dire. Le Caire est vne ville iadis appelée Arsinoe, pres de la Mer, depuis nommee Memphis, edifiee d'un Roy Ogdoüs. Au-iourd'hui est appelée le Caire, du nom de Babylone, qui est prochaine de là, & ainsi ont accoutumé les gens sauäs prendre choses prochaines, & voisines pour les autres, comme ie pourrois montrer en plusieurs passages poëtiques. Ceste ville ha de circuit centcinquante stades. Les Iuifs me disoient qu'elle ha de largeur quinze mille, & vint, de longueur. Le nombre des parroisses du diable, c'est adire, Mosques, edifiees de marbre, montent iusques à mille & deux: tellement ha Satan augmentees ses Synagogues: dont est facile de connoitre combien la ville est peuplee & grande. Quand ilz vont ausdites Mosques pour faire leurs oraisons & inclinacions accoutumees, ilz se lauent les piez, les mains, le visage, brief, ilz se nettoient tout le corps, tant les hommes que les femmes, estimans que les macules de l'ame soient purgees par vn sensible Element, sans despouiller leurs mauuaises affections, ny changer leur mechante vie. Ilz font oraison cinq fois le iour: la premiere au matin: la deuxieme à midi: la troisieme à vespres: la quatrieme à soleil couchant, sus l'entree de la nuit: la cinquieme quand ilz se vont coucher. Et est leur Mesquite vn temple tout blanc au dedens, ou il y ha grand' quantité de lampes ardentes. Leurs Prestres nommez Talismans, sont tenus de les appeller aux heures precises, à venir faire l'oraison: & pour ce faire montent à la cime d'une

d'une haute tour qu'ilz ont en lieu de clocher, ou se pourmenans par vn deambulatoire, estouppans leurs oreilles de leurs doigts, crient à voix desployee & de toute leur force, choses non vulgaires, & qui ne doiuent (à leur dire) aucunement estre prononcees des Chrestiens. Toutefois ie vous diray ce qu'un Turq, à moy familier, m'en ha donné par escrit. Premièrement ilz crient de toute leur puissance, voire de sorte que les chiens s'en prennent à hurler. *Allah heber, Allah heber*, qui vaut autāt à dire, que, Dieu est grand, Dieu est grand. Derechef ilz disent. *Lailach illalach*, Dieu est vn Dieu grand. *Mehemmet Resulallah, Mehemmet Resulallah*, Mehemet est son enuoyé & son Prophete. *ya len cela*, venez à l'oraison adorer Dieu. Et repliquēt quatre fois ces paroles. Le peuple oyant ces cris se prepare pour aller à leurs Mosques, dens lesquelles (apres s'estre lauez) ilz entrent deschaux (ayās à l'entree oté leurs souliers) & là sont beaux tapis turquins preparez; sus lesquels ilz s'assient les iambes en croix à la maniere des Couturiers, puis crient à haute voix les paroles que dessus, Dieu est grand, & son Prophete: Dieu est grand, & son Prophete: & resumeront bien lesdites paroles plus de trois mille fois. Lesquelles si vn Chrestien par imprudence, ou autrement, auoit proferees en leur pais, & il fut ouy, il seroit contraint de se faire Turq, ou bien de mourir sans aucune merci. Tellement que quād i'allois par la ville du Caire plusieurs Turqs me disoient ces paroles à haute voix, à celle fin que ie disse apres eux: mais i'estois de cela assez auerti. Les femmes n'entrent gueres en leurs Temples, à cause (ce disent ilz) qu'elles sont immondes, & pourautant indignes d'y entrer: qui plus est, elles ne sortent iamais de la maison le visage descouuert, mesmes depuis qu'elles sont mariees ne frequentent ne pere ne mere. Ausurplus lesdis Turqs sont

circoncis comme les Iuifs , au lieu que nous sommes bati-
sez. Combien qu'ilz tiennent Iesuchrist pour vn grand &
excellent Prophete. Ilz ont ensuiuis, & de present ensuiuent
toutes les anciennes heresies & opinions des Arriens, Sabel-
liens, Manicheens. Donatistes, Nestoriens, Pelagiés, & autres,
en plusieurs passages : qui nous demontre clerement leur
loy & religion estre vn comble de toutes erreurs. En ladite
ville du Caire estoit iadis la forteresse des Rois d'Egypte : &
encores le Bacha d'Egypte y fait sa residence , & y tient
grand' cour, accompagné d'un grand nombre de Iannif-
saires. Ce chateau fut fait anciennement des Rois dudit pais,
au plus beau & haut lieu , qui soit en toute la cité, tellement
qu'il se voit de loin. Là y ha plusieurs animaux, comme, qua-
tre Elephans, Lions, Tygres, Leopars, Scorpions, Rhinoc-
eres (qui est vn animal à quatre piez, ayant vne corne aux
narines, grand ennemi de l'Elephant) Veaux marins, Cigon-
gnes. Je ne veux mettre en oubli deux Girafles que i'y ay
vuës qui ont le col plus grand que le Chameau, deux cor-
nes de demi pié sur la teste , vne petite au front , les deux
iambes de deuant grandes , & hautes , & celles de derriere
courtes, ainsi que pouuez voir en la figure suiuate, laquelle
ha esté representee au plus pres du naturel qu'a esté possible.
Ceste beste est le simulacre des gens doctes, & lettrez, com-
me recite Policien. Car ilz semblent de prime face estre
aspres, rudes, & facheux, combien qu'à raison du saoir qu'ilz
ont soient beaucoup plus gracieux, humains & affables, que
les autres qui n'ont en rien connoissance des lettres , & ver-
tus : ou qui seulement ont salué les Muses , comme on dit
communément, de l'entree de la porte. Autre chose n'ay veu
audit Caire du tems que i'y estois , qui soit digne d'escrire,
fors le grand trionse que font les Turqs lors qu'ilz vont à la
Meque,



Meque, ou ilz disent que le corps de leur Prophete Machomet est inhumé: Et leur est ce iour de trionfe tant solennel, qu'il n'est permis à aucuns Chrestiens de se trouuer par les rues, s'il ne veult estre battu: Mais on peut voir par les fenestres des maisons, toute la brauade de la cheualerie, & tout le trionfe qu'on y fait: chose qui seroit trop prolixie à raconter. Mais vraiment s'ilz se resiouissoient, nous autres Chrestiens auions bien matiere de gemir & soupirer, vn du lieu pour lors nous recitant qu'il y auoit en ladite ville du Caire, plus de trente mille esclaves, la plus part Chrestiens, enleuez de toutes pars de la Chrestienté: lesquels ilz vendent & troquent d'uns à autres, comme l'on fait des cheuaux, beufs, & moutons

moutons en pleine foire, pour trauailler & labourer à la discrecion des maitres qu'ilz seruent. Ce que en bonne foy, ie ne puis reciter sans larmes, veu la merueilleuse abondance qui est, non seulement en Egypte, mais aussi aux autres villes suiettes au grand Turq : mais pour ne passer en silence, celle Babylone, laquelle (comme ci deuant auons dit) ha donné nom à ceste ci, il faut entendre qu'il y ha deux Babylones, vne en Mesopotamie, ou anciennement les Chaldeens auoient domination : maintenant sont priuez du lieu & de tout le pais. Le grand Seigneur à present tient le tout. Au tems que i'estois par delà, son filz ayné, nommé Sultan Moustapha, estoit Bacha du pais (lequel depuis il ha fait mourir, comme est l'usage & commune façon de faire entre eux, que le pere face mourir le filz, & le filz le pere, & tous ses freres, s'il en ha aucuns, & s'il est le plus fort.) En celle Babylone fut le peuple des Iuifs, en captiuité soixante & dix ans. Le fleuve Euphrates passe en ce lieu là, & arrouse le pais, comme fait le Nil l'Egypte. Aucuns disent que ce fleuve, le Nil, le Tygre, & Gangez viennent de Paradis terrestre, lequel l'on dit estre en vne haute montaigne, dont les eaues qui en tombent, font vn lac qui fait si grand bruit que tous ceux qui en sont pres en sont sourds : ainsi l'assure Isidore au quinzieme chapitre. S. Ambroise en son Hexameron, dit que de ce lac, ainsi comme d'une fontaine, issent les quatre fleuves prenommez. Nonobstant que Saluste auteur tres ancien dit, que le Tygre & Euphrates sortent d'une fontaine d'Armenie. La seconde Babylone est en Egypte, situee aux confins de l'Arabie. Pres de ceste Babylone y ha eu autrefois de belles villes, comme Thebes, qui premierement fut nommee Diospolis, laquelle estoit si grande qu'en icelle (selon Homere) y auoit cent portes : elle fut destruite par Cambyse : puis estoit Memphis, (dont

(dont à present auons parlé) qui fut premierement fondee par Ephase filz de Iuppiter : laquelle ha esté plus renommee entre les Filozofes que nulle autre ville d'Egypte. Tellement que Pythagoras & Platon laisserét leur pais pour venir voir les merueilles de ceste cité. Et mesme ce grand Filozofé & Magicien Apollonius apres auoir discouru tout l'Orient (comme tesmoigne S.Ierome) vint en Egypte pour voir les Memphitiques & Prognostiqueurs des choses futures: aussi pour voir la table du Soleil tant renommee, laquelle estoit au Caire, qu'estoit vn lieu tousiours garni de tous mets de viandes, exposé à tous ceux qui en vouloient manger. Et pource que telles viandes estoient mises tant secrettement de nuit que sans le sceu de personne, on les trouuoit toutes prestes à Soleil leuant : tous ceux qui y venoient de matin & qui les trouuoient ainsi bien apprestees, les estimoient estre là prouenes diuinement. Il y ha encores de present vne ville toute ruinee, nommee Elephantia, laquelle termine l'Egypte de l'Arabie.

Des Pygmees.

CHAP. XL.



JE FERAY ici vn chapitre brief, & à part, de chose non mons vraye, que parauanture elle vous semblera estrange. C'est que au chateau (duquel parci deuant vous ay parlé) y ha plusieurs Nains, lesquelz sont en grec autrement appelez Pygmæi, de Pichys, ou Pigoufion (comme dit Eustace) laquelle mesure les Latins nomment Cubitus, & en François nous l'appellons coudees, qui contient douze doigts, sauoir est, vn pié, & demi. Cest vne chose assez commune, qu'en Indie y ha vne region tirant vers Orient dite Pygmee, assise es montaignes contre la mer, ou habitent les Pygmees, lesquelz



lesquelz au lieu de chevaux , vsent de Moutons & de Chieures, & se combattent contre les Grues , & leur froissent & rompent leurs nids & eufs , ayans crainte qu'elles ne se multiplient : ce que bien à plein raconte Plin , en son premier liure. Mesme il recite, que ceux qui sont es montaignes des Indes n'excèdent point trois Spithames, & Dodrās, c'est adire, trente six doigts, qui valent deux piez & vne paulme qui vaut quatre doigts, lesquelz petis mirmidons (ainsi que décrit Homere, vray comble de toute Filozofie) sont fort molestez des Grues, qui leur font la guerre: comme pareillement nous lisons de ceux de Thrace. Iuuenal en la treizieme de ses Satyres dit que ces Nains , & petites gens , n'excèdent vn pié de hauteur

hauteur : car ilz sont appelez Spithamæi, d'une mesure Spi-
 thama, autrement dite Dodrans, & Palmus maior, qui con-
 tiét douze doigts: & le pié en mesure en fait seize. Ainsi nous
 pouons connoitre par lectures, & diuersitez d'auteurs, qu'il
 y ha trois manieres de Pygmees: Les vns viennent iusques à
 la hauteur de vintquatre doigts, qui est vn pié, & demi: Les
 autres iusques à trente six, qui sont deux piez, & vne paulme:
 Les autres iusques à la grandeur & mesure de douze doigts.
 Aristote dit qu'ilz demeurent dens de cauernes de montai-
 gnes. Leurs femmes font enfans à cinq ans, & deuiennent
 vieilles à huit. Je say bien que plusieurs trouuerōt ce chapitre
 parauanture non moins facheux qui leur semblera estrange:
 & penseront ces choses ici totalement estre friuoles & indi-
 gnes d'estre ici recitees, comme si c'estoient fables. Ausquelz
 ie respondray resolument que mon intencion n'est point
 de raconter fables, non plus qu'a fait Homere, & plusieurs
 autres Poètes, qui comme moy, & deuant moy, ont escrit
 de ces mesmes choses, selon que testifie Ciceron au second
 Liure de l'Orateur, à Quinte son frere. Et encores que les
 Poètes seulz en eussent parlé, nous sauons bien par l'art poë-
 tique d'Horace, qu'ilz messent tousiours choses vtils avec
 les delectables & plaisantes: dont nous voyons les fables
 d'Esope estre tant louces par Quintilien en son premier Li-
 ure. Mais parauenture que quelcun trop delicat refusera tou-
 tes ces viandes, desirant choses plus solides. Pourautant ie le
 veux seruir d'un mets, prins dens Ezechiel vintsettieme cha-
 pitre, qui lui fera bonne bouche, lequel certes bien goûté
 fera, à mon iugement, trouué fort bon. *Sed & Pigmai qui*
erant in turribus tuis, dit Ezechiel, *pharetras suas suspenderunt,*
&c. Donques puis que la Sainte escriture fait menciō de telz
 Pygmees, hommes de petitesse prodigieuse, & mesure d'un
 bras

bras, il n'en faut aucunement douter, si nous voulons auoir quelque reuerence & donner foy à ce que les saints liures contiennent: outre ce que S. Augustin le cōferme au liure de la cité de Dieu seizieme chapitre. Et qui me fait le cas ainsi affermer, c'est, que du tems que i'estois au Caire i'en vis cinq, extremement petis, qui alloient par la ville pour trafiquer de marchandise, marchans le petit pas & d'une grande grauité, & estoient conduis par deux Iannissaires. Ilz estoient vêtus à la façon de leur pais. Tout le monde s'assembloit à monceaux par les rues pour les contempler, s'esmerueillans de les voir si modestes & benins: de sorte que les Turqs & Maures y prenoient vn merueilleux plaisir, veu leur estrange petitesse. Quand ilz viennent au pais d'Egypte avec les Indiens leurs voisins, c'est merueille de voir vn tas de petites besongnes qu'ilz apportent, lesquelles ilz changent à d'autres marchandises du lieu, & principalement à du Coral. Et mesme la plus grand part des marchans Indiens achètent tout tant de Coral qui vient d'Espagne, de Sicile, d'Afrique, de Sardine, & de toute l'Italie. Et me dit vn truchement (auquel ie menquerois pourquoy ilz en faisoient si grande emploite) qu'un homme n'estoit rien prisé en leur pais, si lui, sa femme, & ses enfans n'estoient tout autour garnis & ornez de Coral, mesme que les maisons des plus riches Signeurs sont toutes parees de branches d'icelui: aussi qu'ilz estoient fort suietz de rendre à toutes les Lunes grande abondance de sang: qu'estoit l'occasion principale pourquoy ilz en achetoient à si grande abondance.

Car le Coral retient
& estanche le
sang.

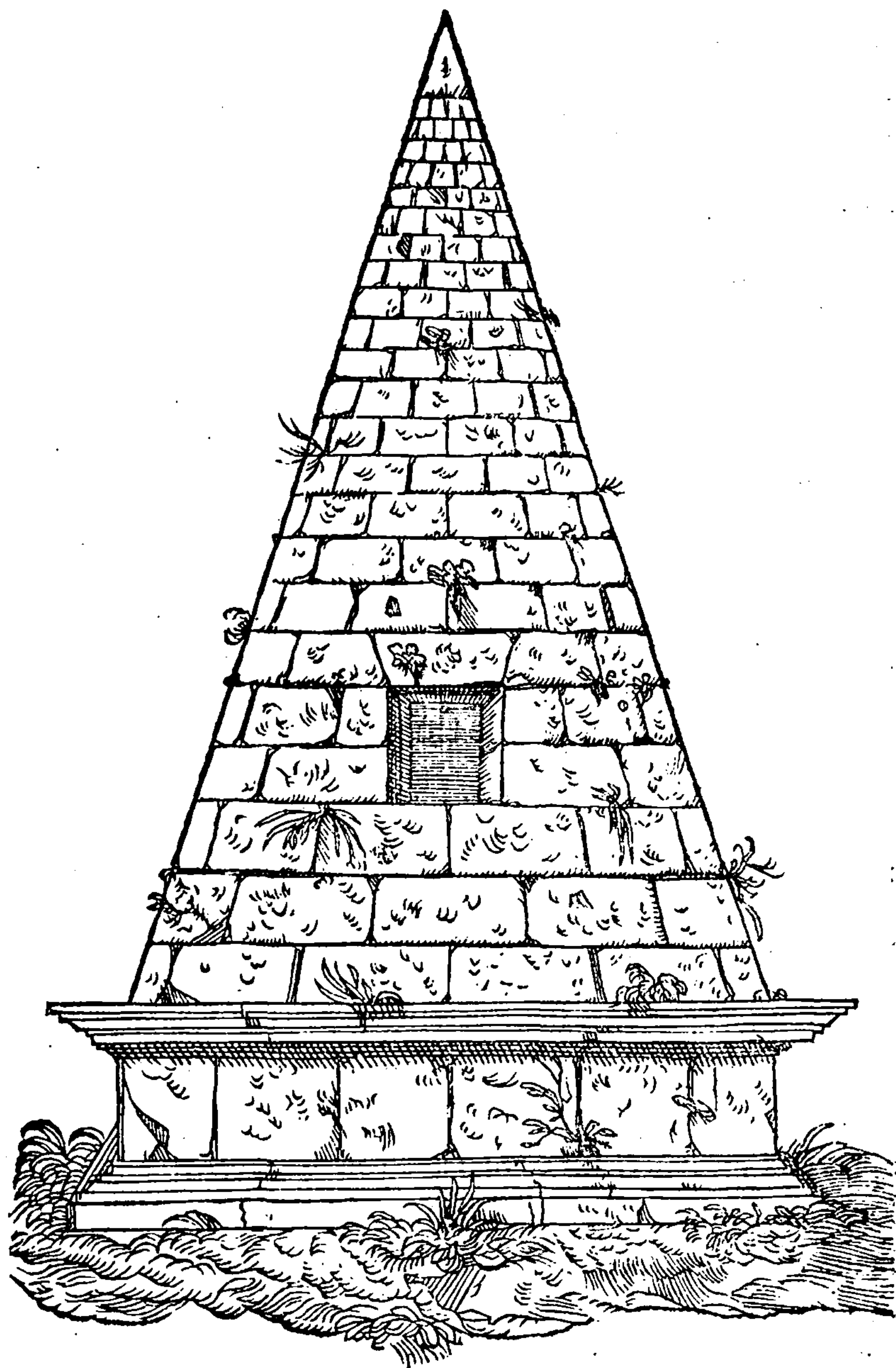
Des

Des Pyramides.

CHAP. XLI.



APRES auoir veu le Caire nous allames voir par maniere de recreacion les Pyramides, desquelles plusieurs auteurs escriuent, & les nombrét entre les sept miracles du Monde: à cause dequoy Demetrius Simiceus fut induit & esmu d'aller en ceste contree qui est entre le Caire & le Delta, pour les voir: Ces Pyramides sont faites en pointe de Diamant, esleuees comme Tours, & surmontant toute hauteur de montaigne: Et pource qu'en bas elles sont fort larges, & tousiours en montant viennent à diminuer, les Geometriens les appellét Pyramides, du nom du feu, dit en Grec, Pyr. De trouuer & connoitre la mesure de seldites Pyramides, & semblables choses tant hautes, n'estoit possible deuant Thales Milesien, nombré entre les sept Sages de Grece, qui premier trouua le moyen de sauoir la quantité, & hauteur de ces choses. Les Rois d'Egypte faisoient faire ces Pyramides, pour laisser memoire particuliere d'eux: ce que n'a iamaïs loué Pline, homme de grande doctrine & de bon iugement: ains appelle ces monceaux de pierres, vanitez, & ostentacions des Rois d'Egypte, ocieuses & temeraïres. Les autres disent, que les Princes faisoient ces grans despens, à fin que le peuple ne fust ocieux: ou bien qu'ilz ne donnassent occasion de pourchasser leur mort, à ceux qui deuoient apres eux succeder. En ce lieu là, estoit anciennement Babylonia, autrement nommee Bagadet. Herodote nomme plusieurs Pyramides, comme celle de Cheopes, laquelle demeura vint ans à estre parfaite: Elle estoit de forme carree, ayant en chacun front huit cens piez de largeur, & autant de hauteur: chacune pierre ordinairement estoit de trente piez,



fort bien ouuree, taillee, & grauee, avec figures de diuerfes bestes. Les autres sont de Cephis, de Micerine, ou bié d'Afy-chis, combien que de vray on ne scet qui les ha faites, pour ce que les Egyptiens portans mauuais vouloir à ces Rois, ne les daignoient seulement nommer, & disoient que les Pyramides auoient esté baties par vn Berger. La cause du mauuais vouloir, estoit pourautant, que leur affliction regna cent six ans, & par si long trait de tems, les Temples furent cloz sans les ouurir. Les Iuifs m'ont dit plusieurs fois, qu'ilz trouuoient en leurs Chroniques, que ces Pyramides estoient les appuis des greniers de Pharaon: ce que n'est vray semblable. Je croy plustot ce qu'aucuns disent: que c'estoient les Sepulchres des Rois, comme il appert par Herodote: & de ce i'ay fait l'experience: car i'ay veu dens vne Pyramide, vne grand' pierre de marbre, taillee en façon de Sepulchre. Aupres de ces-



ditcs Pyramides y ha vne teste grosse à merueille, qui est de pierre, & est selon le iugement d'aucuns, la teste d'un Colosse, que fit faire Isis fille de Inachus, iadis tant aymée de Iuppiter, & tāt reuerée des Egyptiens, qui la deïfierent & lui firent sacrifices, de si estrange sorte, que

que les Prestres d'icelle s'estre oté tout le poil qu'ilz auoient sus leurs corps, se battoient & lamentoient, comme elle faisoit, lors qu'elle perdit son mari Osiris. Nous lisons bien qu'aupres de ces Pyramides, y auoit vn Sphinx merueilleusement haut: qui fait coniecturer que ce soit la teste d'icelui, de laquelle fait mencion Pline: car elle est grosse comme vne Tour, ayant de circuit centdeux piez, de longueur centquarante trois. Le Labyrinthe est demoli, & plusieurs autres, tant Pyramides qu'Obelisques, que fit abbatre & razer Cambises le cruel.

Des Sepultures des Egyptiens, Momies & Baume.

CHAP. XLII.

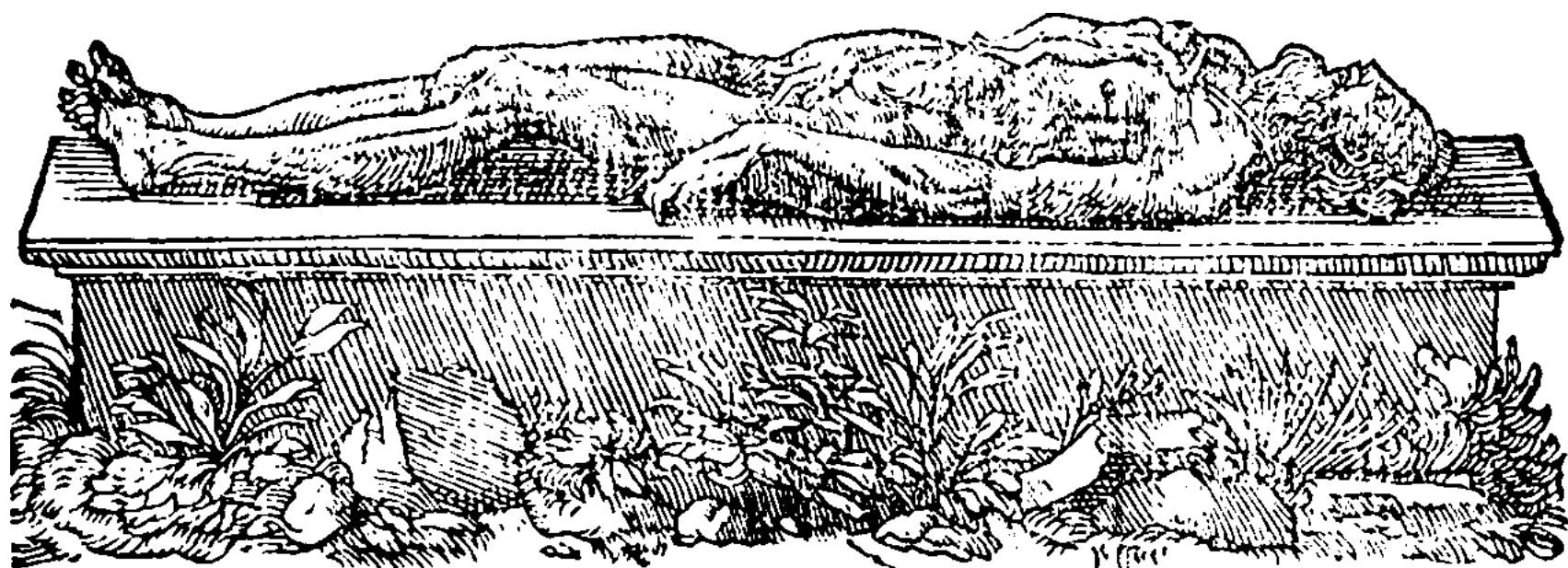


LY HA d'autres Sepultures à deux lieues loing de ces Pyramides, qui sont souz terre, & y entre on comme en vne Cysterne, & pour l'obscurité qui est leans, il y faut porter flambeaux de feu. Là se trouuent encores au iourd'hui plusieurs corps des Egyptiens inhumez, qui estoient deuant l'auenement de notre Seigneur. Vous me pourriez demander, pourquoy ces corps demeuroident ilz tant souz la terre, sans se pourrir, ny consumer? Ici conuient noter qu'entre toutes autres nations, les Egyptiens ont esté fort songneux de leur sepulture: ce qu'Orus Apollo nous demontre en ses Notes hieroglifiques par vn Serf enterrant ces dents. Et pource qu'il y auoit de trois condicions de gens, aussi y auoit il trois manieres de funerailles & sepultures. Quand vn homme notable estoit decedé, les parents & amis du trespaslé se fouilloient le visage & la teste de bouë & fange, & tournoient toutes les rues de la ville lamentans, & ceins par le milieu du corps, auoient tout le deuant de la poitrine descouuert: Et en cest

cest estat se battoient. Ceste montre acheuee , ilz portoient le corps aux faleurs, & embaumeurs, qui estoit vn office à ce dedié. Pour le bien embaumer ilz faisoient couler le cerueau du mort par les narines avec ferremens à ce conuenables: ce pendant les autres entonnoient Baumes , & autres onguens. Puis ilz le fendoient & incisoient avec vne pierre Ethiopique fort trenchante, & tiroient les entrailles hors du ventre. Le ventre ainsi vuidé, & arrosé de vin de Palme, ilz emplissoient les entrailles de Cassé, de Myrrhe fine, & autres bonnes odeurs , couzans l'incision du ventre qu'ilz auoient faite. Puis le corps bien salé, & apres soixantedix iours nettoyé, ilz le lioient de bendes faites d'un drap de soye, & collees avec certaine gomme. Ce fait les parens reprenoient le corps, & le ferroient en vn coffre, comme vn tresor, qu'ilz dressoient debout contre la muraille. Ceux qui n'auoient pas tant à despendre remplissoient certains canons de Clisteres, d'huile de Cedre : & sans faire aucune incision, seringoient le corps du defunct par le fondement: & ainsi remplissoient d'odeurs les entrailles, sans les tirer hors : & soixantedix iours apres ilz retiroient l'huile du ventre , laquelle avec soy amenoit tous les boyaux, & entrailles deseichees, & recuites. Le sel aussi duquel ilz vsoient estoit de telle nature, qu'il mangeoit & consumoit la chair, tellement qu'il ne restoit du corps du defunct que la peau, & les os. Les pources estoient accoutrez plus à la legere. Car le corps estoit preparé seulement avec purgaciõ certaine, & apres salé, puis estoit renuoyé. Les femmes de maison, ou qui auoient esté reputées belles, n'estoient si tot liurees aux faleurs : & pour cause. Vne chose singuliere estoit , que si vn estrangier estoit tué d'un Crocodile , ou noyé au Nil , la ville ou le corps abordoit , estoit tenue lui bailler sepulture la plus honorable , que possible estoit , & n'estoit

n'estoit licite à personne de toucher le corps, sinon aux Prestres du Nil, comme si ledit estranger fust quelque chose plus qu'un homme mort. Les Egyptiens aussi auoient entre eux ceste coutume, qu'auant que inhumer vn corps, les parens le notifioient au Iuge, & aux amis du trespasé, & deuant que le mettre en terre estoit permis à vn chacun l'accuser: & s'il estoit trouué coupable, le Iuge prononçoit par sa sentence que sepulture lui seroit deniee. Si nul ne se trouuoit pour l'accuser, adonq les parens finissoient leur deuil, & se mettoient à reciter ses louenges, sans faire mention de sa genealogie: car ilz s'estimoient tous nobles, & qu'à l'homme seul estoit deu l'enfant, & que la femme qui le portoit en son ventre ne lui seruoit que de nourriture, & de lieu pour viure & s'augmenter. Par telles ordonnances visibles, & non fabuleuses, les Egyptiens tous les iours s'enhortoient les vns les autres à faire choses honnestes, & du tout se regler à vertu. Car ilz voyoient que louenge estoit attribuee aux bons, & tourment aux meschans: qui sont les principes de vertu. Aucuns disent que les Egyptiens auoient ceste opinion, que le corps estant bien gardé & bien conserué de putrefaccion, bailloit soulagement à l'ame. Parquoy se faisoient oindre de Cedres, de Myrrhe, de Cynamome, & d'autres choses odoriferantes, pour non seulement garder long tems les corps souz la terre, mais aussi à fin de leur faire rendre bonne senteur. Celsdis corps auiourdhui sont appelez Momies, du Cinamome, par vne figure que les Grammariens appellent Apheresis, c'est-à-dire abscision & retrenchement de quelques syllabes precedentes. De ces Momies vsent les Apoticaire: mais aucuns d'eux errent en ce, qu'ilz pensent que celsdis corps se trouuent souz les sables. Car moy estant sur le lieu avec deux Medecins Veniciens, & quatre marchas de Rhaguse, accôpaignez de

de six Ianniffaires, fut trouuee vne femme en son entier, ayāt les ongles grands à merueilles, & les cheueux iusqu'à demi iambe, en sorte qu'on eust dit qu'il n'y auoit pas deux ans,



qu'elle estoit morte : Semblablement fut trouué vn homme de grand' corporence, & surpassant de beaucoup la grādeur accoutumee des humains, ayant grand' barbe, dedens lequel estoit vn petit Idole. A mon iugement c'estoit celui lequel encore viuant ilz adoroit : car les Egypciens estoient fort ceremonieux, & grans idolatres. Nous trouuames aussi audit lieu grand' abondance de testes de beufs, chiens, chats, & autres animaux. Car quand vne de ces bestes estoit morte ilz l'oinoient d'huile de Cedre, & d'autres onguens, à fin de la garder plus songneusement. Puis l'enterroient en quelque lieu à ce dedié, & ne faisoient moindre deuil à leur mort qu'à celle de leurs propres enfans. Voilà quant aux funerailles, & sépultures tant des hommes, que des bestes. Les Grecs bruloient les corps, & n'eussent voulu pour rien changer ceste coutume : dont Pindare dit à bon droit, que coutume est comme vn Roy domināt sur toutes choses. Les Grecs ainsi faisans, vouloient donner à entendre certaine purification qui ne se fait point sans feu : ou bien que ce qui est en l'homme de diuin, & celeste, quasi par chariot ardent, retourne d'ou il est venu. Or toutes ces choses diligemment vuës, &

considerees fut question de poursuiure notre voyage, à raison de quoy nous vinmes en vn village nommé la Mataree, ou il y ha vne fontaine, qui arrose le iardin ou se trouue le baume, qui ha vne odeur fort plaisante aux viperes: c'est vne herbe qui n'est pas grande, & est semblable à la rute, ayant ses feuilles de couleur tirant vn peu sus le blanc. Et ne peult on facilement entrer en ce iardin à cause des gardes qui y sont. Audit lieu on voit aussi vne belle, & magnifique Eglise, ou l'on dit que la Vierge Marie habitoit durant la persecucion d'Herode.

De l'Arabie, & du Mont Sinai. CHAP. XLIII.



DE LA nous partimes pour aller au Mont Sinai, le vintetroisieme de Mars: mais ce voyage ne fut pas sans grandes peines & labeurs, veu la sterilité du pais, & les deserts merueilleusement longs & spacieux: Lesquelz certes ne furent iamais dits deserts sans bonne cause: car sans mentir on ny trouue, ne ville ne bourgade, non pas vne seule maison, ou l'on peust recouurer quelques viures: de maniere que ceux qui veullent faire le chemin, sont contrains de porter leurs viures, voire iusques à l'eaue. Somme, il ne se trouue par les chemins que sable blanc comme neige, qui offusque souuentefois la vuë aux voyageurs. Et qui est le plus à craindre, aux montaignes circonuoisines se tiennent les Arabes, gens fort brutals & inhumains, mesmement enuers les Turqs, encores qu'ilz soient Machometistes: car si vn Turq de fortune tombe entre leurs mains, sans point de faute ilz le feront mourir: aussi leur en prend ilz de mesme, si les Turqs peuuent mettre la main sus quelques vns. Que s'ilz prennent quelque Chrestien, soit Grec, soit Armenien, ou Latin,

Latin, ilz le mettent en chemise, voire tout nu, puis lui donnent congé sans le crucier ny le faire mourir. Ilz ont de bonnes terres labourables, tant en l'Arabie Deserte & Petreuse, qu'en la Felice: Mais ilz ne les cultiuent aucunement: ilz ne sement, ny plantent arbres, & si n'ont ne maisons ne villes: mais viuent à la maniere des Tartares, souz tentes & pavillons, qu'est vne vie quasi brutale. La plus part d'eux sont tributaires au grand Seigneur: & communement le tribut qu'ilz donnent sont Cheuaux & Chameaux: car ilz en ont merueilleuse quantité: aussi ne mangent ilz gueres que l'aitage de Chameaux & de Brebis, qu'ilz meinent tousiours avec eux quelque part qu'ilz aillent. Et me disoit vn de notre compagnie, que pour tout vray il y auoit tel entr'eux qui en vn an n'aura pas mangé à cinq solz de pain: touchant de boire vin, ilz ne sauent que c'est. Ce neantmoins ilz viuent longuement, car l'on y voit les plus beaux vieillars qui soit au monde possible de trouuer, les vns de cent ans, les autres de six vints. Au surplus, qui gate le conte, ilz sont tous grans larrons, & vont communement de nuit pour saccager ce qu'ilz peuuent, & vont quasi tous à cheual. Leurs cheuaux, encores qu'ilz soient si maigres qu'ilz n'ayent que les os, sont si faits, & si duits à la course, que ie ne pense point qu'il y ait leurier qui les peust (ie ne diray point deuancer) ains seulement les atteindre au courir. L'Arabie est diuisée en trois parties, l'une est appelée Arabie Petree, d'une ville Petra, qui se confine à la prouince de Syrie, du coté de Septentrion, & d'Occident: deuers l'Orient à celle mesme prouince se confine l'autre partie d'Arabie, qu'on appelle la Deserte. Du coté du midi est l'autre partie qu'on dit Arabie la Felice, ou sont les Nabatheens, ainsi dite, non seulement pour les odeurs qu'elle produit, mais aussi à raison de l'encens qu'elle rap-

porte seule, entre toutes les autres parties susnommées. Arabie, en general est appelée du nom d'Arabus, filz d'Apollo & de Babylone, lequel ha esté inuenteur de la Medecine, comme aucuns disent. Arabie vaut autant à dire, comme sacree: & me semble que ce nom vient d'une diction Hebraïque, Arabo, qui signifie plaissance, & ainsi l'appelle Ezechiel. En l'Arabie Deserte (qui est appelée Scenitis, à raison des tentes & pavillons, que les Arabes muoient & transportoient souvent d'un lieu en autre, comme gens vagabondans) est le Mont Sinai, lequel est appelé par aucuns, le Mont Casius, & de Iustin, Cinaus, à cause des ronces, buissons, & espines, dont il est environné. Et de vray, les Hebrieux appellent vn arbre plein d'espines, Sina. Du nom de ceste montaigne, le pais est appelé Casiotis, selon Ptolomee, comme de la chose la plus memorable, qui y soit. Iose bien dire que ceste partie doit estre preferee à l'Arabie Felice, pour ceste seule raison, qu'elle receut les enfans d'Israël apres qu'ilz eurent passé la Mer rouge à pié sec. Dieu bailla à Moysé en la montaigne de Sina, les dix Commandemens de la Loy, par lesquels nous ha voulu declairer, & montrer le moyen & chemin pour paruenir au Royaume des Cieux: Comme lui mesmes estant sus terre, l'exposa à vn Iuenceau, veux tu (lui dit il) entrer en la vie, & ioye eternelle? garde les Commandemens. Je laisse la Loy spirituelle, qui se bailloit aux septantes par succession, sans aucune escriture, & lettres. Je me deportte pareillement de deduire plusieurs autres Loix & statuz qu'il establir, & m'en remet à ce qu'en dit Iosephe, & les Liures de la Bible. Au pié du Mont Sinai, y ha vne belle Abbaye de Moines Grecs de bonne conuersacion, & grand' penitence. Ce Monastere ha esté fondé par l'Empereur Iustinian, au lieu ou s'apparut l'Ange à Moysé, au buisson ardent. Pres de Sina est le Mont Oreb:

Oreb : combien que saint Ierome n'en fait qu'un. Là auprès Moÿse fit sortir l'eau de la pierre pour donner à boire à son Peuple languissant : par lequel mystere , & plusieurs autres, estoit donné à entendre , que le Christ estoit la pierre , du sang duquel les Peres anciens avecq' nous , par foy , & nous avec les Peres, buons encores aujourdhui, quand nous auons ceste ferme foy & assurance , que par icelui nous auons remission de nos pechez. Estans au dessus de la montaigne, de ceste Arabie , nous voyons la Mer rouge , qui n'est qu'à deux iournees: ainsi dite d'un Roy nommé Erithous, qui lors y regnoit : Et non point quelle soit rouge , ains semblable à l'eau des autres Mers. Ceste Mer s'appelle autrement , le Golfe Arabique , ou Persique. Les Hebreux pour autant quelle est fort suiète à tempeste, & orage, l'appellent Iain Suph. Par ceste Mer viennent les especeries des Indes sur grans Nauires, qui n'ont aucuns clous ny liens de fer : ains sont liées & cheuillées avec grosses cordes, & cheuilles de bois , pourau tant que venans des Indes , sont contraintes passer pres les montaignes d'Aymant , que s'il y auoit aucun fer, les roches attireroient lesdis vaisseaux, & à l'aborder les briseroient.

De Gaza, & par interposicion de lettres dite à present

Gazera.

CHAP. XLIIII.

ESTE sainte & sacree Montaigne de Sina visitée, nous rentrons dedens les deserts pour venir à Gaza , aujourdhui dite Gazera par interposicion de lettres : d'où estoit extrait Sanson le fort, iadis Metropolitaine des Philistins, où nous fumes trois iours pour nous refreschir, pour ce qu'auions beaucoup enduré dens lesdis deserts. Ceste ville (comme i'ay commecé de dire) est pour le iourdhui la plus part

part ruïnee , & s'y trouuent grandes antiquitez , comme le palais dudit Sanfon , qui est vne partie en son entier. Au tems passé Gazera estoit ville merueilleusement forte , & grande, tellement que (comme recite Diodore Sicilien) Alexandre tint le siege deuant par l'espace de deux mois , & à grand' peine la peut prendre. S. Ierome doute si c'est celle, de laquelle parle la sainte escriture tant souuent, ou bien vne autre situce ailleurs, qui ait seulement le nom ancien. Gazera est en Idumee, comme nous ont laissé par escrit Pline, & Iosephe : Toutefois aucuns disent qu'elle est du pais de Iudee , les autres disent qu'elle est en Palestine. Ici faut noter que Palestine, laquelle parauant s'appelloit Philistine, à raison de cinq citez là edifices par les Philistins , ha esté diuisee en cinq parties, Idumee, Iudee, Samarie, Galilee, & le pais outre le fleuve Iourdain. Dont sensuit que Gazera est iustement assignee à la Palestine, comme nom general: à la Iudee, pour ce qu'elle estoit de la part & tribu de Iuda : à l'Idumee , à raison de la situacion. Pomponne Mela dit, qu'elle est appelée Gaza, pourautant que Cambyse , allant en Egypte pour la conquerir , y transporta toutes ses richesses & tresors , que les Perles appellent Gaza , mais il n'est pas vraysemblable: car la ville estoit long tems parauant edifiee , & eust esté sans nom : ce qui ne se faisoit. Et encores qu'il fust ainsi (car les noms se changent , comme la monnoye) on peut iustement demander , comme elle s'appelloit auant le transport du tresor de Cambyse. Quant a moy , ie serois bien de cest auis. Les Hebreux qui font souuent mencion des villes prochaines de la mer, disent que Gaza n'est pas appelée de tresor signifié par langage Persique , & en icelui pais transporté : mais de force & puissance , à raison dequoy ilz l'appellent Azza, qui vaut autant à dire comme fort: Et Zacharie

charie en son neuuieme chapitre dit , qu'il faut trauailler & debilter la forte & puissante. Auioirdhui en ladite ville y ha vn Capitaine pour le grand Turq, nommé Sangiacz, lequel est pareillement Turq , & tient là garnison contre les Arabes, qui leur font iournellement la guerre, & se tiennent es montaignes circonuoisines. Le pais est beau, plain, & assez fertile. Les iardins sont faits à la maniere de ceux de France. Là y ha bon vin (comme nous ha tesmoigné Sidonius) & grand' abondance d'amendes, & de grenades: mais il ha esté autrefois plus fertile , & plus abondant par la semence de la parole diuine, & pluie de la doctrine apostolique. Entre les autres predicateurs de la parole de Dieu , Gazera ha eu vn Euesque de grand' sainteté de vie, & doctrine merueilleuse, appelé Syluanus , lequel par le commandement de Dioclecian Empereur fut tué , & souffrit martire pour le nom du vray Roy des Iuifs. A vne bonne lieue de la ville , y ha vn port , au riuage de notre mer, lequel de Constantin Empe-
reur fut nommé Constancia , puis de Iulian fut derechef appelé Gaza Maritima. Ladite ville est habitee de Grecs & de Chrestiens nommez Iacobites. Iceux sont tous tisserans de toiles , gens rudes & mal charitables: car lors que nous arriuames en ladite ville, quatre Chrestiens que nous estions, dont les trois estoient Grecs, nous nous adressames à la maison d'un Turq , pour acheter du pain frais (car certes par les deserts nous n'auions mangé qu'un biscuit) là nous trouuames le Turq qui dinoit , lequel nous fit , ie ne diray pas asseoir, mais coucher à sa table, laquelle estoit en vn equipage Dieu scet quel ! car pour nappe il auoit mis vne grande peau grace , sale, & vilaine. Sus icelle il nous presenta d'un pain tresmal cuit, & quelque peu de chair hachee avec d'ongnons, vn plat de ris, & deaue tant que nous voulumes : car

le vin leur est defendu par leur loy. Lors, quoy qu'il coutast, vn chacú de nous commença en tirer ses pieces. Mais vrayment nous seumes bien pour quel pris: car incontinent que nous eusmes disné, & qu'il fut question de conter, ce gentil compere n'eut point de concience de nous demander deux ducatz. Qui fut lors bien esbahi, ce fut nous: toutefois nous plaidoyames tant qu'il n'eut qu'un ducat. Que fit ce mauuais homme: pour se venger de nous, il dit à vn Iannissaire qui estoit là present, que nous nous estions ris & moqué de lui. lequel sans dire qui ha perdu ny qui ha gaigné, vint comme enragé charger sus nous à grás coups de baton, mesme-ment sus ceux qu'il connut à leurs accoutremens estre Grecs: lesquels ilz haïssent grandement & les tiennent quasi tous comme esclaves, se montrans plus humains enuers les Latins, lesquels ilz ont en bonne estime, pourautant (ce disent ilz) qu'ilz sont gens de guerre. Nous fumes trois iours en ladite ville, passans le tems à visiter beaucoup d'antiquitez: & mesme y eut vn Iuif qui nous mena voir les ruines du palais de Sanson, ou n'y ha que de grosses & espoisses murailles, & quelques colonnes: toutefois il est facile à coniecturer vn tel palais iadis auoir esté somptueux, & magnifiquement construit.

*De Iudee: du fleuve Iordain, & des villes qui sont
circonuoisines.*

CHAP. XLV.



DE LA ville susdite nous prinmes notre chemin pour venir à la sainte cité de Ierusalem, ou nous fusmes receuz fort humainement au couuent du mont de Sion, iadis du tems des Iuges appellé Melo. Mais auant que passer plus outre, ici ay deliberé (Dieu aydant) vous declairer en general,

general,& succintement la Iudee , puis les villes, ou i'ay esté. Iudee donq est vne region comprinse souz Assyrie , situce entre la Celosyrie , & l'Arabie Petree. Aucuns disent que vers le midi la terre sainte ha les mons Sinai , & Oreb. Les limites du coté de Septentrion , sont les montaignes sur lesquelles Cain,ou bien les Geans ont bati,& edifié la cité d'Enoch,appelée Enos: & là fut tué Abel le iuste par son frere, comme tiennent les habitas du pais. Du coté de l'Occident est la mer Mediterranee , & Egypciaque : deuers l'Orient le fleuve Iourdain.Plusieurs aussi diuisent la Iudee en deux parties, l'une deça le Iourdain, l'autre delà, dont elle est appelée Peree, d'un aduerbe Grec,Peran,qui signifie,oultre. La Iudee (cōme il appert par les Liures de la Bible,lesquelz Iosephe ha ensuiui) est appelée la terre de Canaá,mise iadis en la suiec-
cion, & puissance des Hebrieux & Israélites, par la prouesse & conduite de Iosué,leur capitaine,promise aux Patriarches Abraham,Isaac,& Iacob,leurs peres:abondante & fertile,en plusieurs richesses:pour lesquelles choses exprimer on disoit, que ceste terre rendoit, comme à fontaines & ruisseaux, lait & miel. Le Seigneur par sa prouidence indicible ha voulu, que notre pere Iacob eut douze enfans masles,par lesquels la terre sainte seroit en douze parties , ou tribuz diuisee, comme on peult connoitre tant par les liures,que Cartes à ce destinees.Quant est du fleuve Iourdain,il est nauigable,& d'une singuliere plaissance. S.Ierome dit , qu'il procede de deux fontaines,dont l'une s'appelle Ior,l'autre,Dan:Lesquelles con-
iointes tant deauës que de nom,font le Iordan. Pline appelle ceste source & origine,Paneas,du nom de laquelle la ville situce entre les deux ruisseaux est ainsi appelée. Et Philippe frere d'Herodes Tetrarque, en l'hōneur d'Auguste, la nomma Cefaree, & eut le surnom de Philippe, pource qu'Hero-

des en auoit fait vne autre en Iudee. Solin appelle la fontaine, d'ou procede le Jourdain Peneade, nom vn petit different de celui de Plin. Iosephe la nomme Paniam : La langue Hebraïque dit tousiours Iorden. Ce fleuve, nō pas fort loing de sa source, fait vn Lac, appellé Samochonitis, autrement les eaues de Moron, à six vints stades (qui font sept lieues, & demie) Il en fait vn autre plus grād, nommé la mer Tiberiade, d'une ville dite du nom de Tiberius, Empereur des Romains, combien qu'autrefois il s'appelloit le lac Tarichee, selon Iosephe en son troisieme Liure de la guerre Iudaïque. La sainte escriture autrement l'appelle le lac de Genesar, Genesareth, ou de Galilee, situé en vn fort plaisant lieu, ayant de longueur six lieues & vn quart, & deux & demie de large. Là ha esté quasi toute la conuersacion, & nauigation du Seigneur : alentour il n'y ha rien sterile. On y trouue abondance de palmes, noix, oliues, & force vignes : & n'est l'eau seulement plaisante à boire, mais aussi fresche en esté, & la saueur des poissons dudit Lac, sus tous autres merueilleuse. Au riuages y auoit plusieurs villes : mais la plus memorable, & digne de recommandacion est Capernaum, belle petite Cité à la partie Occidentale, là ou le Centenier Rommain à raison du miracle fait par le Seigneur, lui auoit ottroyé l'usage de sa maison. Peu au dessus pres de Tiberiade est le mōt, ou Iesuchrist multiplia miraculeusement les cinq pains, & les deux poissons. Au dessus de Capernaum est Bethsaïda, ville située au riuage dudit fleuve, en la partie du Nord, laquelle Philippe orna de plusieurs & beaux edifices, & l'appella Iulias, du nom de Iulia fille d'Auguste, en reconnoissance des benefices receuz des Empereurs Rommains. C'est la ville, d'ou estoient les trois Apotres du Seigneur, Pierre, André, & Philippe : Combien quelle ha esté tant ingrate, quelle n'a voulu

voulu receuoir la parole, & doctrine du Maitre & Seigneur de tout le Monde. Aupres de Bethsaïda est Corrozain, fameuse des miracles faits par le Seigneur : mais inobeïssante à lui. Parquoy il dit, que la condennacion seroit plus tolerable, ou moins horrible à Sodome, Gomorre, Tyre, & Zidon, citez des Gentilz, qu'à elle. Le susdit fleuve Iourdain fait vn Lac qui est de grandeur comme la troisieme partie de la Mer morte de Sodome & Gomorre. Vray est que deuant la destruccion de Sodome, & Gomorre, ce lac n'y estoit pas: ains seulement quelque puis, comme recite Iosephe, en son premier Liure des Antiquitez.

Des Sectes, qui estoient en Iudee.

CHAP. XLVI.



V T E M S passé en Iudee y auoit trois sectes de gens, ayans façon de viure toute diuerse à la commune : L'une estoit des Esseens: l'autre des Pharisiens: la tierce des Saduceens. Toutefois l'Euangile ne fait aucune mencion des Esseens: mais seulement des Pharisiens, & Saduceens. Car les Scribes viuoient comme les Pharisiens: dont bien souuent sont conioins en l'Euangile. Mais Iosephe, Philon, S. Ierome, Eusebe, Plin, Solin, & Porphire, ont parlé de ceste secte des Esseens, laquelle ilz louent merueilleusement, & à bon droit: Car ilz mettoient tous leurs biens en commun, comme nous lisons des Pythagoriques, & de la primitiue Eglise. Outre, chacun d'eux mettoit la main à quelque euure, ne craingnât aucunement chaleur, ny froid, ny aucune mutacion d'air: & ce, pour le proufit commun. Ilz ne receuoient aucun en leur secte, qui ne fust aagé, ou bien homme fait. Plus ilz fuioient fort la conuersacion du Peuple, iugeans telle compagnie estre par trop nuisible à l'esprit, & à la contemplacion des choses

diuines : dont ilz portent le nom , combien que Philon dit qu'ilz sont appelez ainsi, à raison de leur sainteté de vie. Ilz ieusnoient tous les iours : tellement qu'ilz auoient conuertie ceste coutume en nature. Ilz s'abstenoient de vin, de chair, & de cōpaignie de femmes: & plusieurs d'entre eux predisoient les choses à venir, & viuoient longuemēt. Ilz prenoient leur refeccion en grand silence , connoissans que de toute parole oisue, & ne portant aucun proufit, l'homme rendra conte au iour du Iugement. Quand ilz se trouuoient dix assis à table, nul d'entre eux n'osoit parler sans le congé , & licence des autres neuf, iugeans qu'il faut plus estre prudēt, ou il y a plus de danger : Combien qu'ilz viuoient tant sobrement, que rien plus : mais on ne se peult trop tenir sur ses gardes. Il n'estoit permis entre eux de iurer. Dauantage, ilz iugeoient la Dialectique n'estre aucunement necessaire à la vie de l'homme , pource que ce n'est pas science qui concerne la charité , & amour de Dieu : combien que si aucuns y estudient , ilz ne sont à vituperer , moyennant qu'ilz n'y consomment tout leur tems , ainsi que nous lisons es saints Decrets en la distincion trentesettime au chapitre , *Si quis artem*. Ilz estudioient principalemēt à la Filozofie morale, voyans que toute la louenge d'icelle consiste en bōnes euures. Quāt à la Filozofie naturelle , ilz disoient qu'elle surpassoit l'esprit humain. Toutefois ilz appliquoient leur entendement à la partie , qui traite des choses diuines & des creatures. Finalement ilz viuoient ensemble, gardans trois regles, La premiere estoit l'amour de Dieu sur toutes choses: L'autre l'exercice des vertus avec labeur & industrie: La tierce vraye charité enuers son prochain. Les Pharisiens estoient d'une vie fort austere, viuans en continence, virginité, ieusnes, couchās sur pierres, sus espines, ou bien sur plāches fort estroites, pour
reprimer

reprimer les aguillons de la chair. S. Paul estimoit fort les loix, & ordonnances des Pharisiens, quand il disoit, que selõ la loy, il estoit Pharisien. Ces susdis Filozofes portoient grãd honneur, & reuerce aux Anciens: tellement qu'ilz n'eussent voulu les auoir seulement offensez en la moindre parole du monde, & n'estoient iamais contredisans à l'opinion d'iceux, ny de leur maitre. Ilz attribuoient toutes choses aux destinees, & decrets de Dieu, avec l'ayde du liberal arbitre. Ilz attendoient aussi le iugement du Seigneur à la fin du monde, à raison dequoy ilz tenoient les ames des hommes estre incorruptibles, & immortelles: ce que plusieurs auteurs Gentilz ont approuué. Outreplus ilz portoient en leur front certains cartelz de parchemin, dedens lesquels les dix commandemens de la loy estoient escriis. Ces signacles s'appelloient Phylateres, qui vaut autant à dire, comme, garde la loy. Aucuns disent qu'ilz sont appelez d'une diccion hebraïque Phares, c'estadire, diuisiõ, pource qu'ilz estoient d'autre façon de viure, que les gens communemēt viuans. Mais puis apres ceste maniere de viure s'est chāgee, & ha eu sa vieillesse, comme les autres choses. Les Saduceens, qui se disoient iustes, ne meritent d'estre ici alleguez: neantmoins i'en diray deux mots. Ces heretiques nioient la destinee, & qu'il estoit en l'arbitre, & puissance de l'homme seul, bien, ou mal faire. Ilz iugeoient que l'ame de l'homme perissoit avec le corps: & ne croyoient qu'il y eut aucune resurrecciõ, ny ioye, ou tourment apres la mort: parquoy à bon droit Dieu les repre-
noit, comme errans. Ce sont ceux desquelz parle S. Paul aux Rommains au premier chapitre, qui ont cõmué la verité de Dieu en mensonges: parquoy Dieu les ha donnez en sens reproué, c'estadire, qu'il ha permis qu'ilz soient tombez en reprobacion d'entendement: combien que S. Paul adressoit
ses

ses paroles aux Gentilz Idolatres, toutefois ces paroles s'adres-
soient bien aux Saduceens, & aux Epicuriens, & à ceux là
qui ne croient l'immortalité de l'ame : ce que n'ont pas fait
plusieurs des Paiens & Gentilz, comme Thales Milesien, le-
quel ha esté le premier auteur de Filozofie en la Grece : ny
Pythagoras auteur de Filozofie en Italie : ny Soló auteur des
loix d'Athenes, ny plusieurs autres anciens Filozofes. Notre
Seigneur ha démontré plusieurs fois leurs erreurs, disant : vous
ne connoissez pas les escritures, ny la vertu de Dieu. S. Au-
gustin en l'épître troisieme à Volusíá, il n'y ha (dit il) si poure
idiot, ne femmelette si abiecte, qui ne croye l'immortalité de
l'ame, & la resurreccion future apres la mort corporelle. Car
Dieu ha créé l'homme inexterminal, cestadire, incorru-
ptible & immortel quant à l'ame.

De la doctrine, & exposition des Hebrieux.

CHAP. XLVII.



LE NE veux oublier les Docteurs, & Exposi-
teurs des Juifs, desquelz les vns s'appelloient
Talmutiques : les autres Filozofes, sans aucu-
ne addicion : les tiers Cabalistes. L'exposition
Talmutique ha esté inuétée, & faite des He-
brieux contre nous : & ha eu son commencement deux cens
ans, ou peu moins, apres notre Seigneur. Ceux qui s'appelloiét
simplement Filozofes, declairoient par raisons extraittes de
Filozofie, les misteres & secretz de la Bible : Entre lesquelz
Moysé Egyptien ha esté le Prince. La Caballe est plus an-
cienne que les autres, & sus toutes expositions veritable : la-
quelle ha esté dōnée de Dieu à Moysé, en la montaigne Si-
na, ou il receut deux Loix, l'une litterale, l'autre spirituelle. La
premiere par le vouloir & commandement du Seigneur fut
escrite,

escrite, & baillee publiquement au Peuple : L'autre fut communiquee seulement aux Sages, qui la bailloient aux autres à ce idoines & capables, d'où elle prend sont nom : car Caballe vaut autant à dire que recepcion. En ce nom principalement estoient comprises deux choses, la reuolucion Alphabetique, & les vertus des choses superieures. Ainsi les fables des Poëtes, ficcions de grande doctrine, sont exposees en trois manieres, cōme les Grecs nous ont laissé par escrit. Voila que i'ay voulu dire, auant que venir à la description de Ierusalem, laquelle ie feray selon qu'elle est à present : Car vous pourrez voir l'ancienne Topographie en Iosephe, Corneille Tacite, & autres bons auteurs.

De Ierusalem, selon les quatre parties du Monde.

CHAP. XLVIII.



IERUSALEM donques est situee au milieu de Iudee, au tribu de Beniamin, chef de tout le Monde, Princesse des Prouinces, possession des Patriarches, mere des Prophetes & Apotres, fontaine de la foy, gloire du peuple Chretien, terre de promission. Ceste cité pour le iourdhui est renfermee de murailles, de forme presque carree, ayant de deux à trois mille pas de circuit, ou enuiron. Au commencement (comme dit S. Ierome) Adonizebeth la tenue, puis les Iebuseens, desquelz ha esté dite Iebus. Quelque tems apres les Iebuseens expulsez, Daudid la fit cité Metropolitaine de Iudee. Iosephe dit que Melchisedech la fondee, & qu'elle ha esté appelee de Daudid, Ierusalem. Quoy qu'il en soit, il est certain, qu'elle ha esté souuent prinse, & ruinee, & qu'elle ne fut iamais tant florissante, que quand le Seigneur, prenant chair humaine, apparut au monde. Du coté de l'Orient
y tendant

tendant vers le midi est le tēple, fondé par Salomon, à lequel construire & rendre en son entier, on demoura sept ans. Or fut il destruit par Nabuchodonozor quatre cens octante ans apres l'issue d'Egypte: Puis ceux, ausquelz Cyrus auoit donné congé de retourner en Ierusalem, qui estoient en nombre cinquante mille le reedifierent, & demourerent quarante ans à le paracheuer, à cause des interruptions qu'il falloit faire, pour les ennemis, qui les venoient assaillir & destourber. Depuis fut ce Temple destruit par Titus, & fut le iour mesme qu'il auoit esté ruiné par les Babyloniens, selon Iosephe: mais Herodes premier le reedifia. Et derechef fut razé par Adriā Empereur Romain: & pour la quatrieme fois Homar le restaura. De la Dedicace du temple, & des autres festes des Iuifs, ici faut noter qu'il eurent sept festes, sauoir est, vne chacune semaine le Sabbat: vne autre au commencement de chacun mois, qui s'appelloit Neomenia. Pasques la quatorzieme Lune d'Auril: Penthecote le cinquatieme iour apres pasques, en memoire de la Loy qui leur auoit esté baillee: La feste des trompettes, le premier iour de Septembre, en recordacion de la deliurance du peuple d'Israël: La feste de propiciacion, ou affliction, le dixieme de Septēbre: La feste des Scenopegies, qui vaut autant à dire cōme feste des tabernacles, le quinzieme de Septēbre: Puis apres en mesme tems, suruint la feste de la Dedicace du Tēple, qu'on appelle Encenia. Depuis au tems de Hester la feste Furin, cestadire, des fours. De la forme du Temple ainsi qu'elle estoit au tems passé, tu pourras voir les auteurs prealleguez. Auioirdhui ce Temple est tout rōd, fait à la Grecque, fort haut, & bien ample, edifié de pierres merueilleusement bien polies, & couuert de plomb: dessus cest edifice est vne autre Eglise couuerte pareillement de plomb, ayāt plus de mille Lampes. A la sūme de ce Temple y ha vn croissant,

croissant, comme les Turqs ont accoutumé de mettre en toutes leurs Mosques. Lesdis Turqs, Maures, & Arabes y entrent en grand honneur, & reuerence à piez nuds, & appellent ce temple, la sainte Roche. Les Chrestiens ny entrent point, ne pareillement les Iuifs. Mais venons à l'autre coin du monde. Du coté de l'Occident est le temple du Sepulcre du Redempteur du Monde, en vn lieu qui estoit iadis hors de la cité: mais il fut enclos dens Ierusalem par l'Empereur Adrian, qui la fit rebatir, & clorre de nouveau, & l'appella Elia de son nom, & Capitolia du Capitole Rommain, en l'honneur du Senat. En ce saint Sepulcre nous fusmes bien dix mille Chrestiens renfermez l'espace de quatre iours, par les Turqs & Maures, de tous lesquelz n'y auoit aucun suiet à l'Eglise Rommaine, que moy: car les vns estoient Georgiens, qui sont confins de la Perse: les autres Grecs, Armeniens, Syriens, Nestoriens, Iacobites, gens qui ont tousiours eu opinions fantastiques iusques à maintenant, & ont esté auenglez & enuoloppez des tenebres d'erreur & ignorance, croyás plus à l'opinion de leur Patriarche, qui estoit d'Alexandrie en Egypte, faux seducteur, anathematizé du Patriarche de Constantinoble qui alors estoit suiet à l'Eglise Rommaine: car à la reale opinion des Apotres & anciens docteurs, ceste Secte ici est estendue iusques au pais d'Ethiopie, & des Indes Orientales. Ilz font la communion souz deux especes en la maniere des Grecs, & Nestoriens: & le premier inuenteur de cest erreur ha esté vn Abbé de Constantinoble nommé Eutices: nonobstant, son erreur fut abolie au Concile de Calcidone, celebré souz le Pape Leon premier, de ce nom, ou y auoit six cens & tréte Eueques, lan quatre cens quatre vints & huit: qui est vn des quatre Cōciles que S. Gregoire reçoit comme les quatre Euangiles. Je ne veux plus auant eslargir

ma parole, comme celui qui ne prend plaisir à telles constitutions & ceremonies : il y auoit aussi des Indiens & des Ethiopiens , & plusieurs autres nations estranges , lesquelz faisoient le seruice de Dieu , & office selon la coutume du pais dont ilz estoient, & auoient chacú leur lieu deputé audit S.Sepulcre, pour dire leur seruice, & faire leurs ceremonies differentes les vnes des autres, nō seulement en langage, mais aussi en façõ de faire, & en gestes. Mais auant qu'y entrer faut bailler le tribut au grand Turq , qui est la somme de dix ducaz:& pour ceste raison le S.Sepulcre est gardé des Turqs , non pas par deuotion. Là ou est le S.Sepulcre y ha vne grand' Eglise , faite en voute , comme vous pourriez dire celle de S.Pierre d'Angoulesme,& quasi de la grádeur, edifiee de pierres de marbre, porphyre, serpentine , & avec ouurages Mosaiques,de gráde richesse,& magnificence,fondee par sainte Heleine mere de Cōstantin Empereur. Là est le mont de Caluaire,duquel ledit sepulcre de notre Sauueur est loing seulement d'un iet de pierre : & y ha vne petite chapelle avec vn autel , le tout bien & richement orné de lampes en grand nombre.Du coté de Septentrion,est le Pretoire,& siege de Iugement , dit en Hebrieu Gabatha , en Grec Lichostratos,ou Ponce Pilate demouroit, & ou seant en son tribunal, il condamna notre Sauueur à la mort de la croix. Depuis lequel lieu , notre bon Seigneur & maitre , porta la croix iusques au mont de Caluaire (qui sont distans de l'un à l'autre de sept ou huit cens pas)ou il fut crucifié,entre deux larrons , & demoura en croix pour noz pechez depuis six heures iusques à neuf. Toutefois il faut considerer , que les iours sont diuersement obseruez selon les pais , & nations differentes. Car les Iuifs ne prenoient pas les heures,comme nous, ny cōme les Rommains, ains à la coutume des Babiloniens

loniens, qui commencent leur iour au soleil leuant, tellemēt qu'au point du iour, & lors que le Soleil se leuoit ilz contoiēt vne heure, à midi, six: de façon que les neuf heures faisoient l'heure de vespres. Ce que l'histoire des Euāgiles nous tesmoigne, & conferme. Ainsi le Seigneur & vray Roy des Iuifs fut crucifié à midi, le vintcinqüieme de mars, en l'equinoxe vernal, & à ceste heure là commença le Soleil à perdre sa lumiere, & les tenebres furēt sus toute la terre iusqu'à neuf heures, c'est adire enuiron vespres. Ce qu'auoient profetisé Ieremie & Amos, ainsi qu'expose S. Ierome. Ces tenebres comme miraculeuses esbahirent grandement ceux qui les voyoient, pource qu'elles durèrent trois heures, & vindrent en vn tems non accoutumé, sauoir est, le Soleil estant encores au milieu & plus haut point de leur Horizon: avec ce que (comme recite S. Ierome) Pasques estoit au tems, que la Lune estoit pleine, & l'eclipse du Soleil ne se fait que quand la Lune vient à apparaitre: parquoy si le Soleil eust perdu sa clarté à vespres, ou enuiron, (comme aucuns disent) l'eclipse n'eust esté tant miraculeuse, veu que en l'equinoxe à neuf heures le Soleil est fort bas en la Iudee: ce que de la largeur du Parallele se peult facilement connoitre. Quant à l'autre partie du Mōde, du coté du midi est le Cenacle ou fut institué le saint Sacrement de l'autel pour notre salut, & enuoyé le saint Esprit aux Apotres, pour nous prescher la Foy Catholique. Au milieu de la ville de Ierusalem se trouuent grandes & singulieres ruines, & antiquitez. Alentour de la ville y ha de grans fossez & profons, & principalement deuers le midi, alentour du mont de Sion: en sorte qu'il n'y ha lieu par ou Ierusalem soit prenable sinon du coté de la Bise, par ou les Rommains la prindrent. Et le Turq de crainte qu'il ha des Chrestiens, qu'ilz ne recourent la terre sainte, ha

condemné la porte Orientale, autrement dite, doree, par ou lon entroit au Temple, & à l'Eglise de la presentacion, cōme si les Chrestiens pouuoient prendre la ville par là. Pendant que i'estois en Ierusalem, vint le Bacha de Damas en ladite ville faire sa visite, & trouuer quelque chose à mordre, & à rençonner sus les pures pelerins Chrestiens, chose qui leur est de tous tems coutumiere. Car quiconque est Bacha de Damas, celui ha le gouuernement & toute superintendence sus la Iudee, & sus plusieurs autres pais adiacens & circonuoisins. Faisant donq son office ledit Seigneur, vint en Ierusalé, puis, au bout de trois iours, vint en la montaigne de Siō en vn petit conuent de S. François, ou les freres sont fort molestez & opprimez des Barbares, cōbien qu'ilz ont mille bons Ducas de l'Empereur, tous les ans, qui n'est rien, toutefois, consideré le lieu : car les Turqs en mangent la moitié. Que fit ce Bacha, homme caut & rusé, il inuenta mille meschancetez contre les Latins, Grecs, Syriens, Indiens, & Georgiens, pour auoir argent : & de fait, en tira de grans deniers. Ses Iannissaires, qui estoient en nombre de deux cens, quasi tous esclaves, estoient ordinairement au conuent, faisans dix mille insolences, empongnans les freres à la barbe (laquelle ilz portent fort longue, & sont tous communement Italiens, Hongres, Esclauons, Neapolitains, & Calabriens) tous lesquels opprobres & rudesses, il est force d'endurer : car il n'est question en sorte qui soit, de faire la moindre resistance du monde à vn Turq, sus leurs terres & pais. Ledit Bacha ayant fait ses affaires, fut au Temple de Salomon, & en toutes les Mosques faire son oraison, lesquelles ayant en grand' reuerence visitees, vint au saint Sepulcre de Iesuchrist, ou, lui estre preparé vn beau & riche Tapis, à la coutume des Turqs, pour faire son oraison deuant ledit saint Sepulcre, là fit la deuotion

deuociõ l'espace d'une bonne heure, soupirant & lamentant grandement: Si c'est pour religion ou deuociõ dissimulee, ie n'en say que iuger: tant y ha, que certes ie lui vis faire toutes ces contenance.

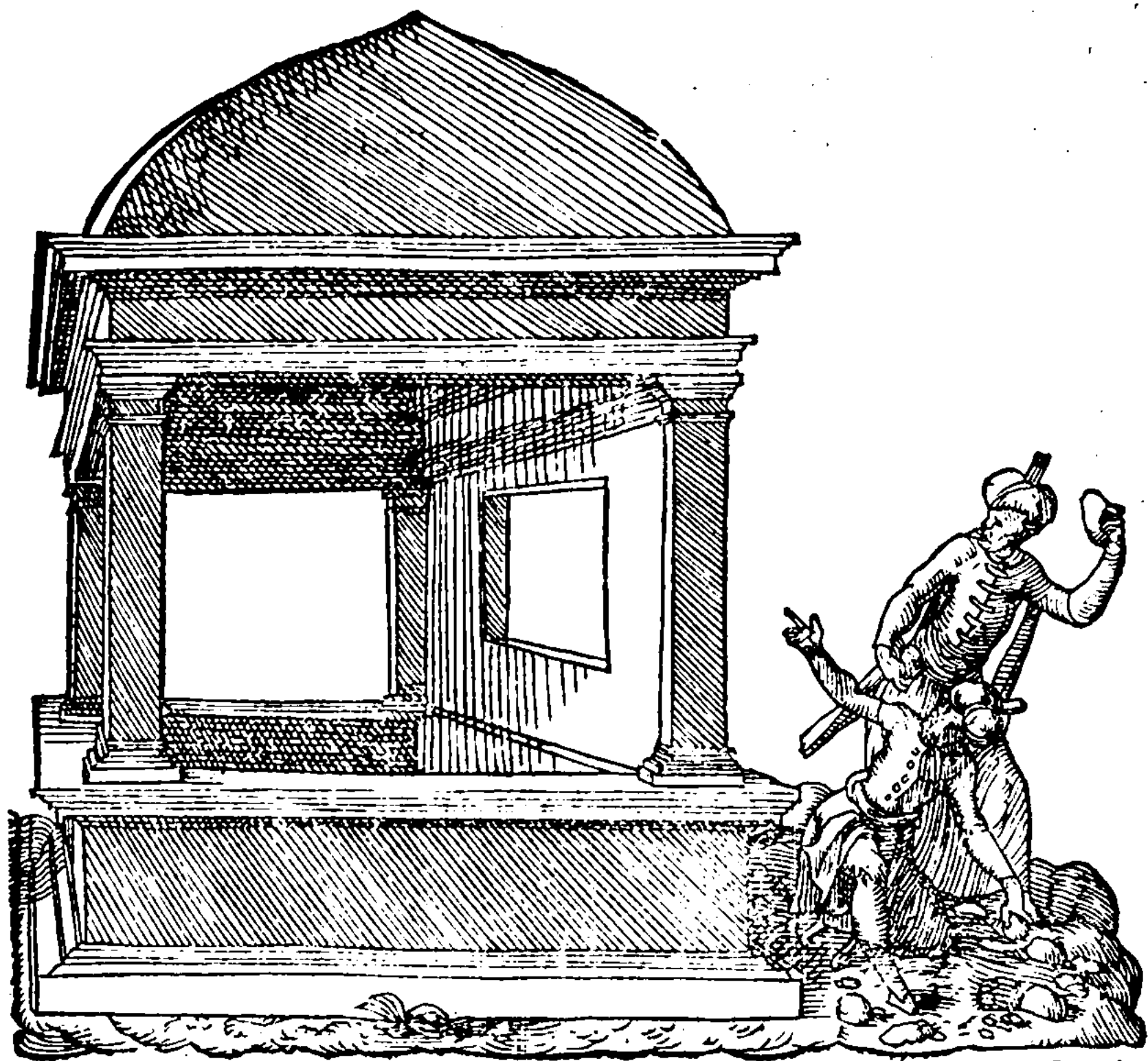
*Du Natatoire de Siloé, du Torrent, du mont Oliuet,
Mausolæum, Bethphage, Emaüs, Bethanie, & de la
sepulture d' Absalon.*

CHAP. XLIX.



SORTANS de Ierusalem nous allames voir plusieurs lieux circonuoisins, comme le Natatoire de Siloé, le Torrent, le mont Oliuet, Mausolæum, Bethphage, Emaüs, Bethanie, & la sepulture d' Absalon, filz de Daud. Entre l'Orient & le Midi, est le Natatoire de Siloé, autrement appelé Seon: d'où les eaues coulent en la vallee de Iosaphath, dedens le Canal du Torrent de Cedron: là fut enuoyé l'aveugle né. Le lieu est moins que d'un quart de lieue loing du mont de Sion, ou estoit la Royale maïesté de Daud: & deuant ce lieu est la fontaine de Bethsabée, qui est vn natatoire sans source, fait d'eaue de pluie. Le mont Oliuet est à vn mille de Ierusalem du coté de l'Orient, ou estoit iadis vne Eglise de l'Ascencion. C'est la montaigne d'où notre Seigneur commença aller au tourmēt de la croix, & de laquelle il est monté en repos, & gloire: tellement qu'encores du tems de S. Ierome (comme lui mesmes tesmoigne) se voyoient les signes de l'Ascencion du Seigneur. Là aupres passe le Torrent de Cedron, ainsi nommé de l'abondance des Cedres, qui y sont. De là n'est pas fort loing le Sepulcre de la Vierge Marie, mere de Dieu, que l'on appelle aujourdhui Mausolæum. Bethphagé estoit vn petit village, ou demouroient les Prestres, & estoit entre le mont Oliuet, & Bethanie, à present est tout destruit

destruit. Là fut menée l'anesse à notre Seigneur pour faire son entrée en Ierusalem. Emaüs estoit vne ville loing de Ierusalem quatre lieues, laquelle les Rommains en signe de victoire ont depuis appelée Nicopole, ou fut connu le Seigneur par deux de ses disciples, en la fraccion du pain, apres sa resurrection. Bethanie estoit vn lieu loing de Ierusalem deux mille, prochain du mont Oliuet, fameux tant du recueil de Simon le Lepreux, que de la sainte famille Marie Marthe, Magdaleine, & le Lazare: lesquels furent exposez en la Mer, sans timons, ne voiles, & diuinement conduis en la Gaule, pour y fonder la vraye Bethanie, c'est adire, la maison de pouteté, douleur, & mespris: ce qui est en ce Monde proposé, aux vrais Fideles, & Chrestiés. Bethanie est pour le iourdhui



destruite

destruite par les Turqs. Aupres de Ierusalem se trouuent plusieurs sepultures, comme celle de la Vierge Marie, de laquelle par ci deuât ay parlé, qui est en la vallee de Iosaphath, pres du iardin d'Oliuet, ou fut lapidé saint Estienne. Là pareillement sont plusieurs autres sepultures des Patriarches, & Prophetes. Encores est en son entier la sepulture d'Absalon, qui est faite en forme & maniere de Pyramide, en laquelle y ha vne fenestre, ou les Turqs, Maures, & Arabes iettent des pierres en passant, par haine & indignacion qu'ilz ont cōtre lui, pource qu'il fit la guerre contre celui, auquel de tout droit il deuoit paix, honneur, & reuerence.

De Bethleem, & Ierico.

CHAP. I.



ICi conuiét en peu de paroles descrire Bethleem, & Ierico. Bethleem parauant appelee Euphrata aux Saintes escritures, est loing de Ierusalem trois lieues, du coté du midi, assise au Tribu de Iuda. Là voulut naitre le Seigneur, & estre adoré des Sages Orientaux. Iosephe dit qu'elle ha esté fondee de Roboam filz de Salomon : Ce qu'est difficile à croire attendu qu'elle ha esté edifiee long tems deuât Roboam. Je croy bien, & se peult faire, que ledit Roboam l'ait reedifiee. Sainte Helene mere de Constantin Empereur, là, fonda vne eglise magnifique & excellente, comme celle du S. Sepulcre: mais tout va en ruine. Je prie le Createur, qu'il veuille animer les princes Chrestiens à conquerer derechef, & recouurer la terre sainte, ou ont esté faits les misteres de notre Redempcion. Certes la France iadis en cest endroit (cōme en tous autres) ha tousiours esté renommee sus tous autres Royaumes Chrestiés. Et de vray, sans métrir, elle ha eu des Rois & Princes, qui se sont heroïquement euertuez de conquer

Genese 35.

2. Para. II.

z

*Louange des
François.*

quester & reduire au Christianisme ces nations infideles. Entre lesquelz s'est magnanimement porté le Roy Loys septieme, pere de S. Loys, qui avec grosse & puissante armee sceut fort bien iceux aterminer, ensemble les Heretiques Albigeois. Semblablement son filz, qui long tems guerroya iceux Sarrazins & mescreans. Regardez aussi les annales, & histoires qui tant amplement nous mettent deuant les yeux les hauts faits de ce magnanime Empereur de Constantinoble Charles le grand, lors mesmement que d'un grand & inuincible courage il recouura ces lieux saints, tousiours suivi & accompagné de ceste belliqueuse Noblesse de France. Vray est que les affaires de la Chrestienté ont depuis pris assez mauuais pli, les ennemis de notre religion ayant sceu tresbien choisir l'opportunité d'inuader Empires & Royaumes Chrestiens, lors qu'ilz ont veu la Chrestienté armee & l'espee au poing, tascher volontairement de se ruiner elle mesme, vn chacun des siens s'affectionnant obstinément à son particulier. Mais le Dieu des armées, le Dieu vengeur de l'iniquité, le Dieu qui chatie en son tems les ennemis contempteurs & oppresseurs de son Eglise, leur saura bien vn iour (qui ne tardera) rendre au centuple: ce que mesme nous esperons estre reserué à notre tems, comme matiere propre & vray moyen à rendre ceste deuise Royale parfaite, d'un croissant, en vn rond accōpli. Or pour ne me trop eslongner de mon suiet ie supercederay à la narration de ces lieux rui-nez, & changez en vsage profane, mesmes dissipez non seulement des Arriens, Nestoriens, Sabelliens, Pelagiés & beaucoup d'autres Heresiarches, qui ont taché par leurs mauuais-ses sectes mettre en friche la vigne du Seigneur: mais aussi de ce cruel ouurier d'iniquité Machomet, qui par sa doctrine diabolique ha subuertu plusieurs Empires, Royaumes, Isles & terr

& terres maritimes, comme la florissante Constantinoble, Trapezonde, Macedone, Thessalie, Achaïe, Etholie, Grece, Nigrepont, & la plus à regretter de tous, celle sainte Cité de Ierusalem : & reuiendray à notre Bethleem, qui n'est a present qu'un petit village : aupres duquel S. Ierome ia vieil habita en un monastere, avec peu de ses amis, mesprisant les meurs de son tems, & l'orgueil d'aucuns Euesques. La trespas-
sa le saint homme, ayant nonante un an, souz l'Empire de Theodose, l'an apres la Natiuité notre Seigneur, quatre cens vintdeux. Au regard de Ierico, c'est un lieu assez connu pres le fleuve Iourdain, & la Mer morte : Là fut conuertit & fait grand le petit Zachée, de la maison duquel les ruines se voient encores. Ceste ville ha esté fort riche, & abondante en baume : mais plus oppulente de l'odeur de la parole diuine. Helisee purgea la fontaine de Ierico, qui estoit parauant pestilente, comme il appert par le quatrieme Liure des Rois, au second chapitre.

De Samarie, Sichem, Mont Carmel, Damasque, & Alep.

CHAP. LI.



LES CHOSSES susdites vuës, nous partimes derechef de la sainte Cité, le quinzieme iour apres Pasques, mil cinq cens cinquante deux, & vinmes avec grande compagnie, prenant notre chemin tout droit en Galilee, qui est un beau, & plaissant pais: puis nous passames en Samarie, vne iournee loing de Ierusalem, qui ha esté iadis ville de merueilleuse beauté, & richesse : mais pour le iourdhui est deserte. Ceste cité fut premierement fondee en vne montaigne, laquelle Amri Roy d'Israel acheta de Somer, signeur & proprietaire du lieu : & du nom du maitre l'appella Somer,

Z 2 comme

comme nous lisons au troisieme Liure des Rois, seizieme chapitre: Et ainsi l'appelle Esaie, qui prophetisa souz Achab, qui ia estoit du tems dudit Prophete fort renommee: mais Hircanus la destruisit: dont Herodes print occasion de la reedifier: & pour estre plus en la grace d'Auguste, en faueur de lui l'appella Sebeste: en ce lieu là prescha S. Philippe, comme il est recité au huitieme chapitre des Actes des Apotres. Là aupres est Sichem, qui ha esté appelée depuis Neapolis, maintenant Napolozza: en laquelle, pourautant que Iacob y auoit planté ses pauillons, venant de Mesopotamie, le tribu d'Efraim voulut qu'il y eust vn fondement d'Eglise, & lieu d'adorer, comme en la cité de Ierusalem. Et c'est pourquoy la Samaritaine tint propos avec notre Seigneur d'adorer là, ou en Ierusalem. A deux traits d'arc de la cité, est le champ ou Iacob fit vn puy: & là il s'arresta, quand Dina lui fut par les Sichemites rauie, & violee. Pour suiuius tousiours notre voyage nous laissames Tyre & Sidon, assez loing de notre chemin, & passames pres des monts Carmeli: ie dis notamment des monts, car S. Ierome en met deux, qui sont fertiles en fruits & paturages. L'un delà Galilee deuers le midi, ou le mari d'Abigail, nommé Nabal, gardoit les moutons: L'autre prochain de la mer Mediterranee, & pres de Ptolemais, ou Helie le Prophete demanda au Seigneur la pluie, & par feruente oraison l'impetra, comme dit S. Iaques en sa Canonique. De là nous vinmes à Damasque ville de Syrie, qui est loing de Ierusalé six iournees: d'ou lon apporte les prunes dites de damas. Ou arriuez que nous fumes, nous logeames chez vn Turq, hōme doux, affable, & debōnaire. Et pour vous dire la verité, vn Turq naturel ne moleste pas volontiers vn Chrestien, ains plustot lui fera caressē & bon recueil. Mais certes les Chrestiens reniez sont peruers & dangereux. Ledit
Turq

Turq auoit trois femmes dont l'une estoit Chrestienne , de l'Isle de Malte, (& en cela ne font aucune difficulté) les autres deux estoient Turques. La Chrestienne faisoit ses prieres & oraisons à la mode Latine : lui, & ses autres deux femmes , à la Turquesque. Et ne se faut estonner si ie dis qu'il auoit trois femmes , car leur loy leur permet d'en espouser iusques à quatre : toutefois la femme ne leur apporte aucun dot, ains au contraire ilz donnent argét au pere & à la mere pour habiller leur fille & faire autres mises & fraiz. Aussi ont ilz liberté de se separer & laisser l'un l'autre , le mari la femme, & la femme le mari, silz ne se trouuent bien ensemble : & se remariant ailleurs. Les femmes ne sortent gueres de la maison, si elles ne vont aux beins vne fois ou deux la semaine. En verité, & sans en rien mentir, à ce que i'en ay veu & connu, lesdis Turqs ont notre Seigneur Iesuchrist en tresgrande reuerence , & tiennent qu'il est né de la Vierge Marie, laquelle ilz appellét *Meriem ana*: & que Dieu la prefere & purifiee sus toutes creatures : aussi que Iesuchrist est la parole de Dieu , qui ha esté conceu en la Vierge Marie par le S. Esprit, & le nomment, *Issa Berember*, c'est adire Iesus le Prophete, *Abrahin Berember*, Abraham Prophete. *Dauid Berember*, *Soliman Berember*. Dauid Prophete , Salomon Prophete , & ainsi des autres. Si aucun entr'eux l'auoit blasphemé, fut Chrestien, Iuif, Turq, ou Maure, ou Arabe, certes il seroit puni tout ainsi que sil auoit blasphemé Machomet leur Prophete , à sauoir de quatre vints coups de baton sus le ventre, ou souz la plante des piez, ou sus les rains, avec certaine amende pecuniaire, ainsi comme ilz en ont la coutume & vsance. Que plust à Dieu que le semblable fut bien obserué & maintenu entre nous, sans attendre que telz infideles nous fissent honte & vergongne en si iuste & si sainte

obseruacion, laquelle nous auons en si grande negligence & mespris. Mais pour venir au bon lieu & fertile terroir de ladite ville de Damasque, il n'est certes possible de voir vn plus beau ny meilleur pais. Là y ha de iardins qui ne sont faits (ce semble) que pour regarder. Là se font bonnes aguilles, espees Turques, & vaisseaux d'Alebastre, qui sont fort commodés pour cōregarder les onguens: lesquels sont faits d'une certaine pierre que lon chaue dens terre à deux lieues de Damasque. Ceste ville ha esté rebelle plusieurs fois au Seigneur, à raison dequoy les Prophetes lui ont predit sa ruine. Du tems de S. Ierome elle estoit Metropolitaine des Sarrazins. Auiourdhui y ha vn Bacha du grand Turq. De Damasque nous prinmes notre chemin tout droit à Alep, qui est vne grande cité, ou plusieurs marchands traffiquent, tant Indiens, Persiens, Veniciens, qu'à autres naciones, ainsi nommee de la premiere lettre alphabetique des Hebrieux, pource quelle est la premiere ville de Syrie. Nous y fumes tresmal receuz & mal traitez des Turqs: de sorte que fumes contrains de nous plaindre au Chadis, qui est le Iuge du lieu, lequel rigoureusement aministra iustice contre aucuns Iannissaires, meschans garnimens, qui nous auoient fait de grandes inhumanitez. Là y ha grande abondance de noix de Galle, de Rubarbe, & de Coton. Et là se trouue le Mose, qui est vn arbre qui porte son fruit semblable au concombre: les Grecs & Chrestiens du pais, les Iuifs aussi, disent que c'est le fruit duquel māgea Adam: il est tressauoureux à manger sus tous les fruis qui sont au pais de Leuant: les fueilles sont si tresgrandes & si larges que lon pourroit facilement enuelopper vn enfant d'un an dedens: & ne pense point que au monde il y ait arbre qui ait la fueille d'une telle largeur. Je vis aussi en ladite ville de Damasque plusieurs Turqs, qui
meinent



meinent vne vie merueilleusement austere, & qui plus semble brutalle qu'humaine : lesquelz ilz appellent, *Deruiflar*. Car les vns estoient tous nuz sans rien cacher leurs parties honteuses, & vont ainsi ordinairement tāt d'yuer que d'esté, par villes & par bourgades, chose monstrueuse à voir : Et quand ilz vont par les rues on n'oseroit aucunement, voire sus peine de la hart, se rire ny moquer d'eux. Les Turqs, Maures, & Arabes leur portent plus de reuerence qu'aux officiers du grand Seigneur, les tenans pour saintes gens : & afferment que tout ce qu'ilz demandent à Dieu, leur est concedé & ottroyé. Il y en auoit d'autres qui estoient nuz depuis la teste iusque sus les reins, portans les cheueux longs iusques à la ceinture, lesquelz ilz trenent, puis les collent avec certaine gomme. Ilz ont des trous aux oreilles ou facilemēt lon passeroit le poulse, ou sont attachez anneaux de cuiure ou de plomb, de telle espoisseur qu'un d'iceux peult peser enuiron dix ou douze testons. Ilz portent à leur col grosses cheines de fer ou de cuiure luisant & bien poli, qui leur pend iusques au dessouz de l'estomac. Tel y aura qui portera cheine ceinte à trauers du corps pesante de vintcinq ou trēte liures. Ilz ont le corps tout descoppé & cicatrisé à coups de rasoirs, non point qu'ilz seignent, mais seulement apparoiſſent les grandes cicatrices blanches & sans poil, lesquelles ilz font en leurs corps, les vnes avec de rasoirs, les autres avec fers qu'ilz s'appliquent avec certaines drogues, qui ainsi les cauterisent & brulent. Ilz n'ont ne maisons ne possessions aucunes, ains viuent des aumones : & en ay veu qui refusoient argent & autres choses precieuses qu'on leur presentoit. A cela pouuez vous voir & connoitre, amis Lecteurs, comme le Diable bien se scet transformer & deguiser en Ange de lumiere, qui ainsi souz pretexte de sainteté, & souz couleur

couleur d'une hypocritique sanctimonie, detient ces pources
 aueuglez en vne espee de religion tant execrable & per-
 nicieuse.

D' Antioche.

CHAP. LII.



E LA nous vinmes à Antioche avec plu-
 sieurs Grecs. Ceste ville annoblit toute la Sy-
 rie, comme recite Ammian Marcellin, en son
 quatorzieme Liure, parlant de la Syrie. Elle
 ha esté fondee par le premier Roy des Assy-
 riens nommé Seleucus Nicanor: puis amplifiee, & aggrandie
 par son filz Antiochus Soter, duquel tous les autres ont esté
 appelez Antioques, comme Pharaons en Egypte, & Cefars
 à Romme. Antioche ha esté fort puillante du regne de Se-
 miramis, de la vertu & prouesse de laquelle s'esbahissoit mer-
 ueilleusement Alexandre le grand. Au regard des noms,
 Antioche ha esté dite Reblata, Epidaphne, à cause d'un fau-
 bourg plaisant & delectable qui s'appelloit Daphne. Dens la
 ville passe vn fleuve appellé Orontes, sur lequel, au milieu de
 la ville, y ha vn pont fort ample & magnifique, qui estoit la
 station de toutes Barques & Fustes marchandes, venans aux
 pais d'Antioche: Auioirdhui on n'y voit plus rien, sinon
 quelque peu de vieilles ruines. Entre toutes les fleurs, il y en
 croit vne de grãd' recõmandacion, qui s'appelle Lis rouge, &
 de nom Grec, Crinon, d'un verbe qui signifie eslire, & choi-
 sir, comme la fleur laquelle entre toutes autres nous deuons
 prendre & aymer. Ainsi les François doiuent sus toutes au-
 tres nacions porter amour, & affection singuliere à leur
 Prince: puis que Dieu tout puisât ha choisi, sur toutes fleurs
 le Lis, cõme appert au Liure d'Esdras. Mais à la verité An-
 tioche est sans comparaison plus fameuse, & plus renommee

A dauoir

d'auoir produit tāt de belles fleurs, c'est adire, tant de Martirs, Confesseurs, & principalement S. Luc, Medecin tresrenomme, Euaugeliste, Disciple, & compaignon de S. Paul: & Ignace Euesque, homme d'un cœur Apostolique, qui ne douta endurer tourment pour estre entretenu en l'amour de Dieu. Là ha esté le premier siege Episcopal de S. Pierre, & planté premierement ce nom de Chrestien, du Christ: car le nom de Iesuïte ne se peult bien accommoder à la Creature, comme tresbien le conferme l'Archidiacre sus les saints Decrets. Là fut appellé S. Paul, & Barnabé, desquelz la ville se doit estimer bienheureuse, pource qu'ilz y ont planté le Lis rouge, c'est adire, la foy, arrousee non du sang de Venus (comme feignent les Poëtes de la Rose rouge) ains du vray, & precieux sang du Roy des Iuifs, & Seigneur de tout le Monde. Je diray encores ce mot, que les guerres, ny le feu n'ont point porté tant de dommage à la ville & cité d'Antioche, comme les tremblemens de terre: qui est chose digne d'admiration, veu qu'elle est loing de notre Mer bien sept lieues & demie Françoises. Apres que Iustinian l'eut restauree, & mise en meilleur estat qu'elle n'estoit parauant, l'appella Theopolis d'un nom plus grand, & par trop plus heureux. Toutefois encores aujourdhui le nom d'Antioche demeure, ou il y ha plusieurs ruines, & grandes antiquitez. Là se tiennent aujourdhui plusieurs, qui se nomment Chrestiens, comme Grecs, & Armeniens: mais ilz ne s'accordent point les vns avec les autres. Au regard des Armeniens ilz obseruent & ieusnent le Carefine au mesme tems que nous faisons, mais d'une plus grand' deuotion. Car tout ce tems de ieusnes, ilz ne boient point de vin, & ne mangent lait, beurres, fromages, eufs, huiles, ne poissons: mais seulement quelques fruits, & legums qu'ilz ont. Ilz sont fort deuots en leurs seruices,

uices , & oraisons , portans grand honneur & reuerence aux Sacremens , que nous auons : estans habillez simplement, sans aucun orgueil, cheminans en grande maturité de vie: ce que ne font ceux qui ne se contentent d'estre vétuz somptueusement , & d'habis precieux : mais qui pis est , les descoppent. Armenie est en la Scythie principale , de là ou Herode dit que les Scythes passent le fleue Araxes , lequel sort d'une fontaine appelée Dorix par les Armeniens , qui vaut autant à dire que impetueuse: en sorte que le Roy Alexandre pour passer ceste riuere fit faire vn pont: mais l'eau par sa violence abbatit ledit pont, & par ainsi ne peut passer: Il sensuit donques que les Scythes passerent le fleue , pour aller en Cimerie, dite depuis Scythie. Ce nom ici de Scythie fut iadis glorieux , honorable , & en grand estime en tout l'Orient : par ce appert que les Caldeens & Armeniens se sont depuis confessez estre de l'origine Scythique. Pomponius Mela, Iosephe, & Herodote, disent que l'Armenie estoit nommée la prouince Sage sacrée, pour l'abondance des biens qui s'y trouuent, tant en l'Armenie haute, qu'en la basse: & ne sont encor' de present moindres qu'elles estoient le tems passé, quant aux biens de la terre. Entre toutes les choses celebres & merueilleuses de celle contree, est vn grand & spacieux abyme (qui n'est autre qu'une infinie congregacion d'eues, de laquelle ne se peult trouuer le fond) lequel i'ay veu à deux lieues pres de la ville d'Antioche, à la main gauche venant de Damasque : ou se voit vn chateau demoli & ruiné. Les habitans du pais estiment que c'estoit celui que l'Empereur Theodose fit faire , ayant esté fort offensé par les Antiochiens, lesquels par sedicion populaire auoient deiettee & trainnee par toute la ville, la belle statue d'airain de sa femme, nommée Placilla , recentemente defuncte : si que pour vn tel

acte ignominieux furent entierement priuez de leurs franchises & priuileges, & leur ville en voye d'estre rasee. Au pié de cestui chateau demoli est le susdit abyme, d'une profondeur infinie, & ha de largeur neuf cens pas: l'eau en est assez clere, & fort bonne à boire: il est fort frequenté de trois especes d'oiseaux nommez Lagopus, Magnalis, & Ocine. Lagopus ha les piez patus & tous couuerts d'un poil ressemblant totalement à celui d'un Lieure, dont il ha prins son nom, au reste il est tout blanc, & de la grandeur d'une Colombe, du tout contraire en naturel au Plongeon, pourau- tant qu'il chante & se resiouit pressentant la tempeste à venir, & le Plongeon la hait & la fuit. Magnalis est grand & gros, haut sus iambes, & ha le bec & les piez longs à merueilles, lequel fait vn grand degast de poissons. Ocine est de la grandeur d'une Grue ayant le gozier pendant sus la poitrine en forme d'un long & large bissac, ou il met non petite quantité de poissons. En icelui se trouuent diuers poissons & tresbons à manger, qui le rendent grandement celebre. Mais certes quoy qu'il soit merueilleux & que sus le lieu ilz en facent vn grand cas, si n'est il rien au regard de celui d'Angoulesme, appelé la Touure, enuironné d'un territoire le plus beau & le plus amene qui soit au demourât du monde, & qui pour la grande serenité d'air qui y est fut iadis habitée de grans Signeurs de France: ainsi qu'on peult voir & cōiecturer aux vieilles ruines des belles maisons & puissans Chateaux qui iadis y furent en regne. D'icelui abyme pro- uient en partie la Charante, riuere belle & qui porte avec elle de grandes commoditez, laquelle par ses inondacions arrose & engresse plusieurs fois de l'an (comme vn second Nil) le pais d'Angoulesme, de Cognac, de Xantonge, tirât à la Mer de la Rochelle. Et comme de deux fontaines du
mont

mont Liban, s'assemblans en vn, prouient le Jourdain : aussi la Charante ha son commencement & source de deux fontaines, l'une nommee Charannat, & l'autre l'amirable abyme Touure : lesquelles rangees & associees en vn, donnent estre, & nom à la belle Charante, certes vn peu plus grosse, & produisans de meilleurs poissons que le Jourdain. Or est cest abyme, comme vous auons dit, prochain d'Angoulesme & voisin de l'espouuëtable forest Braconne, ie dy espouuëtable non tant pour les difformes, estranges, & cruelles bestes qui sont en elle, que pour certains Anthropithiriens inophiles de Rophi, qui là habitent, gés certes ennemis de toutes sciences, de toutes vertus, & de ceux qui les aiment, n'estudiens ny s'accommodans qu'à leur ventre, de sorte qu'il semble qu'ilz se soient entierement bandez contre toute bonne doctrine & honnesteté, pour mieux se consacrer & dedier à vne vray vie bacchanale. Mais pour n'embrouiller notre liure de telles ordures, & de telz ventres paresseux, saches ami Lecteur, que l'abyme susdit est vn vray repaire & retraite d'un nombre de Cignes quasi infini, qu'est bien l'oiseau le plus noble, le plus amiable & plus familier de tous autres oiseaux de riuieres. Il est vray qu'il est ireux, & si faut dire, colere, quand il est irrité, & qu'il connoit qu'on lui veult faire greuance. Ce qu'a esté veu de la maison de Monsieur de Hauteclere maitre des requestes du Roy, ordinaire (laquelle est ioingnante à la susdite Touure) deux Cignes s'estans attaquez l'un à l'autre en telle furie, qu'ilz combattirent iusques à l'extremité de la vie. Quoy voyans quatre autres de leurs compagnons, soudain y accoururent & comme si ce fussent personnes, tacherent à les separer : & les reduire en concorde & mutuelle amour, chose, en bonne foy meritant mieux le nom de prodige, que nom qu'on lui sceust

A 3 donner.

donner. Mais si on leur demontre pareille douceur qu'est la leur naturelle, & qu'on les amadou & applaudisse vn peu, lors ilz se montrent doux & paisibles, & prennent plaisir à voir la face de l'homme. Or pour isir du lieu de notre naissance, lequel il semble que bonnement ie ne puis laisser pour retourner aux nations Barbares, incontinent que nous eumes veu, & bien visité à loisir le pais d'Antioche, il fut question de prendre notre chemin (fascheux certes & tres mauuais) droit à Tripoli de Syrie, qui est au pié de la montagne du Liban.

De Tripoli, & du Mont Liban.

CHAP. LIII.



APRES auoir veu la ville d'Antioche, & connu les meurs des habitans, fut question d'aller à Tripoli ville dudit pais de Syrie, qui est huit iournees loing d'Antioche. Le chemin est fort dangereux, à raison des montaignes, & des Arabes qui sont sur les chemins, attendans les pources passans : mais le Seigneur qui est la vraye voye & assurance, nous conduisit par ses Anges sans aucun danger. A Tripoli (ville de grand plaisir, & delectacion) on trouue grand'abondance de foye, qui se fait audit lieu. Les iardins y sont beaux, pour la grãde copiosité des Orãgers, Abricots, & plusieurs autres arbres de plaissance qu'on y voit: tellemēt que les Anciens ont dit iustement, par maniere de prouerbe, *Les iardins, & herbes des Assyriens*. Je ne veux pareillement obmettre les vins dudit lieu, tant excellens que rien plus, desquelz Plinẽ fait mencion. A vne bonne demie lieue de là, y ha vn tresbeau port, ou arriuent plusieurs Nauires d'estrange pais: Toutefois il est aucunement dangereux à cause des grans rochers qui y sont. Au long de la Marine y ha quatre belles
grosses

grosses & hautes Tours rondes, faites à l'ancienne mode, & sont garnies de plusieurs grosses pieces d'Artillerie, & autres munitions de guerre : mais certes elles ne sont pour resister & pouuoir endurer le Canon. Et de fait, certes le grand Turq n'a ville, ne chateau, ne place en Turquie, ny ailleurs (si ce n'est Rhodes, & quelques vnes sus les frontieres de Hongrie, de Transiluanie & d'Afrique) qui soient de resistance: si que toute sa puissance ne consiste qu'en grand nombre de soudars, encores mal duits & tres mal propres aux armes. Mais vraiment ce que ie trouue beau, & de fort bonne grace dens Tripoli, & par toutes autres villes & bourgades de Turquie, ce sont les Beins grans & spacieux, la plus part tous de marbre, tant le bas que le haut, fait en voute : ou, Turqs, Maures, & Chrestiens peuuent aller librement se baigner. En iceux Beins y ha vn maitre & cōmis (ainsi que nous auons aux estuues de pardeça) lequel tient ordinairement douze, ou quinze esclaves, pour seruir, lauer & froter avec saumon, ceux qui y vont : si que pour gagner quelque chose, & auoir le vin, lesdis esclaves vous font dix mille caresses. Pour la peine du maitre desdis Beins, faut donner trois ou quatre aspres, & non plus. Les femmes n'entrent iamais dens le Bein des hommes : mais en ont vn à part, ou elles vont vne fois ou deux la semaine: c'est vn ordinaire. Tripoli est au pié de la montaigne du Liban, ainsi appelée pource qu'elle porte encens : car Libanos en Grec, signifie encens, ou l'arbre qui le porte. De ceste montaigne, & du mont Antiliban procedent deux fontaines, lesquelles coniointes, font le fleuve Iourdain, comme nous auons parauant dit, selon l'opinion de S. Ierome. Entre ces deux montaignes le fleuve qui passe par le milieu d'Antioche, prend sa source & origine, comme dit Plin. La ville est appelée Tripoli, de trois villes, savoir

Plin. li. 5.
chap. 18.
est, de

est, de Tyre (qui estoit autrefois vne Isle) de Sidon, & de Arados, non pas à raison de la conionccion & voisinance, ains à cause de la Iurisdiction : Car les Tyriens, Sidoniens, & Aradiens ont esté autrefois Signeurs de Tripoli : au moyen dequoy ha esté appelée du nombre des citez, qui auoient sur elle Seigneurie, & dominacion. Assez pres de Tripoli y ha vn champ dit Macra, comme recite Strabo, ou y auoit vn Serpent de la longueur d'un iournal de terre, & si desmesurement gros, que les gensdarmes d'un coté, ne pouuoient voir ceux de l'autre. La gorge estoit tant large, qu'elle pouuoit aualler, & englotir vn hommedarmes, ensemble le cheual ou il estoit monté. Il y ha vn autre Tripoli en Afrique, qui est assise entre Pantapolis, & Bisance : & est appelée Tripoli, à cause de trois grandes citez qui sont en icelle region, cest auoir Ozee, Sabine, & Lepte : & fut prinse par les Turqs sus les Cheualiers de Malte, non sans grand' effusion de sang, faite desdis Cheualiers qui estoient dedens, lan mil cinq cens cinquantedeux. Voila donq quant à l'Assyrie, region d'Asie, appelée de Assur filz de Sem (comme tesmoigne S. Augustin) aujourdhui nommée Syrie, la plus fameuse de tout l'Orient, apres Ierusalem : laquelle ha obeï à Dauid, comme il appert par le second Liure des Rois aux huitieme & dixieme chapitres. De Salomon il est dit qu'il ha estendu son Royaume depuis l'Euf rates iusques à la Palestine, & les limites d'Egypte : & ha esté excellent par dessus tous les Rois, non seulement de son tems, mais aussi qui l'ont precedé, & qui sont venus apres lui. La richesse & estendue de son Royaume, ha esté la nompareille. Apres la diuision du Royaume des Iuifs, ceste region est venue en la puissance des Babiloniens : puis ha esté gouuernée des Parthes, Medes, Perses, Macedoniens, Rommains, & finablement des Sarrazins.

zins. Mais depuis quelque tems en ça , Sélin Empereur des Turqs avec grand' armee en ha debouté le Soudan, ou bien là contraint à se rédre: dont ce maudit sectateur de Machomet ha prins plusieurs places de Syrie : & maintenant le Turq, qui est pour le present Empereur la tiét toute, ensemble la cité de Ierusalem, perte , qui deuroit tourner à grand regret de tous Princes Chrestiens.

De Cypre.

CHAP. LIIII.



OR APRES auoir au partir de Tripoli prins du biscuit , & de leaue dens là Naue , bien munie de gés de resistéce, & fournie de tous viures, nous desencrames, & fîmes voile en Cypre, tellement que dens peu de iours nous arriuames au port de Bafe, & là trouuames quatre naus Veniciennes chargees de toutes sortes de marchádises qui vouloient prendre la route de Venise: lors notre conducteur & capitaine nommé Gaspard Giraldo, homme sage, prudent & de bon conseil , fut grandement ioyeux de trouuer telle compagnie, pource que nous auions esté auertis qu'il y auoit enuiron vne quinzaine de vaisseaux de Pirates & Coursaires qui tenoient les passages. Dens ledit port y ha vn Chateau ruiné & fort antique , qui fut bati (ainsi que disent les gens du lieu) par Charlemagne, pour faire garde, & descourir au loing les galeres ou naus tirans celle part: comme encore pour le iourdhui le Capitaine commis en ce lieu par la Seigneurie Venicienne, fait faire nuit & iour. Non guerres loing dudit port de Bafe se trouuent certaines petites pierres de couleur de Diamant Indien , combien quilz ne sont si grans ne si bons , toutefois si on ne s'en prend bien garde, il s'en donne de bonnes happelourdes par les Lapidaires.

res. Or est l'Isle de Cypre tresriche, & abondante en vin, huiles, blez, poixrezine, Alum blanc & noir, cuiure, pierres pour polir le marbre, Crystal, Diamans, Emeraudes, Lauriers, onguens, & plusieurs autres choses tant à l'homme nécessaires & proufitables, que plaisantes: parquoy iustement ha esté appelée Macaria, cestadire, heureuse. C'est ce que les Poëtes ont voulu dire, feingnâs que Venus sortât de la Mer, est premierement abordee en Cypre: combien que aucuns disent cela auoir esté fait à raison de la paillardise, qui renoit en ladite Isle. Je laisse plusieurs autres noms, quelle auoit parauant, cōme nous pouons connoitre par les Historiens. Les sepz de la vigne y sont si grâs que les degrez du Temple de Diane, en Ephese, en estoient faits: pource que ce bois dure long tems. Ce qui ne doit sembler merueilleux, car la statue de Iupiter en Populonie estoit de vigne, & les Colonnes du Temple de Iuno, en Metapontes. A raison dequoy les Anciens ont iustement mis la vigne au nombre des arbres, comme recite Pline, & Vlpian Iurifconsulte le conferme. Ceste Isle ha esté autrefois coniointe à la Syrie, comme la Sicile à l'Italie, Euboeë (aujourd'hui dite Nigrepont) à Beocie: mais Neptune par maniere d'arbitrage les ha diuisees. Cypre, iadis siege, de cent Royaumes, à present habitee des Grecs, vn peu plus humains que les Candiots, de laquelle les villes & forteresses sont gouuernees par Gentishommes Veniciens, est entre la Cilicie, & la Syrie, ayant grande longueur du Ponent au Leuant. Elle ha esté appelée iadis Ceraсте, cestadire cornue, à raison de plusieurs promontoires, desquelz, celui de l'Orient s'appelle Dinares: celui de l'Occident, Acamas. Ceste Isle ha esté long tems souz la puissance & Empire Romain: & fut occupee plus pour le bruit de l'or & richesse quelle auoit, que pour aucune iuste cause.

cause. Depuis elle fut reduite en la puïssace des Perles, & Sarrazins. Finablement les Veniciens comme par droit de succession l'ont commencé à tenir, Lan de grace mil quatre cés septante. Le moyen fut tel : Ian Roy de Cypre , filz de Ianus de Lusignan, eut de Heleine (de l'Imperiale maison des Paleologues) sa femme, vne fille seulement, nommee Charlotte, & vn Batard nommé Iaques : lequel pour aucuns bons respects, il fit promouoir aux saintes ordres, & le fit Euesque de Nicosie. La fille Charlotte fut mariee en premieres noces en Portugal , & de ce premier lit n'eut aucuns enfans. En secondes noces fut femme de Loys de Sauoye , filz du Duc Loys second de ce nom : auquel à cause de ceste Charlotte sa femme, ceste Isle de droit appartenoit. Toutefois le susdit Iaques Batard, estant son pere decedé, renonçant à son Euesché & à ses ordres, l'occupa par force. Dequoy auerti le Duc Loys de Sauoye , mit sus vne grosse armee, & venu en Cypre , chassa ce Batard occupateur : lequel s'en fuit en Egypte deuers le Soudan , & s'estre rendu vassal d'icelui, par prieres & plaintes l'esmut de sorte, qu'il prit le fait en main, & avec puissante armee vint en Cypre assieger ledit Loys de Sauoye, Roy droiturier, qui s'estoit retiré au Chateau de Nicosie, & fit tant qu'il le chassa & depossessionna de son Royaume. Et ainsi par violence s'en empara ledit Batard, qui pour appui de ceste force inique, print alliance des Veniciens: lesquels lui donnerent en mariage Catherine fille de Marco Cornario , laquelle le Senat auoit adoptee : & en eut vn Posthume qui ne vesquit pas long tems apres le decez de son pere. Au moyen dequoy les Veniciens, se portans heritiers de la fille adoptiue du Senat, se mirent en possession du Royaume , & depuis l'ont tousiours possédé. Du tems de S. Paul en ceste Isle y ha eu quinze citez , lesquelles Pline re-

cite en son cinquieme Liure de l'Histoire Naturelle. Je toucheray ici vn mot de quelques vnes des plus memorables; cōme Cittio, d'ou estoit Zenon le prince de la secte Stoïque. Salamis est du coté du riuage Oriental, en vn lieu fort plaisant & delectable, ou S. Paul, Barnabé, & Ian Marc, aborderent venans de Seleucie, & de Syrie, pour y prescher l'Euan-gile. De là, vindrent à Paphos, dite pour le iourdhui Bafe, qui est au riuage du Ponant, pour aller à Pergues en Pamphilie. La ville à mon iugement ha esté reedifiee: car du tems de S. Ierome, apparoissoient seulement les vestiges de Paphos. Amathus est du coté du midi, & Corinæum deuers le Septentrion. Au regard de Salamis (de laquelle maintenant ay parlé) elle s'appelloit du tems de S. Ierome, Constance, du nom de Constancius. Auiourdhui se nomme Famau-guste, laquelle avec plusieurs autres Eueschez de Cypre, reconnoit Nicosie pour Eglise Metropolitaine, ou anciennement estoit le siege des Rois de Cypre. Il y ha aussi vne petite villette nommee Lymasson, là ou communement les Naus de Venise abordent pour charger du sel, lequel lon prend dens de petites montaignes, pres de ladite ville, & est la plus grand' richesse que ayent les Veniciens en ladite Isle: Icelles montaignettes sont fort prochaines de la Mer. Il y ha encores vne autre montaigne, sus laquelle est fondee vne Abbaye de Moynes Grecs: & vont plusieurs gens visiter ce lieu, pource qu'en l'Eglise d'icelle Abbaye y ha vne croix qu'on dit estre celle, ou le bon Larron fut pendu: laquelle (selon le dire des habitans du lieu) fut là apportee par sainte Heleine, mere du grand Constantin, & y fonda la susdite Abbaye. Voila l'Isle qui nous ha engendré Barnabé l'Apotre, Ioseph de surnom: & Ian Marc, cousin de S. Barnabé, duquel S. Paul en plusieurs passages de ses Epitres fait mencion,

mencion, & S. Luc aux Actes des Apotres. Je ne veux mettre
 en oubli les principaux des anciens Euesques, comme Tri-
 phyllius, duquel parle S. Ierome: Spiridion Euesque de Tre-
 mithonte: Epiphanius Euesque de Constance, bien familier
 de S. Ierome, qui translata vne sienne epitre de Grec en La-
 tin, enuoyee à Ian Euesque de Ierusalem, pource qu'il auoit
 rompu vn voile, ou estoit depeint vne Image de quelque
 Saint: ce que ne fut loué par S. Gregoire en la personne d'un
 Euesque de Marseille, ny par Adrian Pape, escriuant à Tha-
 rasius Patriarche, comme il appert par les saints Decrets.
 Pendant que i'estois en ladite Isle, vne statue de Venus, belle
 par excellence, fut trouuee dens terre, & fut portee à la Si-
 gneurie de Venise, comme chose tres exquise. Mais qui me
 donna plus de merueille, ie vis en vne pompe funebre d'un
 certain homme de bonne maison qui alors estoit mort, plu-
 sieurs femmes vieilles toutes descoiffées, qui suiuan le corps
 pleuroient, laméroient, s'arrachoient ce peu de cheueux qu'el-
 les auoient, se battoient les ioues & leurs mammelles à coups
 de poing, se lanissoient les vnes apres les autres, quelques fois
 en cōfulsion, sus le mort, pour le baiser, lequel estoit vêtu com-
 me s'il fut en vie. Brief vous eussiez dit proprement quelles
 estoiet enragees & hors du sens. En quel spectacle nō pas peu
 esmerueillé, ie m'enquis d'un du pais que vouloit dire vn tel
 desesperé mistere: lors il me dit que si quelque chef de mai-
 son & hōme d'estoffe entr'eux venoit à deceder de ce mōde
 en l'autre, que les parens plus proches auoient vne heure du
 iour pour lamenter & pleurer ledit defunct l'espace d'un an:
 les autres, deux ou trois mois, selon la qualité du personna-
 ge decédé: & que le iour de l'enterrement du trespasé, les pa-
 rens (n'ayans parauenture le loisir, ou le cœur de faire telles
 lamentacions) louoient icelles femmes pour faire ces extre-

mes criries & pleurs sentans plus leur Paganisme que Chrestienne contristacion enuers les morts. Or nous estre refreschis quelques iours en ce lieu, nous lachames les voiles au vent pour prendre trait & chemin à Rhodes: car ie laisse plusieurs petites Isles, qui sont entre deux, pource qu'elles n'ont grand renom. De Rhodes vinmes en Candie, Isle plus grande que Cypre, & moindre que Sicile: qui ha esté ainsi appelée de blâcheur, à raison des neiges, qui sont aux montagnes Occidentales de la susdite Isle, comme ia ci deuant auons traité.

De Sicile.

CHAP. LV.

DE CANDIE ayans bon vent, nous fîmes voile en Sicile, laquelle nous vismes en passant, sans prendre terre. Là! quand ie la vis, ie ne me peu contenir de maudire trahison, par laquelle plusieurs fois la France ha esté mise en grand peril & danger. Car il faut sauoir que les Preux François conquirent ceste Isle par droit de guerre: mais Enuie, qui causa trahison, la leur fit perdre avec leur propre vie, quand vn iour à ce prefix, heure de vespres, furent tous mis à mort secrettement par traytres à ce deputez & apostez: d'ot est receu en prouerbe commun, lors que voulons denoter quelque execrable monopole & trahison, de dire: *sont les vespres Siciliennes*. Ce Royaume & terre de Sicile, est fertile, & abondante en Froments, Safran, Vins, Sel, Corail, Emeraudes, & colle grasse, de laquelle les gens de village & de petite condicion, vsent en leurs lampes. Parquoy non sans cause les Anciens ont dit que ceste Isle estoit consacree à Ceres, & à Bachus, à raison dequoy, ha esté par trop delicate, lasciuue, & adonnee à ses plaisirs & voluptez: car on dit communement

munement que Venus est froide, & n'a aucune force, estant despouillee des vestemens de Ceres, & de ceux de Bachus. Là ha esté trouuee la façon d'écrire & de iouer Comedies, & (comme aucuns disent) les Bucoliques, en vne ville nommee Tyndaris. Ceste region n'est tant seulement fameuse pour tant de biens & richesses, qu'ay dit : mais aussi pour la multitude, & antiquité des villes, & commoditez des fleuves. Autrefois ceste terre ha esté Peninsule (comme j'ay dit) & iointe à l'Italie : Mais le tremblement de terre la reduite en forme d'Isle, comme maintenant nous voyons. Parauant elle s'appelloit Sicanie d'un Roy nommé Sicanus, qui y alla avec vne grand' armee d'Espaignols, long tems deuant le siege de Troye la grande. Depuis fut appelée Sicile d'un filz de Neptune, nommé Siculus : & pource qu'elle est faite en figure triangulaire, cōme est la quatrieme lettre des Grecs Δ, Delta, on la appellee Triquetra : & à raison de ces trois promontoires, quelle ha à chacun coin, elle ha esté, outre tous ces noms susdis, nommee Trinacria : l'un de celsdis promontoires regarde l'Italie, l'autre l'Afrique, le tiers la Grece. Du tems de Plin y auoit septante deux villes : encores pour le iourdhui y ha douze Eueschez, les Dioceses desquelles ont grad' estendue. Je ne say Isle, de laquelle les auteurs tant Grecs, que Latins ayent plus parlé que de ceste ci, tant pour la noblesse d'icelle, qu'à raison des choses dignes de memoire qui y ont esté faites. Or des villes anciennes en restent encores quelques vnes, cōme Panormum, aujourdhui nommee Palerme bien fameuse : Messana, maintenant Messine, du coté de l'Italie, ou Lascaris, & apres lui M. Masurus ont leu publiquement en Grec, avec grand honneur & louenge. Au mesmeriuage, mais plus pres du promontoire iadis Pachynum, aujourdhui dit Capo Pacino, est Syracuse, maintenant nommee

mée Saragossa de Sicile, fameuse à raison du Poëte ancien Theocrite, lequel Vergile en ses Bucoliques ha ensuiui : & pareillemēt pour vn Mathématicien nommé Archimedes, qui trouua le moyen de connoitre quand les Orfeures meslent l'argent avec l'or & le falsifient, sans rompre aucunemēt soit couronne, soit vas, chaines, aneaux, & autres riches ioyaux qu'ilz disent estre d'or. Mais à la verité elle doit auoir sans comparaison plus de bruit, & plus de renom occasion du vaisseau de leccion S. Paul, lequel estant ietté d'Alexandrie à Malthe par tempeste, y demoura l'espace de trois iours. Car ceux qui venoient du Leuant, & auoient le vent à gré, prenoient trait & chemin en Epire, nauigeans la mer Adriatique, & ayans bon vent abordoient à Rezo, qui ha son nom d'ouuerture. De là venoient à Puteoli, auioirdhui Puzoli. Aucunes fois apres auoir prins terre, & desembarqué au port de Brindes, qui iadis se nommoit Brundisium en la Calabre, faisoient le reste de leur chemin par terre, sui- uans le conseil de Caton. Au contraire ceux qui de Rome vouloient aller en Syrie, apres auoir nauigé la Mer de Sicile, faisoient voile en la Moree : de là à Rhodes, puis en Cypre : finablement en Syrie, lequel voyage est familier, & commun à ceux qui vont en Ierusalem, hors mis que de Venise on vient à Corfou, & puis de là en la Moree. Ainsi décrit le voyage de Pauline, S. Ierome : laquelle se mettant de la Mer de Sicile dangereuse, en la Mer Adriatique, comme par vn estang, vint à Modone, ville qui est en la Moree, ou elle print refreschissement : puis passa les Isles Cyclades : En apres vint à Rhodes, & en Lycie : à la parfin vint en Cypre, montrant en peu de paroles quel trait, & chemin Pauline auoit pris, & tenu pour faire voile, & nauiger en Syrie.

De

De Malte, de Sardine, & de Carthage.

CHAP. LVI.



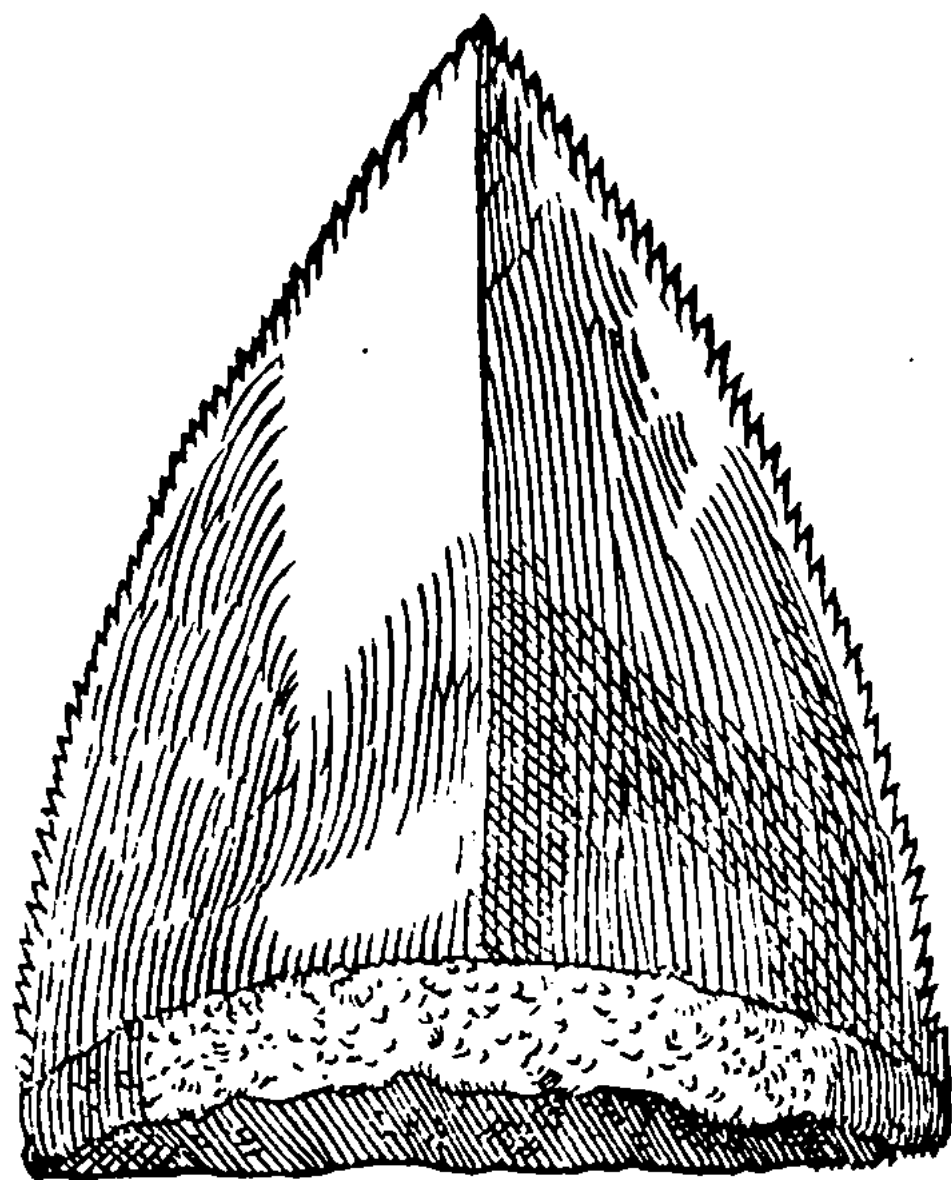
A PRES auoir fait les discours des pais, Isles, Chateaux, & Villes precedentes, lesquels ay bien voulu mettre par escrit: il nous reste de parler de Malte, qui est le lieu ou demeurent maintenant les Cheualiers Rhodiens, depuis le tems que les Turqs leur oterent Rhodes. Ceste Isle, (loing du Capo Cimo, promontoire, qui regarde la Grece, de soixante mille pas) est entre Sicile & Afrique, quasi au milieu de la Mer, celebre & de grand renom, pour cause du Naufrage que fit là S. Paul. En ceste region y ha vne ville du mesme nom, que l'Isle. S. Luc appelle ceux, lesquels du tems de l'Apotre y demeuroient, Barbares, pource seulement qu'ilz estoient Africains, & non pour leurs meurs & vie: car ilz exercerent grand' liberalité enuers S. Paul, le nourrissant, & logeant par l'espace de trois mois. Audit lieu pareillement estoient plusieurs Colonies Rommaines, qui là auoient esté euoyees pour habiter: ce que facilement se peult connoitre du nom de Publius, duquel fait mencion l'Euangeliste & Historiographe des Actes Apostoliques, S. Luc. Et n'est de merueille, que nations estranges, & gens de diuerses regions habitent ensemble, combien qu'il n'est pas sans danger, tout ainsi qu'en vne armee, ou il y ha gésdarmes de plusieurs & diuerses contrees: ce que beaucoup d'Histoires nous enseignent, desquelles les Princes doiuent songneusement prendre exemple: car certes il n'y ha Lecture à eux plus necessaire, que les Histoires. Entre tous autres (touchant ce cas dequoy nous parlons) vous pourrez voir ce que dit Polybius des Carthaginiens, en ses Tresors. Mais à l'Isle de Malte, en

C laquelle

laquelle se faisoient toiles, & robbes precieuses, comme nous demontre Ciceron, pere d'eloquence, en ses Accions contre Verres. Ce pais est moult fertile, comme dit Ouide, sinon quand il y ha seicheresse, comme il auint lan de grace mil quatre cens soixante huit, attendu qu'il n'y auoit plu de quatre ans : mais en arrosant les terres on peult remedier à ceste seicheresse, quand elle suruient. Aucuns disent que ces petis chiens de plaisance ont esté premierement apportez de là : mais Pline dit que c'est d'une autre Isle, qui est bien du mesme nom, mais elle est en la Mer Adriatique : & pour son auteur il allegue Callimaque. Hermolaus homme de grand sauoir, soutenant l'opinion de Pline (en quoy il me semble auoir raison) allegue de plus fort Stephanus, & quelque edit d'Antoninus, contre ceux qui disent que Malte est entre la Sicile & Afrique, comme i'ay dit, & le confesse : Mais certes ilz doiuent considerer que plusieurs pais & villes, en diuerses regions peuuent auoir vn nom semblable, comme nous voyons (à fin que ie n'aille plus loing) de Melita : car il y ha vne ville non pas fort loing de l'Eufrates, fondee par Semiramis, nommee Melita. Tout ce debat est soutenu par autorité, laquelle en toute dispute de quelque matiere que ce soit, on doit diligemment considerer, ainsi que nous enseigne Quintilien en son premier Liure. Hermolaus donq suit Pline, & les autres, comme Callimaque, & Stephanus. Erasme homme de grand sauoir, & d'une diligence n'ontpareille, est de l'opinion de Pline, l'autorité duquel n'est pas petite. Pource ie ne veux dire, comme Sipontinus, qui dit qu'il faut lire en Pline au lieu preallegué, Melitene, ains suis plustot d'auis qu'il faut lire en Ptolmee, Melite, veu qu'un mesme nom peult estre attribué à plusieurs & diuers pais : attendu aussi que l'autorité de Pline est grande, laquelle ie suy, principalement quand

quand elle est bien fondée. Vray est que Claude Ptolemée, natif d'Egypte, Mathematicien d'une doctrine incomparable, qui a esté du tems de l'Empereur Antoninus, ha pareillement grand' autorité, en sorte que les Mathematiciens de grand renom lui ont osé attribuer ce loz & reuerence, qu'ont fait les Pythagoriens à leur maitre, *Il ha dit* : mais il y peut auoir, comme en vn homme, defaut de memoire : Ce que bien souuent auient à gens d'esprit & de bon saoir, comme Aule Gelle ha obserué en Ciceron, & semble à Horace que Homere ait par fois dormi. Au regard de Strabo l'autorité de lui n'est point si grande, quelle doie estre preferée à celle de Plin, & de tant d'autres Grecs, lesquels il ha pour auteurs. Quoy qu'il en soit, la maniere de nourrir telz petis chiens de delices, est venue de l'une ou l'autre Malte, & tellement ha esté reçue entre nous, qu'un chacun en fait mestier : & non seulement de nourrir Chiens & Oiseaux bestes douces, de grand' amour & fort nobles, mais des Ours, des Lions, Tygres, Loups, Singes & Renards, bestes cruelles, nuisibles, & directement ennemies des hommes. Vrayement, vrayement, le Roy Massinissa, Roy de Numidie, homme Ethnique & Payen, faisoit mieux : car pour Chiens, Singes, & autres animaux ne seruans de rien, il nourrissoit pures enfans iusques en l'age de trois ans, lesquels puis apres il renuoyoit à leurs parens : acte sans mentir, qui à nous autres Chrestiens doit apporter vne extreme vergongne & honte, qui tellement sommes en cest endroit negligens, qu'il semble que nous nous estudions à estre en toute espee d'humanité, de douceur & misericorde, totalement inferieurs aux Ethniques & Barbares : nourrissans tant de choses inutiles au lieu des pures, lesquels Dieu le Createur en son Testamēt nous ha tant affectueusement recommandez : Mais nous auons les yeux

de chiens , c'est adire , que nous sommes sans honte aucune. Or pour retourner à notre propos , ceste Isle de Malte est habitee des Maures blancs, qui sont Chrestiens, faisans leur seruice selon l'Eglise Romaine. Ilz vivent pourement, cōme aussi la sterilité du lieu le porte. Ilz n'ont autre bien, sinon qu'ilz cueillent vn peu de Coton. Aucuns d'entre eux sauuent d'aller sus Mer , & estre Pyrates. Les autres gaignent leur vie en peschāt, ou en seruant la Religion, ou bien ilz vōt trauailler aux Forts & reparacions de la ville, que font ordinairement faire les Cheualiers. Au surplus, se treuve en ceste Isle vne certaine espeece de langues, & à mon auis doiuent estre de serpens. Les vns disent que c'est vne dét de Lámier, ce que ie ne puis croire. Ces langues ici se trouuent dens les



rochers & grans quartiers de pierres , aglaties & congelees, lesquelles sont si bien polies, & dételes tout à l'enuirō, qu'un bon ouurier seroit bien empesché d'en faire de semblables. Elles sont souuerainement bonnes cōtre le venin, qui me fait coniecturer que ce sont langues de serpens. Donques, depuis Malthe , cotoyans la Barbarie , passames plusieurs Isles sans prendre

prendre terre : puis , nous descourimes le país d'Afrique, à l'endroit ou iadis estoit la grande Cartage , laquelle iadis fut l'heritage de la Royne Dido, iniustement par Vergile accusée. Là les bestes ne boient aucunement, encores que le país soit fort chaud, comme plusieurs Historiens tesmoignent, & l'experience en fait foy. Ce vent qui nous conduisoit ainsi cotoyás l'Afrique nous mena en Sardine , laissant à la main gauche la Libye. En ceste sorte nous passames l'Isle sans desembarquer, pource que combien que la terre soit bonne, & fertile, toutefois l'air y est pestilent, & venimeux : la raison si est , pourautant que le vent Meridional y regne coutumierement, lequel est pestilencial, & engédre plusieurs maladies, ainsi que nous ont laissé par escrit les Historiens des choses naturelles. En outre vous y trouuez grand' abondance d'eues palustres & dormantes, lesquelles, avec le vent du Midi, causent ceste infection d'air, & non (comme veulent aucuns) vne maniere de formis venimeuses, qu'ilz appellent Salpuga, ny moins l'herbe ressemblát à l'Ache, laquelle est nommée Sardoa , d'ou le proverbe est extrait , *Ris de Sardine* , quand vn homme semble estre fort ioyeux , & toutefois il est plus fâché, que iamais ne fut. Ce país d'óq ha esté noté des Anciens (comme tel qu'il est) mal sain , sinon à ceux qui tournent la coutume de viure en nature , tellement que C. Tiberius Cesar, Empereur des Rommains, enuoyoit les Iuifs (lesquelz il haïssoit grandement) en Sardine. Ainsi fit la posterité de Genferichus Roy des Vendales, qui pour augmenter l'heresie Arrienne enuoya plusieurs Euesques catholiques en ceste Isle, par maniere de peine & de bāissement, vn petit apres la mort de S. Augustin. A raison dequoy Marcial voulát signifier l'incommodité de ce lieu, & la mort commune en tous lieux & país, dit qu'au milieu de Tibur ville pres de Rōme,

ou y ha bon air, est Sardine, cestadire, la mort : & Cicéron reprochât à vn quidam Tigellius, homme Sarde, qu'il estoit plus pestilencieux que sa propre Patrie. Que la terre ne soit bonne & opulente en tous biens, certes si est, voire de toute ancienneté, ainsi qu'il nous est notoire aux Commentaires de Iules César, de la guerre de Gaule. Car celui César se trouuant foible, enuoya certains Heraux porter lettres en Sardine & autres prochaines Prouinces, à fin qu'ilz lui enuoyassent secours, viures, blez, & autres fourrages. Les habitants de ce lieu ne sont du tout si grans larrôs qu'en Sicile, ne si bien duits, ny si aspres en l'art militaire. Il y ha en ceste Isle fontaines, qui guerissent du mal des yeux : & (qui plus est merueilleux) font l'examen, & preuue d'un larrecin. Car si celui qui ha cōmis le larrecin vient à lauer ses yeux de l'eau de celdites fontaines n'y, voit rien, sil est faussement accusé, il y voit mieux, & plus clerement que parauant. Il y ha pareillement mines d'argent, & abondance de Coral, & escarlates fort precieuses. Ce pais à raison que la forme est semblable au vestige & impression du pié humain (dit en Grec Ichnos) & à vne maniere de souliers de femme, que les Grecs appellent Sandalion, ha esté nommé Ichnusa, & Sandaliotis. Mainténât s'appelle Sardine, du filz de Hercules, dit Sardus, qui vint du pais de Barbarie pour conquerir ladicte Isle. Elle ha du coté d'Orient la mer basse, autrement dite de Heturie : deuers le Ponant elle ha la mer de Sardine, qui porte le nom de l'Isle : De la partie du Midi est la mer d'Afrique, & du coté de Septentrion, la mer qui est entre elle, & l'Isle de Corse. Au regard des villes il y en ha encores deux, qui retiennent le nom ancien, comme Calaris, & Sulci. En Calaris on pesche le Coral : & là quelque tems le corps de S. Augustin demeura : puis fut transporté par Heliprandus à Paue.

à Pauie. Au parauant Calaris s'appelloit Iôle du nom de celle que Hercules aymoît. Les Cartaginiens auoient conquesté ceste Isle : mais ilz furent expulsez en la premiere guerre dresseé contre eux par les Rommains : & depuis que les forces des Rommains ont commencé à diminuer, les Sarrazins apres auoir conquesté la Barbarie, occuperent ceste Isle, ou ilz ont demeuré long tems paisibles, & sans crainte d'aucune peste : Aussi pour certain estoient ilz plus pestiferes, que le pais mesme. Depuis ceux de Pise la gaignerent contre les Sarrazins, & eurent plusieurs victoires contre eux. A la parfin apres que les Espaignolz eurent occupé la Sicile, l'Isle de Sardine ne fit grand' resistance, tellement qu'elle est maintenant en la puissance, & suieccion de l'Empereur Charles cinquieme de ce nom.

De l'Isle de Corseque.

CHAP. LVII.



AVANT qu'arriuer en Corseque nous eumes l'espace de deux iours & deux nuits, vent contraire & forte tormente. Toutefois apres l'auoir d'assez loing descouuerte, les Pillots & Comites de notre Nau firent telle diligence, que à demi noyez, nous vinmes prendre port à la ville de Calue, laquelle est situee sus vn Roc à bord de Mer, & est tres forte & de grande defense, à ce qu'on en peult voir & iuger exterieurement : car quant au dedens nous n'y peumes iamais entrer. Plusieurs Gentishommes Cheualiers de Malte, qui avec nous s'estoient embarquez demanderent licence au Capitaine d'y pouuoir entrer, pour ce refreschir & estre mieux traitez : mais icelui leur fit response que la Seigneurie de Gennes auoit ordonné, qu'entree ne fut donnée à aucuns estrangers silz n'estoient à leurs gages, & pourau-
tant

tant qu'ilz se retirassent aux faubourgs. Ceste Isle de Corsegue ha de longueur (comme dit Plin) cent cinquante mille pas, & de largeur cinquante. Parauant s'appelloit Therapne. Les Grecs l'appellent Cyrnos, d'un filz de Hercules, ainsi nommé. Elle est appelée des Latins Corsica, d'une femme nommée Corfa. Les Geneuois ont commencé les premiers de demourer en ce lieu, & encores est aujourdhui en la puissance & suiection d'iceux, lesquels toutefois sont obeissans à l'Empereur. Au parauant les Rommains la tenoient, puis apres les Maures & Barbares, desquelz Ademarcus Empereur la recouura: Et fut prinse ladite Isle des belliqueux François, l'an de notre Seigneur mil cinq cens cinquante trois. En ceste Isle y ha force montaignes, & bons vignobles, fort prizez en Italie, ou quasi tout le vin de ce lieu est porté. Du tems de Plin, ce pais ha eu trente trois citez. Anciennement ny pouuoit croistre Laurier: mais aujourdhui ilz y viennent fort bien, & de beaux: qui est vn argument, ou de la negligence des Anciens, ou bien que la terre ha changé de qualité. Il y ha vne pierre appelée Catochite, qui se trouue seulement en ce lieu là, laquelle (comme l'on dit) retient les mains de ceux qui la touchent, comme si c'estoit glu, ou quelque gomme. De ceste pierre vsoit souuent Democrite pour montrer la puissance de Nature occulte, quand il entroit en dispute contre les Sages, & Magiciens. Ces gens ici ont le bruit d'estre grans larrons, qui est la cause, que peu de gens abordent à eux. Nous lisons au Liure des Grecs, que ceux de l'Isle de Corsegue viuoient longuement: la raison est (comme ilz disent) pource qu'ilz vsent de miel, lequel selon le iugement de Democrite, & de Pollio Romulus, entretient l'homme long tems en santé: laquelle chose me semble assez difficile à croire, attendu que le miel y est assez aspre & mal sauoureux,

pour

pour les fleurs de buy que m'agent les mouches. Parquoy ce n'est en Corseque, que les hommes vivent tant longuement pour manger du miel : mais en Indie (selon que recite Plin au second chapitre du settieme Liure de l'Histoire Naturelle) ou les gens, appelez Cyonij, vivent moult longuement : car ilz ont vn miel tant bon & tant excellent que rien plus, lequel vient en leur pais en grande abondance, sans le travail des mouches à miel. Il est tout certain que le miel ha grande vertu & puissance de contregarder long tems vn corps mort : ce que nous auons experimenté en vn Hippocentaure, qui de long tems auoit esté oint de miel : lequel fut apporté tout entier d'Egypte à Claude Cesar, Empereur des Rommains & lequel Plin atteste auoir veu.

De Marseille.

CHAP. LVIII.



PASSANS par là, & pensant en moy plus profondement, que n'auois accoutumé, pourquoy les Anciens deuant le deluge vniuersel viuoient si longuement (car ie croy, contre l'opinion de plusieurs, que les ans des Anciens estoient semblables aux nôtres) le sommeil me surprint : & en ce mien dormir m'estoit auis, que ie disputois avec les Theologiens Chrestiens, touchant la matiere de laquelle maintenant ay parlé, & pense que ce fut pourautant, que i'y auois pensé auant que dormir : car il auient souuent que noz propos, & cogitations produisent & causent en notre sommeil vn cas tel, & semblable à celui, duquel nous parlions, ou pensions en veillant. Quand ie fus reueillé, noz gens auoient fait telle diligence d'eslongner la Corseque, que ia nous commençons approcher de Marseille, ou nous arriuames tous biés ioyeux, & allegres : & n'estime point, que Agamemnō fust

D tant

tant ioyeux , quand il vit la ruine de Troye la grande : ou Electra, quand elle vit Orestes: ou Vlisses, quand il vit le Ri- uage Dulichie, que ie fus, apres auoir connu, que i'estois en mon pais, lequel i'auois tant de fois souhaitté : combien que ie sceusse assez, que nous sommes tous en ce monde viateurs, & que l'homme est en son pais, ou il se trouue bien. Si est ce que le pais natif ha ie ne say quoy qui nous induit à l'aymer, tellement que Vlysses preferoit la seule immortalité , à l'a- mour du pais. Dont iustement est dit en commun prouer- be, que la fumee du pais semble estre plus luisante, que le feu cler d'une terre estrange. Parquoy à bon droit & à iuste cause ie deuois estre ioyeux prenant terre, & desembarquant à Marseille, ville ancienne & de grád renom, laquelle cōme elle fut fin de mon voyage, aussi sera elle de ce present traité. Toutefois pource q̄ ie me sens redevable à elle du bō traite- mēt quelle m'a fait, & de l'humanité de laquelle elle ha vsé en- uers moy, i'en diray en peu de paroles, ce qu'en ay trouué, à mō iugemēt, plus digne de memoire. Marseille dōq est vne ville en la prouince de Narbone, fort ancienne, & fondee du tems que Astyages tenoit l'Empire des Macedoniens, & que Sedechias regnoit en Iudee, six cēs treize ans, auant la Nati- uité notre Seigneur, & quatre cēs octāte quatre, apres la mort de Dauid Prophete Royal. Depuis ha esté destruite, puis re- faite par les Phocenses , comme aucuns disent , tenans l'opi- nion de Lucain , Orateur & vray Historiographe plustot que Poëte. Ceste nacion estoit d'une ville appelée Phocis, qui est aupres de Beotie. Mais cōbien que ceux qui sont de ceste opinion, ayent l'autorité de Lucain, si est ce qu'il vaut mieux en cest endroit suiure l'avis de plusieurs Historiens , tant Grecs, que Latins, & asseoir son iugement en la coutume in- troduite par bons Auteurs, & approuuez : lesquelz estiment
que

que la noble , & antique Marseille ha esté fondée des Phocenses (la penultime syllabe, comme dit Hermolaus Barbarus , ayant diphthongue , en la langue Latine) qui estoient peuple d'Asie & nom de l'Europe : lesquelz fuyans la tyrannie de Cyrus, ou bié à cause que leur país estoit trop estroit pour vn si grand nombre de gens, vindrent par Mer en Italie : dont les vns fonderent vne ville nommée maintenant Velia, qui parauant s'appelloit Helia : Les autres passant plus outre reedifierent Marseille. L'occasion de choisir vn tel lieu, fut, que lesdis Phocenses voyans au riuage de la Mer vn pescheur, lui commanderent de lier en ce lieu là, la corde de la Nauire pour aborder & prendre terre , & y faire leur residence : dont elle ha son nom du seruice , que fit le pescheur au peuple Asiatique : le nom estant composé de ce verbe Grec Eolique , *maisin*, qui signifie lier & attacher, & de ce mot, *Aliefs*, qui signifie pescheur de marine. Parquoy à mon iugement, ceux là sont deceuz qui pensent que Marseille ait esté fondée d'un peuple d'Europe. Et n'est de merueille que les Asiens soient venuz en la Gaule, veu que les Gaulois ont bien esté en l'Asie , ou ilz ont diuisé & parti le Royaume avec le Roy de Bithynie, apres lui auoir fait secours & baillé ayde : au moyen dequoy lesdis Gaulois ont appelé de leur nom ceste contree & region, Gallogrece, & depuis, Galatie. La ville de Marseille est enuironnée de la mer, de trois cotez, le quatrieme ha entree par terre , duquel coté elle est forte à merueilles. Icelle estant en sa premiere liberté ha long tems résisté à Iules Cesar, & à toute sa puissance tant par mer que par terre , comme il appert en ses Commentaires : mais à la fin fut contrainte de se rendre : laquelle il garda non tant pour les biens faits d'elle enuers lui , que pour le renom , & antiquité de la ville : ou pour garnison il laissa seulement

deux legions. Ciceron ha tant estimé, & loué Marseille, qu'il la prefere à toute la Grece, & ne scet s'il la doit plus esleuer, que toutes autres nations, tant à raison des publiques exercices en Grec, que pour les status, lesquelz (comme il dit) certes il est plus facile de louer, que d'ensuiure. N'est ce pas vne chose digne de grand' recommandacion, que les Romains pour le voyage de la Grece, prenoient trait & chemin à Marseille pour apprédre les Arts liberaux? Quant aux status, & maniere de viure des habitas du lieu, entre les autres ceux ci ont esté obseruez, que le plus grand dot d'une fille à marier ne surpasseroit la somme de cent escuz, & que les femmes ne buroient point de vin. Ainsi (cōme nous lisons aux epigrammes Grecs) elles mettoient Cupido aupres des riuieres, à fin que par ce moyen elles fussent plus chastes: car il n'y ha point de doute que le vin pris immoderément ne soit cause de luxure: parquoy S. Paul à bon droit prohibe à tous Chrestiens de ne s'enyurer. Nul, en l'aministracion de leur Chose publique, n'estoit du nombre des Senateurs (qui estoient en nombre six cens) qu'il n'eust enfans, & qui n'eust esté Citoyen de trois generaciōs. Leurs loix estoient publiques à la maniere des Iōniens. Ilz ne vouloient qu'un personnage fait seruiteur de droit ciuil, ou commun, dit des Gens, qui estoit en son ingratitude retourné pour la quatrieme fois, tombast derechef en seruitude: car la faute procedoit du maitre, lequel apres lui auoir baillé liberté par trois fois, s'estoit ietté lui mesme en ce danger. Ilz ne receuoient point gens, qui souz pretexte de religion paliee & fardee cherchoiēt à viure en oisuieté. Outre ilz deboutoient fort les batelleurs, ou ioueurs de Comedies, lesquelles pour la plus part consistent en lasciueté: La raison est, pourautant, que la coutume de voir, nous induit à vne licence & vouloir d'ensuiure ce, que

que nous auons veu, qui est vn exemple pernicieux, & dommageable à tous, mesmement à ieunes gens. Tous estrangers qui vouloient entrer à Marseille laissoient leurs batons à la porte de la ville, à fin qu'ilz fussent assurez desdis estrangers, tout ainsi comme ilz estoient humains enuers eux. Les Mafiliens, pour conclusion, ont montré aux Occidentaux à labourer la terre, cultiuer la vigne, planter l'oliue, & reduire les hommes en Citez & communautéz : Et depuis enseigné la langue Grecque, comme assez sauent ceux qui lisent, & ont versé aux histoires. Deuât les portes de la ville y auoit deux Arches, l'une pour les seruiteurs, l'autre pour les gens libres, ou les corps morts estoient menez dedens vn chariot : & ses funerailles estoient faites & celebrees avec vn sacrifice domestique, & faisoit on vn banquet, ou estoient conuiez les parens, & amis sans aucun pleur ny lamentacion : car qu'est il besoing de tant plorer, comme gens, qui n'ont aucune esperance ? Les Thraces estoient fort ioyeux, quand quelcun decedoit, car ilz estimoiét la mort, chamberiere des Deesses fatales estre la fin & remede de tous maux, ausquelz l'homme viuant entroit, quant il venoit à naitre. Parquoy le diuin Platon, ou bien (comme aucuns disent) Xenocrates, ha bien fait, cōposant vn Dialogue intitulé Axioque, ou, du mespris de la mort, ce que Ciceron ha voulu ensuiure en sa premiere Tusculane.

Voila, Monseigneur, la fin de mon voyage, & de ce que i'en ay peu recueillir, qu'il vous plaira receuoir de celui, qui ne s'estime né, que pour (apres son Dieu) extoller & collauder votre florissante Signorie, comme celle, à laquelle il doit tout honneur, amour, & reuerence. Que si le fruit de mon labeur (lequel ie vous presente, pour satisfaire au mien desir, non iamais assouui de vous complaire) ne porte tant

de proufit & vtilité aux Lecteurs, que bien ie desirerois, pour le moins il tesmoignera du bon vouloir qu'ay tousiours eu, premierement enuers vous, secondement en leur endroit: me contentant du tesmoignage de la diligence prinse par moy, si le mien style ne trouue lieu d'aucune louenge, vray nourrissement & asseuré entretien de tous Arts & Sciences.

F I N.

A T R E S I L L V T R E, E T
 Prince magnifique, Monseigneur
 de la Rochefoucaud, Ian
 Bouchet, bourgeois
 de Poitiers.



*Iay veu, & leu, ceste Cosmographie
 Faite pour vous, Comte, Prince, & Seigneur,
 Par vn grand art, ou l'Auteur clarifie
 Asie, Afrique, en merueilleux labeur,
 Voire si bien, qu'il n'y aura Lecteur
 Qu'en la Lisant, n'aye la connoissance
 De ces païs, origine, & naissance,
 Et d'autres cas de grand' inuencion:
 Et vous (Monsieur) aurez la iouissance
 De votre noble & sainte intencion.*

T A B L E D E S

C H A P I T R E S .

D V P R E S E N T

L I V R E .



D E Mantoue. CHAP. I.	Des Lieures & de leurs appellations.	XV.	
De la fondacion de Venise, & maniere de viure d'icelle.	II.	Du Canal, dens lequel on entre pour aller à Constantinoble, autrement nommé Elsar de Galipoli.	XVI.
De l'embarquement de l'Auteur.	III.	De Constantinoble.	XVII.
De Istrie & Esclauonie.	IIII.	Des Lions.	XVIII.
Des Loups qui sont au païs d'Esclauonie.	V.	Des Tygres.	XIX.
Des Transformacions.	VI.	Des Asnes sauvages.	XX.
Des Ours.	VII.	Des Elephans.	XXI.
De l'assaut & combat que nous eusmes sus Mer par les Turqs.	VIII.	Des Chameaux.	XXII.
De Candie.	IX.	De Calcedon.	XXIII.
Des tremblemens de terre audit païs de Candie.	X.	De la Mer Maieur.	XXIIII.
De l'Isle de Chio.	XI.	De l'origine & source, de la Mer Pontique, & dou viert que la Mer s'enfle.	XXV.
De l'Isle de Metelin.	XII.	De la Grece.	XXVI.
De Troye la grande.	XIII.	De Lacedemone.	XXVII.
De la Montaigne Sainte, autrement dite Athos, & de la terre Sigillee de Lemnos.	XIIII.	D'Athenes.	XXVIII.
		Des Patriarches de Grece, & de leurs erreurs.	XXIX.
		De Rhodes.	XXX.
		Des Colosses de Rhodes.	XXXI.
		d'Egyp	

<i>D'Egypte.</i>	xxxii.	<i>Des Sectes qui estoient en Iu-</i>	
<i>De la richesse du pais d'Egypte.</i>		<i>dee.</i>	xlvi.
	xxxiii.	<i>De la doctrine, & exposicion</i>	
<i>De la maniere de viure des</i>		<i>des Hebrieux.</i>	xlvii.
<i>Egyptiens, tant publique que</i>		<i>De Ierusalem, selon les qua-</i>	
<i>privee.</i>	xxxiiii.	<i>tre parties du Monde.</i>	
<i>Des Loix des Egyptiens.</i>			xlviij.
	xxxv.	<i>Du Natatoire de Siloe, du</i>	
<i>De la ville d'Alexandrie.</i>		<i>Torrent, du mont Oliuet,</i>	
	xxxvi.	<i>Mausoleum, Bethphage,</i>	
<i>De Rouffette.</i>	xxxvii.	<i>Emaüs, Bethanie, & de</i>	
<i>Du Nil, & des Crocodiles.</i>		<i>la sepulture d'Absalon.</i>	
	xxxviii.		xljx.
<i>Du Caire.</i>	xxxix.	<i>De Bethleem, & Ierico.</i>	l.
<i>Des Pygmees.</i>	xl.	<i>De Samarie, Sichem, Mont</i>	
<i>Des Pyramides.</i>	xli.	<i>Carmel, Damasque, &</i>	
<i>Des Sepultures des Egyptiens,</i>		<i>Alep.</i>	li.
<i>Momies, & Baume.</i>	xlj.	<i>D'Antioche.</i>	lii.
<i>De l'Arabie, & du Mont Si-</i>		<i>De Tripoli, & du Mont Li-</i>	
<i>naï.</i>	xljii.	<i>ban.</i>	liij.
<i>De Gaza, & par interposicion</i>		<i>De Cypre.</i>	liiij.
<i>de lettres dite à present Ga-</i>		<i>De Sicile.</i>	lv.
<i>zera.</i>	xljiiij.	<i>De Malte, de Sardine, & de</i>	
<i>De Iudee : du fleuve Iordain,</i>		<i>Carthage.</i>	lvi.
<i>& des villes qui sont circon-</i>		<i>De l'Isle de Corsegue.</i>	lvj.
<i>voisines.</i>	xlvj.	<i>De Marseille.</i>	lvij.

Fin de la Table des Chapitres.



INDICE DES CHOSSES

MEMORABLES, SELON

L'ORDRE ALPHA-

BETIQUE.



A



Bime d'Antioche. Astuce & prudence du Loup.

page 187 25

Abuz du Patriar- *Athos.* 51

che de Ierusalem. 96 *Attyla.* 17

Accion contre les ingrats. 96

Alep. 182

Alimos. 35

*Allegacions de S. Paul, contre
la permission des Bordeaux.*

91

Alquenee. 41

Antiquitez d'Alexandrie.

126. & 127

*A quoy l'homme est propre-
ment né.* 101

Arabes. 156

Araxes. 187

Armenicns. 186

Arsenac de Pere. 76

Artemisia. 111

Asnes sauvages. 68

Asplenon. 36

Asspres. 57

B

Babylone. 144

Bacha. 24

Baume. 156

*Beau statut Politique entre les
Egypciens.* 119

Beins de Tripoli. 191

Bergame. 18

Bethanie. 176

Bethleem. 179

Bethphagé. 175

Bethsaïda. 164

Billerbeys. 60

Braconne. 189

Bresse. 18

C

Cabale. 168

Calcedon ville des aveugles. 76

E Cal

<i>Caloeres.</i>	51	<i>Colonne de Pompee.</i>	131
<i>Calogrees.</i>	51	<i>Colosse de Rhodes.</i>	105
<i>Calue, ville forte.</i>	207	<i>Combat prodigieux de deux Ci-</i>	
<i>Canal de Constantinoble.</i>	56	<i>gues.</i>	189
<i>Candie.</i>	35	<i>Comme doit estre domté l'Ele-</i>	
<i>Candiens mauuais peuple.</i>	37	<i>phant.</i>	72
<i>Capernaum.</i>	164	<i>Comme se doiuent entendre les</i>	
<i>Catechisme.</i>	127	<i>transformacions des hom-</i>	
<i>Catochités.</i>	208	<i>mes en bestes.</i>	28
<i>Ceremonies que font les Turqs</i>		<i>Concile de Calcedon.</i>	77
<i>dens les Mosques.</i>	141	<i>Concorde, fondement de toute</i>	
<i>Ceremonies des Egyptiens aux</i>		<i>Republique.</i>	18
<i>funerailles, & deuil des</i>		<i>Condemnacion d'un Candiot, à</i>	
<i>morts.</i>	141	<i>auoir la barbe coppee.</i>	39
<i>Chadis.</i>	60	<i>Condition des habitans de Cre-</i>	
<i>Chaine de verité.</i>	117	<i>ce.</i>	85
<i>Chameaux.</i>	74	<i>Coniurer les vents & tempeste,</i>	
<i>Charannat.</i>	189	<i>estre chose plus Ethnique,</i>	
<i>Charante.</i>	188	<i>que Chrestienne.</i>	46
<i>Charles le grand.</i>	178	<i>Constantin.</i>	85
<i>Charité de Masinissa Roy de</i>		<i>Contenu du vieil Testament.</i>	
<i>Numidie.</i>	203		89
<i>Chasteté aux Elephans.</i>	72	<i>Corfou.</i>	33
<i>Chasteté est don de Dieu.</i>	99	<i>Cornes d'Elephans.</i>	71
<i>Chasteté des Dames de Chio.</i>		<i>Corps embaumez, trouuez en</i>	
	44	<i>Egypte.</i>	155
<i>Cheuaux d'Arabie.</i>	157	<i>Cour de Parlement des Turqs.</i>	
<i>Chio.</i>	42		62
<i>College de Platon.</i>	94	<i>Crainte des Lions.</i>	66
<i>Colonne inscrite des lettres hie-</i>		<i>Cremone.</i>	17
<i>roglyphiques.</i>	127	<i>Crete.</i>	34
		<i>Crocod</i>	

Crocodiles. 137

Cruauté monstrueuse des Em-
pereurs Turqs. 144

Cruauté des Candiens. 38

D

Dauphins sont grandement te-
nuz chers des Grecs, & des
Turqs. 80

Debonnaireté du grand Turq.
61. & 109

Delta. 136. & 149

Demande, si les poissons respi-
rent, avec sa solution. 81

Demetrius Amateur des Arts
& Sciences. 103

Denis Ptolemee. 135

Deserts d'Egypte. 156

Diamans de Cypre, 193

Discipline de la ieunesse, entre
les Lacedemoniens. 88

Docile naturel des Elephans. 69

Dominacion des Grecs. 85

Double espece de Lions. 66

Dou prouiennent les tremble-
blemens de terre. 39

Dou prouient ce regorgement
de Mer, que nous appellons
Mer courante. 83

Dragon ennemi de l'Elephant.
72

E

Eaues de Moron. 164

Egypte quasi imprenable. 114

Elephans. 69

Elephantia. 145

Emaüs. 176

Enidros serpent. 138

Enos, ville situee au lieu ou
Abel fut tué par son frere.
163

En quoy contrarie l'Eglise O-
rientale à l'Eglise Rommai-
ne. 95

Esclauonie. 23

Esclauons beaux hommes. 23

Esseens. 165

Estrange antipathie de la Lu-
ment au Loup. 26

Etymologie du nom de Mar-
seille. 211

Exaccion & rançonnement du
Bacha de Damasque, sus les
pelerins Chrestiens. 174

Excellente police des Egyptiens.
118

F

Façon de viure des Tartares.
157

Famauguste. 196

Femmes des Pygmees. 147

E 2 - Ferr

<i>Ferrare.</i>	17		<i>H</i>
<i>Fertilité d'Egypte.</i>	114	<i>Hellefponte.</i>	49. & 56
<i>Feftes des Iuifs.</i>	170	<i>Heneciens.</i>	17
<i>Fleuve perdu par tremblement de terre.</i>	58	<i>Hippocentaure.</i>	209
<i>Fleuve Iourdain.</i>	163	<i>Hippodromes.</i>	63
<i>Fondacion de Conftantinoble,</i>		<i>Hippopotames.</i>	139
57			<i>I</i>
<i>Fondacion de Samarie.</i>	179	<i>Iacobites.</i>	161. & 171
<i>Fondacion de Marfeille.</i>	211	<i>Ian Euefque de Ierufalem, en- semble vn Euefque de Mar- feille reietterent les images.</i>	
<i>Fondiques d'Alexandrie.</i>	132		197
<i>Fontaine de Bethfabee.</i>	175	<i>Ian Roy de Cypre.</i>	195
<i>Fontaine amirable.</i>	206	<i>Ianniffaires.</i>	24. & 57
<i>Forterefse de Conftantinoble.</i>		<i>Iardin du baume.</i>	156
56		<i>Ierico.</i>	179
<i>Frefquie.</i>	34	<i>Images ne peuuent eftre veuz ny supportez des Turqs.</i>	
<i>Funerailles defefperees.</i>	197		62. & 111.
		<i>Iftrie.</i>	22
<i>G</i>			<i>L</i>
<i>Gages des Ianniffaires morte- payes.</i>	57	<i>La maniere d'appaifer l'Ele- phant courrouffé.</i>	72
<i>Giraffes.</i>	142	<i>Langues trouuees à Malte fort fouueraines contre le venin.</i>	
<i>Grande douceur & humanité des habitans de Chio.</i>	43		204
<i>Grande courtoisie & priuauté des Dames de Chio.</i>	44	<i>Lecture des Hiftoriens tres vti- le aux Princes.</i>	118
<i>Grande feruitude des Grecs.</i>	109	<i>Le droit qu'ont les Veniciens au</i>	
<i>Grece.</i>	84		
<i>Grefse du Crocodile medicinale.</i>			
139			
<i>Guillaume Gardiole.</i>	132		

<i>tous vices.</i>	93	<i>prouidence de Dieu.</i>	100
<i>Mer rouge.</i>	159	<i>Opinions des Turqs , touchant</i>	
<i>Mer Tiberiade.</i>	164	<i>Iefuchrist & fa mere.</i>	181
<i>Messine.</i>	199	<i>Oraisons des Turqs.</i>	140
<i>Metelin.</i>	48	<i>Ordonnance de Solon , sus la</i>	
<i>Milo.</i>	42	<i>prinse des Loups.</i>	26
<i>Modene.</i>	17	<i>Ordonnance tres Chrestienne,</i>	
<i>Mofti,grād Pontife des Turqs.</i>		<i>touchant les enfans trouuez.</i>	
60.		19	
<i>Montaigne de Iupiter.</i>	36	<i>Oreb.</i>	158
<i>Montaignes d' Aimant.</i>	159	<i>Origine de ce mot esclau.</i>	24
<i>Montaigne de Sel.</i>	196	<i>Origine de la Mer Pontique.</i>	
<i>Monte Santo.</i>	51	83	
<i>Mont Sinai.</i>	158	<i>Origine de ce prouerbe,il ha veu</i>	
<i>Mort de S.Ierome.</i>	178	<i>le Loup.</i>	25
<i>Mose.</i>	182	<i>Origine des Rois Prolemees</i>	
<i>Mosquee.</i>	140	<i>d'Egypte.</i>	116
N		<i>Orontes.</i>	185
<i>Nabatheens.</i>	157	<i>Ours grandement haïs des A-</i>	
<i>Natatoire de Siloé.</i>	155	<i>theniens.</i>	30
<i>Nature du Cigne.</i>	189	P	
<i>Nature & proprieté de leaue</i>		<i>Padoue.</i>	18
<i>du Nil.</i>	137	<i>Palais de Sanfon.</i>	162
<i>Naturel du Crocodile.</i>	139	<i>Palermie.</i>	199
<i>Nombre des Mosques du</i>		<i>Paradis terrestre.</i>	144
<i>grand Caïre.</i>	140	<i>Parence.</i>	22
<i>Nourriture des petis Iannissai-</i>		<i>Patriarche de Grece.</i>	59
<i>res.</i>	62	<i>Pau riuere pres de Padoue.</i>	
O		17	
<i>Opinion des Turqs,touchant la</i>		<i>Pere.</i>	75
			<i>Pereg</i>

Peregrinacion, chose tres vtile.

14

Phalangion. 35

Phalangités. 35

Pharisiens. 166

Pharon. 131

Pommes d'Adam. 135

Pompee. 135

Port de Base en Cypre. 193

Pots Alabastreins. 182

Pourquoy en iugement le iurement est deferé du creancier au debiteur. 120

Pourquoy entre les Lacedemoniens les femmes auoient la face couuerte, & les filles l'auoient descouuerte. 88

Pourquoy les enfans Batards n'estoient tenus d'alimenter leurs peres. 91

Pourquoy l'homme premierement apperceu du Loup, se trouue enroué. 25

Pourquoy les Loups craignent la pierre. 25

Pourquoy le Chameau est court d'oreilles. 73

Pourquoy les Prestres Grecs, estans mariez ne peuvent confesser. 97

Pourquoy les Poëtes feignent,

que Venus sortât de la mer, soit premierement abordee en Cypre. 194

Prestres du vieil Testament mariez. 98

Pretoire de Pilate. 172

Priere solennelle du grand Prestre des Egyptiens. 117

Prise de Tripoli par les Turqs, sus les Cheualiers de Malte. 192

Prodige. 66

Proprietez du Lieure. 55. & 56

Prudence des Elephans. 70

Prudence des Ours. 30

Punicion constituee aux adulteres par les Egyptiens. 122

Pygmees benins, & modestes. 148

Pyramides. 149

Pyrrhique. 34

Q

Quatre Colosses celebres. 103

Quatre Patriarches de l'Eglise Orientale. 95

Que l'Epitre de S. Paul aux Colossenses, n'a point esté escripte aux Rhodiens. 105

Quiconque blasphemé Iesuchrist entre les Turqs, est par eux rig

rigoureusement puni.	181	Sepulcre de la Roine Artemi-	
R		sia	110
Raison, pourquoy les Grecs bru-		Sepulcre de la vierge Marie.	175
loient les corps de leurs		Sepulcre de Iesuchrist.	171
morts.	155	Sepulcre d' Absalon.	177
Rats de Pharaon.	68	Serpent prodigieux.	192
Ramises.	50	Servitude des Candiens.	39
Regle de Metelin.	49	Sicanie.	199
Religieux & saints hommes de		Sichem.	180
la Turquie.	184	Sidrio.	51
Responce de fort bonne grace		Sobassis.	60
d' Aristippus à vn Grec ou-		Sobrieté des Egyptiens.	123
tre cuide.	21	Solennité des Turqs quand ilz	
Reuenu annuel des Rois d'Egy-		vont à la Meque.	142
pte.	114	Solitude des femmes Turques.	
Reuenu des Patriarches Orien-			141
taux.	95	Sparte.	86
Rhaguse.	32	Statue de Iuppiter trouuee en	
Rhinoceres.	142	Crete.	133
Rhodiens experts sus la marine.		Statue de Venus tres exquisite.	
102			197
S		Statue trouuee en Athenes.	93
Sacrifices de la Deesse Isis.	151	Status & maniere de viure de	
Saduceens.	167	Marseille.	212
Sainte Sophie.	61	Statut Politique fort louable.	
Salpuga.	205		92
Sarail du grand Turq.	62	Superfluité de paroles, odieuse à	
Sarail des filles vierges.	62	Dieu & aux hommes.	89
Sardine sujette à pestilence.	205	Supersticiense opinion des Mau-	
Sarragosse.	200	res & Arabes, touchant la	
Seps de vigne prodigieux	194	Colonne de Pompee.	131
		Superst	

<i>Supersticiense reuerence des</i>	<i>uergne.</i>	41
<i>Turqs aux paroles de leur</i>	<i>Tribut des Eglises Gregeoises, au</i>	
<i>Loy.</i>	<i>grand Turq.</i>	59
<i>Supplice des Parricides.</i>	<i>Tribut pour entrer au S. Sepul-</i>	
<i>Sus quoy les Prestres Grecs fon-</i>	<i>cre.</i>	172
<i>dent leur refus d'obeir à l'E-</i>	<i>Trionse de Cesar.</i>	70
<i>glise Romaine.</i>	<i>Trois manieres de funerailles,</i>	
	<i>entre les Egyptiens.</i>	152

T

<i>Table du Soleil.</i>	145	<i>Troye.</i>	49
<i>Talmutique exposicion.</i>	168	<i>Turqs circoncis.</i>	142
<i>Telchines.</i>	39	<i>Turqs ont Iesuchrist, & la vier</i>	
<i>Temple d'Indinacion.</i>	131	<i>ge Marie sa mere en gran-</i>	
<i>Temple de Salomon.</i>	170	<i>de reuerence.</i>	181
<i>Terra Chia.</i>	52	<i>Turqs ne font difficulté de spou-</i>	
<i>Terre Sigillee.</i>	52	<i>ser femmes Chrestiennes.</i>	181
<i>Teste prodigieuse de Colosse.</i>	151	<i>Turqs ne sont rudes aux Chre-</i>	
<i>Tigres.</i>	67	<i>stiens Latins.</i>	180
<i>Tort fait à la Maison de Sa-</i>		<i>Turqs ne veulent point estre</i>	
<i>noye.</i>	195	<i>inhümez, dens leur Tem-</i>	
<i>Tourterelles d'Alexandrie.</i>	129	<i>ples.</i>	78
<i>Touure, abyme pres d'Angou-</i>			
<i>lesme.</i>	188		
<i>Trafique des Pygmees au Caire.</i>			

144

<i>Trafique des Veniciens, sus les</i>		<i>Variacion d'accoutremens des-</i>	
<i>terres du grand Turq.</i>	18	<i>plaisante aux Turqs.</i>	60
<i>Transformation d'hommes en</i>		<i>Veniciens.</i>	17. & 18
<i>Loups estre impossibles.</i>	28	<i>Veronne.</i>	18
<i>Tremblement de terre en Au-</i>		<i>Vespres Siciliennes.</i>	198
		<i>Vie Monastique descendue des</i>	
		<i>F</i>	<i>Egyp</i>

<i>Egyptiens.</i>	124	<i>Vœux religieux des Veniciens.</i>	19
<i>Vincence.</i>	18	X	
<i>Vin defendu aux Turqs.</i>	162	<i>Xerxes.</i>	56

Fin de la Cosmographie de Leuant, composee par
Frere André Theuct, Religieux de l'ordre
de S. François, au Conuent
d'Angoulesme.



Fautes obmises à corriger.

Page 44. verset 27. pour, lasciuue, lisez lasciueté.

Pag. 62. verset 4. pour, stature, lisez statue

Pag. 69. verset 1, 2, pour, c'est bien le plus grand
animal qui soit au monde, lisez ilz sont bien
les plus grans animaux qui soient, &c.

Pag. 98. verset 1. pour, tout, lisez tous

Pag. 158. verset 19. pour, le, lisez les.

En la page du Priuilege, derniere ligne, pour, soit,
lisez foy.



HOMO HOMINI, NEMINI NEMO.

LE PRIVILEGE.



HENRY par la grace de Dieu Roy de France, au Preuot de Paris ou son Lieutenant, & à tous noz autres Iuges qu'il appartiendra, salut. Notre amé & deuot Orateur frere André Theuet religieux de l'ordre de saint François, au conuent d'Agoulesme, nous ha fait remontrer qu'il ha redigé par escrit, avec grand peine & labeur de son esprit, vne Cosmographie du pais de Leuant (ou, pour ce faire, s'estoit transporté) qui n'est encores imprimee en notre Royaume, & laquelle il auroit grand desir faire imprimer, mais il doute que estant imprimee il ne peust recouurer ses fraiz & despens, si autres la vouloient imprimer: A ceste cause nous ha treshumblement fait supplier & requerir, lui vouloir permettre, durant quelque tems & terme, de imprimer ou faire imprimer ladite Cosmographie, pour icelle vendre lui seul: & à ceste fin lui octroyer sur ce notre grace. **N O U S** à ces causes inclinant liberallement à la requeste du suppliant, à icelui auons permis & ottroyé, permettons & ottroyons par ces presentes, qu'il puisse faire imprimer ledit Liure par tel Imprimeur ou Imprimeurs de notre Royaume que bon lui semblera, sans ce que dedens le tems & terme de six ans, autres que celui, ou ceux qui auront charge de lui, se puissent entremettre de imprimer, vendre, ne debiter ledit Liure. **S I V O U S** mandons, & à chacū de vous endroit soit, si comme à lui appartiendra,

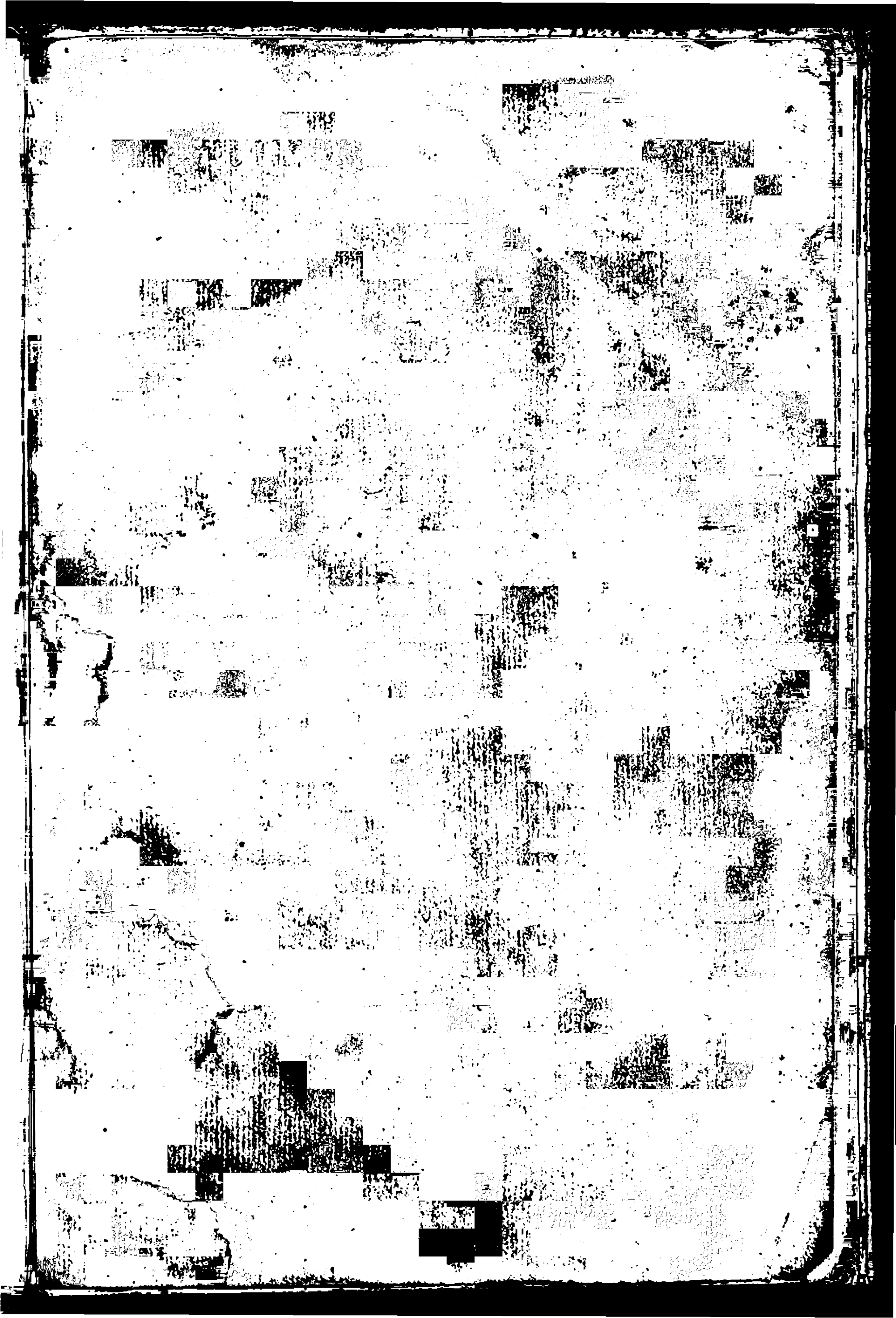
tiendra, que de noz presens grace & pour ce faire, souffrez, & laissez ledit suppliant iourir & vser plainement & paisiblement: & à ce faire cōtreingnez & faites contraindre, par les voyes qu'il appartiendra par raison, tous ceux qui pour ce feront à contraindre, cessans & faisans cesser tous les troubles & empeschemens qui en ce lui pourroient estre faits, mis, ou donnez au contraire: car tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau ce vintdeuxieme iour de Mars, Lan de grace mil cinq cens cinquantetrois, & de notre Regne le settieme.

*Par le Roy, maitre Michel de l'hostital
maitre des Requestes de l'hostel present.*

De Laubespine.

que le territoire.

De la Roche, J. C.



55

